



Bal Masqué

CHELSEA HARRISON

Copyright 2017 par Chelsea Harrison

Tous droits réservés

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privée du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

OceanofPDF.com

Bal Masqué

Chelsea Harrison

OceanofPDF.com

Sommaire

- [Bal Masqué](#)
- [BONUS : Rock Me](#)
- [BONUS : Dernier Recours](#)
- [BONUS : College Prince](#)

[OceanofPDF.com](#)

Bal Masqué

Chelsea Harrison

Chapitre 1

Lindsay Weiss s'arrêta devant la tour de bureau dans laquelle elle allait, si tout se passait bien, passer les prochaines années de sa vie. C'était un bâtiment lisse et haut, avec des parois vitrées qui reflétaient le ciel bleu et une structure en métal qui donnait un air surréaliste au bâtiment. Trop aérien pour être un gratte-ciel, un bâtiment fait de verre et d'acier.

D'accord, on se calme sur le délire existentialiste, Lindsay, se réprimanda-t-elle en souriant.

Elle remit ses lunettes aux larges bordures noires sur le haut de son nez, prit une grande inspiration et s'avança. Les choses s'arrangeaient enfin. Evidemment, elle aurait préféré pouvoir porter ses lentilles de contact aujourd'hui, mais elle n'en avait plus et ne pouvait pas obtenir de nouvelle ordonnance ce vendredi.

Mais à part ça, les choses se passaient bien.

Elle poussa la porte à tambour, avançant en demi-cercle pour pouvoir entrer dans le bâtiment. Le hall d'entrée était immense. Il y avait des rangées de six ascenseurs de chaque côté du large comptoir d'accueil en bois, au centre du hall. Derrière le comptoir, un homme aux yeux et cheveux sombres était assis. Il portait un costume haut de gamme à fines rayures.

Mon Dieu, j'espère que je ne ressemble pas à rien, se dit Lindsay, soudainement très honteuse de ce qu'elle portait. Elle lissa les plis sur sa jupe crayon (une pièce de sa garde-robe que sa mère lui avait achetée) et s'assura que le chemisier blanc qu'elle avait choisi n'avait pas de tache de moutarde. Lorsqu'elle se sentit suffisamment sûre d'elle, elle décocha son plus beau sourire et s'approcha d'un pas décidé vers le bureau de l'accueil. A mi-chemin, elle trébucha dans le vide.

« Hou ! » laissa-t-elle échapper, chancelante pendant encore plusieurs pas. Elle réussit cependant à se redresser et ne finit pas la tête la première contre le sol marbré.

Elle marqua une pause pour s'assurer qu'elle tenait toujours debout, laissa échapper un petit soupir et jeta un coup d'œil à l'accueil. L'homme assis derrière le comptoir lui souriait sympathiquement. Apparemment, il l'avait vue trébucher. Elle grogna et essaya de ne pas rougir.

Lorsqu'elle atteignit le bureau, elle posa un coude sur le comptoir et essaya du mieux possible de paraître détendue. « Je- » Elle était sur le point de dire à l'homme de l'accueil qu'elle n'était normalement pas aussi maladroite, ou qu'elle avait une mauvaise cheville, ou quelque chose, n'importe quoi qui puisse alléger l'étrangeté de son apparition. Puis elle se rendit compte qu'inévitablement, les gens avec qui elle allait travailler allaient remarquer à quel point elle était empotée. A la place, elle dit en soupirant : « J'espérais vraiment ne pas trébucher dans les cinq premières minutes de mon nouveau travail. »

Il se mit à rire, mais cela ne ressemblait pas du tout à un rire moqueur. « En fait, c'est peut-être mieux de le faire dès les cinq premières minutes. Au moins maintenant c'est fait. »

Un sourire sincère envahit le visage de Lindsay. « Merci. C'est assez généreux de penser que ça ne m'arrivera plus. »

Tout en souriant, l'homme tapa quelque chose sur son clavier, puis dit : « Lindsay Weiss, j'imagine ? » Lindsay hocha la tête. « Ouais, c'est moi. Toute fraîchement sortie de Standford avec mon diplôme qui m'a coûté un bras. » Il rit à nouveau. « Vous avez de l'humour, c'est bien. J'en ai marre

des casse-couilles qui bossent ici. C'est sympa de rencontrer quelqu'un de vrai à nouveau. »

« Merci. Je crois. »

« Croyez-moi, c'est un compliment. »

« Je n'ai pas entendu votre prénom. »

« Will. » Il fit la grimace, et s'avança avant d'ajouter : « C'est le diminutif de Wilfred. Un sacré nom, pas vrai ? Mais par pitié, ne m'appellez pas comme ça. Je vous le dis uniquement pour que vous sachiez à quel point ce serait terrible que vous m'appeliez comme ça. »

Ce fut au tour de Lindsay de rire. « Je me retiendrai d'utiliser votre prénom complet, si vous acceptez de garder le récit mon acrobatie entre nous. » Elle pointa derrière elle de son pouce, vers le sol en marbre où elle avait trébuché dans le vide.

Will fit semblant d'y réfléchir, puis lui fit un clin d'œil : « Marché conclu, chère amie. » Ils se serrèrent la main pour l'officialiser, puis Will se tourna vers son écran d'ordinateur. Il tapa sur plusieurs touches, puis un signal sonore se fit entendre. « Et voilà, votre badge officiel. » Il lui tendit un badge avec un carré blanc à la place de la photo et son nom complet en dessous.

« Je suis un carré blanc ? » demanda-t-elle à propos de la photo manquante.

Il haussa les épaules. « D'accord, à peu près officiel. Ils te prendront en photo avant que tu ne partes ce soir. Si j'arrive à faire descendre James ici, je lui demanderai de s'en occuper avant qu'ils te fassent visiter, mais qui sait ce que cet idiot a à faire aujourd'hui. Par contre, il faut vraiment que tu signes ce truc. » Il tapota le badge.

« Merci. Qui est-ce qui va me faire visiter ? »

Il se tourna à nouveau vers son écran, exécuta une rapide recherche, et lut sur l'écran : « heu, Danny. Oh, c'est bien, elle est sympa. »

« Danny est une femme ? » demanda Lindsay, curieuse.

« Ouais. Danny, c'est le diminutif de Daniella. Daniella Forthright. Elle n'est ici que depuis deux ans, mais son frère est avec nous depuis dix ans maintenant. Evidemment, c'est lui qui lui a obtenu un entretien. »

Lindsay se mordillait les lèvres. *Du népotisme ? Déjà ?*

Comme s'il pouvait sentir sa gêne, Will secoua la tête. « Ne t'inquiète pas, ce n'est pas ce que tu crois. Le frère de Danny lui a obtenu un entretien, mais Danny a mérité ce boulot. C'est à peu près le seul favoritisme que tu trouveras ici. »

Lindsay laissa échapper un petit soupir de soulagement. « Vraiment ? »

« A cent pour cent », confirma-t-il. « Danny est une bosseuse. Vous vous entendrez bien, à condition que tu sois toi aussi une bosseuse. »

Immédiatement, Lindsay hocha la tête. « Oui, je suis définitivement comme ça. »

Will se mit à rire à nouveau. « Doucement. Ce n'est pas moi que tu dois convaincre. »

Elle se détendit un petit peu et se mit même à rire de son propre comportement. « Désolée. C'est juste que c'est mon premier boulot depuis l'université, tu comprends ? C'est important pour moi. »

« Compris. Mais ne t'inquiète pas trop. Tout va bien se passer. »

Lindsay le remercia, et ils continuèrent à discuter quelques minutes de sujets variés : la grandeur du hall d'entrée, depuis combien de temps Will travaillait ici, et pourquoi James était un idiot. Il était apparemment plus fainéant que stupide, et passait le plus clair de son temps à flâner et à draguer les secrétaires. Cependant, ce matin-là, James était ponctuel.

« Lève-tôt ce matin ? » lui demanda Will en haussant un sourcil.

James haussa les épaules. Il était grand et maigre, et ses cheveux étaient délibérément graissés en arrière, mais ils auraient tout aussi bien pu être simplement sales. « J'ai entendu dire que Danny allait être ici ce matin. Elle est canon. »

Will leva les yeux au ciel, puis présenta Lindsay à James : « Voici Lindsay Weiss, notre dernière recrue. »

James survola rapidement Lindsay du regard, sans trop s'y attarder. « Ce n'est pas le genre de secrétaire de notre grand Seigneur, M. Addario. »

Lindsay se mit à rougir. « Je ne suis pas une secrétaire. J'intègre le département marketing. »

« Oh. Ça explique tout. » James ne prit pas la peine de plus élaborer sur le sujet. A la place, il la fit se tenir devant un fond blanc, qui allait trop bien avec son chemiser. Elle sourit maladroitement à sa demande, et cligna des yeux lorsque le flash se déclencha. Sur la photo, on aurait dit qu'elle avait un œil paresseux. Lindsay n'avait jamais été très photogénique.

Lorsque James colla la photo sur son badge, elle soupira. « On dirait que je ne porte même pas de chemisier ! »

James et Will regardèrent le badge par-dessus son épaule. « Mais si », dit James en pointant du doigt la tache blanche au niveau de sa poitrine. « Ça ressemble juste à un chemisier invisible. »

Lindsay soupira à nouveau et pria pour que personne ne regarde son horrible photo de trop près. Avant qu'elle ne puisse s'en plaindre à nouveau, une grande femme aux cheveux blonds s'approcha d'elle. Elle lui sourit, dévoilant une rangée de dents blanches parfaitement alignées. « Je suis Danny Forthright, du département marketing. »

Lindsay faillit à nouveau trébucher en s'approchant de la femme pour lui serrer la main. *La vache, elle est tellement bien habillée !*

Danny portait une jupe crayon qui mettait en avant ses courbes ainsi qu'une large ceinture qui lui donnait du style. Ses cheveux blonds étaient coiffés en un chignon travaillé, et elle avait probablement une tonne de produits dans ses cheveux, mais ils avaient l'air doux et brillants quand même. Et ses talons. Ils lui rajoutaient probablement dix centimètres en plus, ce qui lui faisait dépasser Lindsay, qui portait de petits talons.

Danny lui sourit encore plus largement. « Lindsay ? Tu es adorable. »

Tout en soupirant, Lindsay hocha la tête. « On me l'a déjà dit. »

En riant, Danny passa son bras autour des épaules de Lindsay et la conduisit vers les ascenseurs.

« Ne t'en fais pas, ce n'est pas une mauvaise chose. »

Le département marketing était au dixième étage, et c'est pourquoi Danny lui recommanda d'avoir une deuxième paire de chaussures. « Les talons sont nos meilleurs amis, expliqua Danny, mais ils sont aussi nos pires ennemis quand il faut monter dix étages. Garde une paire de baskets, ou au moins des chaussures plates, à disposition. Elles te sauveront. »

L'étage était organisé de façon plutôt habituelle. Des boxes à moitié fermés, des fenêtres tout le long des murs avec une vue sur la ville et plusieurs grands bureaux de l'autre côté. Cependant, on avait vraiment fait un effort pour décorer le tout. Il y avait des vraies plantes en pot dans les coins et des plantes plus petites pendaient des cloisons des boxes et près des portes. Il y avait des tableaux de peintures abstraites pendus aux murs qui n'avaient pas de fenêtres ainsi que des photos encadrées d'employés lors de soirées d'entreprises, qui avaient l'air de passer un bon moment.

On dirait que l'ambiance est bonne, se dit Lindsay, pleine d'espoir.

Danny lui montra son box. « Tu seras juste à côté de moi. Je convoite le bureau du coin pour l'automne prochain, mais on n'est jamais sûrs de rien dans ce monde, pas vrai ? »

« Exactement », acquiesça Lindsay.

« Mais si jamais ça arrive, ne t'en fais pas. Gina et Sara sont à côté et elles sont gentilles. Elles t'aideront si je ne suis pas dans le coin. En parlant du loup. »

Le regard de Danny se posa sur une jolie femme, deux fois plus petite qu'elle, avec des cheveux bruns raides et des lèvres fines. « Danny, j'ai les flyers ! »

Danny laissa échapper un son qui se trouvait entre le grognement et le rire, mais qui dénotait toute son excitation. « Oh, mon Dieu, il faut que je les voie tout de suite ! »

La femme s'avança rapidement et déposa une pile de papiers sur le bureau. Lindsay regarda par-dessus l'épaule de Danny et découvrit que les flyers indiquaient une sorte de fête. Il y avait un beau masque de bal, ainsi que des rubans et une jolie écriture couleur argent.

« Gina, c'est absolument parfait, j'adore ! » dit Danny.

La petite Gina rayonna en entendant le compliment. « Merci. Tu m'aideras à les distribuer ? »

« Et comment ! » Lorsque Gina regarda Lindsay, Danny se souvint soudain d'elle. « Oh, désolée. Voici notre nouvelle recrue, Lindsay Weiss. N'est-elle pas super mignonne ? »

« Adorable, confirma Gina. Tu viens à la soirée ? »

Lindsay cligna des yeux. « heu, la soirée ? »

Gina lui donna un flyer. « C'est notre soirée annuelle. Ce sera un immense bal masqué, la semaine qui suit le retour du patron des Bahamas. Tu devrais vraiment venir. »

Lindsay accepta le flyer et le lut plus en détail. Soirée annuelle, masque obligatoire pour tout le monde, située dans le manoir... du patron ! « Vous êtes sérieuse ? Ce sera chez lui ? »

Danny hocha la tête. « Ouais, comme chaque année. Mais, ne rêve pas trop. Comme à chaque fois, M. Addario sera occupé avec ses bimbos de secrétaires, si tu vois ce que je veux dire. »

Lindsay fronça les sourcils. Elle se souvint ce que James avait dit au sujet des secrétaires, et elle se demanda si elles étaient engagées pour plus que leur sex appeal. Elle n'en avait rencontré aucune, mais elle pouvait facilement se les imaginer, notamment grâce à tout ce qu'elle avait entendu à leur sujet en si peu de temps.

Elle rendit le flyer tout en secouant la tête. « Tu sais, je ne devrais pas. Je veux dire, c'est mon premier jour, et- »

« N'importe quoi, l'interrompt Gina. C'est une soirée organisée par l'entreprise, et tu fais officiellement partie des nôtres maintenant. Regarde, tu as même un badge. » Elle pointa du doigt le badge, puis fit la grimace. « Oh, ma chérie, c'est toi ? »

Lindsay soupira. Tant pis pour essayer de camoufler son affreuse photo.

Elle n'était pas vraiment une fêtarde, et elle n'était pas très douée avec les gens, mais elle finit par accepter. Nouveau boulot, nouveau départ. Peut-être que maintenant, elle allait devenir intrépide et sociale, pas vrai ?

* * *

Chapitre 2

Lindsay n'était pas du genre à sortir du lot pendant une soirée. Elle était plutôt du genre à porter la mauvaise robe, le mauvais maquillage, et à trébucher en chemin vers les gradins où elle pouvait s'asseoir et se cacher.

« Mais ça, c'était l'ancienne Lindsay », se dit-elle dans son miroir tout en regardant sa robe. Elle était longue et lisse, avec une fente sur le côté qui remontait jusqu'en haut de sa cuisse où se trouvait une broche brillante. La robe était bleue, mais suffisamment claire pour faire ressortir ses cheveux bruns et ses yeux marron.

Elle était... bien. Certes, elle ne ressemblait pas à un top model, bien que ses seins aient la bonne taille, mais elle était jolie. Et peut-être même sexy, avec ce décolleté en V dans son dos.

« Tu es sexy », se dit-elle dans le miroir, dans l'espoir que ses pensées positives opèrent leur magie ce soir. « Tu es irrésistible. Tu es charmante et fantastique. Tout le monde va t'adorer. »

Si avec ça je ne mets pas la barre haute, se dit-elle, mais elle continua de sourire.

Elle attrapa son masque et le plaça devant ses yeux. Il était argenté et décoré d'arabesques argentées sur les côtés. Le ruban permettait de le garder bien en place, de façon à ce que personne ne puisse la reconnaître. « Je serai Cendrillon, anonyme et mystérieuse. Mais j'espère que je ne perdrai pas ma chaussure. »

Elle se regarda une dernière fois dans le miroir, attrapa son manteau dans le dressing et se dirigea vers la porte. Il lui fallait trente minutes pour rejoindre le manoir qui se trouvait sur les hauteurs, et elle était clairement en retard.

* * *

Dès qu'elle arriva devant l'immense demeure, sa première envie fut de faire demi-tour et de partir en courant. Le manoir était gigantesque. Trois, non, quatre étages, des balcons qui avaient l'air de faire tout le tour de la demeure, et il y avait même une fontaine dans le jardin. Elle était illuminée comme le château de Versailles, et des spots de lumières de toutes les couleurs illuminaient l'eau de la fontaine. C'était fantastique.

Autour de la fontaine se trouvait un jardin verdoyant qui rendit Lindsay instantanément jalouse. Il y avait des fleurs de toutes les couleurs, ou peut-être étaient-ce les lumières qui se reflétaient sur les pétales, au milieu d'épais buissons et de vignes vierges. Les arbres étaient parfaitement taillés, et les saules pleureurs touchaient presque l'eau de la fontaine.

C'était un paysage irréel, et si loin de ce qu'elle voyait d'habitude, qu'elle ne savait que faire.

« Je ne suis pas à ma place ici », se murmura-t-elle.

Elle fut prise dans un débat interne pour savoir si elle devait partir avant de passer pour une idiote, mais lorsqu'elle ajusta son masque, elle se sentit plus détendue. Personne ne saurait qu'elle était en fait Lindsay la maladroite, qui était arrivée il y a une semaine au département marketing. Elle pouvait être qui elle voulait ce soir et si elle passait pour une empotée, personne ne saurait que c'était elle.

Elle corrigea sa posture, releva le menton et avança vers les immenses portes d'entrée de l'autre côté de la fontaine.

Elles étaient grandes ouvertes et un garde se tenait devant elles. Il était grand et robuste, mais portait un costume qui avait probablement été fait pour lui sur mesure. Le costume ne le rendait pas moins intimidant.

Se cramponnant à son anonymat, Lindsay avança vers le videur. « Heu, bonjour. »

« Invitation ? »

Invitation ? Oh merde, je devais avoir une invitation ? Lindsay fouilla dans sa pochette et la panique la rendit maladroite.

« Eh bien, je n'ai pas d'invitation, mais je travaille pour l'entreprise, et- » Elle trouva le flyer et le dépliant pour lui montrer. « J'ai été invitée avec ça. Ça marche ? »

Il regarda le flyer et hocha la tête. « Oui, Madame. Entrez. Les rafraîchissements sont sur la gauche, la salle fumeurs à droite. La piste de danse est en face. »

Elle cligna des yeux, se demandant comment une demeure pouvait être si grande qu'elle avait besoin de directions pour y naviguer. Puis elle se

souvint de l'extérieur, et ne fut plus si surprise. En souriant, elle remercia le videur et entra.

Ce fut la soirée la plus classe à laquelle Lindsay participa. La plupart de ses soirées avaient eu lieu au lycée ou à la fac, des soirées à boire ou dans les chambres d'étudiants, et dans la grande majorité centrées autour d'un thème ridicule, comme une soirée-pyjama, ou Hawaï. Elle se dit que cette soirée aussi avait un thème ridicule, mais c'était un thème qui avait de la classe. Il s'agissait de salles de bal, de belles robes et de masques derrière lesquels on pouvait trouver son anonymat pour avoir plus de pouvoir.

De plus, elle avait lieu dans une immense demeure avec du champagne, des amuse-bouches exotiques qu'elle avait très peur d'essayer et un immense videur à l'entrée.

Ceci dit, la musique était forte (et offerte par un DJ sur une large scène installée contre l'un des murs d'une pièce du premier étage) et les gens riaient beaucoup, buvaient beaucoup et dansaient beaucoup. Tout le monde portait des masques, aussi l'idée originale de Lindsay de chercher Danny ou Gina tomba à l'eau. Elle ne connaissait pas suffisamment les gens et leurs habitudes pour essayer de les reconnaître dans la foule masquée.

Puis elle se souvint qu'elle essayait de se donner un nouveau départ, et, déterminée à tirer le plus parti de cette soirée, elle plongea dans la masse.

Elle attrapa une flute de champagne sur le plateau d'un serveur qui passait par là (il y avait vraiment des serveurs) et elle prit une gorgée.

Elle ne savait pas exactement où elle voulait aller, mais décida rapidement que la salle fumeurs ne faisait pas partie de ses plans. Pourquoi s'asphyxier et tousser au milieu d'un groupe d'hommes qui fumaient des cigares ? Elle n'était pas vraiment intéressée par la piste de danse, mais elle espérait qu'il y eut un endroit où les gens discutaient tout en hochant la tête en rythme sur la musique.

Lorsqu'elle entra dans la salle de danse, elle découvrit qu'il s'agissait en fait d'une vraie salle de bal : gigantesque, un sol en marbre et un plafond haut duquel pendaient des lustres.

Bon Dieu, ce type est vraiment riche, se dit Lindsay, tout en contemplant la pièce, en admiration.

Elle ne faisait pas vraiment attention à où elle allait, trop absorbée par la beauté et la grandeur de la pièce pour remarquer quoi que ce soit d'autre. Et c'est pourquoi elle se frappa à un homme masqué.

« Oh, mon Dieu, je suis vraiment désolée », dit-elle instantanément, en se retournant brusquement pour lui faire face. Elle écarquilla légèrement les yeux en le regardant. Il était large, pas gros, mais large. Large d'épaules, principalement à cause de sa musculature, qui continuait jusqu'à ses bras. Et large de torse, qui était taillé. Elle pouvait s'en rendre compte alors même qu'il portait un costume cintré. Sa taille était rentrée, mais ferme, ses jambes étaient musclées et fortes. Et la main qu'il lui tendit était elle aussi large, ses doigts étaient longs et forts, et ils l'attirèrent instantanément sans qu'elle pût dire pourquoi.

« Ne vous en faites pas, dit-il tout en plaçant sa main dans la sienne, c'était probablement de ma faute. » Il leva la main de Lindsay jusqu'à sa bouche pour lui déposer un baiser sur ses phalanges.

Le cœur de Lindsay se mit à battre un peu plus fort. A quand remontait la dernière fois qu'un homme lui avait prêté attention ? A quand remontait la dernière fois qu'un sexy gentleman lui avait prêté attention ?

heu, probablement jamais.

Elle laissa échapper un petit rire et secoua la tête. « J'en doute. Je suis une vraie empotée. »

Il sourit. Ses dents étaient bien alignées et blanches, et pour couronner le tout, il avait des fossettes de chaque côté. Elle ne pouvait voir le reste de son visage à cause de son masque, mais ses yeux... Ils étaient sombres et intenses, le genre d'yeux qui devraient être sur la couverture d'un roman sentimental.

« Eh bien, dans ce cas, je crois que je dois vous remercier », dit-il d'une voix grave.

Elle fronça les sourcils. « Heu, quoi ? »

Son sourire s'élargit. « De m'avoir bousculé. Je ne vous aurais peut-être pas vue sinon, au milieu de tous ces gens. » Il indiqua la foule qui dansait d'un mouvement de la main.

Elle se mit à rire. Un rire doux et dragueur qui la surprit. « Dans ce cas, de rien. »

« Voulez-vous danser ? » demanda-t-il.

Il représentait tous ses fantasmes de jeunesse, mais maintenant qu'il s'agissait de danser avec ce bel homme sexy, elle-même vêtue d'une belle robe, elle n'en avait plus vraiment envie. Pas ici, à sautiller au milieu d'une foule de collègues ivres, qui se rentraient dedans malgré la taille de la salle parce qu'ils étaient bien trop nombreux à y danser en même temps.

Elle se mordit la lèvre, contemplant le charmant jeune homme devant elle. Après un moment, elle relâcha sa lèvre de l'emprise de ses dents et sourit. « Non. »

Elle vit ses sourcils se soulever derrière son masque. « Non ? »

Elle secoua la tête. « Non. Je préférerais que nous trouvions un endroit où je n'aurais pas à vous partager avec le reste du bureau. »

Il rit, et hocha la tête. « C'est juste. Je ne suis pas très partageur moi non plus. » Il prit sa main et la posa dans le creux de son bras, puis dit : « Suivez-moi. Je connais un endroit où nous pourrions être plus tranquilles. »

Un frisson d'excitation parcourut la colonne de Lindsay. Cela ne lui ressemblait tellement pas, mais elle était ravie que cet homme veuille être seul avec elle.

Elle le laissa la guider jusqu'aux escaliers (et d'ailleurs elle n'était pas très sûre qu'ils aient le droit d'y aller, le deuxième étage n'était-il pas privé ?) et le suivit lorsqu'il tourna brusquement à gauche vers un mur qui était vitré du

sol au plafond. Il la surprit en trouvant une poignée invisible et ouvrit une porte-fenêtre qui révéla un grand balcon.

« Woua », dit-elle en avançant sur le balcon dans l'air frais de la nuit. Parce que la maison avait été construite sur une colline, la vue depuis le balcon surplombait toute la ville et ses petites lumières clignotantes, avec le fleuve en arrière-plan. « C'est magnifique. »

« Pas autant que vous », murmura-t-il dans son oreille.

Elle frissonna à la douce caresse de son souffle contre son cou. « Oh. Vous... Vous le pensez vraiment ? »

« Oui. Je pense que vous êtes la plus belle chose qui existe ici. »

L'ancienne Lindsay n'y aurait pas cru, mais ce soir, dans sa robe et sous son masque, Lindsay se laissait aller à ses paroles. Elle se laissait croire que cet homme sexy la trouvait magnifique.

Elle rit, contente. « Et est-ce que cette phrase marche avec toutes les femmes à qui vous la dites ? » le taquina-t-elle.

Il lui sourit. « Je ne saurais dire. Vous êtes la seule à qui j'aie dit ça, et je ne sais pas encore ce que vous en pensez. »

« Je me sens bien, lui dit-elle, je me sens même très bien. »

Il s'appuya contre la balustrade du balcon, sans pour autant la quitter du regard, de ses yeux sombres et intenses. « Est-ce que je peux vous demander qui vous êtes ? »

Elle secoua la tête, le menton haut, bien qu'elle ne puisse effacer ce sourire de son visage. « Non. »

Il rit. « Non ? Mais comment saurais-je qui vous êtes alors ? »

« Vous ne le saurez pas. Je dois rester un mystère. »

« Peut-être que je pourrais deviner, proposa-t-il, vous êtes très mémorable. »

« J'en doute. Je ne travaille ici que depuis une semaine », lui dit-elle. Une part d'elle-même se dit que c'était stupide de révéler cette information si elle voulait rester anonyme, mais elle se dit que la compagnie était suffisamment grande pour qu'il y ait de nombreuses nouvelles embauches. « Vous savez, je n'ai même pas encore rencontré le patron. »

« Oh ? » demanda-t-il, tout en caressant doucement son épaule, jusqu'à sa main.

Elle frissonna sous son toucher. « Hmm, j'ai juste entendu dire que c'était un peu un connard. Un riche playboy. Le genre de mec prétentieux qui a toujours une nouvelle bimbo à son bras. »

« En effet, on dirait bien un connard », murmura-t-il.

Elle hocha la tête et s'approcha un peu plus de lui. « Au moins, je sais que je n'ai pas de soucis à me faire », dit-elle distraitement alors que la main de l'inconnu continuait de caresser son bras.

« Et pourquoi ? »

« Je ne suis pas vraiment son genre de fille. »

La main de l'inconnu quitta son bras, mais la peau de Lindsay sentait encore la sensation du contact. Après un instant, il trouva sa taille et l'attira doucement contre lui. « Je pense que vous êtes le genre de fille de tous les hommes », dit-il d'une voix grave qui lui serra le cœur.

Elle prit une brève inspiration, son cœur battait la chamade dans sa poitrine. « Je n'ai pas besoin d'être le genre de tout le monde, je veux juste être celui d'une personne. »

Elle ne savait pas si cette personne était bien lui, mais elle ne pouvait pas nier qu'elle le voulait.

Il s'avança jusqu'à ce que leurs nez se touchent. « Ma belle mystérieuse, je vais vous embrasser maintenant. Voulez-vous bien ? »

« Oui », dit-elle, puis il posa ses lèvres sur les siennes.

Lorsque leurs lèvres se touchèrent, ce fut parfait. Elles étaient douces, mais la pression était ferme, insistante. Parce qu'il la désirait, et que ce genre d'instance était enivrant. Il mit ses mains autour de sa taille et l'attira un peu plus vers lui. Elle posa ses mains sur ses épaules, enveloppant sa nuque de ses doigts, dans ses épais cheveux bruns.

Lindsay sentait la chaleur monter en elle, et elle savait que sa gorgée de champagne n'en était pas responsable. A la place, elle se sentait connectée à cet homme. Comme quelque chose de vrai, de presque tangible entre eux deux.

Son torse était ferme contre le corps de Lindsay. Ses mains descendirent le long de sa taille, s'attardant sur ses hanches, attendant une réaction de sa part. Elle ne se retira pas. A la place, elle se rapprocha de lui, intensifiant leur baiser en ouvrant plus sa bouche.

Leurs langues dansèrent alors que ses mains descendaient encore le long du corps de Lindsay. Lorsque sa main rencontra la fente de sa robe, il frissonna en touchant sa peau douce.

Elle eut le souffle coupé pendant le baiser, son corps s'enflammait.

Ils s'adossèrent à la balustrade du balcon alors qu'il caressait sa cuisse de sa main, ses doigts traçaient une ligne jusqu'à l'arrière de son genou. Au fur et à mesure que sa main avançait, Lindsay bougeait aussi sa jambe. Elle la leva le long de son corps pour lui donner plus d'accès tout en se maintenant en équilibre sur une jambe.

« Oui », murmura-t-il contre ses lèvres, alors que sa main remontait pour serrer ses fesses. « Parfait. Fantastique. »

Il parcourut la ligne de sa colonne vertébrale de ses lèvres, la couvrant de baisers en descendant vers ses épaules puis, sa destination finale, ses seins.

Elle aurait dû l'arrêter à ce moment, et probablement avant. Elle s'était perdue dans la douce sensation de ses bras autour d'elle. La façon qu'il avait de la toucher, de la désirer. C'était mieux que tout ce qu'elle avait connu et elle voulait le laisser faire le plus possible, parce qu'elle n'avait pas les idées claires. Cela n'avait pas d'importance qu'ils fussent sur le balcon de la maison de leur patron, ou qu'elle n'ait aucune idée de qui était cet homme masqué. La connexion était là, et elle était vraie.

Prête à aller jusqu'au bout, Lindsay le laissa remonter sa main le long de sa cuisse, ses doigts caressaient l'intérieur de sa cuisse, de plus en plus haut.

Elle manquait d'air. Il était si proche du point de non-retour, du point où elle aurait désespérément besoin de lui. Son corps lui faisait mal, son intérieur la brûlait.

« S'il vous plait », murmura-t-elle.

Elle voulait que ça arrive. Elle le voulait.

Tout de suite.

* * *

Chapitre 3

Ses doigts hésitèrent à l'entrée de son intérieur, suivant la ligne de sa culotte. Elle était sur le point de lui crier de continuer lorsque, soudainement, ils se figèrent.

Les portes du balcon s'ouvrirent brusquement, un couple sortit de la maison, titubant et riant, se tenant l'un l'autre. Ils étaient clairement ivres, ils ne marchaient pas droit et de façon maladroite. Ils étaient si saouls qu'il leur fallut une minute pour se rendre compte qu'ils venaient d'interrompre quelque chose.

Mais cette minute fut suffisante pour que l'homme masqué retire sa main de son centre chaud et qu'il la replace sur son genou. Puis il posa doucement Lindsay au sol, créant une distance entre leurs deux corps. Elle se sentait

tremblante, encore troublée par ce qui était sur le point de se passer, mais toujours envahie par le désir de continuer. Elle voulut se reposer contre lui, mais elle n'y trouva plus la même étreinte.

Enfin, le couple sembla se rendre compte qu'ils n'étaient pas seuls sur le balcon. « Oh, merde, désolée », bredouilla la femme entre deux rires. « On cherchait les toilettes. »

« C'est au premier étage », répondit sèchement l'homme masqué. Ses joues étaient rouges, ses lèvres gonflées et le tressaillement de sa mâchoire laissaient penser qu'il n'était pas vraiment ravi d'avoir été interrompu. « Personne ne doit accéder au deuxième étage. »

« Ouais, mais vous êtes- » commença la femme, mais l'homme à ses côtés devint soudain pâle et lui fit signe de se taire.

« Chut, Hillary, tu sais à qui tu parles ? » Elle secoua la tête, mais l'homme l'ignora. Il se tourna vers Lindsay et l'inconnu et s'excusa : « Je suis vraiment désolé, M. Addario. Je crois que nous avons un peu trop bu. »

Et c'est ainsi qu'en un instant, le monde se déroba sous les pieds de Lindsay.

Addario ? Comme Addario Kent, PDG de Globext, la société qui venait de l'engager ?

Elle se sentit soudain malade. Elle n'avait pas juste le tournis, elle avait aussi l'impression qu'elle pourrait vomir d'un instant à l'autre. C'était probablement une bonne chose qu'elle n'ait pas mangé grand-chose, ni trop bu, parce qu'elle aurait probablement repeint le costume de l'inconnu.

Le costume de M. Addario.

« Oh, mon Dieu », murmura-t-elle alors que le couple continuait de s'excuser, quittant le balcon aussi vite que possible. « Oh, mon Dieu. »

J'ai presque fait l'amour avec M. Kent Addario. Le PDG de Blobext. Mon putain de patron ! Ça ne va pas DU TOUT !

La panique l'envahit et elle savait qu'elle devait à tout prix partir d'ici. Elle se retira de l'étreinte de M. Addario avant même de s'en rendre compte. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle devait partir d'ici. Et vite.

« Eh bien, désolé pour ça », dit M. Addario en se tournant vers elle. « Où en étions-nous ? »

Il se pencha vers elle, ses mains voulurent instinctivement se poser sur ses hanches, ses lèvres s'entrouvrirent pour venir se poser sur les lèvres gonflées de Lindsay.

Mais il était trop tard. Lindsay se fichait bien de son physique maintenant. C'était son patron, et elle n'allait pas oublier cela.

Oh, mon dieu, maintenant il va croire que je suis une fille facile ! Pire, il va me virer. Purée, je vais perdre mon boulot !

« Il- Il faut que j'y aille », bredouilla-t-elle en s'écartant de lui.

Elle le vit froncer des sourcils sous son masque. « Quoi ? A cause de ça ? Ne t'en fais pas, personne ne viendra plus ici. La soirée est au premier et je- »

Mais elle secouait la tête et se dirigeait déjà vers la porte-fenêtre. « Je suis désolée. Je... Je dois partir. »

Je lui ai dit qu'il était un connard, pensa-t-elle, mortifiée.

« Mais attendez ! » l'appela-t-il alors qu'elle entra dans la maison. Il la suivit dans le couloir et dans les escaliers. Pendant tout ce temps, il lui demandait d'attendre, de lui parler, de lui expliquer ce qui s'était passé, mais elle l'ignorait. Tout ce qu'elle pouvait dire était : « Je dois y aller. »

Il faillit la rattraper, la main tendue pour saisir son bras et la ralentir le temps de lui parler, mais à cet instant précis, elle atteignit le bas des escaliers et disparut immédiatement dans la foule de corps dansant et de lumières. Il plongea lui aussi dans la masse, essayant de se frayer un chemin

vers elle, mais il n'était même pas sûr de suivre la bonne fille. Il arrêta toutes les filles qui portaient du bleu, mais ne la retrouva pas.

C'était parce qu'elle avait déjà traversé la piste de danse et se trouvait dans l'entrée. Elle avançait au plus vite, malgré ses talons hauts. Elle salua à peine le videur et fonça vers sa voiture.

Lorsqu'elle fut devant sa voiture, elle ouvrit la porte d'un grand coup et s'y glissa. Elle alluma le moteur et partit à toute vitesse, comme si sa vie en dépendait.

« Mon Dieu, ma vie est fichue ! » pleurait-elle dans sa voiture. « Je vais perdre mon boulot. J'ai embrassé le putain de PDG ! C'est horrible. Il va me virer et plus personne ne voudra m'engager parce qu'ils sauront tous pourquoi j'ai été virée- »

Elle s'arrêta pour respirer. Elle était au bord de l'hyperventilation.

Elle avait presque couché avec son patron. Elle avait été prête, et même consentante à ce qu'il la touche n'importe où, où il le voulait, même sous sa culotte, alors qu'ils ne se connaissaient que depuis quelques minutes.

On ne peut même pas appeler ça se connaître.

Ils portaient des putains de masques ! Elle ne savait pas qui il était jusqu'à ce qu'il fut trop tard.

Et c'est ainsi qu'elle se rendit compte qu'elle était sauvée. Tout le monde portait un masque, et elle aussi. Ce qui voulait dire qu'il ne savait pas qui elle était, bien qu'elle sache qui il était. Elle ne lui avait pas donné son nom, et il ne l'avait pas reconnue.

Etait-il possible que, par quelque miracle, elle fût sauvée ? Que tout allait bien se passer ? Qu'elle était en sécurité ? Qu'elle aurait encore son travail lundi matin ?

« D'accord, Lindsay, voilà ce qu'on va faire », se dit-elle tout en se garant dans le parking de son appartement. Elle éteignit le moteur et resta assise

pendant un moment. « Il ne sait pas qui je suis, ce qui veut dire qu'il m'aura oubliée d'ici lundi, pas vrai ? Ce qui veut dire que je vais arriver lundi comme s'il ne s'était rien passé ce soir. Ce qu'il ne sait pas ne peut pas me faire de tort. »

C'était sa seule option, parce qu'elle n'allait certainement pas mettre en danger son boulot pour une nuit torride avec le patron.

* * *

Chapitre 4

Lindsay eut tout le week-end pour se préparer à la semaine suivante. Lundi, le patron serait là. Elle essayait de ne pas penser à ses mains sur son corps ou à ses lèvres fermement pressées contre les siennes. C'était dur, mais elle était convaincue que c'était faisable.

Je ne le verrai probablement même pas, se raisonna-t-elle.

Quand vint lundi, elle portait un tailleur gris sobre avec un chemisier couleur pêche. Danny lui avait dit de porter plus de couleurs après le fiasco de la photo du badge. Le chemisier était un cadeau d'une amie de la fac et elle l'avait probablement porté deux fois en tout et pour tout, mais maintenant elle était contente de l'avoir. Après ses années d'études, elle devait plusieurs milliers de dollars de prêt étudiant, et si elle pouvait éviter de s'endetter inutilement, elle l'appréciait. C'était la raison principale pour laquelle elle ne se nourrissait que de nouilles instantanées en ce moment.

Elle se dirigea vers les portes-tambour et traversa le hall d'entrée au sol marbré jusqu'aux ascenseurs. Will était au comptoir de l'accueil et elle lui fit un signe de la main.

« Tu as passé un bon week-end ? » demanda-t-il.

Pendant une seconde, Lindsay se figea en repensant aux mains de M. Addario sur ses hanches et... et à d'autres endroits. Puis elle se rendit compte que Will n'insinuait rien, et qu'il posait juste une question amicale. Et qu'il était impossible qu'il fût au courant de sa soirée à tripoter le patron.

Tout en souriant, elle haussa les épaules. « Il a été plutôt ennuyant. Je ne suis pas très intéressante. »

Il se mit à rire. « Je suis sûr que si. Tu es la seule personne qui trébuche pour faire bonne impression. »

Elle lui tira la langue, joueuse, tout en lui souriant. L'ascenseur arriva à ce moment et les portes s'ouvrirent. Elle fit un nouveau signe de la main à Will. « On se voit au déjeuner ? »

Il hocha la tête. « Et comment. On va aller essayer ce nouveau restaurant en bas de la rue. J'ai entendu dire qu'ils ont des fruits de mer à mourir. »

« Je préférerais rester en vie », lui dit-elle en entrant dans l'ascenseur. « Mais j'essayerai quelque chose qui ne soit pas visqueux. »

Il rit alors que les portes se refermaient.

Lindsay prit l'ascenseur jusqu'au dixième étage où se trouvait le département marketing. Il y avait déjà d'autres employés présents, pour la plupart des femmes, mais aussi quelques hommes, et Lindsay leur fit bonjour de la main tout en se dirigeant vers son box. Elle n'avait pas encore rencontré tout le monde, puisqu'elle n'était ici que depuis cinq jours, mais elle avait au moins vu tout le monde et personne ne lui avait paru prétentieux.

Lorsqu'elle s'installa à son bureau, Gina passa la tête au-dessus de la séparation de leurs boxes. Lindsay se demanda si elle était debout sur son bureau ou sur sa chaise pour être aussi grande. Gina faisait la moue. « Je ne t'ai pas vue à la soirée ! »

Lindsay se sentit rougir et se tourna vers son sac à main pour en sortir des documents qu'elle avait amenés à la maison vendredi. Elle déglutit et se demanda ce qu'elle allait bien pouvoir lui répondre. Qu'elle y était, mais qu'elle était partie tôt ? Qu'elle n'y était pas du tout allée ? Elle décida finalement de rester vague. « C'était un bal masqué », lui rappela-t-elle tout en installant ses documents sur son bureau. « Tu ne m'y as pas vue. Je pensais que c'était le but. »

Elle se risqua à regarder sa collègue et elle découvrit que Gina soupesait son argument. Après un moment, elle haussa les épaules. « J'imagine que c'est vrai. Mais du coup, tu y es allée ? »

Une fois de plus, Lindsay se trouvait dans une situation inconfortable. Devait-elle dire la vérité ? Que se passerait-il si M. Addario en entendait parler et remettait les pièces du puzzle ensemble ? Faible probabilité, mais le doute subsistait.

Lindsay ouvrit la bouche, sans trop savoir ce qu'elle allait lui répondre, quand Danny fit irruption. Elle s'appuya contre le mur du fond du box. « Vous avez entendu comment Moira de la compta a fini ? Complètement bourrée. »

« Non ! » répondit immédiatement Gina, flairant le nouveau ragot. Elle se désintéressa totalement de Lindsay.

Danny hocha la tête alors que Lindsay sentait ses épaules se détendre. « Ouais. J'ai entendu dire qu'elle a presque couché avec George dans le jardin. »

« Mais George est marié ! » Gina avait l'air scandalisée, bien que tout à fait captivée.

« Je sais ! »

Elles continuent à discuter de la soirée, abordant tous les ragots juteux que Lindsay avait manqués bien qu'elle fut à la soirée. Ni Gina ni Danny ne lui demandèrent si elle avait assisté à la soirée, principalement parce que de plus en plus d'employés arrivaient et que la journée commençait. Elles ne pouvaient pas rester ici à papoter toute la journée.

Lindsay était soulagée. Elle n'était pas une bonne menteuse et elle avait peur qu'une des deux collègues lui demande ce qu'elle essayait de cacher.

Elle se tourna vers son bureau et se mit au travail. Elle travaillait sur un rapport concernant la nouvelle campagne publicitaire *Sexe & Mariage*. Elle avait mis au point le concept, l'idée étant que le sexe vendait, mais que le

mariage durait. En incorporant les deux, elle espérait montrer que bien que le sexe superficiel était ce que tout le monde voulait, le mariage était le but final, parce qu'il durait plus longtemps. Et comme tout le monde aspirait à la stabilité, ils devaient proposer une ligne de vêtements de sport pour femme, plus durable et plus sexy. Cela avait été une campagne publicitaire plutôt basique jusqu'à ce que Lindsay commence à participer au projet. Soudain, elle devait prendre en compte des facteurs tels que la cible : était-ce des femmes d'un certain âge qui voulaient être sexy à nouveau ? Ou de jeunes femmes qui voulaient rester sexy ? Mais aussi, comment vendre du sexe sans vendre du sexe, ainsi que trouver le moyen de communiquer tout cela dans la presse féminine ? C'était plus compliqué qu'elle ne l'avait imaginé, mais elle faisait de bons progrès. Elle devait présenter un rapport ce jeudi et elle espérait que son supérieur, Joshua Mendez, l'apprécierait.

Elle se plongea dans le rapport et la campagne publicitaire. Les heures passèrent comme des secondes. Elle ne s'arrêta pour manger que parce que certaines collègues, ainsi que Will, le lui demandèrent. Ils essayèrent les fruits de mer et, comme elle le redoutait, l'expérience fut horrible. Puis, il fut l'heure d'y retourner.

Les deux jours suivants se déroulèrent de la même façon, puis vint jeudi. Elle était nerveuse et mordillait le bouchon de son stylo. Elle venait juste de rendre son rapport. Ses recherches préliminaires suggéraient qu'elle devait cibler un public de femmes au foyer mûres qui souhaitaient se remettre en forme.

Cela voulait dire qu'il faudrait ensuite concevoir des affiches, des pages dans les magazines et des publications sur les réseaux sociaux qui seraient visibles par une certaine cible, ce qui représentait beaucoup de travail. Mais elle trouvait que le concept était bon et elle espérait que M. Mendez serait du même avis.

« Ne sois pas si nerveuse », lui dit Danny, appuyée contre un des murs du box de Lindsay. « Le premier rapport est toujours horrible, mais Sexe & Mariage est un bon concept. Je pense que ça vendra. En plus, les mecs adorent tout ce qui met en avant des corps sexys, non ? » Elle lui fit un clin d'œil. « Je rigole. Enfin, pas tant que ça. »

« Je ne suis pas nerveuse », lui dit Lindsay, ce qui était un flagrant mensonge. Lorsque Danny leva un sourcil pour lui montrer qu'elle savait qu'elle mentait, Lindsay soupira. « D'accord, je le suis. Mais j'essaye de me mettre en confiance, tu vois ? Nouveau boulot, nouveau moi. Sans peur. »

Danny hocha la tête. « Tu as raison. Continue, ma fille. Tu vas bien t'en sortir. »

Elles continuèrent à discuter pendant quelques minutes à propos du déjeuner et de peut-être aller boire un verre vendredi ou samedi. Avant de pouvoir finaliser leurs plans, elles furent interrompues par Sofia, la secrétaire de M. Mendez. Elle était petite, avec des formes, et portait des lunettes ovales qui lui rapetissaient les yeux. Elle travaillait ici depuis la nuit des temps, semble-t-il.

Elle sourit. « Mlle Weiss ? M. Mendez voudrait vous voir. »

Lindsay déglutit nerveusement, mais se força à sourire. « Bien sûr. »

Danny l'encouragea en levant ses deux pouces en l'air alors que Lindsay suivait la petite secrétaire. Sofia ne dit rien jusqu'à ce qu'elles atteignent la porte du bureau de M. Mendez. « Allez-y ma belle. Il vous attend. »

Lindsay hocha la tête et prit une profonde inspiration. Elle poussa la porte tout en toquant doucement. « M. Mendez ? »

« Oh, Mlle Weiss, bonjour. Entrez, entrez. »

Il lui fit signe d'entrer et elle sourit en passant la porte. « Vous voulez que je laisse ouvert ? »

D'un geste de la main, il montra que cela avait peu d'importance. « Si vous voulez, bien sûr. S'il vous plaît, asseyez-vous. J'aimerais que nous parlions de votre rapport de campagne. »

Lindsay lissa sa jupe en s'asseyant. Elle essayait de ne pas se laisser dominer par des gestes nerveux. « Oui, monsieur. »

« Il est brillant », lui dit-il, excité, tout en prenant une pile de documents sur son bureau. « J'adore. C'est complètement dans la tendance du moment, les femmes mûres peuvent être magnifiques, tout en vendant quelque chose de sexy et en mettant des gens beaux (ce qui est-ce que tout le monde veut, quoi qu'ils disent) en couverture des magazines. C'est parfait. Je veux que ce soit notre nouvelle bannière sur nos réseaux sociaux. Je veux des immenses affiches dans nos magasins de centre-ville. Je veux que chaque femme de plus de quarante-quatre ans porte notre ligne de vêtements de sport Sexe & Mariage. »

Les yeux de Lindsay étaient prêts à sortir de leurs orbites. De surprise, elle avait la bouche ouverte. « Vraiment ? »

Il lui fit un grand sourire. « Absolument. Ça va marcher du tonnerre, et dès le début. Vous êtes un atout ici. »

Lindsay ne pouvait dissimuler l'immense sourire sur son visage. « Merci, monsieur. »

« Non, merci à vous », dit-il en lui faisant un clin d'œil. « Maintenant, il faut juste que vous réarrangiez un peu ce rapport, j'ai ajouté quelques notes, et que vous me fassiez un PowerPoint. Vous pouvez faire ça ce soir, pas vrai ? »

En fronçant les sourcils, elle demanda : « Un PowerPoint, monsieur ? »

« Pour la présentation. »

Elle cligna des yeux. « La présentation ? »

« Vous savez, celle que vous allez faire pour M. Addario demain. Il veut être tenu au courant de toutes nos campagnes de publicité. »

Le cerveau de Lindsay avait cessé de fonctionner à « M. Addario ». Son patron. L'homme qui l'avait embrassée passionnément, délicieusement, fougueusement. Les yeux dans le vide, elle se souvint de la façon dont il la tenait contre lui, contre son torse ferme alors qu'il-

« Et bien évidemment, c'est mieux que vous présentiez le projet, puisque c'est vous qui avez rédigé le rapport et mené la campagne. »

Lindsay sortit de sa rêverie. « Pardon ? Oh, oui, bien sûr. Mais je suis sûre que M. Addario est très occupé, il n'est pas obligé- »

« Voyons », l'interrompit M. Mendez. « Il a insisté. Prévenez-moi si vous avez besoin d'aide avec la présentation. Je sais que ce n'est que votre deuxième semaine ici, je resterai disponible si vous avez besoin de moi. Faites-le savoir à Sofia. »

Il lui fit signe que l'entretien était terminé, et il se remit sur d'autres projets. Lindsay sortit de son bureau, sous le choc. Elle n'arrivait pas à croire qu'il avait aimé sa campagne, mais, plus important, elle n'arrivait pas à croire qu'elle allait devoir faire face à M. Addario.

Que voulait dire M. Mendez par « insister » ? Est-ce que M. Addario sait qui je suis ?

Rien que d'y penser, son cœur s'accéléra. Pendant tout ce temps, elle s'était dit qu'il ne pouvait découvrir son identité, mais maintenant elle n'en était plus si sûre. Elle déglutit et se força à sourire à Sofia, puis retourna vers son bureau.

« Alors ? » demanda Danny.

Lindsay, toujours choquée, dit simplement : « Je dois représenter le projet à M. Addario. »

« Je savais qu'ils t'aimeraient. »

* * *

Vendredi fut une épreuve pour les nerfs de Lindsay. Elle avait à peine dormi la nuit d'avant et bien que c'était principalement pour finir son rapport et travailler sur son PowerPoint, elle savait aussi que cela était dû au fait qu'elle allait voir M. Addario aujourd'hui.

Il ne me reconnaîtra pas, il ne me reconnaîtra pas.

Elle se répéta cette phrase toute la matinée alors qu'elle buvait son troisième café agrémenté de deux shots d'expresso. Elle avait l'impression d'avoir mis ses doigts dans une prise électrique, mais elle n'avait pas dormi et avait besoin de toute l'énergie qu'elle pouvait trouver. Mais elle commençait à le regretter. Elle ne pouvait s'empêcher de trembler.

Devant le bureau de M. Addario, elle essaya de rassembler son courage. M. Mendez lui avait assuré que la présentation serait brève. Danny serait aussi présente, ainsi que M. Mendez, une femme prénommée Natalie et M. Addario. Natalie et Danny étaient ses partenaires sur le projet, bien que M. Mendez lui ait précisé que c'était elle qui devait mener la présentation.

La situation ne lui plaisait pas vraiment. Elle manquait de l'entrain nécessaire pour mener une équipe. La plupart du temps, elle préférait bien faire son travail et rester à l'écart des ennuis.

Elle déglutit lourdement, prit deux ou trois profondes inspirations et elle fut prête. Elle ouvrit la porte et entra dans le bureau.

Dès qu'elle fut à l'intérieur, elle sentit un choc d'électricité. L'onde parcourut toute sa peau, comme de l'électricité statique. Elle avait l'impression que son corps était en feu, son cœur tambourinait contre sa poitrine et soudain, l'air lui manqua. Sa réaction avait été instantanée et elle savait à quoi elle était due.

M. Addario.

Il était assis au fond de la pièce, nonchalamment appuyé sur l'accoudoir de sa chaise, et il avait l'air encore plus sexy, assis là sans cravate, les premiers boutons de sa chemise défaits, les manches retroussées sur ses avant-bras musclés. On aurait dit un dieu, quelque chose tout droit sorti d'un magazine GQ. Ses yeux avaient toujours la même teinte sombre que dans ses souvenirs, mais ils étaient maintenant inclus dans un visage qu'elle pouvait voir en entier et il n'en était que plus beau. Elle avait espéré que sans le mystère elle ne le trouverait plus aussi attirant, mais la vie était vraiment injuste. A la place, ses jambes avaient l'air de se transformer en coton, son corps menaçait de se transformer en une mare gluante sur le sol de son bureau.

C'est seulement parce qu'il ne la regardait pas et que Danny lui envoyait à nouveau des pouces en l'air qu'elle put garder son calme.

Il ne se souvient pas de moi, se dit-elle, mais son mantra avait perdu de sa force. Soudain, à présent, elle espérait presque qu'il se souvienne d'elle.

Elle mit de côté ce désir irresponsable, se racla la gorge et sourit. « Bonjour », dit-elle au groupe. « Je suis Lindsay Weiss, j'ai été embauchée il y a une semaine. J'ai rencontré certains d'entre vous, mais pour ceux qui ne me connaissent pas encore, je suis impatiente de travailler avec vous. »

L'autre femme, Natalie, sourit poliment pendant que M. Mendez et Danny hochèrent la tête. Lindsay essayait de ne pas trop se concentrer sur M. Addario, mais son regard glissait constamment en sa direction. Son expression n'avait pas changé, mais ses yeux étaient maintenant braqués sur elle. Elle déglutit.

« La campagne s'appelle Sexe & Mariage », commença Lindsay, affichant la première page de son PowerPoint. « Notre but est de vendre du sexe à ceux qui sont déjà mariés. Le mariage dure pour toujours, tout comme notre ligne de vêtements de sport, mais le sexe, c'est ce que nous désirons. C'est ce pour quoi nous travaillons, et c'est ce que notre ligne peut apporter. Ne soyez pas ce qui dure pour toujours, mais soyez ce que votre homme désirera pour toujours. »

Elle ne s'attendait pas à ce que ce soit si dur de faire sa présentation, mais c'était naïf de sa part. Bien sûr que c'était difficile. Elle se tenait là, à parler de sexe et ce que les hommes voulaient pendant que les yeux de son rendez-vous galant la fixaient, la plaquaient presque contre le mur. Il la regardait. Il était pendu à ses mots, il les dévorait, et cela excitait Lindsay.

Cela n'aurait pas dû. Ce n'était qu'une campagne de publicité. Elle ne faisait même pas partie de la cible. Mais cela n'avait pas d'importance. Il la regardait et elle se souvenait de ce qu'elle avait ressenti lorsqu'il avait glissé sa main le long de sa cuisse, vers sa culotte.

Lindsay finit sa présentation abasourdie. Tout le monde applaudit, Danny et M. Mendez vigoureusement, Natalie poliment. Et M. Addario ? Ses

mains semblaient se joindre comme une promesse. La promesse de tout ce qu'elles pouvaient faire.

Mon Dieu, je suis en train de perdre la tête, pensa-t-elle tout en essayant de repousser les images de ses mains sur son corps.

Après la présentation, ils restèrent à discuter. Natalie fut polie, voire un peu froide. Elle ne semblait pas apprécier Lindsay. Danny était contente et M. Mendez lui répéta à quel point le projet qu'elle avait trouvé était fantastique. M. Addario était en retrait. Il ne disait mot. Et quand tout le monde commença à partir, il dit simplement : « J'aimerais vous parler en privée, Mlle Weiss. Nous devons parler de quelques points de la campagne. »

Personne ne sembla penser que c'était étrange, mais les joues de Lindsay semblaient prendre feu. Danny promit qu'ils organiseraient une nouvelle réunion entre eux pour voir les détails, et Natalie ne dit rien, à nouveau. M. Mendez félicita Lindsay une fois de plus.

Puis ils furent seuls. Soudain, ce fut simplement Lindsay et M. Addario, dans un bureau.

Elle se força à sourire. « M. Addario, vous vouliez me parler ? »

Il la regarda un moment, ses yeux semblaient apprécier ce qu'ils voyaient. Elle sentit une vague de chaud la parcourir en réponse à son regard, bien qu'elle soupçonnait que ce ne fut que le regard d'un patron qui développait une quelconque attention à l'égard d'une nouvelle employée.

« Je voulais juste apprendre à vous connaître un peu. Vous êtes nouvelle et j'aime bien être à jour sur mes employés. »

De sa large main, il désigna une chaise. Elle s'assit.

« Oh. Eh bien, je suis très heureuse d'avoir une chance dans votre société », dit-elle, honnête. « C'est une très bonne façon de commencer une carrière. Je ne voudrais pas me compromettre. »

Elle aurait aimé pouvoir se gifler pour cette dernière phrase. *Quoi ? J'essaye de me faire démasquer ou quoi ?*

Il se mit à rire. Son rire était doux, c'était fantastique. Il enveloppait Lindsay et allait droit en elle. Elle décida sur le coup qu'aucun homme ne devrait avoir cet effet sur elle, et pourtant cet homme l'avait déjà fait par deux fois.

« Je ne pense pas que vous devriez vous inquiéter pour ça », lui dit-il tout en souriant. « Vous semblez être le choix parfait. »

Pour vous, pensa-t-elle, imaginant comme leurs corps pourraient être nus et entremêlés sur le bureau, ses mains entre ses jambes pour-

Elle secoua la tête pour se débarrasser de ses visions lascives.

Il leva un sourcil, surpris de sa réaction. « Vous ne trouvez pas ? »

Elle fit la moue. « Non, pardon, je veux dire bien sûr, je pense être le bon choix pour ce poste. Je me disais juste que vous étiez quelqu'un de très généreux. » Elle avait l'air d'une idiote, mais elle ne pouvait pas lui avouer ce à quoi elle pensait vraiment. Cela aurait été trop embarrassant.

« Ne soyez pas si dure avec vous-même. Vous présentez bien. Vous avez l'air d'être le genre de femme qui a toujours... le dessus. »

Elle cligna des yeux. *Le dessus ? Genre... sexuellement ?*

Et son esprit était reparti, elle s'imaginait le chevauchant, sans sa chemise, entièrement nu, mais caché par son propre corps alors qu'elle le-

« Hum, pardon ? »

Son sourire était malin. L'avait-il dit intentionnellement ? « Le dessus sur les choses. Vous avez l'air très organisée. »

« Oh, oui. Bien sûr. »

« Je suis impatient de vous revoir. »

Elle écarquilla les yeux. « Pardon ? »

« Je disais que je suis impatient de voir vos prochains projets. »

Oh mon Dieu ! Je perds complètement la tête.

« Oui. Moi aussi. » Elle fit la grimace. « Je veux dire, je suis impatiente que vous me revoyiez. Je veux dire, mes projets. Voir mes projets. »

Elle rougit de honte, elle voulait que cette conversation se termine. Son esprit lui suppliait de quitter ce bureau sur-le-champ, mais son corps réclamait quelque chose de tout à fait différent. Quelque chose de sale et sexy.

« Je pense que vous êtes le choix idéal. »

Ce n'était pas ce qu'il avait dit qui la propulsa dans le monde des rêves éveillés. Cette fois-ci, ce fut la façon dont il l'avait dit. Comme si c'était du chocolat noir qui se glissait entre ses lèvres pour toucher sa langue, pour descendre le long de sa gorge, pour la faire fondre de l'intérieur avec une passion qu'elle ne pouvait expliquer.

Le choix idéal. Je pense que ton corps sur le mien est un choix idéal.

« Je... Je le pense aussi, monsieur. »

Finalement, il dut partir pour une autre réunion. Lorsqu'il se leva, elle remarqua à quel point son corps était parfaitement taillé.

De larges épaules, des jambes musclées, une taille ferme. Il avait tout. Lorsqu'il sortit de la pièce, elle le regarda. Ou, plus spécifiquement, elle regarda son petit cul ferme jusqu'à ce qu'il soit hors de vue.

Lorsqu'il fut parti, elle s'effondra sur la chaise. « Putain de nom de Dieu », murmura-t-elle. « Aucun homme ne devrait être aussi sexy. »

Surtout ceux qui sont aussi des dragueurs.

* * *

Chapitre 5

Cela faisait déjà deux semaines que Lindsay travaillait sur le projet, et elle avait remarqué plusieurs choses.

Premièrement, Natalie était une vraie conne et n'était pas très coopérative. Elle semblait s'opposer à chaque idée que Lindsay proposait et cela finissait toujours en vote, ce qui voulait dire que Lindsay finissait par gagner puisqu'elles n'étaient que trois et que Danny était toujours d'accord avec elle.

Deuxièmement, M. Mendez ne touchait absolument pas au projet. Il supervisait certaines campagnes publicitaires, mais bien qu'étant son supérieur direct, il n'était pas responsable du projet.

Troisièmement, M. Addario, lui, était en charge, et il organisait une réunion tous les matins avec Lindsay pour être tenu au courant de l'avancée du projet.

Tout cela se passait bien, si on mettait de côté le fait que Lindsay avait l'intense impression que M. Addario voulait plus qu'un rapport quotidien de sa part, et elle voulait vraiment lui donner ce qu'il voulait, bien qu'elle sut que ce fut une idée stupide.

Lindsay arrivait pour sa réunion quotidienne avec M. Addario à 6h30, soit une heure avant son heure d'arrivée habituelle, et ils revoyaient ensemble les moindres détails du projet. Parfois il lui posait des questions, parfois il se contentait de la regarder comme s'il la déshabillait du regard. Mais il n'essayait jamais rien ouvertement.

Ce matin-là, Lindsay était en retard. Elle avait raté son taxi, la machine à café lui avait explosé entre les mains et les ascenseurs étaient en panne. Elle gravit les dix étages pieds nus parce qu'elle avait oublié d'emporter une paire de ballerines comme le lui avait conseillé Danny lors de sa visite le premier jour. Le temps qu'elle arrive au département marketing, elle était en sueur et épuisée. Sans oublier en retard de trente minutes.

Elle pouvait voir M. Addario à travers la paroi vitrée du bureau. Il était assis, les pieds posés sur le plateau du bureau, et il jouait avec un stylo. S'il était en colère qu'elle soit en retard, il ne le montrait pas. Évidemment, il ne l'avait pas encore aperçue, donc cela pouvait changer d'un moment à l'autre.

Elle rassembla tout son courage et se dirigea vers son bureau. Elle marqua une pause devant la porte pour enfiler ses talons en se penchant bizarrement, entravée par sa jupe crayon. Elle avait une jambe pliée tout en essayant de garder son équilibre sur l'autre lorsque la porte s'ouvrit, révélant la grande stature musclée de M. Addario, qui la regardait.

Elle se figea. « Heu, bonjour. »

« Vous êtes en retard », dit-il d'une voix rauque.

« Oui. Les ascenseurs sont en panne et je- »

« Vous avez monté les dix étages à pied ? » l'interrompit-il.

Elle hocha la tête.

« Bon Dieu. Entrez. Oubliez les talons. »

Elle haussa les sourcils, surprise. « Heu. »

« Entrez, ou c'est moi qui vous porte. »

Son corps devint soudain très chaud à l'idée qu'il la soulève et la prenne sur son épaule, en direction de son bureau. Peut-être qu'il la jetterait même sur son bureau. Peut-être qu'il retrousserait sa jupe et qu'il trouverait sa place entre ses jambes écartées. Peut-être qu'il laisserait sa main se promener jusqu'à l'intérieur de ses cuisses, comme cette fameuse nuit, avant qu'il ne-

Elle secoua la tête pour se débarrasser de ces images. Elle se redressa, récupéra ses talons et entra dans le bureau de M. Addario.

« Heu, je suis désolée, M. Addario », murmura-t-elle tout en posant ses chaussures par terre.

Il verrouilla ses yeux sombres sur elle. « Nous avons travaillé suffisamment longtemps ensemble pour que vous m'appeliez Kent, non ? »

Lindsay posa ses yeux sur ses lèvres lorsqu'il prononça son nom. Kent. Ce n'était pas un prénom qu'elle trouvait sexy d'habitude, mais aujourd'hui, ça l'était. Aujourd'hui, tout ce qu'il faisait ou disait était sexy, et le simple fait qu'il voulait qu'elle l'appelle Kent envoya à nouveau son corps dans une spirale de désir.

Elle le voulait tellement. Mon Dieu, elle le voulait.

« Je, heu, je ne suis pas sûre que ce soit approprié, monsieur », murmura-t-elle, bien que sa propre bouche voulait former son nom, sentir le goût de ses lèvres sur les siennes.

Il fit un pas vers elle. « Je suis sûr que ça ne l'est pas. » C'était si inavouable, et pourtant si délicieux.

Elle changea brutalement de sujet en détournant les yeux et en ouvrant un dossier qu'elle avait amené avec elle et qui contenait des notes concernant le projet. « Nous sommes presque prêts pour lancer la campagne sur les réseaux sociaux. Je pensais donner un petit avant-goût- »

« Tout le monde aime avoir un avant-goût », murmura doucement M. Addario par-dessus son épaule. Il était près d'elle, si près qu'elle sentait son souffle contre sa peau. Mais il ne la touchait pas. Il n'attrapa pas son cul, ou sa cuisse, ni même ne joua avec ses cheveux. Il n'y avait rien d'inapproprié dans ce qu'il faisait, à part le fait, bien sûr, que tout était inapproprié.

Elle expira profondément, son cœur tambourinait dans sa poitrine. « Heu. Ce serait quelque chose pour attiser la curiosité- »

« Ma curiosité est définitivement attisée. »

« Et... Heu, on pourrait montrer des images très serrées, des jambes, des hanches, des tailles- »

« Des seins ? » proposa-t-il, sa bouche juste à côté de l'oreille de Lindsay.

« Humhum », acquiesça-t-elle. Sa voix devenait fluette et elle avait de plus en plus de mal à continuer. « Les modèles porteront les vêtements de la marque. Ensuite, plus tard, nous montrerons l'image dans son entier et- »

« Et elles seront accros », finit-il. « On leur montre ce qu'elles veulent, et ensuite on leur montre qu'elles peuvent quand même l'avoir. »

Lindsay hocha la tête. Sa bouche était sèche. Elle se lécha les lèvres, comme pour les hydrater, mais alors que M. Addario, pardon, Kent, remarqua son geste, on aurait dit qu'un feu s'embrasait dans ses yeux.

« On leur montre qu'elles peuvent tout avoir. »

Ses mots résonnèrent en Lindsay. Elle voulait tout avoir. Elle voulait tout chez lui, plus précisément, mais une partie d'elle-même avait peur. Pas seulement des rumeurs à son propos, et de comment il se comportait avec les femmes, mais aussi qu'il réalise qu'elle était la fille de la soirée. Qu'elle l'eût traité de connard, cela n'allait pas lui faire gagner des points. Et si elle craquait, et réalisait ensuite qu'elle n'était qu'une parmi tout un troupeau de bimbos ?

Elle ne pouvait prendre ce risque. Malgré la tension palpable entre eux, cette connexion si simple, elle résista.

Elle s'écarta de lui et dit : « Oui. Exactement. Elles achèteront la ligne de vêtements et elles trouveront la motivation pour se dépasser. C'est tout ce que nous pouvons espérer, n'est-ce pas ? »

Le regard de Kent restait verrouillé sur elle, mais elle avait mis de la distance entre eux. Malgré les rumeurs concernant sa personnalité de playboy, il était un vrai gentleman avec elle. Lorsqu'elle s'était éloignée, il l'avait laissée faire. Il ne l'avait jamais touchée, bien que ses mots fussent comme des caresses sur tout son corps. Et il ne l'avait forcée à rien. Il testait le terrain, il essayait de la séduire, mais il ne lui faisait jamais rien faire. Et il la laissait toujours partir.

« Oui, bien sûr », murmura-t-il.

Elle regarda sa montre. « Je ferais mieux d'y aller. Danny et Natalie vont bientôt arriver. Il faut que je voie avec elles pour la date de lancement sur les réseaux sociaux. »

Il hocha la tête.

Elle sortit du bureau tout en sentant le regard de Kent la suivre jusqu'à son propre bureau. Ce fut uniquement lorsqu'elle fut protégée par le mur de son box qu'elle sentit la chaleur de son regard se dissiper.

Mais au lieu de se sentir soulagée, elle fut déçue.

* * *

Chapitre 6

La semaine touchait à sa fin lorsque Lindsay se rendit dans le bureau de Kent, pour le trouver étendu sur une chaise. Il avait aussi allongé ses jambes et sa tête reposait en arrière. Sa chemise était à moitié ouverte, comme s'il venait de sortir du lit et qu'il était si pressé qu'il n'avait pas pris la peine de s'habiller correctement. Ses cheveux étaient encore légèrement humides et la vision de tout son corps emporta Lindsay.

Son corps était en manque, comme si elle était accro. Il allumait les alarmes de son plaisir rien qu'en se trouvant dans la même pièce qu'elle, et elle ne pouvait nier que son esprit imaginait des choses rien qu'en le voyant.

Cependant, aujourd'hui, c'était pire. Il avait l'air... tellement sexy, étendu ainsi sur sa chaise. Comme s'il venait de sortir du lit, ou encore mieux, comme s'il était encore au lit, après avoir fait passionnément l'amour.

Son esprit rêvassait, l'imaginant lui, en train de lui donner du plaisir alors que tout son corps le suppliait de la toucher. Elle s'imaginait la sensation de ses mains sur elle, de sa bouche sur elle, de-

Elle aurait pu rester longtemps dans ce fantasme de leurs deux corps ensemble au lit, si Kent n'avait pas bougé sur sa chaise. Le mouvement

ramena l'attention de Lindsay à la réalité et elle trouva les yeux sombres de Kent fixés sur elle.

« Depuis combien de temps me fixez-vous ? » demanda-t-il brutalement, un petit sourire malin au coin de sa bouche.

Elle écarquilla les yeux. « Oh, je ne- »

« Si, lui dit-il, vous me regardiez. Je pouvais presque sentir votre regard sur mon corps. C'était si puissant que c'en était presque physique. »

Une vague de chaleur parcourut le corps de Lindsay, mais ce n'était pas à cause de la honte d'avoir été prise ne flagrant délit. « Je... » Elle secoua la tête. « Je suis désolée. »

« Pas moi », dit-il, sérieux. « Je le fais tout le temps. Je dois l'avouer », dit-il tout en se levant de sa chaise et en s'approchant d'elle. « Je vous regarde à chaque fois que j'en ai l'occasion. Mon esprit vous déshabille, j'imagine à quoi vous ressemblez sous vos petites jupes crayon et ces chemisiers qui sont presque toujours transparents. »

Elle rougit. Il ne pouvait pas être en train de dire ça, et pourtant. Et la façon qu'il avait de la regarder maintenant... Comme s'il voulait la dévorer entière. Cela mit le feu à son corps.

« Et je me dis "C'est aujourd'hui qu'elle va céder" » continuait-il, sa voix devenant de plus en plus grave. « Mais vous ne cédez jamais. Je commençais à croire que vous ne la ressentiez pas. Cette connexion. Cette électricité entre nous deux. »

« Je la ressens », dit-elle avant même de s'en rendre compte.

Sa bouche esquissa un sourire. « Bien. »

« Mais est-ce que c'est vraiment- »

« Une bonne idée ? » dit-il pour finir sa phrase. Ses larges épaules étaient bandées. Sa chemise était largement ouverte, révélant sa peau lisse et douce

sous le fin tissu. « Je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est que j'ai besoin de vous, mais je ne ferai rien si vous ne le voulez pas. »

C'était sa chance de reculer, de lui dire qu'elle n'était pas à la l'aise avec cette situation et qu'elle préférerait qu'il arrête ses avances et sa drague. Mais elle ne dit rien de tout ça. A la place, elle ouvrit la bouche et laissa échapper un : « Je veux que vous m'embrassiez. »

En deux secondes, il était debout et avait traversé la pièce, l'avait prise dans ses bras et serré son corps contre le sien. Elle était si proche de son corps ferme qu'elle pouvait sentir son corps battre (ainsi que son membre grossissant dans son pantalon).

Les yeux de Kent brulaient d'envie, et il n'y avait pas de doute sur le sujet de son envie. Il posa ses yeux sur sa bouche un instant avant d'y presser ses lèvres.

Il avait le goût de menthe. Ses lèvres étaient aussi douces que la nuit de la soirée et elles étaient toutes aussi fermes, voire même plus insistantes.

Elle fondait dans ses bras.

Elle posa ses mains sur son torse, cramponnées à sa chemise, aussi ardente pour son corps que lui du sien. Elle ouvrit ses lèvres pour accueillir sa langue. Il la gouta longuement, comme s'il la buvait entièrement. Il gémissait dans sa bouche, ses mains parcouraient de haut en bas ses bras, puis sa taille, et enfin un peu plus bas. Elles s'arrêtèrent sur ses hanches, puis ses larges mains progressèrent vers la courbe de ses fesses. Il les serra et elle gémit, arrêtant de l'embrasser.

Mais la bouche de Kent n'en avait pas fini avec elle. Il embrassa sa joue, la courbe de sa mâchoire, puis plus bas. Il embrassa la ligne de son cou, lui fit pencher la tête pour y avoir un meilleur accès. Soudain, il trouva le col de son chemisier et laissa échapper un soupir frustré.

Silencieusement, elle se dit qu'elle aurait dû porter quelque chose de plus décolleté à la place d'un chemisier boutonné jusqu'en haut, mais elle savait

comment remédier à la situation. Elle attrapa son chemisier, ce qui surprit Kent. Il leva les sourcils tout en la regardant défaire les boutons.

Son corps rougissait, mais elle n'en était pas gênée, elle s'en fichait. Elle était trop envahie par la passion et le désir.

Elle défit les boutons aussi vite qu'elle put, exposant ses clavicules, puis le bombé de ses seins, puis son soutien-gorge en dentelle blanche. Kent la regardait intensément alors qu'elle se révélait à lui, jusqu'à ce que sa blouse fut finalement entièrement ouverte et sortie de la ceinture de sa jupe crayon.

« Magnifique », murmura-t-il.

Elle rougit, puis sourit. Elle se sentait courageuse et retira doucement sa blouse, en commençant par les manches, avant de la laisser tomber au sol.

Il lui serra à nouveau les fesses en remerciement, l'attirant vers lui afin que leurs hanches se touchent. Elle sentit à nouveau son membre dur et sentit à quel point il avait grossi.

Ses mains se mirent à la caresser à nouveau, remontant de ses fesses vers le creux de son dos où elles entrèrent en contact avec sa peau nue. Il respirait lourdement tout en la dévorant du regard. Lorsque ses mains atteignirent cet endroit sensible au milieu de son dos, elle retint son souffle. Ses doigts attrapèrent le fermoir de son soutien-gorge et le défirent prestement. Une seconde plus tard, ses seins étaient libérés.

Tout en regardant sa poitrine, il lui retira son soutien-gorge, en commençant par faire glisser les bretelles le long de ses bras avant de retirer les bonnets, révélant ses seins nus.

Il jeta son soutien-gorge au sol, quelque part, la location précise n'étant pas vraiment importante sur le moment. Ses mains, maintenant libres, se posèrent sur ses seins. Elle envoya sa tête en arrière et gémit, poussant un peu plus sa poitrine contre ses mains.

« Tu es si douce, Lindsay », murmura-t-il, ses mains caressant ses seins jusqu'à ce que ses tétons durcissent. Lorsqu'ils furent durs, son sourire

devint malin. « Hum, ils ont l'air délicieux. Je peux les goûter ? »

Elle gémit et secoua la tête. « Tu peux goûter tout ce que tu veux. » Elle ne savait pas trop d'où lui venait cette nouvelle assurance. Probablement de la frustration qui s'était accumulée pendant tout un mois.

« J'en ai bien l'intention », lui dit-il juste avant de mettre un de ses tétons durs dans sa bouche.

Elle eut le souffle coupé lorsque la bouche de Kent se referma sur son téton droit. Ses dents titillèrent la pointe de son téton, puis il le lécha de sa langue. Elle tremblait, ses mains étaient cramponnées à ses cheveux humides. La main de Kent s'occupait de son autre sein, ses doigts imitaient sa bouche, faisant rouler le téton entre son pouce et son majeur.

« Oh oui », gémissait-elle. Elle se sentait humide entre ses cuisses alors qu'il jouait avec ses seins.

« Tu en veux plus ? » demanda-t-il, le téton toujours dans sa bouche.

Elle hocha la tête. « Oui, oui, j'en veux plus. S'il te plaît. »

« Bien », lui dit-il.

Sa main lâcha son sein, et avant qu'elle n'ait le temps d'en ressentir vraiment le manque, il attrapa ses fesses et les agrippa fermement. Elle laissa échapper un petit cri de surprise lorsqu'il la souleva du sol, son visage toujours dans ses seins. Instinctivement, elle s'agrippa à lui et entourra sa taille de ses jambes. Le geste retroussa sa jupe et révéla ses cuisses.

Une seconde plus tard, il la porta jusqu'au bureau et l'allongea sur son dos. Elle eut le souffle coupé en se remémorant comme elle avait fantasmé cet exact moment.

« Tu as de très belles jambes », lui dit-il tout en caressant l'intérieur de ses cuisses, tout comme il l'avait fait la nuit de la soirée masquée. « Tout est beau chez toi, et je veux tout voir. »

Elle se leva les lèvres alors que les mains de Kent attrapaient sa culotte. Elle était humide de toute son excitation, mais elle n'en avait pas honte. Son corps n'avait plus de place pour la gêne. Il passa ses doigts sous la culotte, puis marqua une pause en la dévorant du regard.

« Si tu veux que je m'arrête, dis-le-moi maintenant. »

Elle aurait pu être surprise d'entendre ces mots, mais elle était déjà noyée dans le stupre. « Ne t'arrête pas », lui dit-elle, affamée.

Il hocha la tête puis descendit sa culotte le long de ses cuisses, révélant sa féminité à son regard enflammé.

« Magnifique », murmura-t-il à nouveau en posant sa main contre son mont.

Elle gémit et poussa ses hanches contre sa main. Il lui sourit et laissa son doigt contre sa fente humide avant de la pénétrer. Elle laissa échapper un petit cri de plaisir tout en bougeant ses hanches contre son doigt.

Il commença à la pénétrer de son doigt, caressant ses parois internes, recourbant son doigt jusqu'à ce qu'elle fasse entendre des cris de plaisir.

« J'en veux plus, s'il te plaît », demanda-t-elle d'une voix rauque.

Il hocha la tête.

Il retira son doigt et s'écarta d'elle. Elle le supplia presque de revenir, mais lorsqu'elle vit qu'il retirait d'abord sa chemise, puis qu'il défaisait son pantalon, elle soupira de plaisir. Elle le regarda se déshabiller et révéler son torse musclé et sa taille ferme. Ses abdos ressemblaient à une tablette de chocolat et elle adorait ce V qui pointait vers son membre.

Il retira son pantalon. Son membre était long et dur, plus large que ce à quoi elle s'attendait. Elle frissonna rien qu'en le regardant.

Il était sur le point de s'installer à nouveau entre ses jambes, mais s'arrêta en jurant. « Attends. Une seconde. » Sa voix aussi était rauque. Elle ne comprenait pas pourquoi il s'était arrêté, jusqu'à ce qu'elle le voit attraper

quelque chose dans la poche de son pantalon. Un préservatif. Il enfila le latex protecteur sur son membre, puis se remit en position.

« Par pitié, je ne peux plus attendre », murmura-t-elle.

Il gémit tout en hochant la tête. Elle sentit son gland contre sa fente humide, une fois, deux fois. Puis, enfin, elle le sentit entre ses lèvres, en direction de son intérieur chaud et serré.

Elle cria de plaisir alors qu'il s'enfonçait en elle. Elle se sentait agréablement étirée, il la remplissait complètement. Il lui semblait qu'il lui fallut une éternité pour être entièrement en elle. Lorsqu'il le fut, ils gémirent tous les deux, se sentant enfin connectés.

Il resta ainsi pendant un moment, pour simplement profiter de la sensation l'un de l'autre. « Tu es tellement serrée », lui dit-il.

Enfin, il commença à bouger.

Il alla doucement au début, par de lents mouvements de va-et-vient pour qu'elle s'habitue à sa taille. Mais, rapidement, il commença à accélérer le rythme. Il la pénétrait entièrement, puis ressortait, et recommençait. Lindsay faisait de son mieux pour accompagner ses coups de reins avec les siens, leurs rythmes se coordonnaient au mieux. Elle ne pouvait pas parler, mais lui oui.

« Je savais que c'était toi, Lindsay. »

Elle essaya de lui demander ce qu'il voulait dire, mais elle était perdue dans sa sensation, et ne put dire un mot.

Il continua : « Je le savais depuis le début. J'ai reconnu le parfum que tu portais cette nuit-là. J'ai reconnu électricité qui avait été instantanée entre nous. Je n'avais jamais ressenti ça auparavant. Cette nuit-là, quand tu es partie, je savais que je te retrouverais. Je le savais. »

Il continua de la pénétrer, encore et encore, essoufflé par sa tirade. Lindsay avait la tête qui tourbillonnait après cette révélation, mais son corps

était tellement accaparé par sa sensation qu'elle ne pouvait pas faire grand-chose de plus.

« Mais je voulais que tu me désires », continua-t-il, tout en haletant et en grognant, il cherchait ses mots. « Je voulais que tu me voies, non plus comme l'homme masqué, mais que tu me veuilles pour l'homme que je suis et qui t'avait reconnu. »

Il perdit ses mots après ça. Ses coups de reins devinrent chaotiques, ils sentaient tous deux la passion les envahir, l'extase atteignait son apogée. Quand elle finit par exploser, il se perdit en elle et elle se cambra, se rapprochant le plus possible de lui alors que la passion l'aveuglait.

Il s'effondra sur elle, il se tenait à peine sur ses bras tremblants.

Elle respirait fort, elle essayait de calmer son cœur qui s'était emballé et tout son corps lui semblait tremblant. Elle se mit à rire. « C'était- »

Mais elle ne put finir sa phrase. Quelque part sous eux, dans le pantalon de Kent, une sonnerie se fit entendre. Il grogna. « Purée. J'ai besoin d'une seconde. »

Lindsay était toujours sur un petit nuage après ce qui s'était passé, elle ressentait encore les frissons de son orgasme dans tout son corps. Elle ne voulait pas qu'ils soient interrompus, mais cela ne la dérangerait pas autant qu'elle l'aurait cru. « C'est bon, tu devrais répondre. »

Il hocha la tête, se retira d'elle et chancela sur ses jambes. Il avait presque l'air branlant, et cela le fit rire. Elle rit elle aussi, toujours allongée sur le bureau. Elle n'arrivait pas à croire ce qu'il venait de se passer. Elle n'en était pas encore anxieuse, mais elle savait que cette sensation arriverait une fois que son cerveau eut repris une activité normale. Tôt le matin. Dans des bureaux aux grandes vitres, sans stores. Du sexe dans le bureau du patron. Ouais, l'anxiété allait venir. Mais elle s'en occuperait. Elle n'allait pas laisser son esprit se laisser submerger par la peur des ragots ou-

« Salut bébé, désolé. Je bossais sur quelque chose- »

Tout le corps de Lindsay se figea. *Bébé ? Bosser ?* Est-ce qu'il parlait à une autre femme ? Elle n'arrivait pas à concevoir cette idée, mais le plaisir de son orgasme se dissipait rapidement après avoir entendu cette conversation.

« Oui. J'y serai. Je pars tout de suite. »

Il attrapait déjà son pantalon et l'enfilait. Puis ce fut le tour de sa chemise.

Lindsay, les yeux écarquillés, sentait un début de crise d'angoisse pointer le bout de son nez. Elle s'assit. Elle croisa les bras sur sa poitrine, à présent consciente de sa nudité. Elle voulait lui demander qui était au bout du fil, mais en même temps, elle ne voulait pas savoir. Et si c'était une autre femme ?

Alors qu'il boutonnait sa chemise, Kent se pencha pour déposer un baiser impersonnel sur sa joue. « Il faut que je file. »

Avant qu'elle ne puisse lui demander ce qui se passait, ce qui avait changé, il était déjà parti. Il disparut dans un ascenseur avant que Lindsay n'ait eu le temps de remettre sa jupe en place. Il ne la regardait pas. Il avait les yeux rivés sur son téléphone.

Qu'est-ce qu'il venait de se passer ?

* * *

Chapitre 7

Comme elle s'en était doutée, elle n'eut pas de réponse. Après leur petite aventure sexuelle dans son bureau, elle se rhabilla et s'assura d'être présentable avant que ses collègues n'arrivent. Elle passa le reste de la journée distraite, elle jetait constamment un œil aux ascenseurs pour voir si Kent allait revenir. Mais il ne revint pas de la journée et elle rentra chez elle ce soir-là en se sentant... utilisée. Elle se demanda même si elle n'avait pas fait la pire bêtise de sa vie.

Les filles du bureau lui proposèrent d'aller boire un verre. Gina, Danny et même Natalie, mais Lindsay n'en avait pas envie. Elle était trop travaillée par Kent et elle avait peur que l'alcool ne lui délie la langue. Elle ne pouvait pas raconter ses aventures sexuelles avec le patron. Comment pourraient-elles lui faire confiance ensuite ?

Elle déclina donc l'invitation et passa le reste de son week-end enfermée chez elle. Elle mangea ses nouilles instantanées, elle regarda des films d'horreur parce qu'elle ne voulait pas regarder quoi que ce soit de romantique, et attendit que Kent l'appelle.

Ce qui n'arriva pas.

Lorsque lundi arriva, elle se demanda si elle ne ferait pas mieux de se faire porter malade. Elle avait la trouille, elle n'était pas sûre de pouvoir le voir. Mais au final, elle n'aurait pas dû trop s'inquiéter à ce sujet.

« Où est M. Addario ? » demanda Lindsay à Danny. Elle dut se forcer à ne pas l'appeler Kent devant les autres.

Danny réfléchit un instant. « Je crois que M. Mendez m'a dit qu'il avait pris quelques jours de congés pour des raisons personnelles. Apparemment on peut faire ça quand on est un PDG millionnaire. »

Lindsay se força à sourire. « Ouais. »

Natalie se joignit à elles et elles travaillèrent sur le lancement de la campagne sur les réseaux sociaux. Lindsay était toujours distraite et ses collègues le remarquèrent, mais personne ne lui fit la remarque. A la place, elles lui proposèrent de prendre une longue pause-repas et de bien se reposer ce soir. Lindsay accepta et mentionna qu'elle se sentait un peu malade, au cas où elle déciderait de ne pas venir le jour suivant.

Mais elle retourna au travail le lendemain. Une part d'elle-même aurait voulu rester à la maison, par peur que Kent soit là, mais il y avait une part plus grande en elle qui voulait le voir. Elle n'était pas courageuse, mais elle le serait suffisamment pour lui demander ce qui se passait.

Ou du moins, c'est ce qu'elle essayait de se persuader.

Finalement, elle ne put mettre en action son courage. Une fois de plus, M. Addario ne se présenta pas au bureau. En fait, il ne vint pas de toute la semaine.

Lindsay commençait à sentir quelque chose de sombre dans son cœur.

Avait-elle couché avec son patron... pour être sa dernière bimbo ? Son intérêt avait-il été purement stimulé par l'excitation de la chasse ? Est-ce qu'en cédant à son désir pour lui, des émotions qu'elle n'arrivait pas à contenir et pensait qu'il s'agissait d'amour, elle allait perdre son boulot ?

Elle essayait de ne pas penser à ça, mais elle n'avait pas eu de ses nouvelles de toute la semaine. Nous étions vendredi matin et elle se rendait au travail, sans nouvelle de lui. Pas de SMS. Pas d'appel. Pas de massage. Un silence radio complet.

Lindsay avait envie de se cacher dans un trou et de ne jamais en ressortir. Comment avait-elle pu être aussi stupide ?

« Peut-être que tu nous couves quelque chose », lui dit Danny cet après-midi-là. « Tu te sens malade ? »

« Un peu », bredouilla Lindsay. Elle n'avait avoué à personne la raison de son mal-être, elle avait peur que les gens pensent qu'elle avait couché avec le patron pour une promotion.

Danny fronça les sourcils, inquiète. « Tu devrais peut-être partir plus tôt aujourd'hui. Tu sais, on a les choses bien en main ici. » Elle montra Natalie de la main par-dessus son épaule. L'autre femme leva les yeux et fit un petit signe de la main. Lindsay et Natalie n'étaient toujours pas les meilleures amies du monde, mais elles avaient trouvé un terrain d'entente. Chacune écoutait les idées de l'autre, et elles s'étaient mises d'accord pour choisir les meilleures. C'était souvent celles de Lindsay, mais de temps en temps, elles choisissaient les idées de Natalie.

Lindsay secoua la tête. « Non, je ne devrais- »

« Sérieusement. M. Addario n'est même pas là », l'interrompt Danny, croyant aider. « C'est pas comme s'il allait te virer pour être rentrée un peu plus tôt parce que tu te sentais malade. J'expliquerai tout à M. Mendez. »

A entendre le nom de Kent de façon si formelle, Lindsay se sentit encore plus mal. Pourquoi cela lui arrivait à elle ? Elle essayait de se dire qu'il avait perdu son téléphone ou qu'il avait eu une urgence à l'étranger où il ne pouvait pas utiliser son téléphone, ou n'importe quoi, mais elle avait du mal à y croire. Résultat, son cœur lui faisait mal et son corps entier était épuisé.

Quelle idiote elle était !

Enfin, après y avoir longuement réfléchi, elle hocha la tête. « Ouais, tu as peut-être raison. »

« Bien sûr que j'ai raison », lui dit Danny, confiante. « Tu as besoin d'un canapé, d'une couverture, d'une soupe et d'un bon film. Prends une comédie, ça aide toujours quand on est malade. »

Lindsay parvint à sourire. « Merci Danny. »

Elle hocha la tête. « De rien. Envoie-moi ton adresse quand tu seras chez toi. Je passerai demain voir comment tu vas. On passera du bon temps et tu te sentiras mieux lundi. »

Lindsay n'était pas trop sûre de vouloir de la compagnie, mais elle était reconnaissante que Danny le propose. Elle rassembla ses affaires, promit d'écrire à Danny et dit au revoir. Elle se dirigea vers les ascenseurs et fut contente qu'ils fonctionnent. Elle se rendit au rez-de-chaussée et fit un signe à Will.

« Tu pars déjà ? » demanda-t-il, surpris. « Tu ne te sens pas bien ? »

« Ça se voit tant que ça ? » demanda-t-elle en soupirant, les épaules basses.

« C'est pas ce que je voulais dire », dit-il rapidement. « C'est juste que tu es toujours la première à arriver et la dernière à partir. Ça ne te ressemble

pas de partir si tôt, je me suis dit que tu avais probablement un petit virus ou quelque chose comme ça. »

Lindsay hocha la tête. « Ouais. Je crois que je couve quelque chose. »

« Rentre chez toi », dit Will en lui faisant au revoir de la main. « Soigne-toi bien. Personne ne t'en voudra de partir un peu plus tôt. »

Elle sourit. « C'est ce que tout le monde me répète. »

« C'est parce que tout le monde sait que c'est vrai. »

Elle hocha la tête et lui dit à lundi. Il lui souhaita un bon rétablissement.

Alors qu'elle se dirigeait vers la sortie, elle remarqua une voiture garée devant l'entrée. Elle était noire, belle et apparemment luxueuse. Elle n'était pas tape-à-l'œil comme une Ferrari, bien qu'elle aurait pu en être une, mais elle avait de la classe. C'était une cinq portes, les vitres étaient teintées et les pneus semblaient de très bonne manufacture. Le genre qui coutait plus que la totalité de la voiture de Lindsay.

Elle remarqua tout cela en quelques secondes, grâce à son frère qui s'intéressait beaucoup aux voitures, mais elle n'était pas vraiment du genre à aimer les voitures. Jusqu'à ce qu'elle pousse la porte-tambour et regarde à travers la vitre.

Elle était baissée et assis à l'intérieur se trouvait Kent Addario.

Lindsay se figea. Etait-ce vraiment lui ? Etait-il revenu des tréfonds de l'Afrique et il pouvait maintenant répondre à son téléphone ?

Un sourire apparut sur son visage. Elle était sur le point de courir vers lui lorsqu'elle remarqua qu'il était en train d'enlacer quelqu'un.

Et ce quelqu'un était une femme aux longs cheveux lisses qui glissaient sur ses épaules suavement. Lindsay pouvait voir le visage de cette femme au-dessus de l'épaule de Kent. Ses cils étaient longs, ses lèvres roses et pulpeuses. Elle était outrageusement belle.

Ce n'est pas possible, se dit-elle.

Son esprit imagina immédiatement les pires scénarios. Elle s'imagina que l'appel provenait d'une femme, qu'il avait utilisé Lindsay uniquement pour le sexe, et qu'il était retourné à sa femme. Voilà ce qui marinait dans la tête de Lindsay : elle n'était qu'une parmi tant d'autres.

Mais elle espérait avoir tort et elle essayait de lui laisser le bénéfice du doute. Elle essayait de se convaincre que ce n'était que pour les affaires et qu'il n'avait pas pu l'appeler, mais toutes les preuves étaient étalées devant ses yeux.

Il y avait eu une autre femme, depuis le début.

Lindsay voulait partir, mais elle était figée sur place. Ce ne fut que lorsque Kent embrassa la magnifique inconnue sur la joue que Lindsay sortit de sa transe. Elle ravala ses sanglots, se tourna sur sa gauche et fila droit vers la station de métro. Sa voiture était au garage.

Elle marchait vite, priant pour s'échapper avant qu'il ne la voie, mais elle entendit la portière de la voiture se refermer.

Par pitié, ne me remarque pas, par pitié, ne me remarque-

« Lindsay ? »

C'était sa voix, grave et sexy malgré sa trahison.

Elle l'ignora et accéléra le pas.

« Lindsay ! »

Il lui fallait juste atteindre le coin de la rue, ensuite elle n'aurait plus qu'à descendre les escaliers jusqu'à la station de métro et elle lui échapperait. Mais elle entendait ses pas se rapprocher.

Pourquoi est-ce qu'il me suit ? C'est quoi son truc ? Il a déjà eu ce qu'il voulait.

Des larmes lui brouillaient la vue. Elle essayait de les ravalier, mais elles roulèrent sur ses joues malgré tous ses efforts. Elle atteignit les escaliers, elle était presque libre, quand une forte poigne lui agrippa le bras. La main la força à se tourner et elle se retrouva face à face avec Kent, ses yeux sombres plongés dans les siens.

« Bon Dieu, tu ne m'entendais pas t'appeler ? » demanda-t-il en souriant, puis il remarque ses yeux rouges. « Tu pleurais ? Qu'est-ce qui se passe ? »

Elle secoua la tête. Elle ne voulait pas en parler, surtout pas avec lui. « Ce n'est rien qui ne vous concerne, M. Addario. »

Surpris par sa distance et le fait qu'elle refuse d'utiliser son prénom, il haussa les sourcils. « Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Je croyais- »

« Vous croyiez que vous pouviez coucher avec moi alors que vous êtes avec cette magnifique femme ? » finit Lindsay, en colère. Elle s'essuya les yeux.

Il fut confus un instant, puis il se lut sur son visage qu'il avait compris. « Oh, mon Dieu, Lindsay, non. Je peux tout expliquer. »

« Vous pouvez m'expliquer pourquoi je viens de vous voir embrasser cette femme dans votre voiture ? » demanda-t-elle. « Ou bien vous pouvez m'expliquer pourquoi vous lui parliez au téléphone juste après avoir couché avec moi ? S'il vous plait, parce que j'adorerais entendre ce que vous avez à dire à ce sujet. »

Il jura, puis secoua la tête. « Je suis tellement désolé, Lindsay, j'aurais dû t'expliquer à ce moment-là. J'étais juste si inquiet. »

« Que je découvre qu'il y en avait une autre ? » dit Lindsay en gesticulant en direction de la voiture, bien qu'elle ne pouvait la voir maintenant.

Il sourit doucement, et il était encore tellement sexy, même après ce qu'il avait fait. « Lindsay, chérie, c'est ma sœur. »

« Je- Quoi ? »

Lindsay cligna des yeux, désorientée, le temps de comprendre ce qu'elle venait d'entendre.

Il plaça ses mains sur ses bras et la réconforta. « Je ne te trompe pas. C'était ma sœur, et oui, c'était elle au téléphone. Je l'embrassais sur la joue pour lui dire au revoir. Elle s'envole pour l'Angleterre aujourd'hui. »

Lindsay fronça les sourcils. Elle se sentait tellement bête. « Mais... Je croyais... ? »

« J'aurais dû t'expliquer la raison de son appel », expliqua-t-il. « Mais j'étais tellement paniqué. Carol, ma sœur, m'a appelé pour me dire qu'il y a eu un accident. Ma mère était à l'hôpital. »

Lindsay écarquilla les yeux. « Oh, mon Dieu, est-ce qu'elle va bien ? »

Il hocha la tête. « Elle va mieux maintenant, mais son état a été critique pendant un moment. Carol est venue d'Angleterre pour être avec elle, mais elle voulait être sûre que j'étais à l'hôpital avec notre mère avant qu'elle arrive. Une fois ici, elle m'a dit que je pouvais partir, mais c'est ma mère. Je ne pouvais pas la laisser à l'hôpital. Donc je suis resté auprès d'elle jusqu'à ce qu'elle aille mieux. Elle est en maison de repos maintenant, juste au cas où, et je lui ai promis que je viendrais la voir tous les week-ends. »

Il fallut un moment à Lindsay pour digérer tout ce qu'il venait de lui dire, et elle se sentait comme une idiote. Ses joues devinrent rouges et elle aurait aimé que le trottoir l'engloutisse. « Je suis vraiment une idiote. »

Kent se mit à rire. Il la prit dans ses bras et la serra contre lui. « Ce n'est pas vrai. J'ai été un connard. J'aurais dû te dire ce qui se passait. »

« Je suis désolée d'avoir perdu pied », s'excusa immédiatement Lindsay. « C'est juste que... Je crois que je t'aime. »

Son sourire s'élargit. Il se pencha vers elle et pressa ses lèvres contre les siennes. C'était le plus beau baiser qu'ils aient jamais partagé, le plus doux,

mais aussi le plus passionné. Quand ils se séparèrent, Lindsay était à bout de souffle.

« Je t'aime aussi, Lindsay. J'avais prévu de te le dire à mon retour. »

Elle écarquilla les yeux. « C'est vrai ? »

Il hocha la tête. « Oui, bien sûr. Je crois que c'était inévitable. »

Elle rit et ne le contredit pas.

« Je promets de ne plus jamais te faire peur de la sorte », lui dit-il sincèrement. « Et je vais tout faire pour me rattraper. Je t'invite à dîner. Ce soir. J'ai une réservation, ça devait être une surprise, mais tu as peut-être eu ton lot de surprises pour le moment. »

Tout en riant, elle hocha la tête. « Oui, plus de surprise. Mais un dîner, ça me semble une idée parfaite. »

« Bien. Prenons un taxi. Je déteste les transports en commun. »

Elle acquiesça et le laissa héler un taxi. Il lui ouvrit la porte et s'installa à côté d'elle. Il donna l'adresse au conducteur, puis passa son bras autour de l'épaule de Lindsay, la pressant contre lui. Il lui dit à nouveau qu'il l'aimait, et lui promit qu'il ne lui ferait plus jamais de mal.

Elle se lova contre lui. Elle trouva enfin sa place parfaite. Il avait raison depuis le début, ils étaient le choix idéal.

FIN

Merci d'avoir lu mon livre!

OceanofPDF.com

Vous êtes invitée à rejoindre notre Newsletter!

Recevez un livre gratuit en cadeau de bienvenue

Et aussi :

- Un accès prioritaire et exclusif à tous nos nouveaux livres
- Une communauté Facebook pour tous les fans de romance
- Et plein d'autre choses! (Contenu exclusif, tirages au sort, etc.)

OceanofPDF.com

Cliquez sur le bouton ci-dessous!



OceanofPDF.com

Rock Me

Chelsea Harrison

Chapitre 1: Semaine de rentrée

Je déteste les gens.

Enfin pas vraiment, pas de façon aussi cynique. Mais actuellement, je ne peux pas les supporter. Disons, du moins, la population féminine de mon lycée.

"Oh, mince alors ! Je n'arrive pas à y croire ! Chris Dawson vient *ici* !"

Une autre fille se mit à crier pendant que je passai à côté d'elle au réfectoire. J'avais entendu ces mêmes mots répétés encore et encore toute la semaine. Depuis que ce type, Chris Dawson avait annoncé sur les réseaux sociaux qu'il allait venir dans notre université, toutes les filles étaient en émoi. Et même quelques garçons également.

Je n'ai aucune idée de qui il s'agit. J'écoute de la musique d'autrefois, c'est ma colocataire et meilleure amie qui m'a fait connaître Sam Hunt. Je n'en ai pas été impressionnée. Alors ce Chris Dawson ne va pas m'impressionner lui non plus.

Je décidai d'ignorer la horde de filles essayant de découvrir son emploi du temps et pris l'ascenseur jusqu'à mon dortoir. En fait, c'est plus une espèce de suite, avec une cuisine et deux chambres. Une fois à l'intérieur, je m'effondrai sur le canapé suite à la longue journée que je venais d'endurer. M'inscrire au cursus de 18 heures était probablement une erreur, et pourtant

nous n'étions que le premier jour de cours. J'essayai d'obtenir mon diplôme plus tôt cependant, alors cela semblait valoir le coup.

"Whoa, tu as l'air vanné." C'est ainsi qu'arriva Emma, ma colocataire et meilleure amie. Elle souleva mes pieds et prit place sur le canapé.

"Parce que je le suis. Comment était ta journée ?"

Elle haussa les épaules en relâchant ses cheveux blonds bouclés de son chignon en fouillis.

"Plutôt facile. J'ai deux cours et une énorme pause entre les deux. Et toi ?"

Je ris d'un rire sans joie en indiquant mes lunettes toutes sales.

"Tu ne devines pas ?" Nous rîmes toutes les deux. "Ce n'est pas si mauvais. Seulement trois cours, mais j'ai deux heures de pause. Pendant lesquelles j'ai dû écouter *chaque* fille sur le campus se pâmer au sujet d'un certain Chris Dawson." Je roulai mes yeux en émettant un bruit dégoûté. Emma se contenta de secouer la tête comme elle le fait toujours.

"Cet homme est tellement beau. Je commence à croire qu'il y a quelque chose qui ne va pas chez toi." Elle haussa un de ses sourcils finement dessiné en ma direction.

"Il n'y a rien qui ne va pas chez moi. Simplement je ne suis pas du genre obsessionnel. Et d'ailleurs toi non plus."

Elle acquiesça en riant.

"Je prépare une salade, tu en veux ?" Elle se leva et retira son sweat.

"Tu sais que je ne suis pas du genre à manger équilibré." Je ris et me levai pour préparer mon propre dîner. Un bon et copieux plat de spaghettis. Je fis réchauffer les boulettes de viande surgelées dans la sauce sur la gazinière. Pendant que cela cuisait, je pris mon sac à dos pour trier mes feuilles de cours par matière avant de les ranger dans différents classeurs.

J'avais trois cours d'anglais ce semestre, je devais donc rester encore plus organisée. J'avais aussi mes cours de statistiques. Je ne m'inquiétais pas trop des deux autres cours, mais je leur consacrai un classeur malgré tout.

"Je devrais changer ma matière principale". Emma était penchée sur un livre d'anatomie sur le canapé. Elle est étudiante en médecine, ce qui fait que chacun de ses cours me donne mal à la tête.

"Ne change pas. Il faut que tu deviennes mon médecin."

"Je vais être chirurgienne, pas médecin de famille" chantonna-t-elle.

"Eh bien, parfait. Lorsque j'aurai détruit mon pancréas à cause de tout le sucre que je mets dans mon café, alors tu pourras le soigner."

"Marché conclu." Elle soupira et reprit sa lecture.

J'avais déjà deux dissertations à rendre pour la semaine prochaine, ce qui signifiait que je devais terminer deux livres d'ici là. A la fin de la soirée, j'étais parvenue à la moitié de l'un d'eux. J'allai me coucher tôt parce que j'avais un cours à huit heures le lendemain matin et que je ne voulais pas le manquer. D'habitude je n'ai pas de mal à aller en cours, enfin lorsque ce n'est pas au petit matin. Eh oui, je ne suis pas une lève-tôt.

Je réglai mon réveil puis tâchai de trouver le sommeil. Ce n'est pas que je n'étais pas fatiguée, mais je suppose que j'avais plus de choses en tête que d'habitude. Ce nouveau semestre s'annonçait déjà comme particulièrement stressant et je n'étais pas du tout prête à y faire face. J'avais passé l'été à faire des heures supplémentaires à la bibliothèque parce que je savais que je n'aurai pas le temps de travailler cet automne. J'avais une bourse complète pour étudier ici, mais le montant couvre uniquement la moitié de mon loyer ainsi que la moitié de mes frais de scolarité. Cela ne m'aide donc pas totalement et tout ce que je sais, c'est que je dois me débrouiller pour le reste.

Ce qui est malheureux, c'est que je n'ai réussi à économiser que pour deux mois. Quand viendra octobre, je serai fichue, à moins de trouver un

job qui s'adapte à mes dix-huit heures de cours hebdomadaires. C'est sur cette pensée amusante que je finis enfin par m'endormir.

* * *

La sonnerie du réveil me tira de mon sommeil. Sept heures du matin, c'est décidément bien trop tôt pour moi. Je roulai hors du lit, littéralement – et me cognai contre le sol, ce qui acheva de me réveiller. Ensuite je me traînai jusqu'à la douche. Je me dépêchai autant que possible à cause de l'heure matinale. Mes yeux étaient encore à moitié fermés tandis que je me séchai puis enfilai un tee et un tee-shirt trop grand.

Je me forçai à les ouvrir afin de pouvoir me regarder dans la glace et me coiffer. Je détachai mon chignon et mes cheveux se répandirent en vagues sur mes épaules. Parfois je me dis qu'ils sont trop longs et trop noirs. Mais aujourd'hui, ils étaient bien pratiques pour cacher les plis de mon tee-shirt froissé. Je me regardai à nouveau, les poches sous mes yeux s'accordaient bien à la tristesse de mon regard. Je m'aspergeai d'une lotion pour le corps et préparai mon sac. J'avais passé la porte trente minutes après m'être levée et je n'ai que dix minutes de marche pour me rendre en cours. Je vais définitivement dormir dix minutes de plus le jeudi.

J'atteignis le bâtiment d'anglais et trouvai ma classe facilement. Une introduction à la littérature ne constitue pas le plus palpitant des cours. Évidemment pour couronner le tout, il est à huit heures du matin. Cependant, la prof était vraiment sympathique.

"Donc si vous avez besoin d'un délai supplémentaire, n'hésitez pas à m'envoyer un email pour me le demander. Du moment que vous le faites avant la date de rendu du devoir, je suis d'accord." C'était la meilleure phrase que j'avais entendue depuis des années. Elle continua à nous parler du programme puis nous laissa sortir vingt minutes en avance. Cela me donna le temps de prendre un café avant mon cours sur l'histoire du théâtre.

J'avais pris ce cours en option, donc j'espérais que ce serait facile. Le professeur est un petit peu excentrique mais bon, c'est ça le théâtre, n'est-ce pas ? Une fois le cours fini, je m'arrêtai pour prendre un petit déjeuner tardif

dans le bâtiment réservé aux étudiants. J'adore la semaine de rentrée. Tout est simple et on sort de cours plus tôt.

Pendant mes deux heures de pause avant mon cours de littérature russe, je pris de l'avance dans mes lectures pour mon autre cours d'anglais, l'introduction à la fiction. J'aime bien arriver en classe en avance la première semaine afin d'avoir un bon emplacement. Tout le monde vient en cours la première semaine, et puis de moins en moins.

Je me rendis à mon cours et restai un peu étonnée en voyant un groupe de filles attendre dehors. J'essayai de comprendre pourquoi elles chuchotaient aussi fort, mais sans succès. Je les dépassai avant d'être arrêtée par un agent de sécurité du campus à la porte.

"J'ai besoin de voir votre emploi du temps."

"Pourquoi ?"

Ce grand type musclé roula des yeux et tendit la main en avant.

"C'est le protocole pour le cours de ce professeur."

En soupirant, je lui tendis quand même mon emploi du temps. Il le vérifia et le marqua au crayon rouge avant de s'écarter pour me laisser entrer. J'entendis une fille murmurer " salope " mais je me retins en me disant que cela ne m'était pas directement destiné.

Une fois entrée dans la classe, je compris d'où venait toute cette agitation. En haut à côté du professeur, se tenait Chris Dawson lui-même. Emma m'avait montré suffisamment de photos de lui pour que je sois capable de le reconnaître. Je suis une femme, bien sûr. C'est pourquoi je remarquai qu'il était en fait vraiment sexy – encore plus sexy en vrai. Mais je n'aime pas sa musique. Et je ne pense pas l'apprécier vraiment, c'est pourquoi je m'assis calmement sur ma chaise au deuxième rang et allumai mon ordinateur portable vieux de dix ans pour pouvoir prendre des notes.

Même si j'essayai de m'en empêcher, je le regardai quand même de temps en temps. Il avait l'air de raconter une histoire très animée. Il y avait

seulement trente sièges dans la classe et tout le monde n'était pas arrivé, donc j'étais quasiment seule dans la salle. Je vis ses mains s'agiter, ses lèvres sourire... ses yeux verts que je pouvais discerner clairement même si j'étais éloignée de plusieurs mètres. Il est magnifique. Et son rire est profond et chaleureux. C'est un musicien après tout.

Cinq minutes avant le début du cours, ils s'arrêtèrent de parler et lui se tourna vers moi. Je baissai les yeux sur ses pieds, mais lentement, je les relevai, remarquant comment son jean lui allait à la perfection – partout, ainsi que sa chemise noire en flanelle avec ses manches relevées jusqu'aux coudes, exposant un réseau de veines qui, j'en suis sûre, me rendit faible du genou. Et puis, je vis ses yeux. Je jure qu'ils allumèrent un feu dans les miens. Merde.

Il s'aperçut que je le fixai.

Je regardai rapidement ailleurs, fixant l'écran blanc de mes notes. Puis je commençai à paniquer. Mon cœur s'accéléra tandis qu'il s'approchait de plus en plus près. Quand il prit place à côté de moi, j'étais sûre qu'il pouvait entendre mon cœur battre.

"Salut."

Cela me prit une seconde pour comprendre qu'il s'adressait à moi.

"Heu, salut" dis-je sans le regarder. Je pris une profonde inspiration, me gorgeant d'une bouffée de son parfum. C'était un mélange de fraîche eau de Cologne et quelque chose de plus boisé, masculin... Mon Dieu, il faut que j'arrête.

"Je voudrais bien me présenter, mais je pense que tu sais déjà qui je suis."

Comment ? Je me tournai pour le regarder et il me fit simplement un magnifique petit sourire.

"Non, aucune idée. Alors dégage" lui lançai-je.

Il s'éloigna mais du coin de l'œil, je vis qu'il continuait de sourire d'un air narquois.

"Un peu de calme s'il vous plaît, un peu de calme !"

Ce n'est pas avant que le professeur ne prononce ces mots que je remarquai que toutes les filles me fixaient du regard. Je regardai autour de moi. Oui, elles me fixaient. Juste parce que le beau gosse avait décidé de s'asseoir à côté de moi. Je peux déjà voir ce qui va être dit sur Twitter.

"Comme vous pouvez le voir, nous avons un étudiant spécial dans notre cours ce semestre. Chris Dawson." Il fut interrompu par des applaudissements avant de continuer. "Il est déjà un musicien très célèbre mais il a décidé de poursuivre ses études ici avec nous. Cela étant dit, nous pouvons commencer."

Ce crétin avait séché la semaine de rentrée.

* * *

Chapitre 2: Semaine d'interrogation

Une fois que j'eus appuyé sur le bouton envoyer pour rendre ma seconde dissertation, je pus enfin me détendre pour la première fois depuis le début des cours. Ce moment de détente ne dura que jusqu'à cette soirée où je me mis à consulter les offres d'emploi.

Je ne pouvais pas me débrouiller sans, et je me disais que c'était préférable d'en trouver un maintenant, plutôt que lorsque je serai à court d'argent, voire pire. Je ne trouvais rien jusqu'à ce que je me connecte au site internet de la fac. Ils engageaient immédiatement des gens à la bibliothèque. C'était parfait pour moi, je suis un rat de bibliothèque au cas où vous ne l'auriez pas déjà deviné avec mon cursus.

Je venais juste de terminer ma candidature lorsqu'Emma passa la porte en trombe.

"C'est sûr, on sort ce soir !" dit-elle en sautant sur mon lit, manquant de me donner une crise cardiaque.

"Euh, non, on ne sort pas" dis-je en écartant mes cheveux de ma bouche. Elle se renversa en arrière et pressa mes deux poignets. Aïe.

"Comment ? Je viens juste de cartonner à mon premier examen de chimie organique. Je le mérite. Tu le mérites. Allez viens..." gémit-elle et, comme toujours, je finis par céder.

"Hum. D'accord". Je fermai mon ordinateur portable. Il était déjà presque vingt-deux heures. Je me sentais tellement fatiguée, il allait falloir qu'elle me traîne jusqu'à cette fête.

"Super ! Allons-nous habiller." Lorsqu'elle dit ça, cela signifie qu'elle s'apprête à me dire ce que je dois porter. Je n'ai pas vraiment mon mot à dire dans cette affaire, c'est pourquoi c'est préférable de juste la laisser faire.

"Voilà qui est parfait." Elle lança une petite – vraiment minuscule robe noire sur le lit. Je l'avais seulement porté une fois, me rappelant que je n'avais cessé de tirer dessus toutes les secondes. Mes hanches larges font que les vêtements moulants ne s'adaptent pas facilement à moi. En particulier lorsqu'ils sont sans manches.

"Super" dis-je sans beaucoup d'enthousiasme. Elle se précipita dans sa propre chambre pour s'habiller.

J'enlevai mon pull et changeai de soutien-gorge avant d'enfiler la robe. Elle était un peu plus serrée que dans mes souvenirs mais je venais juste de manger un cheeseburger. Je me rendis dans la salle de bain pour voir comment j'allais pouvoir me coiffer.

Pas de chance.

Je me contentai de les humidifier et de mettre un peu de mousse afin qu'ils ondulent puis les laissai retomber sur mes épaules. Je mis de l'eyeliner et un rouge à lèvres nude, rien de plus. Je ne suis pas du genre à me maquiller. Pour commencer, je n'en ai même pas les moyens. Je dois

économiser sur mon shampoing et utiliser mes rasoirs jusqu'à ce qu'ils ne puissent vraiment plus servir. Ce n'est rien, j'ai l'habitude en fait. J'ai été pauvre toute ma vie.

Je compte sur la fac pour changer ça. C'est pour ça que cela me rend folle que Chris Dawson puisse juste s'amener et s'inscrire en cours à sa guise, alors que pour moi c'est déjà un miracle que j'en sois même arrivé là.

Chaque jour, il arrive en cours avec cet air snob et se met juste à côté de moi. Il passe son temps à me regarder, il me fixe tout le temps. Que diable veut-il ? Une autre fille sur son tableau de chasse ? Ha. Pas moi. Cela fait juste deux semaines. Quatre cours et je ne peux déjà plus supporter ce type.

Emma dit que je suis stupide de ne pas en profiter mais honnêtement, il n'a rien pour me plaire. Il dégage tant d'arrogance, de privilège et... de bêtise, ce sont les seules choses auxquelles je puisse penser pour le décrire.

"Tu es prête ?" dit Emma, interrompant mes divagations haineuses à propos de Chris Dawson.

"Oui" murmurai-je. Je retournai dans ma chambre pour mettre mon unique paire de chaussures noires à talons hauts. Ces derniers commencent à se fendiller mais il fera tellement sombre où nous allons que personne ne le remarquera.

"Ooh, tu es canon." Elle fit un sifflement appréciateur en tournant autour de moi.

C'est elle qui était canon. Emma est grande avec des jambes fines, et en plus elle a de belles fesses et un corps qui va avec. Elle a quelques centimètres de plus que moi avec les talons qu'elle porte. Se tenir tout le temps juste à côté d'une blonde plantureuse n'arrange décidément pas les choses.

"Bien. Alors où est-ce que tu m'emmène cette fois ?"

Nous sortîmes et descendîmes les escaliers.

"Un club qui vient d'ouvrir. Il y a un nouveau type qui y joue." Elle haussa les épaules mais elle ne paraissait pas tout à fait honnête. Je le sais toujours lorsqu'elle évite de me dire quelque chose. Je décidai de ne pas insister et entrai dans la voiture. Sa voiture toute neuve, cadeau de ses parents. Ils sont eux-mêmes docteur. Mais tous les jours, Emma jure qu'elle veut devenir médecin pour justement être le contraire de ses parents. Je n'ai jamais compris pourquoi elle avait tant d'aversion pour eux, mais je sais qu'ils n'étaient pas beaucoup présents lorsqu'elle était petite, donc je suppose que voilà la raison.

Le trajet prit seulement environ quinze minutes et nous étions arrivées. C'était nouveau. Je n'avais jamais vu cet endroit avant, toutes les lumières au néon étaient allumées, pas comme dans les autres clubs et bars de la ville. Nous attendîmes dans la file et pûmes entrer gratuitement car ils faisaient une soirée spéciale. D'habitude, Emma paie toujours l'entrée pour moi. J'avais commencé par protester mais ensuite je m'étais rendue compte que si je sortais, c'était uniquement parce qu'elle me le demandait. Elle insistait en disant qu'elle me devait bien ça. C'est pourquoi j'avais arrêté d'argumenter avec elle à ce sujet.

"Essayons de trouver des boissons gratuites !" Elle était obligée de crier même si elle se trouvait juste à côté de moi.

C'était déjà extrêmement bruyant et bondé et on me pelota trois fois avant que je n'atteigne le bar. C'est simplement quelque chose à laquelle vous devez vous habituez lorsque vous vous rendez en club.

Emma réussit son coup et nous ramena deux *cosmos* gratuits. Elle envoya paître le type qui avait payé les boissons assez rudement. Après avoir siroté nos verres, elle m'entraîna sur la piste de danse. J'avais déjà la tête qui tournait au bout d'un verre, c'est pourquoi je ne protestai pas trop. Je laissai tout le stress accumulé ces dernières semaines s'échapper de moi tandis que je dansais en rythme. Jusqu'à ce que celle-ci s'arrête.

"Bonsoir tout le monde."

Oh non... je connais cette voix.

"Eh !" dis-je en pinçant Emma qui sursauta de surprise. "Tu ne m'as pas dit que c'est *lui* qui vient chanter !" J'indiquai Chris Dawson qui souriait sur la scène.

"Désolé" murmura-t-elle sans un remord.

"Comment allez-vous ce soir ?"

Toutes les filles au bar se mirent à crier de toutes leurs forces, Emma y compris.

"Je veux juste vous chanter quelques chansons, si vous le permettez." Il regarda à travers la foule et je jure qu'il m'aperçut. Mais peut-être que c'était simplement à cause du *cosmo*.

Nous étions tout près du devant de la scène, alors il pouvait m'avoir vue, mais qui sait ?

"La première chanson est pour Laura, mon amie en cours de littérature russe."

Seigneur... Je me mis à rougir tandis que les lumières s'allumaient sur la scène.

Une chanson pour moi ? Que diable mijotait-il ?

Emma me tira par le bras et cria tandis que la chanson commençait. Il y avait juste lui et sa guitare. Je ne sais pas de quel type. Je connais les livres, pas la musique. Mais je sais que sa voix m'atteignait au plus profond de moi, en des endroits dont j'ignorais jusqu'à l'existence. La chanson était douce mais légèrement rythmée. Je n'avais aucune idée de ce dont elle parlait. Je continuai de regarder ses lèvres qui effleuraient le micro, ses mains qui grattaient avec agilité les cordes de la guitare. Il ferma les yeux, réussissant à donner à chaque note le ton juste, à faire ressentir chacun des sentiments que la chanson était supposée exprimer. Tout le monde dansait mais je restai là, figée, à regarder. Puis ce fut la fin.

"C'était incroyable !" dit Emma en sautillant de haut en bas tandis qu'elle criait et m'attrapait le bras.

"Oui. C'est vrai. Incroyable." Je ne crois pas qu'elle m'entendit.

"Qu'est-ce qu'il fait ?" demandai-je à personne en particulier mais Emma haussa les épaules pour toute réponse.

Il posa sa guitare sur la scène mais au lieu de retourner en coulisses, il se dirigea sur le devant de la scène. Il ignora les filles qui essayaient de le toucher et continua d'avancer. Il était habillé à la perfection d'un jean noir ajusté et d'un tee-shirt noir à col en V. Le look habituel d'une rock star, je suppose.

"Hé, salut, Laura."

Une fois encore, chaque fille se mit à me fixer avec un regard meurtrier.

"Heu, salut". Je me tournai vers Emma mais cette crétine m'avait laissée toute seule.

"Tu as aimé la chanson ?" Il se rapprocha plus près de moi et je pus le voir plus clairement.

Sous les lumières tamisées du bar, je pouvais voir des gouttes de sueur sur son torse et son visage. Il avait légèrement laissé pousser sa barbe mais elle était nette et bien taillée. Les muscles de son torse ressortaient à travers son tee-shirt. Toute ma salive s'assécha dans ma bouche pour partir je ne sais où.

"Bien sûr. C'était sympa."

Il me lança son sourire sexy qui n'appartenait qu'à lui.

"Juste sympa ? Je l'ai jouée spécialement pour toi, bébé."

Bébé ?

"Je ne suis pas ton bébé. Et je ne vais pas être impressionnée juste parce que tu as écrit une chanson pour moi." Je m'éclipsai avant qu'il ne puisse ajouter quoi que ce soit.

Je ne m'arrêtai pas avant d'être dehors dans l'air glacial de la nuit. Je m'appuyai contre le mur dans l'arrière-cour et prit de profondes inspirations pour me calmer. Chris n'est pas juste. Il est tellement sexy et charmant mais il est aussi ennuyeux et... berk ! Peut-être que maintenant il va me laisser tranquille. Écrire une chanson pour moi ? Pff... Oui, très bien.

"Laura ?"

Il était là à nouveau.

"Laisse-moi tranquille, tu veux bien ?" Il s'avança devant moi et je n'eus pas d'autre choix que de le regarder, lui et ses yeux verts perçants.

"Quel est ton problème avec moi ?" rit-il. Il souriait à nouveau mais cette fois, on aurait presque dit qu'il était... triste.

"Rien. C'est juste que je ne t'aime pas."

"Tu ne me connais même pas." Il tendit sa main comme pour se défendre.

"J'en sais suffisamment." Il secoua la tête et se rapprocha plus près. Vraiment plus près.

Il me prit la tête entre ses deux mains et se rapprocha si près que nous étions orteil contre orteil et que je le sentais contre mon ventre. Son torse était pressé contre le mien et ses yeux s'enfonçaient dans les miens de plus en plus profondément. Mon cœur battait si fort qu'il devait certainement le sentir.

"A quoi penses-tu donc maintenant, Laura ?"

Gah... J'ai envie de fondre lorsqu'il prononce mon nom. *Stop. Concentre-toi.* Ne cède pas.

"Je pense que... tu es un crétin fini." Je tournai légèrement mon visage afin de ne plus sentir ses lèvres si proches des miennes et être tentée d'agripper sa bouche si pleine et si rose.

"C'est ça que je suis ?" Il se pencha encore davantage et je tremblai lorsque ses lèvres effleurèrent mon cou.

J'étais sortie avec des garçons avant. Mais je ne m'étais jamais sentie *aussi* enflammée.

"Oui. C'est ça." Je pressai mes mains contre son torse pour essayer de le repousser, mais mes doigts ne firent que glisser contre sa peau chaude et virile. Non...

"Hmm." Il murmura contre mon cou. Il se recula mais avant que je ne puisse sortir un mot, ses lèvres étaient contre les miennes.

Sacré dieu. Ses lèvres étaient si douces, elles se mouvaient si facilement contre les miennes. J'inspirai profondément, sous le choc, tandis que ma bouche s'ouvrit un peu lorsque sa langue vint bousculer la mienne. Bouger, danser, se battre... Je sentais son baiser partout. Mon sexe se contractait, mes doigts se crispaient. J'avais tellement envie de lui. Et je le détestais tout autant. Où se situait le mensonge ? A en juger par la façon dont j'agrippais ses cheveux de mes doigts, ce n'était pas dans ce dernier.

Il s'écarta trop vite. Me laissant à bout de souffle, haletante, désirant plus. Il me sourit doucement tandis que ses yeux semblaient encore plus brillants. Je ne pouvais pas même imaginer à quoi je devais ressembler maintenant.

"Tu n'aurais pas dû faire ça" murmurai-je. J'essayai toujours de reprendre ma respiration.

"Il n'y avait pas que moi, mon cœur." Seigneur, il en est déjà aux petits noms.

"Je dois y aller." Je le laissai là, allant nulle part en particulier. Il fallait que je trouve Emma. Je l'entendis me crier de m'arrêter mais je n'allais

sûrement pas faire demi-tour. Si je le faisais, je l'aurais laissé me bloquer contre le mur de l'arrière-cour.

Bien entendu, je trouvais Emma au bar.

"Oh Seigneur, merci, je m'apprêtais à demander à mon ami ici de m'aider à te chercher." Elle fit les yeux doux au barman. Il était mignon, mais personne n'était capable de me faire éprouver ce que je ressentais avec Chris.

"Je vais bien. Je veux juste m'en aller. Mais tu peux rester si tu veux."

"Comment ? Non, j'y vais aussi."

"Non, je ne veux pas gâcher ta soirée." Nous étions toutes deux en train de crier par-dessus la musique.

"Non, c'est ennuyeux sans toi. Allons-y."

Elle me donna la clé de sa voiture comme toujours et je nous ramenai chez nous. Elle boit toujours assez peu, mais nous faisons toujours ainsi pour ne pas prendre de risques. Je ne suis pas une grande buveuse, et un verre ne m'empêche pas de conduire.

Une fois chez nous, je l'aidai à se changer et se mettre au lit.

"Merci." Elle bailla et se tourna sur le côté. Je souris légèrement et écartai ses cheveux de son visage.

"J'ai embrassé Chris Dawson."

Elle gloussa pour toute réponse. Je ne savais pas du tout si elle avait les idées assez claires pour comprendre ce que je venais de lui dire, mais enfin ça faisait du bien de simplement en parler.

Je pris une douche bien chaude pour me calmer puis allai me coucher dans une chemise qui était idéalement trois fois trop grande. J'étais suffisamment épuisée pour m'endormir de suite, néanmoins je continuai à divaguer au sujet de ce baiser.

C'était un sacré baiser.

* * *

Je pus à peine supporter les cours le lundi. Chris ne cessait de me déconcentrer tout le temps et je pouvais à peine supporter tous les regards fixés sur moi pendant que je traversais le campus. Je fis une erreur en regardant sur les réseaux sociaux. Tout le monde partout parlait de 'la chanson que Chris Dawson a chanté pour Laura'. Certaine personne ajoutait "cette crétine de Laura" mais qui se soucie de ça.

Je rentrai chez moi et tentai de faire une petite sieste de trente minutes pour retrouver de l'énergie.

"A présent, est-ce qu'on peut parler de cette petite bombe que tu as lâchée vendredi ?" Emma entra avec fracas dans ma chambre. J'aurais vraiment dû verrouiller ma porte.

"Heu, oui. Bien sûr, pourquoi pas ?" murmurai-je. Je roulai sur le côté et elle sauta sur mon lit.

"Alors, que diable s'est-il passé ?" me bouscula-t-elle. Je restai un instant à regarder son pull rose vif avant de répondre. Elle va en cours vêtue comme une poupée Barbie.

"Eh bien, après que tu m'aies laissée seule avec Chris, il a commencé à m'énervé alors j'ai été obligée de m'éloigner de lui. Donc je suis sortie dehors et il m'a suivi. Les choses ont commencé à devenir... plus chaudes entre nous et on a fini par s'embrasser." Je me mordis la lèvre nerveusement et elle me fit un regard entendu.

"Le baiser était super. Vraiment... excitant. Je ne sais quoi te dire de plus pour que tu comprennes bien." Je la regardais et elle me fixa à son tour sérieusement avec ses grands yeux bleus.

"On dirait qu'il t'aime bien."

Je roulai des yeux et fit un bruit dégoûté.

"Non, vraiment. Il a chanté cette chanson pour toi. Et il t'a suivie. Je pense qu'il est vraiment sérieux."

"Je ne sais pas. J'ai besoin de rester concentrée. J'ai un entretien d'embauche aujourd'hui et j'y arrive à peine. J'ai besoin de ce travail donc je n'ai pas besoin de distractions. Surtout pas en ce moment."

Elle soupira lourdement.

"Oh Laura. Je voudrais tant que tu t'autorises à t'amuser un peu. Attends de voir quelle sera la prochaine étape avec lui et ne le repousse pas trop vite."

Je secouai la tête.

"Je ne crois pas non. Eh bien... je ne sais pas. J'ai besoin de faire une sieste."

"Moi aussi. Elle s'allongea à côté de moi et nous nous endormîmes toutes les deux. Nous faisons la sieste ainsi plus souvent que vous ne pourriez l'imaginer."

Après nous être réveillées, nous avons étudié dans le salon avec The Bachelor en fond musical. Je commençai à préparer ma prochaine dissertation sur la littérature russe, quelques questions à propos d'une nouvelle que nous devons lire. Nous avons eu notre première interrogation jeudi dernier et j'étais anxieuse du résultat. Je l'étais aussi au sujet de Chris. Je ne sais pas ce qu'il compte faire ensuite.

Une partie de moi voudrait lui laisser sa chance mais l'autre sait qu'il n'en est pas à son coup d'essai. Il veut juste coucher avec moi. C'est forcément ça. Je suis plutôt pas mal donc j' imagine que je lui fais envie. C'est le cas avec beaucoup d'hommes, je l'ai remarqué. Mais je les ignore car j'ai mieux à faire.

Avant de m'en être aperçue, j'étais arrivée en cours de littérature russe. Chris n'était pas encore là. Il avait arrêté d'essayer de se faire bien voir du

professeur, donc il n'arrivait pas en avance. Il venait littéralement tous les jours à quatorze heures pile.

"J'ai manqué quelque chose ?" me demande-t-il à chaque qu'il arrive en cours, et d'habitude je me contente de l'ignorer.

"Rien pour le moment."

"Whoa, tu m'adresses la parole." Il se pencha plus près de moi pour être juste contre mon oreille. "Est-ce que c'est parce que ma langue était dans ta bouche il y a quelques jours ?" Je me mis à rougir si fort que j'aurais tout aussi bien pu changer de couleur.

"Oui, c'est pour ça" dis-je en essayant de paraître aussi sarcastique que possible. Il se contenta de rire de son rire profond habituel et s'écarta.

Il portait un sweat gris ce jour-là. Était-ce pour aller avec mes yeux ? Sans doute pas.

"Alors, j'ai vos devoirs !" L'excentrique professeur Millam venait d'entrer.

Je me redressai, attendant fébrilement. Je pris une grande inspiration quand je vis ma note presque parfaite. Vingt-neuf sur trente. J'avais oublié une date dans une question en deux parties. Je tendis les yeux pour voir que Chris avait eu dix-sept. Mince.

Le cours se poursuivit comme d'habitude et il ne paraissait pas du tout affecté. Bien sûr que non. Cela me rappela pourquoi je ne l'appréciais pas depuis le début. Dès que le cours se termina, je filai comme je le fais toujours mais Chris me rattrapa à l'extérieur du bâtiment.

Le jour maussade s'accordait bien à mon humeur perturbée. Je pressentais qu'il allait pleuvoir avant qu'il ne parvienne à ma hauteur.

"J'ai besoin de ton aide."

Je ris et continuai de marcher.

Il avança plus vite et se tint en face de moi, me bloquant le passage. Je grinçai des dents en ignorant les regards des filles fixés sur moi. Elles peuvent l'avoir, je voudrais bien que l'une d'elles arrive et le prenne. Qu'elles le mettent hors de mon chemin.

"S'il te plaît." L'air dans ses yeux me rendit plus attentive. Je serrai la poignée de mon sac et levai les yeux vers lui.

"D'accord. Pourquoi as-tu besoin de mon aide ? Je ne vais pas t'embrasser à nouveau si c'est ça que tu t'apprêtes à demander."

Il rit mais il paraissait un peu à l'ouest.

"J'ai besoin que tu m'aides pour les cours. En littérature russe."

Je ris comme s'il venait de raconter une blague. J'en avais mal au ventre quand enfin je m'arrêtai mais son visage était extrêmement sérieux.

"Pourquoi ? Tu peux parfaitement réussir en cours si seulement tu t'y mets pour de bon". Je bougeai pour reprendre mon chemin mais il m'arrêta à nouveau, posant cette fois sa main sur mon bras.

"Je m'y mets pour de bon. J'ai étudié à fond, vraiment. Il y a une raison pour laquelle je n'ai jamais terminé le lycée. Ce n'est pas l'histoire séduisante que tout le monde peut lire. Je ne suis pas super intelligent, d'accord, alors s'il te plaît, est-ce que tu peux m'aider ?" Je le regardai dans les yeux pour y déceler sa mauvaise foi, mais je ne pus la trouver. Et je peux garantir qu'il dut mettre sa fierté de côté pour admettre qu'il avait seulement son brevet. A peine. C'est ce que les tabloïds racontent, ou plutôt c'est ce qu'Emma m'a dit qu'ils racontaient.

"D'accord."

Il sourit et soupira profondément en relâchant mon bras.

"Merci. Donne-moi ton numéro pour qu'on puisse trouver un moment pour se voir."

Nous échangeâmes nos numéros puis il s'éloigna, toujours avec son fameux sourire sexy. J'entendis une sonnerie sur mon téléphone et je regardai rapidement : un email m'annonçait que j'avais obtenu le job à la bibliothèque.

* * *

Chapitre 3: Séance d'études

"Avez-vous apporté une copie de votre emploi du temps ?" me demanda la femme à l'air courtois qui était assise derrière un grand bureau en acajou.

"Oui, je l'ai" dis-je en fouillant dans mon sac jusqu'à ce que j'en retrouve un photocopié dans un classeur, que je tendis à la dame avec un sourire timide.

Je n'avais pas eu le temps de la rencontrer avant cette semaine, lundi. Je venais de finir l'ensemble de mes cours et j'aurais préféré être chez moi, mais je suppose que c'est un bon entraînement pour quand je devrai commencer à travailler. Je vais devoir ajuster drastiquement l'emploi du temps de mes cours, et pourtant je n'ai même pas encore pu m'habituer à ce nouveau semestre, entre autres choses.

"Est-ce que cela vous convient ?" demanda-t-elle après avoir terminé de taper quelque chose et en tournant l'écran de son ordinateur vers moi pour que je puisse regarder. Je n'avais pas d'objections à formuler. Elle avait prévu que je travaille les lundis, mercredis et vendredis après-midi ainsi que les samedis matin. Au moins il me restait toujours les mardis, jeudis et dimanches pour me reposer.

"Cela me convient oui."

"Bien." Elle sourit gentiment et imprima l'emploi du temps. Elle m'en tendit une copie et mit l'autre dans un dossier.

"Vous commencez mercredi. Assurez-vous simplement d'avoir vos informations bancaires disponibles d'ici là. Si pour une raison quelconque, vous n'êtes pas disponibles pour travailler un certain jour, nous demandons

à être prévenue avec vingt-quatre heures d'avance. Cependant nous savons que la vie d'un étudiant peut être imprévisible et que des choses arrivent, et cela nous va, tant que cela n'arrive pas tout le temps." Elle rit avec aisance et je ris avec elle par politesse. Elle avait raison, malgré tout.

"D'accord, je vous remercie." Je rangeai l'emploi du temps dans mon classeur et refermai la fermeture Éclair de mon sac."

"Je vous en prie. Vous commencez ce mercredi, donc."

"Ca m'a l'air parfait" dis-je en me levant et en hochant la tête avant de m'en aller.

Je m'arrêtai à l'épicerie du campus pour acheter de quoi dîner. Il y a un large et excellent choix de différents plats là-bas, mais je finis toujours par commander la même chose lorsque j'y vais. Le vendeur sait même ce que je veux.

"Une galette et des cornichons frits ?" s'assura-t-il.

"Oui" répondis-je en lui souriant.

C'était vraiment un vieux monsieur très gentil. Il était l'un des plus âgés à travailler sur le campus. Normalement ce sont surtout des étudiants. Mais il fait toujours la conversation et se montre très amical, c'est pourquoi j'aime bien venir ici.

Mon plat fut prêt assez rapidement.

"Merci, à bientôt !" dis-je en agitant la main avec un sourire avant de passer à la caisse avec ma nourriture.

J'avais presque passé la porte lorsque j'entendis un cri inintelligible qui ne pouvait signifier qu'une chose. Chris.

Je roulai des yeux et haussai les épaules. Il ne m'avait pas envoyé de message depuis que je lui avais donné mon numéro mardi dernier. C'était évident qu'il n'était pas sérieux lorsqu'il disait vouloir étudier puisque nous avions un nouvel examen demain et qu'il ne m'avait rien demandé. J'aurais

dû me douter qu'il s'agissait juste d'un stratagème quelconque, mais même par rapport à ça, il ne m'avait *pas* parlé. Silence radio.

Il m'avait sûrement oublié et cela me mettait très en colère parce que je pense tous les jours au baiser que nous avons échangé. Je m'en veux tout le temps pour ça également. Le pire, c'est qu'il ne doit probablement plus se souvenir de ça non plus.

Je le dépassai en vitesse ainsi que les filles qui avaient littéralement formé une file pour aller lui parler.

"Laura !"

Merde.

Je continuai d'avancer, de plus en plus vite cette fois. Je pouvais voir l'arrêt de bus, il ne me restait plus que quelques pas d'avant d'être en sécurité parmi la foule.

"Laura, attends mon cœur." Il attrapa ma main et se mit en face de moi.

Je détournai mes yeux aussi longtemps que possible jusqu'à ce que je les lève vers lui, rencontrant ses yeux vert brillants qui étaient directement fixés dans mes propres yeux gris et tristes. Et ce sourire qu'il avait... c'est tellement dur de l'ignorer. Il doit bien le savoir également.

"Je dois y aller." Je bougeai pour partir mais son pied m'arrêta. Il porte probablement des chaussures qui coûtent davantage que mes livres de cours. Mais aujourd'hui, il avait une simple paire de vieilles Converse. Cela lui allait bien cependant, avec son jean délavé et sa chemise à manches longues vert olive. Il en avait relevé les manches, aussi je pouvais voir le réseau de veines sur ses bras et ses mains puissantes. Seigneur.

"Non ne pars pas, allez viens." J'émis un reniflement et serrai plus fort le sac contenant mon dîner. C'était en train de refroidir maintenant.

"J'espérais que tu allais pouvoir m'aider à étudier pour l'interrogation que nous avons demain."

Merde. Comment était-il au courant que nous avions une interrogation demain et pas moi ? D'accord. Je m'étais trop concentrée sur les trois dissertations à rendre la semaine dernière.

Je fis semblant d'être insouciante comme si cela ne me préoccupait pas.

"Tu crois que tu vas apprendre trois semaines de cours en une soirée ?"

Il haussa les épaules comme si ce n'était rien.

"Je connais la majorité du cours, j'ai juste besoin d'aide pour ce qu'on doit réviser, je pense."

"Réviser quoi ?"

Il fronça ses sourcils noirs et épais. Je gloussai légèrement.

"On ne nous a pas demandé de réviser quelque chose en particulier. Nous ne sommes pas au lycée."

Il tendit le cou d'un air étonné.

"Alors comment diable pouvons-nous savoir ce qu'il faut étudier ?"

Je me mis à rire très fort. Il n'avait vraiment aucune idée de comment les choses fonctionnaient à la fac.

"Il faut tout étudier."

Il laissa échapper un soupir de ses lèvres charnues et passa une main dans ses cheveux en bataille. Sous le soleil déclinant, il semblait si... éthéré.

"Je suppose que nous avons du pain sur la planche alors." Il rit. Je fis un bruit dégoûté et secouai la tête.

"Nous n'avons rien du tout, toi oui. Tu penses que je vais juste changer mes plans à la dernière minute ?"

"Tu avais prévu quelque chose ?" demanda-t-il en levant un sourcil et je fus une nouvelle fois dégoûtée par son comportement de crétin arrogant.

"Écarte-toi." Je le dépassai et continuai d'avancer vers l'arrêt de bus. Juste avant que je n'arrive, le bus arriva et repartit. Le dernier de la journée. Super.

"Tu vois ? Tu m'as fait manquer le dernier bus !" criai-je en levant les mains de frustration. Emma était au laboratoire jusqu'à vingt heures, donc elle ne pouvait pas venir me chercher.

Je me mis en marche pour rentrer à l'appartement. Cela ne faisait qu'environ trois kilomètres.

"Attends ! Laisse-moi te ramener chez toi !" Je l'entendis courir sur le trottoir derrière moi.

Il y avait seulement quelques personnes autour mais toutes nous regardaient. Il était en train de ruiner tout mon plan de "je reste invisible" à la fac.

"Je peux me débrouiller, merci !" criai-je par-dessus mon épaule. J'avais besoin de faire un peu d'exercice de toute façon. J'étais contente de m'être habillée simplement aujourd'hui, juste un tee-shirt et un jean.

"Ne sois pas si têtue mon cœur. Je ne faisais que plaisanter." Il m'avait rattrapé à présent et marchait à côté de moi.

"Arrête de m'appeler comme ça" grinçai-je entre mes dents.

"Juste, attends-moi, s'il te plaît." Il saisit ma main à nouveau, cette fois je sentis le feu... l'étincelle entre nous. C'était indéniable et cela me mettait hors de moi parce que c'est impossible qu'un homme comme lui puisse ressentir la même chose à mon sujet.

"Laura, je te demande... je te supplie de m'aider. Je ne peux pas échouer à ce cours. Je te revaudrai ça si jamais je dérange ton programme de ce soir."

Une fois encore, je sentis qu'il était sincère.

"Il faudrait qu'on reste éveillé presque toute la nuit."

Il relâcha ses épaules et sourit d'un air détendu.

"Cela ne me gêne pas."

Je soupirai fortement.

"Alors c'est d'accord... je suppose." Une partie de moi veut l'aider, l'autre veut juste être en sa compagnie. Il est sympa lorsqu'il ne joue pas au crétin arrogant.

"Super, merci. Maintenant, je te ramène chez toi, n'est-ce pas ?"

Un instant plus tard, j'étais dans sa voiture et ce n'était pas comme je m'y attendais. J'aurais cru qu'il aurait une voiture de sport grossière et voyante mais à la place, il avait une vieille voiture qui avait l'air d'avoir déjà été réparée.

"Tu es bien calme, dis donc ?"

Je lui jetai un coup d'œil pendant qu'il conduisait. Il tenait le volant d'une main tandis que l'autre était posée nonchalamment sur le siège. Même lorsqu'il accomplissait un geste des plus anodins, il restait sexy comme un dieu.

"Non, c'est juste que je n'aime pas bavarder lorsque ce n'est pas nécessaire."

Il rit comme si je venais de dire quelque chose de drôle.

"Tu dis des choses si intelligentes."

"Humm. Je parie que ça te plaît" dis-je avec sarcasme.

"La plupart des femmes que je connais ne s'expriment pas comme tu le fais."

Je ris d'un humour sans joie.

"Parmi la centaine que tu fréquentes ?" dis-je en secouant la tête.

"C'est à peu près ça... mais c'est parce qu'elles ne me parlent pas comme si j'étais une personne normale. Plus personne ne le fait, plus depuis mon premier album." Le changement de ton dans sa voix attira mon attention. Il avait l'air si honnête, si triste. Comme lorsqu'il chante. Est-ce cela qu'il est vraiment ? Je ne sais pas.

"Tu as manqué le virage, on s'éloigne du campus" dis-je en me redressant sur mon siège.

"Je sais, on va chez moi."

Je me tournai vers lui d'un air effrayé.

"Quoi ? Je n'ai pas dit que j'étais d'accord pour aller chez toi."

"Relax." Il me regarda et me sourit. "On ne peut pas aller au campus, on serait assailli par tout le monde en quelques minutes. Apparemment il y a un groupe de discussion à mon sujet sur internet, et les étudiants se renseignent pour dire où je suis lorsqu'ils me voient."

"Oh." C'était presque triste. Je ne pouvais pas imaginer ce que ça devait faire d'être montré en spectacle comme ça.

Nous roulions depuis une dizaine de minutes puis il tourna dans un chemin plutôt sombre. On peut dire qu'il vivait au milieu de nulle part. Le trajet était plutôt long mais bientôt il conduisit la voiture jusque dans son garage.

Je m'attendais à une énorme propriété mais au lieu de ça, il vivait dans une maison qui avait des allures de ranch. Il y avait un grand porche circulaire et des colonnes devant la porte d'entrée. Nous entrâmes par la porte de derrière.

"Tu veux que je te fasse visiter ?"

"Non merci. On ferait mieux de s'y mettre tout de suite. J'ai cours à huit heures demain."

Il prit l'air abasourdi.

"Whoa. Je ne pourrais jamais lever aussi tôt."

Je haussai les épaules sans surprise. Malgré tout je me sentais un peu coupable car la seule raison pour laquelle j'ai choisi ce cours, c'est parce qu'il est obligatoire pour mon cursus et qu'il n'y en avait pas d'autres. Je ne suis pas quelqu'un du matin.

"D'accord."

Il me conduisit dans la salle de séjour où je déposai mon sac. Je m'assis maladroitement sur le canapé et regardai autour de moi. La pièce était toute coordonnée : les canapés étaient tous brun sombre, tout comme les murs. Il y avait un écran énorme plaqué au mur, quelques papiers sur son bureau qui avaient l'air d'être des partitions, ainsi qu'une guitare dans un coin. C'était comme avoir un aperçu de qui il est vraiment.

"Tu as faim ? Ton plat doit probablement être froid maintenant." Il fit un geste en direction du sac graisseux qui, en fait, ne devait sûrement pas être très bon.

"Euh, oui, je mangerais bien quelque chose."

Il se rendit dans la cuisine.

"Du poulet, ça va ?" me demanda-t-il.

"Oui, super."

Je le regardai de la salle de séjour. C'était bizarre, de le voir s'occuper de choses du quotidien. Je m'en voulais d'avoir été si présomptueuse à son sujet. C'est sûr, il pouvait agir comme un imbécile parfois, mais la plupart du temps il est gentil, à sa façon. Et il embrasse sacrément bien.

Super.

Maintenant je suis encore en train de penser à son baiser.

"Tu aimes le thé ?"

"J'adore" répondis-je. Sûrement il n'est pas au courant de ça, ça doit être une simple coïncidence.

"Moi aussi."

Il revint dans la salle de séjour, il avait enlevé ses chaussures et ses chaussettes et me tendit un verre de thé glacé. J'en bus une gorgée, j'étais assoiffée. C'était délicieux.

"Je vais chercher mes affaires, mets-toi à l'aise."

Il courut en haut des escaliers et j'attendis que ses pas s'éloignent. J'enlevai mes chaussures à mon tour et m'enfonçai dans le canapé qui était incroyablement confortable et pas du tout fait pour travailler.

J'envoyai un message à Emma pour qu'elle ne s'inquiète pas de ne pas me voir quand elle rentrerait chez nous. D'habitude je ne vais jamais nulle part pendant la semaine.

Je suis chez Chris. Ne t'inquiète pas.

Chris qui !?!

Euh... Dawson.

Oh mince ! Dis-moi tout !

Elle m'envoya un smiley qui me fit sourire. Je n'aurais pas dû lui dire, je n'en verrais jamais la fin.

Je sortis mon propre matériel de cours. J'avais presque tout fait, pensant que c'était juste un QCM, tout ce que je devais faire était simplement de changer ma façon d'étudier pour l'adapter à une interrogation. Je préparai des questions de mon cru, utilisai mes fiches et passai en revue les sommaires de chaque chapitre.

Le cours n'est pas difficile si vous en connaissez bien le contenu. Si l'interrogation porte sur les mêmes choses que le QCM, je n'ai pas de souci à me faire.

Le micro-ondes sonna et Chris revint quelques instants plus tard. J'eus le souffle coupé à l'intérieur de ma gorge quand je le vis. Il avait bien été chercher ses affaires mais il s'était changé. Il avait mis un jogging et un tee-shirt noir. Ce haut lui allait à la perfection en mettant ses muscles en valeur, et je pouvais voir parfaitement la ligne rigide de ses abdominaux à travers. Et ce jogging... il aurait tout aussi bien pu ne rien porter du tout parce que je pouvais assurément me rendre compte qu'il est très bien *monté*.

Il revint avec une assiette de poulet et de moutarde au miel. Et encore du thé glacé. Je commençai à l'apprécier davantage.

"D'accord, alors par quoi on commence ?" dit-il en se rapprochant de moi. J'étais entourée de son parfum si familier. J'aurais voulu presser mon visage contre son torse et le respirer jusqu'à en perdre connaissance.

"Fais-moi voir tes anciens QCM pour que je vois à quel point tu es bête" dis-je en gloussant. Il se mit à rire de son rire chaud et profond.

Je commençai à manger un peu du poulet qu'il avait apporté. J'étais affamée, plus que je ne le pensais. J'avais terminé de manger pendant que je regardais ses papiers. J'essayai d'ignorer son regard, mais c'est très difficile de ne pas faire attention à un homme tel que lui.

"Alors quel est le verdict ?" dit-il en me poussant du coude et je sentis la même étincelle s'allumer en moi. Comme à chaque fois qu'il me touche.

"Tu n'as pas tellement de retard, il faut juste que tu rattrapes les derniers cours, je suppose. Tu as lu quelques uns des chapitres ?"

Il secoua lentement la tête.

"Bien sûr que non... enfin, on n'a pas le temps de faire ça ce soir."

J'avais apporté mes propres affaires et allumé mon vieil ordinateur portable. Je ne pus m'empêcher de remarquer la façon dont il le regardait, comme s'il ne paraissait pas habitué à en voir des comme ça. Je suppose que c'est le cas, il est vieux de plus de dix ans.

"Commençons par Tolstoï."

Pendant les une ou deux heures suivantes, j'ai parlé comme jamais. Néanmoins j'apprenais mieux tout en lui expliquant, ce qui fait que cela était également bénéfique pour moi d'une certaine façon. Il comprenait bien et tout ce que nous devions faire ensuite était de mémoriser les fiches que j'avais préparées.

"Est-ce que ça t'a pris longtemps de faire ça ?" dit-il en regardant la centaine de termes et de notions que j'avais écrites.

"Pas vraiment. Du moins pas autant que par rapport à d'autres choses" expliquai-je.

Je posai mon ordinateur sur mes genoux et il se rapprocha de moi sur le canapé. Sa cuisse était pressée contre la mienne et je sentis la chaleur qui émanait de son épaule contre moi. J'avais commencé à me détendre au fur et à mesure que nous étudions ensemble. Ce n'était pas aussi intolérable que je l'avais imaginé.

"Ugh, je déteste quand ce genre de chose arrive" dis-je en lançant mes clés sur l'ordinateur, remplie de frustration. Bien sûr, il arrive que l'écran se fige comme ça de temps en temps. C'est vraiment gênant.

Je ne pus empêcher mon visage de rougir d'embarras. Je continuai de donner de petits coups sur cette saleté d'appareil, mais il ne voulait pas remarquer. Qu'arrivera-t-il s'il finit enfin par rendre l'âme ? Même avec mon travail, je n'ai pas les moyens de m'acheter un nouveau portable.

"Hé, calme-toi. On peut utiliser l'un des miens." Il toucha doucement ma main et je respirai de façon plus détendue.

Son autre main remonta doucement vers mon visage, le bout de ses doigts contre mes joues me faisant frissonner. Il les pressa contre ma joue pour que je me tourne vers lui. Je détournai mon regard de ses yeux. Je ne m'étais pas sentie comme ça depuis très longtemps. J'avais honte parce que j'étais pauvre et que j'avais moins de dix dollars sur mon compte en banque, et ce uniquement les bons jours.

"Regarde-moi mon cœur, il n'y aucune raison d'avoir honte."

"Je n'ai pas honte" rétorquai-je rapidement. Je le regardai et lui souris.

"Tu es une sacrée menteuse."

Je me mordis la lèvre pour dissimuler mon sourire.

Je le fixai dans les yeux et me sentis à nouveau détendue. Il rapprocha son visage du mien jusqu'à ce que je sente la chaleur de son souffle contre mes lèvres. J'avais tellement envie de l'embrasser mais je savais que je m'attachais de plus en plus à lui à chaque seconde.

"Tu sais que tes yeux sont vraiment magnifiques" murmura-t-il.

"C'est l'une des paroles de tes chansons ?" Il rit à nouveau et secoua la tête.

Avant d'avoir pu proférer une nouvelle réplique inutilement spirituelle, ses lèvres étaient contre les miennes. Je fondis immédiatement. Sa bouche était si agréable contre la mienne, douce et chaude. Je ne voulais rien d'autre de lui à part ça. Plus de ceci. Plus de lui.

Mon ordinateur tomba au sol, sans aucun doute cassé mais je m'en moquais étant donné la manière dont il m'embrassait. Tandis qu'il rapprochait son corps du mien, il mit sa langue dans ma bouche comme pour combattre, danser avec la mienne.

Il se plaça entre mes jambes et je ne résistai pas. Mes doigts caressèrent ses cheveux tandis qu'il pressait son entrejambe contre moi. Je ne pus m'empêcher de gémir quand je sentis la longueur de son érection contre

l'intérieur de ma cuisse. Il était si dur et chaud et je mouillais de plus en plus rien qu'en l'embrassant. Aucun homme ne m'avait encore fait autant d'effet rien qu'avec un baiser.

Une vague de courage s'empara de moi et je descendis mes mains pour le caresser, d'abord le long de son dos musclé et puis contre son torse. Je passai mes mains sous sa chemise pour sentir ses muscles tendus tout en continuant toujours à haleter, manquant de souffle sous ses baisers.

Il grogna profondément tandis que je le caressai sous sa chemise et je me délectai de savoir que je lui faisais autant d'effet. Il était dans cet état à cause de moi, il bandait *pour moi*. Je n'arrivais pas à y croire. Ce même homme après qui un tas de filles couraient sur le campus... ce même homme que je suis à peu près certaine de détester. Pour le moment je n'ai rien contre lui. Je n'ai rien contre ses cheveux doux et soyeux, sa peau satinée ou ses muscles fermes.

"Putain, Laura" murmura-t-il contre mes lèvres tandis que j'enfouissais mes mains à l'intérieur de son jogging, prenant son sexe dans l'une.

Je tremblai en le sentant. Je ne pouvais même pas le voir mais j'étais déjà impressionnée, mes doigts pouvaient à peine en faire le tour. Je sentis une longue veine épaisse pendant que je le caressai. Il s'était relevé aussi je pouvais mieux le toucher et je l'embrassai encore plus profondément.

Encore et encore, je continuai à le caresser jusqu'à ce que ses muscles se crispent et qu'il se mette presque à trembler. Je n'étais pas sûre de ce que je faisais, je n'avais jamais fait cela avant mais cela semblait marcher.

Il descendit sa main le long de mon corps et pressa mes seins dans sa main jusqu'à durcir mes tétons puis s'attarda contre mon soutien-gorge avec une telle force que c'en était douloureux. Je me frottai contre ses jambes tout en continuant à l'étreindre. Je sentis quelque chose de liquide sortir du bout de son sexe et je m'en servis tout en continuant ce que je faisais, ma main devenue humide contre lui. Je pouvais le sentir grossir, le sentir battre contre ma paume. Cela me donnait un tel sentiment d'être une femme, plus que jamais auparavant.

Puis il passa sa main entre mes jambes. Il descendit la fermeture de mon pantalon et mit ses doigts longs et fins entre les replis humides de mon sexe. Je miaulai contre lui tandis qu'il me touchait comme je l'avais fait pour lui. J'étais presque prête à jouir. Je pouvais sentir mon pouls battre partout, dans ma tête, dans sa main, dans mon ventre... je n'avais jamais ressenti cela.

J'ondulai des hanches pour qu'il rapproche encore plus sa main, je voulais qu'il vienne encore plus profondément, je voulais encore plus de lui. Ses doigts s'accrochèrent à l'intérieur de moi tandis que son pouce encerclait mon clitoris encore et encore. J'étais si crispée et serrée que je pensais que tout allait s'arrêter avant que je ne puisse atteindre la jouissance.

Il écarta ses lèvres des miennes et se recula pour me regarder. Je fronçai les sourcils très fort tout en me mordant la lèvre. Les siennes étaient douces et enflées, ses joues rougies tout comme j'étais sûre que l'étaient les miennes. Nous recommençâmes à nous étreindre jusqu'à ce que mon corps s'enroule tellement sur lui-même que je pensai me froisser un muscle.

Et puis je le sentis trembler dans ma main tandis que son visage devenait rouge. Il ferma les yeux tout en grognant de plaisir. Je sentis le lourd grondement de sa voix contre mon corps. Un liquide chaud vint asperger ma main tandis qu'il se tordait contre moi. Je me faisais l'effet d'être de nouveau une adolescente en train de découvrir toutes ces choses. Les deux fois où j'avais eu des relations sexuelles avaient été si rapides et peu satisfaisantes. Ca ne ressemblait en rien à maintenant.

"Aucune fille ne m'avait jamais masturbé comme ça auparavant." Je ne pus m'empêcher de rire. Bien sûr que non. Je ne suis qu'une pauvre fille inexpérimentée parmi la centaine avec qui il a été.

"Évidemment."

Il rit puis se pencha pour m'embrasser à nouveau.

Cette fois il m'embrassa doucement, lentement. Comme s'il chantait à nouveau cette chanson. Quand nous nous écartâmes l'un de l'autre, j'eus l'impression que c'était trop tôt.

"Il faut que je me lave, où est la salle de bain ?"

Il bougea pour que je puisse me lever. Je pouvais toujours le voir à travers son jogging et ne pus m'empêcher de me demander comment il était vraiment.

"Il y en a une par-là."

Je hochai la tête et me levai rapidement.

Une fois à l'intérieur, je fermai la porte et nettoyai ma main. J'aspergeai un peu d'eau sur mon visage et me fixai dans le miroir. Mes lèvres étaient enflées, mes joues rouges et mes cheveux complètement décoiffés.

Une pensée me frappa tout d'un coup.

Chris m'avait fait jouir sur son canapé à travers mon jean et je l'avais caressé jusqu'à ce qu'il perde toute conscience de lui-même. Je me sentais un peu au septième ciel mais ensuite mon côté réaliste et pessimiste refit son apparition dans ma tête, me rappelant qu'il y avait certainement eu des centaines de filles sur ce canapé auparavant. Je ne peux pas me laisser à avoir de vrais sentiments pour lui s'il n'en a pas pour moi.

"Tout va bien, ma chérie ?"

"Ca va. Je sors dans une seconde" répondis-je.

Je me lavai les mains à nouveau machinalement puis allai le retrouver sur le canapé. Je remarquai qu'il avait changé de pantalon.

"Tu m'as fait salir mon pantalon."

"Comme un lycéen" murmurai-je en me rasseyant.

"J'ai pris mon ordinateur portable." Il me tendit un Macbook d'un modèle plutôt récent.

Je l'allumai et nous reprîmes là où nous nous étions arrêtés.

"Qu'est-ce qui ne va pas, Laura ?"

"Comment ? Rien. Terminons." Il était déjà plus de vingt-deux heures. Comment le temps avait fait pour passer aussi vite ?

"Allez, tu sais que tu ne mens pas très bien. Je pense que nous avons juste... passé un bon moment, maintenant c'est à peine si tu peux me regarder." Je secouai la tête. Je ne pouvais pas admettre devant lui que j'avais tellement apprécié ce moment et en voulais davantage.

"Ca t'a plu, pas vrai ?"

"Quoi, ta main dans mon pantalon ? Oui."

Il rit, l'air mal à l'aise.

"C'est pareil pour moi."

"Mais je sais que c'est tout ce que tu veux de moi, alors est-ce qu'on peut finir d'étudier pour que je puisse rentrer chez moi."

"Quoi ?" dit-il sur un ton de voix choqué.

"J'ai dit..."

"Non, je t'ai entendu mais tu te trompes complètement."

"Comment ça ?" dis-je en me tournant vers lui.

"Ce n'est pas tout ce que je veux de toi, Laura. Absolument pas. Tu me plais, Laura. Beaucoup. Et je veux apprendre à te connaître."

"Je parie que tu dis ça à toutes les filles" soupirai-je. Il roula des yeux et soupira de frustration.

"Seigneur, non. Pas du tout. Au moins, laisse-moi te prouver que j'ai raison."

Je le regardai dans les yeux pour tenter de deviner ses pensées, il ne paraissait pas du tout mentir. J'ai tellement envie de le croire mais je ne veux pas qu'on me blesse. Est-ce qu'il pourrait vraiment m'apprécier comme il le dit ?

"Et comment tu feras ça ?" lui demandai-je.

Il haussa les épaules en souriant. "Laisse-moi te proposer un vrai rendez-vous. Pourquoi pas après l'examen ?" J'étais déjà suffisamment inquiète au sujet de cet examen. Je n'avais pas besoin de sortir avec lui en plus.

"Je ne sais pas... J'ai beaucoup de choses à faire. Je travaille les mardis et mercredis, je dois rattraper les cours et travailler en avance pour ne pas me mettre en retard dans mes devoirs."

"Tu travailles où ?"

Je fus troublée l'espace d'un instant, me demandant pourquoi il me demandait cela mais je lui répondis.

"A la bibliothèque de la fac."

"D'accord. Ce week-end alors ?"

Je me mordis la lèvre et réfléchis. Pourquoi c'était plus simple pour moi de coucher avec lui sur son canapé plutôt que de sortir avec lui ?

"C'est juste que..."

"Vis un peu, mon cœur."

"Pourquoi m'appelles-tu comme ça ? Je n'aime pas les petits noms" dis-je d'un ton ferme.

"Ce n'est pas un petit nom, je t'appelle comme ça parce que tu es adorable, et que ton cœur l'est aussi. Alors... *mon cœur*, laisse-moi t'inviter à sortir."

* * *

Chapitre 4: Moyenne de classe

Je révisai encore mes fiches avant le cours. Le jour de l'interrogation, nous devions chacun nous asseoir avec deux sièges entre nous et mettre nos sacs à l'avant de la salle. J'étais là un peu en avance mais Chris était venu cinq minutes plus tôt au lieu d'arriver pile à l'heure.

Il me sourit et prit un siège. Même de loin, je pouvais sentir l'attraction entre nous, encore plus depuis que j'avais accepté de sortir avec lui. Ce n'est pas que je le regrette mais ça me rend... toute excitée.

Peut-être que je vais pouvoir en apprendre plus sur lui et arrêter de le juger autant. J'ai l'impression que je me trompe sur son compte sur de nombreux points.

"Très bien, il est temps de commencer l'interrogation. Il se peut que les notes montent ou descendent en fonction de ce que je bois pendant que je corrige." Tout le monde rit dans la salle sauf moi. J'ai de bons résultats mais je suis toujours anxieuse juste avant.

Je sais ce que je fais, je connais le contenu du cours mais j'ai simplement besoin de me détendre et de ne plus me prendre la tête. Une fois que j'eus commencé l'interrogation, je me sentis de mieux en mieux au fur et à mesure que j'avançais. Je ne me posai pas de questions et j'avais l'impression de bien répondre. Je terminai puis relu avant d'aller rendre ma copie. Chris était toujours là.

Je n'étais pas sûre de devoir l'attendre ou non mais je décidai de rester. Quelques filles passèrent près de moi en me regardant. Je trouvai cela très bizarre. Puis quelque chose me dit de regarder mon téléphone. Je n'avais pas vu Emma depuis quelques jours, aussi je lui racontai ce qui venait de m'arriver.

Il y a des filles qui m'ont fixée dans le couloir.

Oh... regarde sur le Twitter du campus, chérie.

Elle envoya un emoji ennuyé et j'allai voir. Dès que j'eus ouvert la page, je vis une photo et des notes me concernant. Qu'est-ce que c'était que ça ? L'une disait à quel point j'étais une chaudasse et l'autre se demandait combien de temps Chris allait sortir avec moi. Qui a dit que nous sortons ensemble ?

Je m'interrogeai.

Je descendis la page et vis une photo de nous deux datant de la veille, avec moi en train de monter dans sa voiture. Qui diable a le temps de prendre ce genre de photos ? J'étais furieuse.

"Hé... C'était... heu, tu vas bien ?" me demanda Chris. Je n'étais pas douée pour cacher mes émotions. Mon visage était probablement rouge de rage.

"Tu as vu ça ?"

Je lui tendis le téléphone. Son visage devint noir de colère pendant qu'il serrait le téléphone. Était-il furieux parce que j'étais impliquée ? Je me dis que cela signifiait que je comptais pour lui.

"Ne t'inquiète pas pour ça. C'est juste une bande de crétins qui s'ennuient et n'ont rien de mieux à faire."

Je repris mon téléphone et le rangeai dans mon sac.

"Écoute, je... je ne crois pas que c'est une bonne idée qu'on nous voit ensemble à nouveau."

Il fronça les sourcils, choqué.

"Quoi ? A cause de ces imbéciles ? Tu sais, c'est juste de la jalousie."

Je secouai la tête.

"Je sais. Mais je ne peux pas me préoccuper de ça... absolument pas. Je suis désolée." Je fus obligée de m'enfuir avant qu'il ne me voit pleurer et que je ne change d'avis.

Je me rendis à l'arrêt de bus et m'assis à l'arrière du véhicule, les larmes coulant sur mon visage. Je n'étais pas sorti une fois avec lui et déjà j'étais toute bouleversée de devoir m'éloigner de lui. Cela n'allait pas du tout, parce que je ne pouvais pas m'imaginer qu'on puisse aller plus loin tous les deux.

Une fois rentrée à l'appartement, je m'enfermai dans ma chambre et me blottis sur mon lit. Je ne pus pas m'empêcher de retourner à nouveau sur Twitter. Il y avait toujours la même photo mais avec de nouvelles remarques à mon sujet. Ces filles horribles me donnaient une note, me jugeaient, me haïssaient juste parce que j'avais parlé à Chris. C'était vraiment injuste.

"Lo, tu es là !" appela Emma. J'entendis la porte claquer et se refermer derrière elle.

J'essuyai ma larme juste avant qu'elle n'entre.

"Hé, ça va ?" Elle vint s'asseoir sur le lit à côté de moi. "Ne regarde pas ces conneries, c'est de la merde." Elle prit mon téléphone et écarta mes cheveux de mon visage.

"L'autre soir, j'ai masturbé Chris pendant qu'on s'embrassait... et il m'a doigté comme jamais. J'ai accepté de sortir avec lui ce week-end mais après avoir vu ça, j'ai coupé court. Je n'ai simplement pas le temps ou l'énergie pour me soucier de tout ça."

"Whoa. C'est beaucoup d'informations d'un seul coup."

J'inspirai profondément.

"Oui, je sais. Mais c'est tout ce dont tu n'étais pas au courant."

"Eh bien... donne-moi des détails" dit-elle en me poussant du coude.

"Il a un sexe... énorme. Et il a dit qu'il m'apprécie vraiment. Je pense qu'il dit la vérité mais je ne crois pas que je puisse sortir avec une rock star. Je ne suis pas faite du tout pour ce genre de vie."

"Je sais que c'est compliqué maintenant, mais tu devrais juste voir ça comme l'occasion de t'amuser pendant qu'il est là."

"Non, je me sens déjà trop impliquée rien qu'avec ce qui se passe, je ne peux pas me permettre de tomber vraiment amoureuse de lui."

Elle soupira et hocha la tête.

"Je comprends."

"Je vais bien, vraiment. J'ai des devoirs à faire."

"D'accord. On peut faire des cookies tout à l'heure."

"Ca me semble une bonne idée."

Elle me laissa seule à nouveau.

Après avoir pris ma douche et enfilé des vêtements d'intérieur, je me mis au travail. Le livre que je lisais pour mon cours d'anglais m'occupa suffisamment et c'était justement ce dont j'avais besoin. A la fin de la soirée, j'étais trop fatiguée pour me sentir triste à nouveau.

* * *

Je n'aurais jamais pensé que ranger des livres pouvait être si... horripilant.

Ca pourrait être bien si au moins les étudiants essayaient de remettre les livres là où ils les ont pris. Je veux dire, sérieusement, ce n'est pourtant pas compliqué ? Après avoir passé des heures au rayon littérature, je revins et m'installai à mon bureau.

Mais une fois là, une autre pile de livres m'attendait pour être rangée.

"Ugh" soufflai-je à personne en particulier.

"Ca s'améliore."

Je bondis en entendant la voix douce derrière moi. Je me détendis en voyant que c'était juste Mandy, la fille qui travaille à tour de rôle ici avec moi.

"N'est-ce pas ?" dis-je en riant d'un air mal à l'aise. Je m'assis un instant afin d'avoir suffisamment d'énergie pour me remettre à ranger les livres.

"Pas vraiment" sourit-elle.

Mandy a l'air vraiment gentil. Elle est diplômée en anglais comme moi, alors nous avons beaucoup de choses en commun. Nous avons bavardé ici et là depuis que nous avons commencé ce travail. J'ai découvert qu'elle est de la région, donc elle connaît bien le coin. C'est son dernier semestre ici.

"Je ne le pensais pas non plus" murmurai-je.

"Je peux m'occuper de ceux-là si tu veux."

"Vraiment ?"

Elle se leva et haussa les épaules en souriant.

"Oui, ce n'est pas grand-chose." Elle prit le chariot de livres et monta dans l'ascenseur.

Il n'y avait plus grand-chose à faire après ça. C'était seulement mon premier jour mais j'avais déjà un bon aperçu de ce en quoi consistait ce job. Il s'agit surtout de répondre aux questions des étudiants, d'envoyer des messages aux bibliothécaires et de nettoyer après le départ des gens.

J'apprécie ce travail parce qu'on y est au calme. Je peux faire mes devoirs pendant que je suis à mon bureau.

Je ne me réveillai pas de meilleure humeur. Chris... me manquait toujours même si cela faisait moins d'un jour. Je suppose que ça me manquait de ne plus me laisser entraîner à éprouver ce léger espoir que j'avais entretenu pendant moins d'une minute. Je ne devrais pas me laisser aller à...

"Tu as l'air si concentrée."

J'eus la chair de poule rien qu'en entendant sa voix. Que peut-il bien faire ici ?

"Comment ?" Je levai les yeux et nos regards se croisèrent. Chris me souriait, de son sourire doux et clair qui me réchauffa instantanément. Soudain, il se mit à faire très chaud dans la pièce.

Mes yeux s'habituaient de nouveau à lui. De derrière mon bureau, je pouvais voir à quel point son jean foncé s'harmonisait à chaque centimètre de sa peau, et comment son pull noir lui allait bien, exactement comme j'aime. Comment ose-t-il venir par ici en ayant l'air si parfait ?

"J'ai dit que tu avais l'air..."

"Je t'ai entendu. Qu'est-ce que tu fais ici ?" Je regardai nerveusement autour de moi, m'attendant à voir un groupe de filles jalouses nous épier.

"Je suis venu te voir." Il se rapprocha et se pencha par-dessus le bureau.

J'aspirai une bouffée de son parfum. Ca ressemblait à du cuir usé, du savon de luxe et de l'eau de Cologne, le tout mêlé à l'odeur naturelle de sa peau, rendant l'ensemble sans défaut.

"Pourquoi ?"

Il fronça les sourcils et me regarda comme si je venais de lui demander de marcher sur la tête.

"Parce que tu me manques. C'est pourquoi je suis venu te voir. Est-ce que ça ne vaut pas mieux que si je t'avais envoyé un message sorti de nulle part disant "tu me manques" ? Il avait raison à ce sujet, et la partie de moi appréciant ce geste l'emporta sur celle qui le désapprouvait.

"D'accord... mais je te l'ai dit, on ne peut pas... je ne peux plus te rencontrer comme ça. Si tu as besoin d'aide pour les cours, on peut échanger par email. Mais je n'ai pas besoin de voir mon nom et mon visage étalés

partout sur le campus" dis-je à voix basse. J'essayai de faire le moins de bruit possible puisque nous étions à la bibliothèque.

Il passa rapidement sa langue sur ses lèvres... pendant que je le regardai faire. Super.

"Je sais à peu près ce que ça fait que d'être observé quand on ne veut pas l'être." Il haussa un sourcil et je compris immédiatement ce qu'il voulait dire.

Bien sûr que j'avais l'air d'une petite fille pleurnicheuse. On disait quelque chose sur moi sur Twitter et aussitôt je m'effondrai, j'abandonnai. Lui devait probablement vivre avec ça tous les jours, surtout lorsqu'il est en tournée et encore plus depuis qu'il est venu ici.

"Je peux t'aider et j'arriverai à ce qu'on se voit. On va finir par gagner. Et tu seras avec moi" dit-il en me faisant un clin d'œil. Je ne pus m'empêcher de sourire. Je commençai à apprécier son charme détendu de plus en plus.

"Je... laisse-moi y réfléchir. Il faut que tu t'en ailles maintenant, c'est mon premier jour ici et je ne veux pas me faire attraper."

Il roula des yeux mais ne bougea pas.

"Je ne pars sans que tu m'aies embrassé pour me dire au revoir."

"Tu es sérieux ?" dis-je en plissant les yeux vers lui puis en regardant autour de nous. Je n'ai jamais été à l'aise avec les démonstrations d'affection en public ou ce genre de choses.

"Très." Il passa à nouveau sa langue sur ses lèvres et se rapprocha.

"Bien." Je me penchai en avant et l'embrassai sur la joue, ce qui ne fit que le faire rire.

"Non, non, un vrai baiser. Ici." Il tapota ses lèvres parfaitement lisses de son index. J'ignorai s'il y avait des caméras alentour ou si quelqu'un avait un moyen de nous voir. Mais il était si à l'aise et convainquant que je ne me souciai plus de rien.

Je me penchai à nouveau et nos lèvres se rencontrèrent. Je m'attendais à un baiser rapide mais bien sûr, j'étais avec Chris. Sa langue pressa contre mes lèvres et il les suçait légèrement avant de s'écarter.

"A bientôt, mon cœur." Il sourit avec un clin d'œil et disparut par la porte.

Je regardai autour de moi nerveusement, apparemment personne ne nous avait vus.

Une fois que je l'eus sorti de mon esprit, je me remis au travail. Mandy revint environ une heure plus tard et nous passâmes le reste de notre service à parler. Onze dollars de l'heure paraissaient facilement gagnés passés de cette façon.

Je dis au revoir et commençai le trajet pour retourner à l'appartement. Les bus ne circulaient pas aussi je me préparai à faire les trois kilomètres à pied. Il faisait sombre à présent, aussi je serrai très fort ma bombe anti-agression au poivre, juste au cas où.

Je m'ennuyai vite à marcher et je me mis à courir à la place, agrippant les lanières de mon sac. Je n'étais pas allée à la gym depuis quelques jours, aussi j'avais besoin de faire un peu d'exercice de toute façon. Personne ne me regarda bizarrement parce que tout le monde savait quel effort cela demandait. J'ai remarqué aussi que les garçons ne me fixent pas comme le font les filles, aussi j'étais contente qu'aucune d'entre elles ne soient dehors aussi tard pour me regarder d'un air désagréable.

Une fois rentrée, mon jean collait à ma peau ainsi que ma chemise. J'enlevai tout d'un coup et partis prendre une douche. Une fois terminé, je commençai à faire mes devoirs d'anglais puis à prendre de l'avance dans mes lectures en littérature russe.

Nous allions avoir nos résultats d'interrogation le lendemain, aussi j'étais plutôt nerveuse à ce sujet également. Je pensais m'être bien débrouillée mais honnêtement, à la fac, on ne peut jamais être sûr.

Penser au cours me fit penser à Chris. Est-ce que ça serait une aussi mauvaise chose que d'entamer une relation avec lui ? J'avais l'habitude que

les gens parlent de moi. Au lycée tout le monde avait son mot à dire sur le fait que j'habitais dans une caravane, ils ne retenaient jamais leur langue. La situation n'était pas beaucoup différente de celle de maintenant.

Et j'apprécie Chris. Il me plaît déjà beaucoup et j'ai envie de savoir ce qu'il cache derrière la surface, ce qu'il ne dit pas aux tabloïds. Je n'ai jamais été amoureuse et je ne sais pas si notre relation ira aussi loin... mais la petite part de moi qui croit toujours ces choses a envie de voir ce qui va se passer.

Juste avant d'aller me coucher et après avoir réglé mon réveil, je lui envoyai un message avec ce simple mot.

Oui.

* * *

Chapitre 5: Commencements

Soixante sur soixante. Pas mal pour ma première interrogation.

"Crâneuse." Chris se pencha plus près de moi et murmura à mon oreille. Même dans cette salle remplie de gens, il me faisait toujours rougir à chaque fois qu'il venait près de moi.

"Tout comme toi."

Il avait eu cinquante-cinq sur soixante. Ce n'était pas mal pour sa première interrogation lorsqu'on voyait comment il s'était débrouillé pour le QCM.

"Tu n'as pas répondu à mon message" continua-t-il de me murmurer même après que le professeur ait commencé son cours.

"J'ai été en cours toute la journée" murmurai-je en retour.

Il se renversa sur sa chaise et croisa les bras, faisant ressortir ses biceps sous sa chemise. Comme c'était injuste.

"Ce n'est pas une excuse, mon cœur." Je secouai la tête et regardai mon téléphone.

On dîne ensemble ce soir ?

Il m'avait envoyé ce message tôt ce matin.

"Je te l'ai dit, j'ai beaucoup de travail à faire puisque je vais au boulot demain" murmurai-je rapidement. Le professeur n'avait rien remarqué, mais les personnes dans la rangée devant nous regardaient.

"Et si je nous préparais à dîner chez moi, comme ça tu pourrais travailler ?"

Est-ce que je serais vraiment capable de me concentrer avec lui tout autour ?

Je pensai que je n'en serais pas plus capable en étant loin de lui, donc...

"Euh, d'accord. Très bien."

Il sourit d'un air radieux puis se tourna vers le professeur.

J'avais probablement manqué la moitié de ce qui s'était dit dans le cours. Depuis que mon ordinateur portable était complètement cassé, j'étais obligée de prendre des notes à la main. C'était vraiment nul. Si j'économise suffisamment, je pourrai m'acheter une tablette d'ici la fin du semestre. Si j'ai besoin d'écrire une dissertation ou autre, je pourrai toujours emprunter l'ordinateur d'Emma.

Pendant le reste du cours, je m'efforçai de prendre des notes tandis que Chris tapait avec facilité sur son Macbook.

"Je vous laisse sortir plus tôt aujourd'hui, je me sens dans un bon jour. Assurez-vous de bien réviser pour le QCM de mardi." La classe se dispersa avec les étudiants sortant de tous côtés.

"Hé, je voulais te donner ça lundi mais j'ai été un peu... distrait." Chris se tint devant moi pendant que je fermais mon sac.

"Me donner quoi ?"

Il referma son ordinateur portable et me le tendit.

"Quoi ? Non, je ne peux pas accepter ça de toi."

"Pourquoi ? J'en ai quatre autres comme ça... Je m'en sers pour différentes choses, j'ai juste acheté celui-là parce que j'avais oublié le mien pendant que j'étais en tournée."

Je secouai la tête.

"Non, vraiment je ne préfère pas. Je vais bientôt en acheter un neuf" répondis-je nerveusement. Il fit un pas en avant vers moi et me fixa de son regard vert émeraude.

"On sait tous les deux que tu mens toujours très mal. Considère ça comme un prêt jusqu'à ce que tu achètes ton nouvel ordinateur."

Il était très convainquant. Et je ne pouvais pas continuer beaucoup plus longtemps sans ordinateur.

"D'accord. Merci." Je le pris et le mis à l'intérieur de mon sac.

"Tu veux venir directement chez moi ?"

"Heu, non, j'ai des choses à aller chercher chez moi. Tu peux venir me chercher d'ici une heure ?" J'avais déjà passé la porte à moitié.

"Pas de problème mon cœur."

Je me précipitai hors de la pièce et attrapai mon bus. Je m'étais réveillée tard et n'avais pas pris ma douche avant d'aller en classe, aussi je me sentais sale. Je n'ai pas vraiment envie d'être avec Chris avec les cheveux gras et le visage luisant.

Bien sûr, j'avais envie de me concentrer sur mes devoirs mais je ne pouvais penser à rien d'autre qu'à m'envoyer en l'air avec lui. Je n'avais

jamais eu autant envie de le faire comme je le désirais avec lui... il avait éveillé des choses en moi dont j'ignorais jusqu'à l'existence.

Une fois rentrée, je pris une douche et me lavai les cheveux. Je les séchai à moitié puis enfilai un jean et un pull rouge qui avait appartenu à mon père.

"Tu sors ?" Emma entra juste au moment où je fermais mon sac à dos.

"Oh, euh... je vais dîner et travailler chez Chris."

Son visage s'éclaira et elle traversa la pièce pour me serrer dans ses bras. Elle arrivait de son laboratoire et sentait un mélange de fraise et d'isopropanol.

"Super ! Je suis vraiment contente que tu aies décidé de continuer à le voir" s'exclama-t-elle. Elle en paraissait plus heureuse que moi.

"Oui, moi aussi je suppose."

"C'est quoi ça ?" dit-elle en me relâchant et en regardant derrière moi. Elle avait dû voir l'ordinateur portable.

"Oh, euh, Chris me l'a prêté. Juste le temps que j'en achète un nouveau."

"D'accord."

Elle s'en alla prendre une douche. Il me restait au moins quinze minutes avant son arrivée, s'il arrivait à l'heure. Il ne m'avait pas semblé être du genre à arriver en retard ceci dit.

"Alors vous allez encore vous peloter ce soir ?" Emma sortit de la salle de bain dans sa grande serviette rose, une autre enroulée autour de sa tête.

"Je ne pense pas. J'ai une dissertation à rendre demain que je dois corriger. Ca fait déjà quelques jours que je l'ai rédigée. C'était juste une analyse comparative d'un des livres qu'on doit étudier."

"Oh, heu, d'accord. Mais tu as tort. Cet homme est tellement superbe. Il n'est pas mon genre pourtant."

Je ris pour toute réponse. Elle ne sort qu'avec des sportifs. Littéralement. Je n'ai jamais compris pourquoi mais je suppose que c'est juste parce qu'elle est comme ça.

"Est-ce qu'il y a eu du nouveau sur cette page Twitter ?" lui demandai-je, presque effrayée de la réponse.

"A vrai dire, non. Je t'avais dit que ça allait finir par se calmer."

"D'accord. C'est parfait je suppose." Mon téléphone vibra. "Il est là. A plus tard."

Je descendis les marches en courant et le rejoignis à l'extérieur. Il était appuyé contre la porte côté passager et ressemblait à un mannequin, le plus beau de tous.

"Hé mon cœur."

L'entendre m'appeler ainsi me fit sourire.

"Salut Chris."

"Comment, pas de petit nom pour moi ?" plaisanta-t-il en m'ouvrant la portière.

"Non" répondis-je. Il m'embrassa sur la joue juste avant que je n'entre et referma derrière moi.

Il courut faire le tour et nous partîmes vers chez lui.

"Alors, qu'est-ce que tu veux manger ce soir ?" demanda-t-il tandis que la musique jouait en arrière-fond. Je pense qu'il s'agissait d'une station radio de rock alternatif.

"Surprends-moi... et je ne savais pas que tu faisais la cuisine." Son rire profond retentit dans la voiture.

"Je sais faire un tas de choses que tu ignores. Je suppose qu'on pourra approfondir ça une fois que tu auras fini ton travail."

Je n'avais pas autant de devoirs à faire que je le pensais, de toute façon.

"Entendu."

Je m'étais déjà presque habituée à sa maison une fois que nous fûmes entrés. Je m'assis sur le canapé dans son salon pendant qu'il s'activait à la cuisine.

J'en étais rendue à la moitié de ma dissertation lorsque l'odeur de ce qu'il était en train de cuisiner s'infiltra dans toute la pièce. C'était en quelque sorte apaisant pendant que je travaillais. Puis je remarquai qu'il chantonnait pour lui-même tout en cuisinant.

"C'est prêt !" appela-t-il juste quand je venais d'appuyer sur le bouton d'envoi.

"Tu veux boire quelque chose ?" demanda-t-il.

"Oui je veux bien."

Il ouvrit deux bières et les posa sur la table.

"J'adore les spaghettis au poulet" gloussai-je.

"Vraiment ?" Il m'aida à m'asseoir à la table puis prit place à son tour.

Sa table de guingois semblait faite d'un ancien bois usé qui avait été verni avec une cire spéciale. Cela donnait à l'endroit une atmosphère étrangement confortable.

"Oui. Je préparais souvent ça pour mon père et moi parce que c'était tellement bon marché." Je pris une bouchée et trouvai ça immédiatement succulent. Il savait vraiment cuisiner.

"Ton père est ta seule famille ?" me demanda-t-il. Je suppose que c'était son moment "j'apprends à mieux te connaître".

"Oui. Je n'ai jamais connu ma mère. Il m'a dit qu'elle était morte quand j'étais toute petite mais je n'ai jamais su toute l'histoire. Je me suis juste retrouvée à grandir uniquement avec lui."

"Vous étiez proches tous les deux alors ?"

Je soupirai.

"Aussi proche qu'on peut l'être, je suppose. Il travaillait dans le bâtiment et faisait de longues heures, la plupart du temps surtout à construire des choses pour la municipalité. Il avait un seul jour de congé et on le passait à regarder la télévision dans notre caravane." Je ris en me rappelant cela puis je réalisai que j'avais fait une erreur en évoquant la caravane. Je ne l'avais jamais dit à personne sauf à Emma.

"Comment vous réussissiez à faire marcher la télé dans la caravane ?"

J'étais un peu étonnée de sa question mais je répondis néanmoins.

"Euh, il se servait des câbles du voisin, je pense. On était garés sur un parking vide derrière un lotissement."

"On faisait la même chose, ma mère et moi."

"Tu..."

"C'était plus un mobil-home, aussi on avait un peu plus de place."

"Whoa... Je ne m'en serais jamais douté."

Il me fit son sourire en coin.

"Peu de gens s'en douteraient. Mon père était un bon à rien pour autant que je sache. Mais ma mère travaillait comme serveuse et elle était dure à la tâche elle aussi. Elle avait l'habitude d'enchaîner des services de vingt-quatre heures un mois d'affilée pour économiser et m'acheter ma première guitare pour Noël." Il prit une gorgée de sa bière et continua de raconter son histoire.

"Elle m'a toujours soutenu et a encouragé mes rêves, m'a toujours fait sentir que je pouvais tout réussir. La plupart de ce que j'ai fait... j'aurais voulu qu'elle soit là pour voir comment les choses ont bien tourné pour moi." Une tristesse s'empara de sa voix et j'en eus mal pour lui."

"Elle est..." commençai-je doucement.

"Elle est morte lorsque j'étais à la fac, c'est pour ça que j'ai laissé tomber après ma troisième année. J'avais presque terminé mais je n'arrivais plus à... je n'y arrivais plus sans elle et c'est la musique qui m'a aidé à m'en sortir. Je me suis servi de la célébrité et du succès pour m'anesthésier. Mais je n'ai plus envie de faire ça."

"Pourquoi ? Ca... semble bien marcher de cette façon. Je veux dire, je n'aurais jamais rien deviné. Je ne pense pas que personne le pourrait" dis-je.

"Eh bien... la première fois que je t'ai vue, je me suis simplement senti différent. En quelque sorte... et la première fois que je t'ai parlée, j'ai été tout bonnement ébloui par ton esprit et ta façon de dire les choses. Et j'ai envie de te connaître, Laura. Je n'ai pas vraiment été heureux depuis que ma mère n'est plus là, et je le suis tellement lorsque je suis avec toi."

Ne pleure pas, ne pleure pas, ne pleure... Je ravalai mes larmes et lui sourit.

"Tu me rends vraiment heureuse toi aussi..."

"C'est bien." Il me fit un clin d'œil et se pencha en avant pour me donner un léger baiser sur les lèvres.

Nous avons continué à manger, à rire et à nous raconter des histoires de notre enfance. Nous avons tous deux eu des prises de bec avec la police, avons été obligé de déplacer notre caravane hors du parking où nous étions installés. Celui lui était arrivé deux fois mais à mon père et moi, seulement une.

La nourriture était tellement bonne que j'insistai pour me resservir. Après ça et deux bières, je me sentis énorme. Il s'assit avec moi pendant que

j'étudiai pour mon autre cours d'anglais, l'introduction aux études littéraires. Je me détendis contre son torse tandis qu'il regardait une série policière sur Netflix.

"Tu es fatigué ?" me demanda-t-il après m'avoir vue baillé une fois.

"Non, c'est juste que c'est barbant" ris-je. Il me retira mon livre et je criai en guise de protestation.

"Hé !"

Il me souleva et se contenta de rire.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Je te fais faire une petite pause" dit-il avec son sourire sexy.

Je me mordis la lèvre et ris tandis qu'il montait les escaliers. N'étais-je pas trop lourde ? Je suppose que ses muscles n'étaient pas uniquement là pour décorer.

"Où m'emmènes-tu ?"

Il m'embrassa avec ardeur et me pressa contre le mur le plus proche.

"Ca dépend..." Sa bouche s'attarda le long de mon cou et il continua de m'embrasser. Je gémis lorsqu'il embrassa l'endroit juste en-dessous de mon oreille. J'eus l'impression de ressentir des frissons sur tout mon corps.

"De quoi ?" haletai-je quand il commença à lécher ma peau.

"De ce qui te fait envie" Il passa à l'autre côté de mon cou et frotta ses hanches contre moi. Je restai le souffle coupé lorsque je me rendis compte qu'il bandait déjà.

"Qu'est-ce que j'ai comme choix ?" demandai-je avec un sourire tandis que je passais mes doigts dans ses boucles brunes et soyeuses.

"Je peux te faire visiter..."

"Ou ?" l'interrompis-je.

Ses lèvres se posèrent à nouveau sur les miennes et il m'embrassa avec une telle fougue que je me dis que j'aurais tout aussi bien pu exploser. Nos langues et nos dents s'entrechoquèrent, nos nez se pressèrent l'un contre l'autre. Tout mon corps était en feu à cause de lui.

"Ou je peux t'emmener au lit." Je retins ma respiration, sous le choc. Pourquoi cela me surprenait autant qu'il veuille ainsi de moi alors que je pouvais déjà sentir l'effet que je lui faisais ?"

Il se recula pour me regarder, une expression de sincérité dans les yeux.

"J'ai envie de toi, Laura."

"J'ai... j'ai envie de toi aussi." Ce n'est pas que j'étais vierge ou quoi, donc pourquoi me sentais-je aussi nerveuse ? Je pense que c'est parce que je l'appréciais vraiment.

"Si tu préfères attendre, pas de problème. J'aurais peut-être besoin d'une douche froide, mais enfin..."

Je gloussai faiblement.

"Non... je, je n'ai pas besoin d'attendre."

Alors il pressa à nouveau ses lèvres contre les miennes. Il me souleva loin du mur et je n'eus aucune idée de là où nous allions jusqu'à ce que je me retrouve allongée sur un lit moelleux. Il se tint à l'extrémité du lit et me sourit pendant qu'il enlevait sa chemise

"Pourquoi j'ignorais que tu étais tatoué ?"

C'était surtout à moi-même que je posais la question.

Mes yeux n'étaient pas seulement attirés par son ventre parfaitement dessiné, mais par le tatouage en forme d'aile qui traversait ses pectoraux. C'était magnifique. On aurait dit un aigle ou une autre sorte d'oiseau.

"Est-ce que ça a une signification ?"

Il rampa vers moi et jusqu'entre mes jambes.

"Je répondrai lorsque tout le sang que j'ai dans le corps sera revenu à mon cerveau".

Il m'embrassa à nouveau avant que je ne puisse répliquer.

Tandis que sa langue virevoltait avec la mienne, il passa sa main sous mon tee-shirt. Sa main rugueuse était si chaude et lourde contre ma peau, j'avais envie qu'il m'empoigne toute entière. Je me relevai afin qu'il puisse me retirer mon vêtement. Je ne sais pas pourquoi j'avais autant conscience de moi-même lorsqu'il contempla ma poitrine.

Il passa l'extrémité de ses doigts contre la dentelle mauve de mon soutien-gorge puis fit de même avec sa bouche. Ma poitrine se soulevait de haut en bas si rapidement, mon cœur battait de toutes ses forces. Je lui enlevai son pantalon rapidement et rapprochai à nouveau ses lèvres des miennes.

Il m'embrassa puis descendit sa bouche contre mon corps. Il enleva mon soutien-gorge et embrassa mes seins, les palpant et les suçant jusqu'à me faire gémir de façon inintelligible.

Il retira ma culotte et mon cœur se figea dans ma poitrine.

"Qu'est-ce que tu fais ?" demandai-je d'un ton inquiet après qu'il eut baissé son visage vers mon sexe en fusion.

"Détends-toi mon cœur."

Personne ne s'était jamais autant approché de moi auparavant, mais une fois qu'il eut posé sa bouche sur moi... avec sa langue experte, je fus au paradis. Je ressentais tant de choses différentes en même temps, c'était difficile de saisir un sentiment en particulier si ce n'est... que c'était parfait.

"Oh mon..." mon corps se crispa et je m'agrippai à lui tout en jouissant.

Il remonta le long de mon corps en m'embrassant jusqu'à atteindre ma bouche. Je le sentis tirer sur son caleçon, d'une main décidée. On aurait dit qu'il ne pouvait pas attendre plus longtemps avant de s'en débarrasser.

Je fus un peu effrayée quand il nous fit rouler sur nous-mêmes et que je me retrouvai au-dessus de lui. Je compris ensuite que de cette façon, je pouvais le voir encore mieux. Du tatouage sexy qui traversait son torse solide comme le roc jusqu'à ses abdominaux parfaitement ciselés et sa taille d'Adonis. Mes yeux descendirent plus bas jusqu'à apercevoir son sexe, et la première chose que je me dis fut de me demander comment cela allait entrer en moi.

Est-ce que c'était possible qu'il ait grossi depuis la dernière fois ? Je regardai encore, voyant cette veine que j'avais sentie. Je passai ma main autour et sentis sa chaleur contre elle. Du liquide coulait de son gland et j'en frottai contre mon propre sexe, nous faisant tous les deux gémir.

Ses mains parcoururent mon corps, mes cuisses, mes hanches, que j'avais toujours jugées trop grosses, mais qu'il paraissait apprécier de caresser.

"Tu es tellement belle mon cœur".

Je ne pus m'empêcher de sourire.

Je le fis entrer en moi et m'enfonçai lentement sur lui. Il grogna avec force et me serra d'encore plus près. Je pouvais le sentir profondément, c'était parfait.

Je me mis à bouger en un rythme régulier pendant qu'il agrippait mes hanches, me faisant aller plus vite. Je stabilisai mes mains contre son torse vigoureux jusqu'à ce que je sente que j'allais avoir un autre orgasme. Je le sentis se crisper en moi pendant qu'il jouissait. Je m'effondrai contre lui et nous restâmes tout proches l'un de l'autre.

Je savais alors, alors que nous passions le reste de la nuit entortillés dans les draps, que je venais de tomber amoureuse d'une rock star. Super.

* * *

Chapitre 6: Pas de surprise

Les quelques semaines suivantes ressemblèrent beaucoup à ce qui arrive dans les livres romantiques que je lisais. Je passais presque chaque nuit avec Chris, à étudier et... faire d'autres choses.

Nos conversations devinrent plus intimes, plus longues et il était plus difficile de nous arrêter. Il n'était pas seulement un musicien, il avait bon cœur et un esprit affûté.

Ce n'était pas du tout ce à quoi je m'étais attendue.

J'adorais la manière dont il me faisait rire, comment il me faisait sourire tout le temps, même lorsqu'il n'était pas avec moi. J'aimais comment il me rendait heureuse et... je l'aimais. Je ne lui avais pas encore dit, évidemment que non. Je pouvais à peine l'admettre à moi-même.

Je suppose que j'attendais le bon moment.

Je pensais que ce soir le serait. Il avait insisté pour que je m'habille "bien" et je devais le retrouver au Grotto, un restaurant agréable en ville.

Ce serait la dernière fois où je le verrais avant que Emma et moi retournions chez nous pour les congés d'automne. C'était la première fois que mon père avait des vacances pour Thanksgiving, aussi je voulais les passer avec lui. D'habitude je reste sur le campus à me nourrir de purée de pommes de terre.

Emma m'avait fait revêtir une robe ajustée d'un violet foncé, des chaussures noires à talons hauts et m'avait fait partir comme ça. Je me demandais pourquoi il n'était pas simplement venu me chercher, et quand Emma m'avait déposée, j'avais l'impression que mon estomac bourdonnait.

"Excusez-moi, j'ai rendez-vous avec quelqu'un" dis-je à l'accueil.

"Oh, très bien. Je pense qu'il nous a donné votre nom, c'est bien Gogol ?" Je ne pus m'empêcher de rire. Gogol était l'un des écrivains que nous étudions dans notre cours de littérature russe.

"Oui, c'est bien ça."

"Il est au fond de la salle dans une cabine."

Je souris pour remercier et partis à sa recherche. Je ne pouvais pas effacer le sourire de mon visage. Chris avait fait de moi une nouvelle femme. Ce soir, j'allais devoir le lui annoncer. Peut-être qu'il éprouvait la même chose, qui sait...

"Chris !"

Ce que j'aperçus soudainement devant moi suffit à me retourner l'estomac. Avant que je ne crie son nom, horrifiée, une quelconque bimbo blonde l'embrassait à pleine bouche, à moitié assise sur lui à l'intérieur de la cabine. Il la repoussa et me fixa, comme sous le choc.

"Laura, ce... ce n'est pas ce que tu crois."

"Ah oui ?" hurlai-je presque.

Les larmes coulaient sur mon visage à une telle vitesse que je n'arrivais plus à voir.

Je tournai les talons en ignorant ses interpellations pour me retenir. Je courus à toute vitesse le long de la rue jusqu'à atteindre l'arrêt de bus. Je me disais qu'il allait m'amener suffisamment près du campus pour que je puisse ensuite rentrer à pied. Mes larmes continuaient de couler.

* * *

Il m'envoya des messages tous les jours.

C'est elle qui m'a embrassé.

Je ne sais même pas qui elle est.

Je le jure, je ne pourrai jamais te faire du mal.

S'il te plaît, rappelle-moi. Laisse-moi t'expliquer.

Ne fais pas ça, mon cœur, parle-moi...

Je n'abandonne pas. S'il te plaît. S'il te plaît. S'il te plaît.

Je ne pourrai jamais te trahir, Laura. Je t'en prie !

J'avais envie de lui répondre à chaque fois. La douleur m'avait tellement anesthésiée que je n'étais plus du tout capable de réfléchir rationnellement. En aucune façon.

"Tu vas bien, petite ? Ca fait presque une minute que tu regardes ce téléphone." Mon père me tira de mes pensées moroses.

"Je vais bien, papa."

Il me frotta l'épaule et s'assit à côté de moi sur le canapé.

"C'est à cause d'un garçon ?" demanda-t-il.

"Comment ? Non." Mon père et moi étions assez proches, c'est pourquoi nous pouvions parler de ce genre de choses.

"Je comprends si tu n'as pas envie d'en parler. Mais rappelle-toi ce que je t'ai toujours dit, il y a toujours deux versions d'une même histoire."

Maudit soit mon père et sa façon de tout rationaliser.

Je revins de mes vacances avec l'intention de parler à Chris. J'avais envie de le croire mais je trouvais que c'était difficile. Presque impossible. C'est sa réputation. Qu'il s'amuse avec les filles. J'étais au courant. Nous avions passé du bon temps ensemble et j'étais d'accord pour m'éloigner après que ce soit fini.

Cela me demanda beaucoup d'efforts mais je suppliai mon professeur de littérature russe de me laisser participer à son cours d'avant. Je n'aurais jamais pu ne plus revoir Chris, pas sans rompre proprement, pas en le fuyant. Je devais être forte et mettre un terme à notre histoire.

Tandis que je quittais mon dernier cours du mercredi et me dirigeai à mon travail à la bibliothèque, je fus bloquée par un grand attroupement dans la cours du campus. Cela ne pouvait signifier qu'une seule chose.

Je me frayai un passage à l'avant et vis Chris se tenir là, avec un micro et sa guitare.

"La voilà" dit-il en parlant dans le micro. Je regardai autour de moi, espérant qu'il parlait de quelqu'un d'autre.

"Puisqu'elle n'a pas répondu à mes messages, je me suis dit que j'allais lui écrire une chanson. Elle m'a dit que si je lui écrivais une chanson, elle me donnerait une chance. Alors me voici."

Je m'intimai en moi-même de partir. D'échapper à ce piège. Mais une fois qu'il eut commencé à gratter les cordes de sa guitare et de chanter dans le micro, j'étais perdue.

Lorsque tu souris, c'est comme si le soleil avait déserté le ciel.

Et je me perds, je me perds tellement en toi

Bébé crois-moi

Pardonne-moi

Et laisse-moi

T'aimer.

"Je t'aime Laura Briggs, s'il te plaît, reviens à moi."

Et c'est ce que je fis.

* * *

Épilogue : Standing ovation

Lorsque le semestre de printemps se termina, je nageai dans la joie avec Chris. Il me faisait même participer à l'écriture de ses chansons.

J'étais méfiante à propos de cela au début, mais Emma m'y avait encouragée et m'avait incitée à partir en tournée avec lui. Je m'amusais bien malgré tout, et j'y avais trouvé de nouvelles inspirations pour l'écriture de ma thèse et mon projet créatif pour la dernière année avant mon diplôme.

Rien de louche n'arriva plus jamais avec Chris. Nous étions heureux ensemble, je ne pouvais rien souhaiter de mieux. J'avais tenté ma chance, j'étais tombée amoureuse d'une rock star et je ne voudrais absolument pas qu'il en soit allé autrement.

FIN

Merci d'avoir lu mon livre!

*Tournez la page pour découvrir un livre
bonus!*

OceanofPDF.com

Vous êtes invitée à rejoindre notre Newsletter!

Recevez un livre gratuit en cadeau de bienvenue

Et aussi :

- Un accès prioritaire et exclusif à tous nos nouveaux livres
- Une communauté Facebook pour tous les fans de romance
- Et plein d'autre choses! (Contenu exclusif, tirages au sort, etc.)

OceanofPDF.com

Cliquez sur le bouton ci-dessous!



OceanofPDF.com

Dernier Recours

Chelsea Harrison

Chapitre Un

Cole n'avait pas l'habitude de rester assis tranquille. Il n'avait pas l'habitude du costume bien cintré et très cher, ainsi que de la cravate, qu'il portait en ce moment. Mais surtout, il n'avait simplement pas l'habitude de ne pas obtenir satisfaction. Il était déjà avachi inconfortablement sur une chaise en bois pendant que sa salope d'ex-petite amie, Britney Masters, était en train de jacasser sur le fait qu'il était un enfoiré. Se penchant sur sa gauche, il dit à son avocat d'un ton à peine étouffé, "Est-ce qu'on va vraiment la laisser bavarder comme ça ?"

L'avocat, Adam Smith, ne lui jeta même pas un regard. Les yeux toujours fixés sur le juge qui se tenait au centre de la pièce, il répondit calmement, "C'est ainsi que fonctionne le système judiciaire, M. Everett..."

"Je m'appelle M. *Black*" le corrigea Cole, de l'irritation perçant dans sa voix. "Et je ne vois rien de *juste* dans tout cela."

M. Smith ne battit pas une paupière, mais Cole crut le voir soupirer légèrement. "Elle a le droit d'exposer ses doléances... qui sont nombreuses... et d'être entendue. Après cela, vous pourrez faire de même."

"Combien ?" demanda Cole. Sa voix paraissait presque joyeuse, même à ses propres oreilles. "Combien de *doléances* peut-elle donc avoir ? J'ai toujours payé pour tout !"

Sa voix grimpa sur cette dernière phrase, il ne faisait même plus semblant d'être calme. Le juge lui lança un regard d'avertissement, mais Britney n'allait pas s'arrêter pour ça. Plissant ses yeux un court instant, elle se jeta sur cette opportunité tel un léopard traquant sa proie. "Vous voyez ?!" s'écria-t-elle, versant presque des larmes de crocodile. "Il ne me laisse même pas parler ! Il est toujours comme ça. Il me traite comme si j'étais juste l'un de ses sex-toys, pas comme la mère de son enfant et la femme qui s'occupe de son foyer !" Elle laissa échapper un sanglot fort et larmoyant.

Cole roula des yeux. Elle aurait dû être actrice, pas la groupie d'une rock star, pensa-t-il peu charitablement.

Elle renifla et se tamponna les yeux, qu'elle avait extrêmement maquillés, puis elle inspira de façon beaucoup trop exagérée. "Tout ce que j'ai fait, c'est d'essayer de prendre soin de lui et de notre fille. De faire de nous une famille. Mais il est tellement occupé à coucher avec chaque femme qui se jette à ses pieds que c'est impossible ! Il n'a pas de temps pour nous, ni pour moi ni pour mon bébé."

"Ton bébé ?"

Enfin, l'avocat, M. Smith, réagit lorsqu'il vit comment la voix de Cole s'élevait rapidement après avoir entendu celle de Britney. M. Smith se tourna vers Cole et leva les mains en un geste d'apaisement que personne ne remarqua. "S'il vous plaît, M. Everett, ne faites pas cela."

Mais c'était trop tard. Cole était déjà en train de repousser sa chaise, impatient de se lever pour prendre sa propre défense. Ses yeux bleus étaient froids comme la glace, emplis d'un feu rageur. Son avocat grimaça, sachant que peu importe ce que Cole allait dire, cela n'aiderait en rien la situation actuelle, mais cela n'avait plus d'importance. Il était trop tard pour l'arrêter.

"*Ton bébé ?*" répéta Cole, sa colère augmentant en même temps que sa voix. "Ce gosse est à moitié le mien, et j'ai payé pour chacune des fichues choses dont elle a eu besoin ! Je lui ai donné un toit au-dessus de sa tête, à manger à chaque repas et toutes les foutues peluches qu'elle a voulues, et ce dans toutes les nuances de rose ayant jamais existées ! C'est grâce à *moi*

tout ça, pas toi ! Est-ce que tu as jamais fait quelque chose, à part dépenser *mon argent* ?"

Il était alors en train de crier, et cela n'était pas du goût du juge. Celui-ci frappa plusieurs fois avec son maillet, réclamant le calme. "Cela suffit, M. Everett !"

"Je m'appelle Black, nom de Dieu" répliqua Cole sans réfléchir.

M. Smith grimaça à nouveau et se leva, lissant son élégant costume à fines rayures. "Veuillez nous excuser, Votre Honneur. Mon client..."

"Votre client est un enfant gâté égoïste qui n'a aucun sens des responsabilités en tant que père ou compagnon, et qui a encore moins le sens du respect pour quiconque, si ce n'est lui-même."

Les mots sévères du juge laissèrent Cole piqué au vif, et celui-ci ouvrit la bouche pour répliquer, mais son avocat le saisit rudement par le bras et le serra fort. C'était le premier geste vraiment sincère et décidé réalisé par l'avocat, et cela était tellement inattendu de sa part que Cole réprima ce qu'il allait dire et resta silencieux.

"Je n'ai rien vu ou entendu aujourd'hui qui indique que je puisse donner raison à M. Everett. Ni dans son comportement ni dans les tabloïds."

M. Smith se redressa et prouva qu'il était un avocat compétent, affirmant au juge : "Mon client est un musicien bien connu. Son nom est souvent dans les journaux, avec des articles pleins de fausses rumeurs, de photos mises en scène après coup, de clichés de paparazzis et de racontars. Les médias ne peuvent pas être utilisés comme une preuve solide pour établir la véritable nature de mon client, sans compter qu'ils donnent de son caractère une image déplorable."

Le juge ne semblait pas être d'accord, mais les paroles de M. Smith suffirent à l'arrêter un instant. Il prit un moment pour réfléchir, sa bouche se fronçant en une grimace pendant qu'il fixait Cole. Au bout d'un instant, il dit : "Très bien."

"S'il vous plaît, Votre Honneur !" s'exclama Britney, qui était restée aimablement silencieuse pendant que le juge réprimandait Cole, mais qui ne semblait pas vouloir faire de même à présent.

Le juge leva la main pour faire taire Britney. "S'il vous plaît Mademoiselle Masters. Je comprends que vous soyez bouleversée, mais c'est mon devoir de décider quelle est la solution la plus juste possible. Étant donné qu'il ne s'agit pas simplement de vous et de votre partenaire, mais également de votre fille de sept ans, je dois laisser une chance à chacune des parties de s'exprimer."

Britney garda son air contrarié, mais parvint à contenir sa colère. Le seul indice prouvant qu'elle était furieuse était ses poings, qu'elle avait serrés à chaque main. Mais elle acquiesça et laissa le juge continuer.

Se tournant à nouveau vers Cole, il dit : "Je vous laisse une chance, M. Everett. Nous avons tous vu votre nom dans les médias. C'est impossible d'y échapper. La plupart de ce qui y est dit ne sont pas des choses positives. Mais dans l'intérêt de votre fille, je vous permets de faire vos preuves. Vous avez trois mois jusqu'à notre prochaine audience, où à ce moment-là je rendrai ma décision. Si vous échouez à prouver de façon adéquate que vous êtes un père responsable et que vous méritez de tenir une place dans la vie de votre fille, alors je serai obligée de rendre un jugement en faveur de Mademoiselle Masters."

"Elle essaie de s'emparer de Becky !" protesta Cole. Pour la première fois depuis le début de la procédure, il semblait abattu et inquiet. "C'est ma petite fille."

Le juge hocha la tête. "Exactement. Prouvez-moi que vous êtes davantage que l'enfant gâté que je viens de voir dans cette salle d'audience aujourd'hui, ou je serais obligé de vous enlever votre droit de garde."

Cole ouvrit la bouche pour protester à nouveau, mais M. Smith parla en premier. "Nous vous remercions, Votre Honneur."

Le juge frappa une nouvelle fois avec son maillet et renvoya les personnes présentes avec l'instruction expresse qu'ils seraient de nouveau

convoqués dans trois mois. Il sortit ensuite de la salle. Britney se leva à son tour, un air victorieux sur son visage, même si elle était en colère parce qu'on avait laissé à Cole une seconde chance. Elle s'arrêta à côté de lui pendant qu'ils sortaient.

Reniflant de mépris, elle dit : "Tu vas tout me donner, Cole Black. Je l'ai bien mérité."

"Rester allongée sur le dos, ça ne donne pas droit à grand-chose" répliqua Cole.

Ses yeux marrons flambèrent de rage. "Espèce de petit con prétentieux !"

Avant qu'ils ne poursuivent leurs échanges, l'avocat de Britney se leva et la prit par le bras. C'était un homme âgé et grassouillet portant un costume chic et coûteux et qui la conduisit le long de la travée jusqu'à la porte. Tandis qu'ils partaient, Cole put entendre l'avocat lui murmurer : "Tout va bien, Mlle Masters. On va l'avoir. Les mères obtiennent presque toujours la garde et avec la réputation qu'il a, c'est gagné d'avance."

Elle hocha la tête, ses cheveux blonds se balançant doucement en une simple tresse qu'elle avait faite spécialement pour l'audience. Elle était habillée sobrement d'une robe bleue pâle à fleurs qui lui couvrait presque tout le corps. Cole ne l'avait jamais vue habillée aussi modestement, il savait qu'elle n'avait mis cela que pour le jour du tribunal.

Cela l'énervait davantage qu'il ne pouvait le supporter.

"Cette salope" marmonna-t-il.

M. Smith soupira à côté de lui. "Cela nous avantagerait si vous pouviez réprimer au maximum ce genre d'éclats au cours des audiences."

Cole roula des yeux et commença à desserrer sa cravate pendant qu'ils sortaient de la salle du tribunal. "Ne soyez pas pénible, Adam" dit Cole en faisant sauter les trois premiers boutons à l'avant de sa chemise. "C'est une menteuse, une intrigante..."

"Ceci n'a pas d'importance" dit M. Smith avec un geste de la main.

Cole leva l'un de ses épais sourcils foncés. "Alors maintenant, la vérité ne compte plus ?"

M. Smith secoua la tête. "Non. C'est la loi, tout ce qui compte, c'est ce que je peux démontrer. Ce qui signifie des preuves qui *montrent* qu'elle ment. Et si la seule preuve que je possède, ce sont vos paroles contre les siennes, nous allons perdre."

"Mais j'ai *raison* !"

"Ca ne compte pas" répéta M. Smith.

Ils s'arrêtèrent juste à l'extérieur de la salle d'audience, dans le hall. Il restait encore une double porte avant qu'ils n'atteignent l'autre extrémité du tribunal et au-delà les quelques marches qui y menaient. Cette discussion aurait été plus appropriée dans le bureau de M. Smith, où ils auraient eu un peu plus d'intimité, mais Cole était quelqu'un d' impatient et M. Smith le savait. Et encore plus important, ni l'un ni l'autre n'avaient envie d'avoir affaire aux journalistes qui les attendaient juste à l'extérieur du bâtiment.

Cole Black Everett était un nom célèbre. Le genre de nom qui attirait les maisons de disques, les clips vidéo et les groupies à forte poitrine, ainsi que cette catégorie spéciale de profiteuses avec lesquelles Cole semblait toujours en relation. Cela attirait également énormément de publicité... la plupart du temps non désirée.

Celui qui a dit que toute publicité est bonne à prendre est un idiot, se dit Cole qui était d'une humeur massacrant après l'audience.

"Alors nom de Dieu, qu'est-ce qui est donc important, Adam ?"

M. Smith regarda Cole un long moment avant de dire : "Honnêtement ? Être vu."

Cole cligna des yeux. "Quoi ?"

"Être vu. Vous êtes constamment dans les médias. Avec des interviews, des émissions, les paparazzis, les événements sur les tapis rouges. Vous êtes complètement exposé d'une manière vertigineuse."

"Oui, eh bien, je *suis* une rock star." Et il ne se montrait pas arrogant en disant cela. Il avait gagné une somme faramineuse de deux cent millions de dollars l'année passée, et s'attendait à en gagner près du double d'ici à la fin de l'année, cela grâce à sa ligne de lunettes de soleil haut de gamme et à la nouvelle "fragrance" qui allait être lancée pour Noël. Il avait atteint ce rêve inaccessible et gagné un revenu qui faisait qu'il pouvait enfin se nommer ainsi. Car il l'était pour de bon.

M. Smith hocha la tête. "En effet. Malheureusement, toute cette visibilité n'est pas bonne pour vous, vous savez. Cet article du *Time* suggérait que vous avez un complexe de supériorité. *Cosmo* affirme que vous êtes le genre d'homme que n'importe quelle femme devrait éviter. De nombreux tabloïds ont votre photo affichée sur leurs couvertures, avec vous en train de lécher une fille à moitié habillée et qui semble à peine majeure. Et vous savez ce que nous ne *voyons pas* ?"

Cole croisa les bras sur son torse large et musclé. "Quoi donc ?"

"Des photos de vous avec Rebecca."

Les yeux bleus de Cole se plissèrent jusqu'à n'être plus que des fentes tandis qu'une rapide poussée de colère le traversait. "Sans blague. Et ça n'arrivera pas, d'ailleurs. Je ne vais pas laisser ces vautours se servir d'elle de cette façon. Ils veulent des photos de moi ? D'accord, j'ai signé pour ça, mais elle a *sept ans*. Elle mérite qu'on lui laisse son intimité, et je vais la préserver autant que possible."

M. Smith s'arrêta un long moment, ayant l'air d'approuver Cole. Il esquaissa le plus petit des sourires, étirant ainsi les coins de sa bouche, ce qui était le mieux qu'il était possible d'obtenir de la part de l'avocat. "Très bien. Alors nous allons laisser Rebecca de côté. Je pense qu'insister sur le fait que vous êtes père compte beaucoup pour nous faire gagner le procès..." dit-il, levant les mains en voyant que Cole s'apprêtait à protester. "... Mais je pense que nous pouvons employer un autre moyen."

"Lequel ?" demanda Cole d'un air suspicieux.

"Vous allez vous fiancer."

Un éclat de rire incrédule s'échappa des lèvres de Cole qui résonna tout le long des couloirs du tribunal. Il rit à pleine voix pendant un moment avant de finalement s'arrêter et fut obligé de s'essuyer les yeux. "Vous plaisantez" dit-il, se remettant à rire.

Mais M. Smith ne riait pas. "Non, je ne plaisante pas."

Cole redevint instantanément sérieux. "Vous êtes complètement cinglé si vous pensez, ne serait-ce qu'une seconde, que je vais *épouser* cette salope."

"Je ne m'attends pas à ce que vous vous épousiez Mlle Masters" expliqua M. Smith.

"Alors qui diable vais-je donc épouser ?"

M. Smith haussa les épaules. "Personne, selon toute probabilité. Mais des fiançailles seraient tout à fait bénéfiques pour vous. A une femme qui ne ressemble pas à ces filles que l'on voit dans les tabloïds. Quelqu'un de la vraie vie. Une fille intelligente, sérieuse, mignonne et agréable, mais bien élevée. Le genre de femme avec qui on décide de s'installer, pas celle qu'on baise puis qu'on laisse tomber."

Cole leva un sourcil en entendant le langage grossier de M. Smith, mais pour une fois il ne l'interrompit pas.

"Trouvez une diplômée d'université. Trouvez une infirmière, une vétérinaire, une maîtresse d'école. Trouvez une mignonne petite femme, payez-la un demi-million pour qu'elle prétende être follement amoureuse de vous et qu'elle ne révèle rien. Puis, quand tout sera terminé, vous vous séparez bien aimablement et ainsi vous conservez la garde de Rebecca. Et votre argent."

Cole était à la fois impressionné et dégoûté. Une fausse fiancée ? Cela semblait... tordu. Même pour lui. Mais Rebecca était toute sa vie et il aurait

préférait mourir que de laisser Britney la lui enlever. Aussi il leva les yeux vers M. Smith et dit, "Une maîtresse d'école, hein ?"

* * *

Chapitre Deux

Elizabeth Donovan coinça ses classeurs contre sa hanche, tenant ses clés de voiture dans sa bouche tandis qu'elle s'escrimait à essayer de refermer la portière. Finalement, elle fut obligée de la repousser d'un coup de ses larges hanches pour y parvenir. En soupirant, les clés toujours dans sa bouche, elle se dirigea le long de l'allée jusqu'à sa maison, qui était de dimension modeste. Elle était en location mais elle était en train de négocier un arrangement avec son propriétaire pour l'acheter dans le futur, arrangement qui allait fonctionner uniquement parce que M. Caldwell adorait la colocataire d'Elizabeth.

Après avoir monté les deux marches du perron, elle s'arrêta devant la porte, réalisant devant quel problème elle se trouvait. Elle n'avait pas les mains libres pour l'ouvrir, et vu comme celle-ci était solidement fermée – une règle à ne jamais oublier, insister Phoebe, sa colocataire – elle était coincée.

En grognant, elle bougea son menton par-dessus ses classeurs et ouvrit la bouche pour faire tomber ses clés. "Phoebe ? Tu es là ?" appela-t-elle.

Elle attendit un moment que celle-ci réponde, mais quand elle n'entendit rien, elle soupira et se résigna. Elle posa ses classeurs au sol et récupéra ses clés. "Je préfère ne pas penser qu'il faudra que je soulève à nouveau tout ça" grommela-t-elle pour elle-même tandis qu'elle introduisait la clé de la maison dans la serrure. Elle la tourna puis poussa la porte.

"Phoebe ?" appela-t-elle à nouveau. La maison avait deux étages mais était relativement petite, si bien que si sa colocataire était là, elle devait pouvoir l'entendre. "Je suis rentrée."

"Je suis au salon, Lizzie !"

Elizabeth soupira. Lizzie était le surnom qu'elle se traînait obligatoirement depuis le lycée, ce qui craignait vraiment. Il y avait exactement deux personnes qui étaient toujours autorisées à l'appeler ainsi, et avec l'une d'entre elles, c'était seulement par défaut. Si elle avait eu son mot à dire, *il* n'aurait pas été autorisé à l'appeler autrement que 'madame' ou "Mademoiselle Donovan".

Cet imbécile n'écoute jamais personne, de toute façon se dit-elle à elle-même.

Avec un effort, elle souleva ses classeurs et rentra à l'intérieur, repoussant la porte du pied derrière elle. Tandis qu'elle traversait l'entrée pour se rendre au salon, elle réalisa que Phoebe était en train de parler avec quelqu'un. En fronçant les sourcils, Elizabeth se demanda si Phoebe avait un nouveau petit ami qu'elle ne connaissait pas encore.

C'est typique de sa part, pensa-t-elle avec un petit geste de la main. Toujours à la recherche de son prochain petit ami.

Phoebe passait d'homme en d'homme au même rythme qu'Elizabeth usait des stylos rouges... ce qui signifiait environ un paquet par mois.

"... été très occupée" disait Phoebe, qu'entendit Elizabeth. "Tu sais à quel point elle a toujours été motivée."

"Oui, je me souviens. Motivée, autrement dit *ennuyeuse*."

Elizabeth se figea.

Elle reconnaissait cette voix douce, soyeuse, en train de répondre à Phoebe. Elle était profonde et sexy et, qu'elle veuille le reconnaître ou non, elle avait le pouvoir de donner aux femmes l'envie de retirer leurs sous-vêtements comme si elles étaient en feu. Elizabeth n'avait pas besoin de regarder plus loin pour voir que l'homme qui était assis là, celui qui possédait cette voix, était lui-même tout aussi sombrement attirant.

Et égoïste.

Arrogant.

Immature.

Sûr de ses droits.

Et un million d'autres choses qui appartenaient toutes à la catégorie de ce qui rebutait Elizabeth et qu'elle ne désirait jamais trouver chez un homme.

Non pas que j'aie jamais pensé à sortir avec Cole, pensa-t-elle, sur la défensive.

Sous certains côtés, cela était vrai. Elle n'avait pas sérieusement songé à sortir avec Cole. Mais c'était surtout parce qu'elle faisait un mètre soixante-cinq, qu'elle avait des cheveux frisés châtain, une peau pâle et la poitrine plate. Cette dernière s'était un peu développée depuis le lycée, mais à peine. Toutes ses caractéristiques - ainsi que, comme il venait de le dire, sa personnalité *ennuyeuse* – faisaient qu'elle n'appartenait pas à la même sphère que Cole Everett.

Ce n'était que le hasard, ainsi qu'un éclair de pitié amicale de sa sœur qui faisaient qu'il était possible pour lui de se trouver dans sa petite maison en ce moment.

Malheureusement.

Elizabeth prit une seconde pour réfléchir aux moyens qu'elle avait de s'échapper. Elle pouvait sortir par l'entrée principale et retourner dans sa voiture, mais ils savaient déjà qu'elle venait de rentrer et elle ne voulait pas lui donner la satisfaction de savoir qu'à cause de lui, elle s'était enfuie de sa propre maison. En plus, elle avait des devoirs à corriger et elle détestait s'occuper de ça en public.

Laissant sa tête se renverser en arrière, Elizabeth comprit qu'il n'y avait pas moyen d'éviter le salon ni l'invité qui se trouvait dedans.

Après un moment pour se ressaisir, Elizabeth tourna au coin et se dirigea vers le salon. D'abord, elle vit les cheveux foncés et coupés très courts de

Phoebe. Elle était assise sur le canapé à côté de son frère, un sourire flottant sur ses lèvres pleines et pulpeuses. Sa poitrine était à peine contenue par le minuscule débardeur qu'elle portait, et on aurait dit que la longueur de ses jambes était égale à celle d'une autoroute. Elle ressemblait sacrément à un mannequin, ce qui rendait parfois embêtant d'être sa meilleure amie.

Et puis ses yeux glissèrent d'eux-mêmes en direction du frère de Phoebe. Cet homme sombre, dangereux, à l'énergie posée, qui avait des yeux de la couleur du ciel et bordés de longs cils d'un noir de fumée. *Ciel, il est magnifique*, pensa-t-elle avant d'avoir pu se rattraper.

S'éclaircissant la gorge, elle laissa tomber ses classeurs à côté du fauteuil vide qui se trouvait à côté du canapé où le frère et la sœur étaient assis.

Elle fit de son mieux pour ignorer Cole mais, du coin de l'œil, elle put voir ses lèvres pleines former l'un de ses sourires qui vous faisaient battre le cœur. Il était vraiment fait pour être une rock star, et cela sans même tenir compte du talent indéniable qu'il possédait.

"Lizzie !" s'exclama-t-il avec un sourire. "Alors qu'est-ce que tu deviens ?"

Tout son corps tressaillit avec une espèce de colère en s'entendant appeler Lizzie, et d'autant plus que cela provenait de Cole en personne. Jetant les yeux vers lui, elle le fixa du regard. "Tu me vois au moins une fois par mois, Cole. Je vais bien."

Lui dit-elle également que c'est elle qui enseignait à sa fille de sept ans ?

Il haussa les épaules aimablement, il était habitué à son comportement irritable face à lui. "Eh bien ? Beaucoup de choses peuvent arriver en un mois. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je suis ici, figure-toi."

En soupirant, Elizabeth se laissa tomber sur une chaise et s'y renversa en arrière. Aussitôt, ses pieds furent un peu soulagés de se trouver relevés, même s'ils continuaient d'être enflés. Examinant Cole d'abord, puis Phoebe, elle demanda : "Et qu'est-ce qui a changé pour te pousser à t'arrêter ici

aujourd'hui ? Et ne me dis pas que c'est parce que tu viens rendre visite à ta sœur. Tu détestes cette maison."

C'était vrai. A chaque fois que le frère et la sœur se retrouvaient, c'était chez lui ou au restaurant, ou à un concert. N'importe où sauf ici. Il disait que le papier peint à fleurs lui donnait l'impression de voyager dans le temps dans les années cinquante et d'être obligé de regarder l'un de ces feuillets télé stupides de l'époque. Elizabeth trouvait qu'il se montrait ridicule.

Le sourire de Cole s'effaça brusquement et il passa l'une de ses larges mains à travers ses épais cheveux foncés. C'était tellement sexy et inattendu qu'Elizabeth se trouva elle-même captivée par son geste, en train de se demander ce que cela ferait si elle passait ses propres mains dans les cheveux de Cole.

Arrête ça, se réprimanda-t-elle silencieusement.

"C'est au sujet de Rebecca."

Elizabeth se redressa immédiatement, le dos droit comme un i. "Que s'est-il passé ? Elle va bien ? Mon Dieu, Cole, qu'est-ce qui... ?"

"Whoa, whoa" dit-il en levant la main, se remettant à sourire. Ce dernier paraissait encore plus sincère, encore plus affectueux que tout à l'heure. "Calme-toi, maman ours. Becky va bien."

Elizabeth se détendit quelque peu. "Alors que se passe-t-il ?"

Se décalant sur son siège, il aspira l'intérieur de sa joue, un signe qui montrait inévitablement qu'il était nerveux. "Ils vont me la prendre."

Elizabeth fronça les sourcils, ses yeux se dirigeant vers Phoebe, puis de nouveau sur Cole. "Comment ? Qui va te la prendre ? Et pourquoi ?"

"C'est son ex, cette salope" l'informa Phoebe. Elle détestait la désormais ancienne petite amie de Cole de toutes ses forces. Ce n'était pas dans ses habitudes, bien qu'elle soit la petite sœur de Cole, et Elizabeth devinait que

c'était sans doute le fait que Cole soit resté longtemps avec Britney Masters qui avait causé cette détestation. Cole et Britney avait formé un couple pendant sept ans, largement à cause de Rebecca. Et des gros seins de Britney, supposa Elizabeth.

"Britney ?" tenta de clarifier Elizabeth.

Phoebe hocha la tête pendant que Cole serrait la mâchoire. "Je ne sais pas ce que tu lui as jamais trouvé" dit Phoebe à son frère.

Il haussa les épaules puis sourit d'un air narquois. "Tu as vu sa paire de seins ?"

Phoebe roula des yeux.

"Je déteste avoir raison" marmonna Elizabeth.

"Comment ?"

Elizabeth secoua la tête. "Rien. Qu'est-ce qui se passe exactement ?"

Cole lui jeta un rapide coup d'œil. "Britney veut me soutirer mon argent. Autant qu'elle le peut. Mais nous n'avons jamais été légalement mariés, peu importe combien de temps elle est restée avec moi. Alors elle essaie d'utiliser Becky pour en obtenir. Si elle peut me prendre Becky, je serai obligée de cracher le pognon *et* je perdrai mes droits de visite."

Elizabeth fronça les sourcils. *Pourquoi tout a toujours à voir avec l'argent ?* "Je suis désolée" fut tout ce qu'Elizabeth parvint à dire. "Vraiment, je le suis. Mais qu'est-ce que ça a à voir avec moi, en fait ?"

Cole et Phoebe échangèrent un regard entre eux, puis Cole s'avança sur le canapé. Ses bras se posèrent sur ses genoux tandis qu'il se penchait en avant, il prit un air implorant comme seul Cole Everett pouvait en prendre. "J'ai besoin que tu te maries avec moi."

Pendant une fraction de seconde, le temps sembla se figer. Elizabeth avait à nouveau quatorze ans, des bagues sur ses dents qui faisaient ressortir ses lèvres et rendaient ses joues douloureuses, tandis que Cole Everett en avait

seize et grimpait à sa fenêtre à deux heures du matin pour lui dire qu'elle était la meilleure fille qu'il ait jamais connue. Il l'avait embrassée sur la joue, son premier baiser.

Puis la réalité reprit ses droits. Elizabeth avait vingt-six ans et Cole avait une fille de sept ans qu'il avait eue avec une autre femme et qui, maintenant faisait de sa vie un enfer.

Elizabeth reporta son regard de Cole à sa sœur. "C'est. Quoi. Ce bordel ?"

Phoebe grimaça puis dit rapidement : "Il faut qu'il prouve que ses manières de débauché sont derrière lui."

Levant un sourcil, Elizabeth croisa les bras sur sa poitrine plate et demanda : "Et cela veut dire se marier avec une maîtresse d'école ?"

"Tu fais des remplacements au lycée parfois, également" ajouta Phoebe en désignant la pile de copies qu'Elizabeth devait corriger ce week-end.

"Non" dit Elizabeth simplement.

"Mais..."

"Non" dit-elle à nouveau. "Je suis désolée de ce qui t'arrive" dit-elle à Cole, "mais c'est sacrément de ta faute. Ta réputation est désastreuse parce que tu es un imbécile coureur de jupons. Et si Britney fait tout ça, c'est parce qu'elle est une profiteuse, ce qu'elle a toujours été. Ta sœur te l'avait dit *dès le début*. Elle a sûrement percé un putain de trou dans vos préservatifs !"

Cole grimaça, tout comme sa sœur, mais ne répliqua pas. Il savait qu'il y avait du vrai dans ses paroles. Il adorait les femmes. Il adorait coucher avec elles, et c'était tout à fait possible que Britney ait fait tout ce qui était en son pouvoir afin de tomber enceinte juste pour avoir l'argent après.

"Je sais que ça a l'air complètement..."

"Non, tu ne le sais pas, parce que si c'était le cas, tu ne serais pas là à me demander de me marier avec toi."

"Ce ne seraient pas de *vraies* fiançailles ou quoi. J'ai juste besoin que les journalistes me voient avec quelqu'un de pas intéressant..."

"*Pas intéressant ?* Wow, tu sais vraiment ce qu'il faut dire pour séduire une femme."

"Tu sais ce que je voulais dire" dit Cole l'air de rien. "Une citoyenne modèle. Quelqu'un qui paie ses impôts à temps et va se coucher à vingt-deux heures. Qui ne se drogue pas, ne boit pas, ne fait pas la fête..."

"Qui n'est pas impliquée dans des scandales sexuels ?" dit Elizabeth en levant un sourcil.

Cole acquiesça. "Oui, ça aussi. Alors tu es d'accord ?"

Se forçant à rire, Elizabeth secoua la tête. "Tu es incroyable. Et toi aussi" dit-elle à Phoebe. "Comment tu peux être assise là, à être d'accord avec lui ?"

Phoebe haussa les épaules. "Il s'agit de mon frère et de ma nièce."

L'espace d'une seconde, cela amadoua un peu Elizabeth. Becky était l'un des meilleurs éléments concernant la famille Everett, et Elizabeth était très heureuse de faire partie de la vie de la petite fille. Même si ses parents étaient d'insoucients abrutis. "Britney ne te refuserait *pas* ton droit de visite, n'est-ce pas ?" interrogea Elizabeth, hésitante. Elle n'était pas prête à suivre ce plan insensé, mais l'idée de perdre Becky...

"Bien sûr qu'elle le ferait" s'exclama Cole, se levant brusquement sur ses pieds, en colère. Il commença à marcher de long en large devant le canapé, esquissa deux pas rapides avant de faire volte-face puis d'avancer à nouveau de deux pas. "Elle est rancunière, menteuse, manipulatrice..."

Ignorant son frère, Phoebe regarda Elizabeth. "C'est sûrement vrai. Britney est fermement décidée à faire payer Cole, mais je suis son alliée et elle devra m'écarter pour parvenir à ses fins."

Cole continua de fulminer, mais aucune des deux femmes ne l'écoutaient.

Elizabeth n'adhérait pas encore complètement à toute l'idée. C'était fou. Délirant. Destiné à leur exploser à la figure. "Et si le tribunal découvre que les fiançailles sont fausses ?"

"Ca n'arrivera pas" lui dit Cole en se retournant et en mettant un genou au sol devant Elizabeth, de façon si soudaine qu'elle laissa échapper un cri de surprise. Il plongea la main dans l'une des poches de son pantalon en cuir noir, puis en sortit une petite boîte en velours noir. "Parce que cela va être vrai. J'ai la bague. Tu vas emménager chez moi. On va leur faire croire que c'est vrai."

"Je..."

Elle se figea à nouveau. Ce n'était pas ainsi que c'était supposé se passer. Où était le romantisme ? L'amour qui donnait le tournis aux jeunes filles ? Où était le mari parfait, dévoué, avec qui elle voulait passer le reste de sa vie ?

Cela n'arrivera jamais.

Elle comprit cela et c'était comme si une pierre lui était tombée sur l'estomac. Ce joli conte de fée était destiné aux enfants, et elle était une adulte. Les gens se mariaient par convenance tout le temps. Ce n'était pas si étrange. Et elle n'allait pas *réellement* se marier avec lui. Ils se sépareraient le moment venu, et elle pourrait continuer sa vie, comme si rien ne s'était passé, à chercher l'homme qui lui conviendrait et qui serait probablement chauve et bedonnant.

En soupirant, elle secoua la tête. "A une condition" dit-elle finalement. Elle avait la gorge sèche et la voix rauque.

Son visage s'éclaira, tout comme cette nuit où il s'était introduit chez elle. "Dis-moi."

"Pas d'autres femmes."

Son visage se figea d'un coup. C'était en fait plutôt drôle, même si elle s'obligea à ne pas rire devant lui. Au bout d'un moment, il dit : "Quoi ?"

"Tu m'as entendue. Plus d'autres femmes. Pas de bimbos, de putes, de groupies, peu importe. Si on doit faire ce que tu proposes, tu devras arrêter de coucher avec ces femmes pendant qu'on est ensemble."

"Mais..." commença-t-il à protester mais elle l'interrompit.

"Je suis sérieuse. Ca ne fait pas bonne impression d'avoir une fiancée qui n'est *pas* intéressante, si c'est pour la tromper ensuite" raisonna Elizabeth. "Et je suis maîtresse d'école. Je ne peux pas risquer que tu ruines ma réputation en continuant de coucher avec tout ce qui bouge. C'est ma condition. A prendre ou à laisser."

Pendant un long moment, il n'y eut aucun bruit dans la pièce. Cole jeta un coup d'œil vers sa sœur, qui lui retourna son regard. Quand Cole se retourna finalement vers Elizabeth, il prit une grande inspiration, puis la regarda de l'air le plus sérieux qu'il pouvait. "D'accord. Pour Becky ? Je suis prêt à tout."

Elizabeth était touchée qu'il aime autant sa fille... ou son argent, car elle était à demi-convaincue que là était la vraie raison pour laquelle il était prêt à aller à de telles extrémités.

Mais j'espère que c'est bien pour sa fille, se dit-elle à elle-même.

"Très bien alors. Je... j'accepte de me fiancer avec toi."

Il lui sourit, il était aussi beau que cette autre nuit dans sa chambre.

"Couvre-moi" lui avait-il murmuré à l'oreille, de ses lèvres pleines et douces, sa peau dorée comme du miel grâce aux dernières journées d'été. Et ses yeux... ils étaient comme des lacs d'eau cristalline. "S'il te plaît, Lizzie ?"

Et juste comme ça, elle avait cédé. Elle ne pouvait pas lui dire non, à ce garçon dont elle était cent pour cent persuadée qu'elle l'aimait. Elle avait seulement quatorze ans et lui seize, mais elle savait lorsqu'elle le regardait dans les yeux qu'il était l'homme qu'elle désirait.

Si seulement il avait pu ressentir la même chose lui aussi.

"D'accord" avait-t-elle murmuré dans l'obscurité.

Son sourire était radieux comme un éclair, un éclat de lumière si vif et brillant qu'on aurait dit qu'il emplissait l'atmosphère. Il s'était penché en avant et avait déposé un baiser doux et tendre sur la joue d'Elizabeth. On aurait dit du velours chaud et cela l'avait mise complètement sens dessus dessous. Quand il avait arrêté, il était resté suffisamment proche d'elle pour que leurs nez se touchent, puis il avait dit : "Tu es la meilleure fille que j'aie jamais connue, ma chérie."

Cole ouvrit la petite boîte en velours, laissant voir un anneau en or avec le plus gros diamant qu'Elizabeth ait jamais vu. Il sortit la bague de son coussinet, puis lui prit la main. Ses doigts étaient chauds et calleux à force de jouer de la guitare depuis toutes ces années. Passant la bague à son doigt, il se pencha en avant et déposa un baiser tendre et léger sur sa joue. Quand il s'écarta, il dit : "Tu es la meilleure, Lizzie."

Et malgré elle, elle rougit et sourit, tout comme elle l'avait fait cette nuit-là quand ils n'étaient encore que des enfants. Il ne s'en souvenait probablement même pas, mais elle ne pourrait jamais l'oublier.

Dans quoi me suis-je donc embarquée ?

* * *

Chapitre Trois

Elizabeth emménagea le lendemain. Elle aurait voulu avoir plus de temps... une semaine, un mois... pour que cela paraisse moins précipité. Elle ne voulait pas que sa réputation souffre d'avoir l'air de vivre une romance éclair avec une rock star qui draguait tout le temps. Mais Cole l'avait emporté. Il lui avait dit : "La prochaine audience est dans trois mois. J'ai besoin de tout le temps dont je dispose pour prouver que je ne suis pas un débauché."

Elle avait envie de rouler des yeux en l'entendant dire ça, mais elle ne savait pas exactement quoi penser. Dans sa tête, elle se disait qu'elle faisait tout cela pour Phoebe et Becky, mais il y avait également une autre part d'elle-même, un vestige persistant datant du lycée, qui l'incitait à agir ainsi car elle se rappelait toujours de ce premier baiser.

En soupirant, Elizabeth gara sa vieille Buick, encore solide, mais définitivement bien usée. Même si la propriété de Cole avait figuré dans plusieurs articles de magazines et dans au moins deux émissions présentant les demeures de célébrités, elle ne l'avait jamais vue.

A présent qu'elle était sortie de sa voiture, elle ne pouvait rien faire d'autre que la contempler.

C'était immense.

La demeure avait trois étages de haut et davantage de fenêtres que dans une verrière. Les murs avaient une façade en brique qui faisait très Nouvelle-Angleterre, et il y avait même des piliers encadrant la porte d'entrée. Des piliers ! Comme si l'endroit appartenait à l'époque de la Grèce antique. Le jardin de devant était magnifique, assurément bien entretenu, avec des buissons de roses, des lys et plusieurs jolies fleurs mauves qu'Elizabeth ne put identifier, mais qui ressemblaient étrangement à celles qu'elle avait à l'extérieur de sa propre maison quand elle était enfant. Elle se résolut à interroger Cole à leur sujet plus tard – ou bien à demander le nom de son jardinier afin de lui demander *à lui*.

Elle resta bien trop longtemps à contempler bouche bée la propriété, mais elle ne pouvait s'en empêcher. Elle n'avait jamais rien vu de tel auparavant, et elle comprenait brusquement pourquoi Cole ne pouvait supporter l'endroit où Phoebe et elle habitaient. Il était clairement habitué à beaucoup plus de luxe.

"Que diable fais-je donc ici" se marmonna-t-elle à voix haute.

Puis elle inspira profondément, se rappelant à quel point Britney Masters était une personne malfaisante qui voulait s'emparer de Becky pour toujours. Phoebe, du moins, ne méritait pas cela.

Faisant le tour jusqu'à l'arrière de sa voiture, elle attrapa ses sacs – deux sacs en tissu, un sac à dos et un sac à bandoulière pour l'école – puis avança comme elle put jusqu'à la porte d'entrée. De cet endroit, la maison avait l'air encore plus vaste. Elle hésita. Devait-elle entrer ? Ou frapper ? Si elle frappait, est-ce qu'il y aurait seulement quelqu'un pour l'entendre ? Peut-être qu'elle devrait commencer par l'appeler...

Au bout d'un long moment, elle commença à chercher la présence d'une sonnette. Elle la trouva sur le côté et s'apprêta à appuyer dessus, jonglant avec ses sacs pour y parvenir, lorsque la porte s'ouvrit.

"Lizzie, eh bien, pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais ici ?"

Elizabeth fronça les sourcils.

Cole se tenait dans l'entrée, sans chemise, portant seulement un pantalon en cuir bas qui collait, mais à peine, à la moitié inférieure de son corps. Ses cheveux étaient ébouriffés de cette façon qui était supposée être naturelle, mais qui était tellement sexy que cela devait être soigneusement travaillé. Et sa bouche...

Seigneur, arrête de regarder sa bouche !

"Euh, je... je viens d'arriver" parvint-elle à expliquer.

Son sourire s'élargit. "Bien. Viens, je vais t'aider."

Il s'avança pour prendre ses sacs mais, instinctivement, elle recula. "Non, tu n'es pas obligé."

En riant, il s'avança plus près et attrapa l'une des lanières de son sac à dos. "Bien sûr que si. Tu es supposée être ma fiancée. J'aurais l'air d'un mufle si je ne t'aide pas, et il y a sûrement des reporters cachés dans le coin pour prendre des photos."

Elle pâlit tandis que ses yeux s'écarquillaient, l'idée d'être prise en photo en ce moment même la pétrifiait. "Oh mon Dieu, sérieusement ?"

Fronçant les sourcils en sa direction, clairement amusé devant son embarras, il hocha la tête. "Oui. Bienvenue dans la vie d'une rock star, bébé."

"Ne m'appelle pas bébé."

L'ignorant, il prit un autre sac puis se retourna pour rentrer à l'intérieur. Elle le suivit, se sentant déjà à l'écart alors même que le premier jour ne faisait que commencer.

"Mon studio est au fond, dans l'entrée" dit Cole en faisant un geste vers le hall carrelé qui tournait vers la droite et au mur duquel était placardé plusieurs photos, en majorité de lui avec Britney. "Ne vas pas par-là. Mais tout le reste de la maison est à ta disposition."

Elizabeth leva un sourcil en face de lui. "Comment ça ? On est dans "La Belle et la Bête" ou quoi ? Est-ce que je dois faire attention de ne pas toucher la fleur légendaire ?"

La regardant, il cligna de l'œil. "Bébé, la seule fleur légendaire ici, c'est toi."

En entendant cela, elle roula des yeux, mais rougit quand même. "Ne m'appelle pas bébé" marmonna-t-elle.

Il l'ignora à nouveau. "L'escalier conduit aux chambres. Celle avec les dinosaures roses et la montagne de peluches est à Becky. On ne peut pas la manquer. Les autres sont vides, excepté la mienne bien entendu."

Elizabeth se demanda brièvement si Britney avait toujours une chambre dans la maison, mais elle ne désirait pas vraiment poser la question. Sûrement, même le *célèbre Cole Black* n'était pas assez stupide pour héberger la femme qui tentait de lui prendre sa fille unique.

"Fais comme chez toi n'importe où dans la maison. La cuisine est ici, il y a beaucoup de provisions la plupart du temps, mais ne touche pas aux boissons au kéfir. Elles sont pour Becky. Elle a des douleurs d'estomac et ça la soulage."

Souriant devant cette remarque, elle acquiesça. "Très bien. Est-ce qu'il y a d'autres règles que je devrais savoir ?"

"Becky va se coucher à vingt-et-une heures quand elle est ici. Ne la laisse pas te raconter autre chose. Et non, elle n'a pas le droit de manger des Oréos au petit-déjeuner, pas même si elle les émiette pour les mettre dans du lait."

Elizabeth rit légèrement en entendant cela. "Elle est futée."

Il haussa les épaules. "Tu crois que je ne le sais pas ? Les filles finiront par causer ma mort un de ces jours."

Après lui avoir fait faire brièvement le tour, il s'excusa car il devait aller chercher Becky. "Elle est chez Britney, et cela me prend habituellement près d'une heure, au moins, pour que je parvienne à la ramener, alors ne t'inquiète pas si je ne suis pas de retour avant un moment. Quelle emmerdeuse." Il continua à grommeler diverses choses pour lui-même tandis qu'il sortait, mais Elizabeth devinait qu'il s'agissait encore d'autres jurons.

* * *

Deux heures et demie plus tard, Elizabeth avait enfin fini de s'installer dans l'une des chambres du fond au premier étage. Elle contenait un bureau et deux des murs étaient couverts de livres. C'était calme, plus petit que certaines des autres chambres plus vastes à l'avant, et il n'y avait pas de télé ou n'importe quelle autre source de distraction. En plus, on s'y trouvait à l'arrière de la maison, ce qui signifiait qu'elle ne serait probablement dérangée par personne d'autre dans la maison.

Par les techniciens ou les fans qu'il doit sûrement ramener chez lui, pensa-t-elle peu charitablement.

Même si elle lui avait fait promettre de ne plus coucher à droite à gauche, elle n'était pas sûre de pouvoir lui faire confiance. Après tout, il était ce qu'il était, et espérer que quelqu'un allait changer de comportement en une soirée était un peu naïf. Surtout si l'on considérait qu'ils n'étaient pas réellement

fiancés. Le problème n'était pas tellement la fidélité. En fait, elle ne se souciait pas de cela. C'est au sujet de sa réputation qu'elle s'inquiétait.

Elle avait étalé les devoirs qu'elle devait corriger sur le bureau devant elle. Même si elle enseignait surtout à l'école primaire – aux élèves de deuxième année en particulier – il lui arrivait parfois de remplacer un professeur du lycée. Juste une fois par semaine, le vendredi, puisque son école faisait la semaine de quatre jours. Cela paraissait idiot de faire ça vu de l'extérieur, mais elle avait besoin de ce revenu supplémentaire. Même si l'enseignement devait lui permettre de rembourser son prêt étudiant, ce n'était pas garanti, sans compter qu'il lui restait toujours les factures du quotidien à payer.

Les papiers en face d'elle se trouvaient donc être des devoirs d'élèves du lycée. Chaque copie contenait entre cinq et huit pages, elles semblaient horriblement mal écrites à divers degrés, avec cependant quelques pépites cachées à l'intérieur. Cela irritait toujours Elizabeth de constater à quel point les élèves ne semblaient pas motivés. Parce qu'elle savait que beaucoup d'entre eux seraient pourtant capables d'écrire convenablement. C'est juste qu'ils n'essayaient même pas.

En soupirant, elle repoussa un autre devoir médiocre. "Si je lis encore une autre chose au sujet de *Une Rose pour Emily*, je vais finir par devenir chèvre" se murmura-t-elle à voix haute.

Tous sans exception avait écrit quelque chose sur cette histoire, et elle se disait qu'elle ne serait plus jamais capable d'apprécier ce récit à nouveau.

Prenant un autre devoir, elle grogna lorsqu'elle vit que cela allait encore être sur le même sujet.

"Dure journée ?"

Elizabeth laissa échapper un cri de surprise et se cogna le genou tandis qu'elle se levait précipitamment de sa chaise. En grimaçant, elle s'apprêtait à râler contre Cole de l'interrompre dans son travail lorsqu'une petite boule aux cheveux noirs surgit dans la pièce. Elizabeth n'eut qu'une demi-seconde

pour comprendre qu'il s'agissait de Becky tandis que la petite fille de sept ans se jetait dans les bras d'Elizabeth. "Mademoiselle Lizzie !"

"Becky, tu vas bien ?"

Elizabeth étreignit la petite fille tandis que Cole s'attardait sur le pas de la porte, les regardant toutes deux et souriant.

"Ca va ! Je vais rester avec papa *tout* le week-end *et* la semaine après !"

Elle semblait tellement ravie qu'elle débordait d'énergie et rayonnait complètement. Elle se montrait radieuse, vraiment heureuse. Cela fit s'interroger Elizabeth, se demandant à quel point la vie était difficile avec la mère de la pauvre enfant.

"C'est génial !"

"Et papa dit que tu vas être avec nous aussi !"

Elizabeth jeta un coup d'œil vers Cole. Il était appuyé contre le montant de la porte, les bras croisés sur son large torse musclé. Il avait mis une chemise, ce qui était une bonne chose...pour beaucoup. C'était moins perturbant en tout cas. Brièvement, Elizabeth se demanda ce qu'il avait raconté à sa fille. *Sûrement pas la vérité*, pensa-t-elle. Expliquer à une petite fille de sept ans la différence entre une vraie et une fausse fiancée ne devait pas être une tâche facile. Seigneur, même des adultes ne comprendraient pas bien, se dit-elle.

"Euh, oui, pour une certaine période" dit Elizabeth, hésitante. "Est-ce que tu es d'accord ?"

"Oui ! C'est comme une grande soirée pyjama avec des adultes. Papa en fait tout le temps."

Elizabeth leva à nouveau les yeux sur Cole, juste à temps pour le voir grimacer à moitié. Évidemment, Becky n'était pas aveugle devant les flirts de son père, même si elle ne devait probablement pas en comprendre la nature exacte. Pas encore. Cela ennuyait Elizabeth. Peu importe comment

se comportaient leurs parents, les enfants n'auraient pas dû avoir à en supporter les conséquences.

"Eh bien, je veux que ma présence ici ne te dérange pas" expliqua Elizabeth à Becky. "Si tu te sens mal à ce sujet, à n'importe quel moment, viens m'en parler et je disparaîtrai tout de suite, d'accord ?"

"J'adore que tu sois ici. Tu es ma maîtresse préférée" dit Becky en serrant à nouveau Elizabeth contre elle. Puis elle s'écarta et dit : "Tu veux voir ma chambre ? Elle est super !"

* * *

Cette première journée se déroula bien. Elizabeth passa presque tout son temps à corriger ses copies tandis que Becky et Cole s'amusaient dehors près de la piscine. Ils dînèrent ensemble, répondant surtout aux sujets de conversation de Becky : "Les dinosaures roses sont les meilleurs parce qu'on dirait des poneys mais avec des queues de lézards" ou "Les clowns ça fait peur. Personne n'aime les clowns." Puis ils rangèrent pour qu'elle se prépare à aller se coucher.

"Je ne suis pas fatiguée" couina Becky à son père, selon ce qui semblait être une habitude.

Il soupira d'un air exagéré. "Eh bien, *moi* je suis fatigué, mais je ne vais jamais me coucher si tu n'y vas pas, alors fais-le pour moi."

Becky fit la moue, ses petits bras croisés par-dessus sa chemise de nuit imprimée avec un ours. Elle n'aimait pas cette idée du tout. Elizabeth avait choisi de ne pas s'en mêler et était en train de se brosser les dents dans la salle de bain au bout du couloir. Cependant, pour retourner dans la chambre où elle avait décidé de s'installer, elle devait passer devant la porte ouverte de celle de Becky. En la voyant, Becky dressa l'oreille.

"Mademoiselle Lizzie ! Il faut que je te dise bonne nuit."

Cole fit la grimace à sa fille, mais n'émit pas d'objection à ce qu'Elizabeth vienne. Quand celle-ci hésita à la porte, il lui fit même signe d'entrer.

"Viens. Si tu ne lui dis pas bonne nuit, elle ne voudra jamais aller pioncer."

Elizabeth fléchit et entra dans la chambre, se penchant au-dessus du lit.
"Bonne nuit."

Becky secoua la tête. "Non. Papa doit me donner un verre d'eau et tu dois me faire un bisou ou je ne pourrai jamais aller pioncer !"

Elizabeth sourit légèrement en voyant la façon dont Becky imitait son père. "Aller pioncer" n'était pas vraiment une expression qu'utilisaient les petits de sept ans, d'après l'expérience d'Elizabeth.

Cole fit la grimace devant sa fille. "D'accord. Je t'apporte un verre d'eau. Mais ensuite c'est l'heure de dormir. C'est comme ça. Pas de discussion."

Becky hocha la tête avec enthousiasme et Cole disparut par la porte. Elizabeth le regarda s'en aller un instant avant d'aller s'asseoir au bord du lit de Becky. Elle ouvrit ses bras. "Un bisou ?" dit-elle en se penchant en avant. Elles s'étreignirent, Becky la serrant aussi fort que ses petits bras le lui permettaient.

Quand elles se séparèrent, Becky demanda : "Est-ce que tu vas être ma nouvelle maman ?"

Elizabeth écarquilla les yeux. C'était *vraiment* une question délicate. "Hum" murmura-t-elle avant d'avaler sa salive. "Euh, non, bien sûr que non. Tu as déjà une maman, grosse bête."

Le sourire radieux de Becky s'effaça et ses épaules s'affaissèrent. "Maman ne m'aime pas, alors j'ai pensé que tu pourrais être ma maman parce que tu m'aimes bien."

Le cœur d'Elizabeth se brisa. Comme fracturé.

"Je suis sûre que ta maman t'aime" murmura-t-elle à la pauvre petite fille, mais elle n'y croyait pas vraiment. Les enfants étaient lucides, ils sentaient les choses même s'ils ne les comprenaient pas complètement tout de suite. Becky aurait pu penser que sa mère était fâchée contre elle alors que

Britney était en fait en colère contre Cole, mais Elizabeth ne pensait pas que ce soit le cas. Elle soupçonnait fortement que Britney était trop occupée à apprécier le mode de vie des gens riches et célèbres pour aimer s'occuper d'une petite fille de sept ans.

En souriant, Elizabeth embrassa Becky sur le front puis sortit. Cole revint à ce moment-là et déposa un verre d'eau sur la table de nuit.

"Maintenant on dort. Plus d'autres excuses" dit-il fermement.

Becky sourit et hocha la tête. Puis elle s'emmitoufla sous les couvertures comme un Eskimo et ferma les yeux. Cole l'embrassa sur la joue et ramena doucement les couvertures autour d'elle. Puis il sortit, éteignant toutes les lumières sauf la veilleuse.

Il ferma presque complètement la porte mais la laissa suffisamment entrouverte pour que passe un filet de lumière. Puis il fit signe à Elizabeth de le suivre.

"On ne va pas s'envoyer en l'air ensemble " dit Elizabeth brusquement. Elle parlait à voix basse, faisant attention à cause de Becky.

Cole leva un sourcil en sa direction. "Eh bien, Lizzie, quel *vocabulaire*."

Elle roula des yeux. "Je suis sérieuse. Il faut qu'on soit convaincant. On ne peut *pas* laisser Britney Masters obtenir la garde de cette pauvre petite."

Un léger sourire se forma sur les lèvres de Cole. "Je suis content que tu adhères à mon plan. Tu es prête à aller te coucher ?"

Elle rougit mais acquiesça. "Oui bien sûr. J'ai choisi la chambre à côté de la tienne. Pour des raisons de commodité."

"Commodité ?" la taquina-t-il avec une étincelle dans ses yeux bleus.

Elle croisa les bras sur sa poitrine. "Ne sois pas grossier."

Il rit. "Comment ? Tu as dit qu'on n'allait pas s'envoyer en l'air. Un couple normal dormirait dans la même chambre."

Plissant les yeux devant lui, elle dit platement : "On attendra jusqu'au mariage." Puis elle passa devant lui pour aller jusqu'à sa chambre, juste à une porte après la sienne. Elle ne lui jeta pas un autre regard mais elle l'entendit rire doucement, et cela éveilla quelque chose qui était profondément enfouie en elle. Elle tenta d'ignorer ce sentiment.

* * *

Deux semaines après leur arrangement, Elizabeth finit par s'habituer à être appelée "Lizzie" et à utiliser le bureau au fond du couloir pour corriger ses copies. Même si, au cours de la première semaine, Becky avait servi de tampon entre elle et Cole, la petite fille était retournée chez sa mère au début de la deuxième semaine. Cela avait laissé à Elizabeth comme un goût amer dans la bouche – ainsi qu'une sorte de sentiment liquide et chaud dans son estomac à propos duquel elle n'était pas sûre de savoir comment réagir.

Cet après-midi là, une fois qu'elle fut rentrée de l'école, Elizabeth s'installa dans le bureau pour parcourir les devoirs de ses élèves. C'était plus facile puisqu'il s'agissait de copies d'élèves de primaire et elle en attendait beaucoup puisqu'elle trouvait que le monde des enfants était plus créatif. Ils disaient les choses différemment et l'on trouvait souvent dans leurs copies des vérités simples sur le monde.

Elizabeth était en train de lire le devoir d'un petit garçon lorsqu'il y eut un coup à la porte juste avant qu'elle ne s'ouvre. Elle leva les yeux pour voir Cole, sans chemise comme à son habitude, se tenir là. Il s'appuyait contre le montant de la porte et la regardait avec un demi-sourire, qu'elle détestait et adorait en même temps.

S'éclaircissant la gorge, elle demanda : "Tu as besoin de quelque chose ?"

"Oui, de toi."

Ses yeux s'écarquillèrent tandis que son cœur battait plus fortement dans sa poitrine. Elle sentit sa peau devenir plus chaude, ce qu'elle aurait souhaité pouvoir empêcher. "Par... pardon ?" balbutia-t-elle.

Il lui fit un grand sourire. S'écartant de la porte, il s'avança vers elle et s'assit sur un coin de son bureau, ignorant les copies qu'elle y avait étalées et sans faire attention à combien il se tenait tout proche d'elle. "J'ai dit que j'avais besoin de toi... que tu arrêtes d'être aussi studieuse tout le temps. Tu travailles sans cesse et tu ne t'amuses jamais, tout ça."

Elle pinça les lèvres puis se redressa et dit : "Je fais mon travail. Tout ce qu'exige l'enseignement" dit-elle en faisant un geste en direction des copies sur lesquelles il était assis. "Et également mes devoirs en tant que fiancée. Les paparazzis n'ont pas cessé de nous tourner autour à chaque fois que nous sommes sortis. Je les ai vus à l'extérieur de l'école en train de prendre des photos. Ils étaient là lorsque nous sommes allés à cette première et quand nous sortons de tous ces restaurants chics où l'on mange dans ces horribles assiettes minuscules. Ils étaient là lorsque tu m'as traînée jusqu'au studio d'enregistrement. Ils ont pris tellement de photos de nous, je crois que nous avons été sur toutes les couvertures de magazines pendant ces deux dernières semaines. Qu'est-ce que tu veux de plus ?"

Pendant une seconde, Cole ne dit rien. Elle espérait qu'il se rendrait compte qu'ils étaient la cible de l'attention du public et qu'il la laisserait tranquille, mais au bout d'un moment il dit : "Je veux que tu t'amuses pendant que tu es ici."

Elle fronça les sourcils. "Comment ? Je croyais que le point essentiel, c'était que je suis *ennuyeuse*, tu te souviens ?"

Il grimaça puis lui sourit d'un air d'excuse. "Je suis désolé à propos de ça. Je reconnais que ce n'était pas la meilleure façon d'exprimer les choses."

Elle croisa les bras sur sa poitrine et attendit sans rien dire.

Il soupira. "Je ne te dis pas de te laisser aller et de faire n'importe quoi. Mais tu restes enfermée ici tous les après-midi depuis que tu es arrivée, et ce n'est pas sain. Je ne veux pas que tu te sentes comme Belle, enfermée dans la tour de la Bête."

Elle s'adoucit un peu en entendant cette référence à La Belle et la Bête. Elle s'était servie de cette histoire le jour de son arrivée et elle ressentait un

petit picotement de plaisir de voir qu'il s'en souvenait.

"D'accord. Alors qu'est-ce que tu suggères exactement ?" demanda-t-elle prudemment.

Il sourit. "Je suggère qu'on passe la soirée en ville, rien que nous deux."

"Je ne sais pas..."

"S'il te plaît, Lizzie" dit-il d'une voix douce et tendre qui la fit fondre. "Je veux que tu t'amuses un peu."

Elle avait le sentiment que c'était surtout que *lui* voulait s'amuser, mais elle ne dit rien. Surtout parce qu'elle comprenait qu'*elle aussi* avait envie de s'amuser.

"D'accord. Ce soir alors."

Son sourire s'élargit mais avant qu'il ne s'empresse pour qu'ils y aillent tout de suite, elle dit : "Mais seulement si tu me laisses finir de corriger ces copies."

Il se leva immédiatement, les mains levées. "Tu as ma parole. Et habille-toi bien." Puis il se retourna et pendant qu'il partait, elle put voir ses fesses moulées dans son pantalon en cuir, qu'il portait bas sur ses hanches. Elle se rassit en soupirant. Tout ça était complètement fou.

* * *

Chapitre Quatre

Cole n'avait pas l'habitude de passer autant de soirées chez lui. Pendant deux semaines, il s'était comporté en suivant les indications de son avocat et la demande de Lizzie qu'il arrête de coucher avec d'autres femmes pendant qu'ils faisaient semblant d'être ensemble. Le problème était qu'il ne pouvait pas coucher avec Lizzie non plus. Il ne lui en voulait pas nécessairement : leur arrangement n'avait rien de sexuel de prévu et, en fait, il aurait été un peu déçu si elle s'était contentée d'écarter les jambes à son intention comme

si cela faisait partie de leur contrat. Mais cela ne changeait rien au fait que Cole avait des besoins.

Certains d'entre eux étaient sexuels. Mais pour d'autres, il s'agissait plus simplement d'évacuer son trop-plein d'énergie. Il voulait *sortir* dehors. Il voulait *faire* des choses. Il était enfermé là, chez lui, dans l'incapacité de sortir sans Lizzie de peur que quelqu'un ne comprenne leur imposture. Ou pire, qu'on se dise qu'il la trompait.

Bien sûr, ils étaient sortis quelques soirs afin d'être vus. Des événements sur tapis rouge. Elle l'avait accompagné au studio une fois ou deux. Et il l'avait emmenée dans ces restaurants chics qu'elle avait complètement détestés.

Rien de tout cela n'était suffisant pour calmer l'impatience qu'il ressentait. Et enfin, il comprit pourquoi : ils ne s'amusaient pas. Et s'ils ne s'amusaient pas, à quoi bon tout cela ? C'est exactement ce qu'il dit à Lizzie. A son grand étonnement et plaisir, elle accepta qu'il l'emmène dehors. Elle devait probablement penser qu'ils iraient dans un autre de ces restaurants coûteux, mais pas cette fois. Il avait quelque chose de spécial en tête.

Comme un petit garçon, il attendit impatiemment qu'elle ait fini son travail.

Il était assis dans le salon, installé sur le canapé. Une chemise avait fait son apparition, mais elle était noire à fines rayures avec des boutons jusqu'en bas, et il l'avait laissée ouverte. Même si Lizzie ne voulait pas coucher avec lui, il pouvait voir qu'elle était attirée par lui. Il avait vu la façon dont ses yeux s'attardaient sur son corps, et il appréciait d'attirer son attention ainsi. Il était une rock star après tout. Attirer l'attention était ce qui lui permettait de gagner sa vie.

Sa guitare reposait en travers de son corps tandis qu'il grattait les cordes paresseusement, fredonnant une nouvelle chanson sur laquelle il était en train de travailler. C'était une "jolie chanson" comme Becky aimait à l'appeler, mais si elle avait su d'où lui était venu l'inspiration, elle aurait pu ne plus la considérer de la même façon.

Cela parlait de toutes les fois où les gens s'étaient servi de lui, lui avaient dit qu'ils l'adoraient afin de mieux lui tourner le dos et lui faire les pires choses possibles. Qu'il veuille l'admettre ou non, ce genre d'attitude émanait en particulier de Britney.

"Cette salope a toujours une influence sur ma vie" se murmura-t-il, mécontent.

Grattant les cordes et continuant de fredonner légèrement, il n'entendit pas Lizzie entrer dans la pièce. "C'est joli" commenta-t-elle et il sursauta un peu. "C'est nouveau ?"

Il se sentit presque embarrassé d'avoir été surpris ainsi. Normalement, il n'aimait pas que quiconque entende sa musique avant qu'elle ne soit finie, mais il fit comme si ce n'était rien. "Oui. Je suis toujours en train de bosser dessus."

Elle hocha la tête. "C'est plutôt triste, non ?"

Il leva les sourcils vers elle. "C'est ce que tu penses ?"

Elle haussa les épaules. "Je ne suis pas une spécialiste, mais j'ai l'impression qu'il y a comme un sens caché dedans."

Il était sincèrement impressionné. La plupart des fans de Cole Black – son nom de scène – appréciaient ses chansons les plus orageuses parce qu'on aurait dit qu'elles vibraient d'une certaine colère, et beaucoup également aimaient la puissance émotionnelle de ses ballades, en particulier les ménagères à la recherche d'une excitation qui leur manquait dans leur vie autrement terne. Mais peu saisissait la subtilité qui se dissimulait derrière la première impression évidente. Presque chacune des chansons qu'il avait écrites contenait une nuance de tristesse et de douleur, mais pour s'en apercevoir, cela nécessitait de la rechercher attentivement.

C'était une surprise agréable de trouver quelqu'un qui s'en soit aperçu spontanément comme ça.

"Peut-être" fut tout ce qu'il dit. "Tu es prête à y aller ?"

Elle hocha la tête et il vit ses yeux descendre pour observer son torse à nouveau dénudé. Il sourit et elle rougit instantanément. Après une seconde, elle ajouta : "En fait, j'ai besoin de me changer avant. Est-ce que... est-ce que tu sors comme ça ?"

Il était évident qu'elle essayait de ne pas baisser à nouveau les yeux sur lui. Toujours en souriant, se réjouissant devant son problème, il acquiesça. "Oui."

"Et qu'est-ce que je dois porter ?"

Il haussa les épaules. "Ce que tu veux. Quelque chose de joli."

Elle murmura quelque chose à propos de "notions divergentes" puis elle tourna les talons et monta les escaliers, ne demandant pas d'autres détails. Il la regarda gravir les marches, se disant qu'il était amusant de la taquiner. Mais en fait, Lizzie avait toujours été ainsi.

Ils avaient grandi ensemble quand ils étaient enfants car elle était d'abord devenue l'amie de sa sœur. Mais alors que le frère et la sœur Everett étaient extravertis et sûrs d'eux, Lizzie était timide, réservée et pensive. Elle avait toujours eu un côté intello, et ce d'autant plus avec ses vêtements démodés et ses cheveux frisés. Mais c'était une chouette personne. Cela était toujours resté vrai.

Il se rappelait encore de la nuit où il s'était introduit dans sa chambre afin que les policiers ne l'attrapent pas après le couvre-feu. Il l'avait suppliée de le laisser entrer et c'est ce qu'elle avait fait, simplement parce qu'il le lui avait demandé.

Et à présent, elle faisait la même chose. Elle lui sauvait la peau, pas parce qu'elle en retirait quelque bénéfice, mais parce qu'elle était une personne généreuse.

"Elle est toujours la meilleure fille que je connaisse" se murmura-t-il dans la pièce vide.

En se levant, il marcha avec sa guitare le long du couloir pour la ranger. Puis il boutonna sa chemise, la laissant seulement légèrement ouverte en haut. Il la laissait sortie hors de son pantalon, les manches retournées, selon un style décontracté que les filles paraissaient toujours apprécier.

Quand Cole revint, Lizzie descendait déjà l'escalier et il se sentit obligé de s'arrêter pour la contempler.

Lizzie n'était pas le genre de fille sexy qu'il séduisait dans les bars. Elle n'était pas le genre de femme à gros seins qui se jetait à ses pieds, avide de célébrité, d'argent et de sexe. Ses yeux n'étaient pas trop maquillés et ses vêtements n'étaient pas moulants au point qu'on puisse voir toutes les lignes et les courbes en-dessous. Et ses cheveux étaient toujours un peu frisés, même si on voyait bien qu'elle les avait brossés et y avait appliqué un peu de laque.

Et cependant, tandis qu'elle se tenait là, portant un jean noir étroit et un chemisier ample boutonné jusqu'en bas, il la trouvait belle. Ce n'était pas le style dont il avait l'habitude, mais une partie de lui se mit soudain à la désirer. Il en fut tellement étonné qu'il ne sut plus quoi dire.

"Quoi ?" demanda-t-elle tandis qu'elle atteignait le premier palier. Elle arrangea ses cheveux, les balançant d'un côté pour tenter de les garder en place. "Ce n'est pas un look assez pointu pour une rock star ?"

Elle désigna son chemisier qui était gris, bien qu'il y ait également dessus de minuscules fleurs et arabesques qui étaient d'une teinte qu'on aurait pu qualifier de légèrement violette. Le vêtement était toutefois sans manche et exposait la pâleur et la douceur de ses bras. Cole remarqua la masse de sombres tâches de rousseur qui parsemait ses épaules, donnant à sa peau de porcelaine une singularité tout à fait particulière.

"Si, ça va" lui dit-il, se rendant compte qu'il était toujours en train de la regarder. Il s'éclaircit la gorge. "Ce sera parfait pour ce soir."

Elle lui sourit agréablement puis demanda : "Où va-t-on d'ailleurs ?"

"Je ne te le dis pas, c'est une surprise. Tu vas devoir patienter."

Ils prirent sa voiture qui était belle et élancée, une petite chose coûteuse et rapide. L'excitation bourdonnant dans ses veines, Cole espérait que Lizzie allait apprécier cette soirée autant qu'il était sûr de le faire. Cela faisait longtemps qu'il n'était pas allé au Marteau, mais il ne l'avait jamais oublié. Un petit coin perdu, seuls les habitants du quartier en connaissaient l'existence et ceux qui tombaient dessus par hasard n'y restaient souvent pas longtemps.

Il n'y avait pas de parking, aussi trouva-t-il une place sur le côté du bâtiment, entre une moto et un camion. Quand il éteignit le moteur, Lizzie demanda : "Vraiment ? Ici ?"

Il lui sourit. "Viens, tu vas adorer."

Il sortit rapidement de la voiture et glissa par-dessus le capot afin d'aller plus vite de l'autre côté, ne se souciant pas de se comporter comme un adolescent tout excité. Il se trouva près d'elle avant qu'elle n'ait ouvert sa portière et le fit à sa place. Elle leva les sourcils vers lui.

"Quoi ? Je suis un gentleman."

Elle rit, un son qu'il s'était mis à apprécier. "Et moi qui croyait que tu étais un rustre."

Il haussa les épaules. "Je le suis un peu aussi."

Toujours en souriant, elle sortit de la voiture et après qu'il eut refermé la portière, elle le laissa la conduire jusqu'au Marteau. Il paya le prix d'entrée, qui était ridiculement bas pour lui maintenant qu'il était devenu célèbre, mais qui autrefois était d'un montant beaucoup plus élevé qu'il avait du mal à payer.

A l'intérieur, l'ensemble était plutôt banal. Faiblement éclairé, avec une scène au loin à gauche et un bar sur la droite. Il y avait une piste au milieu pour danser, mais la plupart des gens étaient soit assis au bar, soit à l'une des tables qui avait été installées un peu partout au hasard. Même si tout était propre, il était évident que l'endroit était ancien. Il existait depuis un

long moment, ainsi qu'en témoignaient les comptoirs usés et les murs de briques nus.

"Qu'est-ce qu'on fait ici ?" demanda Lizzie, un peu étonnée.

Cole passa un bras autour de sa taille pour la rapprocher de lui, plus par habitude que pour un autre motif. Il lui dit à l'oreille : "C'est le premier endroit où j'ai joué."

Elle le regarda les yeux grands ouverts, surprise par cette révélation : "C'est vrai ?"

Il hocha la tête. "J'aurais pu entrer là gratuitement si j'avais voulu" dit-il en faisant un geste vers la porte et le videur à qui il avait payé de l'autre côté. "Mais j'aime bien montrer ma reconnaissance, tu comprends ? Ils ont été les premiers à me laisser ma chance."

Elle le regarda, sincèrement impressionnée et commença à regarder l'endroit d'un œil neuf. "C'est plutôt petit" fit-elle remarquer.

Cole rit. "Oui, eh bien, je n'ai pas toujours été célèbre."

"Je sais" dit-elle doucement. "Je m'en souviens."

Il la regarda alors, longuement. Les douces vagues de ses cheveux, qui frisaient sur les côtés, paraissaient plus rousses que brunes sous l'éclairage. Ses yeux verts étaient tout juste un peu trop grands pour son visage, la faisant toujours ressembler à cette jeune fille de quatorze ans qui l'avait laissé entrer dans sa chambre à deux heures du matin. Et ses lèvres... Sa lèvre inférieure était plus fine que celle du dessus, la faisant paraître gonflée comme si on venait juste de l'embrasser.

Il avala sa salive avec difficulté, ne sachant pas trop d'où lui venait cette brusque poussée de chaleur qu'il ressentait à travers lui. "Tu veux boire quelque chose ?"

Elle hocha la tête. "Mais juste un soda par contre."

"Tu ne veux pas un apéritif ?"

Elle fit la grimace. "Non. L'alcool sert juste à faire faire aux gens des choses stupides."

"Peut-être" reconnut-il. "Mais parfois, ces choses stupides que les gens font, c'est ce qu'ils désirent vraiment faire et qu'ils ont trop peur d'admettre autrement."

"Ou bien c'est qu'ils oublient pourquoi ils ne les font lorsqu'ils sont sobres."

Il haussa les épaules. "Je vais te chercher un soda."

Il se dirigea vers le bar pour aller chercher des boissons, même s'il garda un œil sur Lizzie. Elle n'était pas le genre de fille sexy dont il avait l'habitude, mais à présent qu'il l'avait remarqué, il se rendait compte qu'elle *était* vraiment belle. A sa façon discrète. Et il ne voulait pas que des types louches se mettent des idées en tête à ce sujet.

"Cole Black ! C'est pas vrai !" dit le barman, un homme âgé qui avait toujours eu les cheveux gris et des rides au coin des yeux à force de trop rire. "Comment diable vas-tu ?"

Cole sourit. "Damon ! C'est toi qui tient le bar ce soir ?"

"On dirait bien. Mais qu'est-ce que tu deviens ?"

Haussant légèrement les épaules, Cole dit. "Je reviens dans mon ancien repaire. Je retourne à mes racines."

"Sans blague. Eh bien, c'est un plaisir de te revoir ici, fiston."

Cole jeta brièvement un œil à la recherche de Lizzie. Elle était en train de regarder quelques unes des vieilles affiches et photographies qui étaient accrochées près de la scène. Il savait qu'il y en avait une de lui quand il avait tout juste dix-sept ans, pas même assez vieux pour avoir le droit d'entrer dans ce satané endroit. Quand Cole se retourna, Damon souriait d'un air narquois avec un regard complice sur son visage.

"Quoi ?" demanda Cole.

"Rien" dit Damon innocemment. "Mais je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer comment tu zieutait ce jolie petit morceau qui se trouve là-bas."

Cole s'éclaircit la gorge. "Oui, elle s'appelle Lizzie. C'est... c'est ma fiancée." Cela lui faisait toujours bizarre de dire ça à voix haute, mais plus il passait de temps avec elle, plus cela devenait facile.

Les sourcils de Damon se levèrent si hauts qu'on aurait dit que ses yeux essayaient de sortir de leurs orbites. "Fiancée ? Toi ?"

Cole acquiesça. "Oui. On est amis depuis longtemps. On s'est toujours connus."

L'attitude de Damon sembla s'adoucir tandis que sa bouche formait un léger sourire. "Diable, on devrait tous avoir autant de veine. Les amis font les meilleurs amoureux, tu le savais ? Surtout pour quelqu'un comme toi."

"Tu veux dire quoi ?"

"Ah, eh bien, je n'ai pas besoin de te le dire" dit Damon, agitant la main d'un air dégagé. "Tu sais bien. Tomber amoureux de quelqu'un qui t'a connu avant ? Ca veut dire qu'ils tenaient à toi *avant* que tu ne deviennes célèbre. Ils t'ont toujours apprécié. *Autrement comment savoir s'ils s'intéressent à toi ou à ton argent ?*"

Il ne payait rien à Lizzie pour être avec lui. Il ne lui payait pas son prêt étudiant, ou le remboursement de sa maison ni de sa voiture. Il ne lui achetait même pas de vêtements ou de bijoux coûteux. Parce qu'elle ne voulait rien de tout cela venant de lui. Elle le faisait juste pour qu'il puisse garder Becky dans sa vie.

Damon lui servit ses boissons et il le remercia puis retourna vers Lizzie. Il lui tendit son verre.

"Merci. Cet endroit est plutôt cool" dit-elle après avoir pris une gorgée. "Je crois que j'ai vu une photo de toi."

Il grimaça. "Seigneur. Est-ce que j'ai vraiment envie de savoir ça ?"

Elle rit, émettant un son doux et léger. "Elle n'est pas si mal. Tu as toujours été séduisant." Elle se figea après avoir dit ça, rougissant violemment. "Elle est juste là" dit-elle en marchant et en montrant la photo sur le mur.

Cole sourit en la suivant. "Séduisant, hein ?"

Elle avala sa salive puis répondit : "Comme si tu ne le savais pas ? Autant de millions de femmes ne pourraient pas se tromper, n'est-ce pas ?"

Il haussa les épaules. "Je ne sors pas avec des millions de femmes. Mais avec toi."

"Ce soir" lui précisa-t-elle.

Son sourire s'effaça. "Ce soir" reconnut-il. Pour une raison quelconque, cela ne lui convenait plus, même si c'est ainsi qu'ils s'étaient arrangés et qu'ils ne faisaient tout cela que pour se montrer aux autres.

Elle lui montra la photo. C'était bien lui, à dix-sept ans, avec de longs cheveux dans tous les sens et une veste en cuir noire. Son jean était déchiré et son visage si juvénile qu'il ne paraissait pas beaucoup plus âgé qu'un gamin. Il grattait les cordes d'une vieille guitare qu'il avait eue dans un vide-grenier pour dix dollars. Il l'avait toujours, elle était dans son studio privé et de temps en temps, il la prenait pour jouer dessus.

"Au moins, je n'avais pas une coupe mulet" finit-il par dire.

Elle rit. "Tout juste."

"Peu importe. J'étais quand même sexy."

"Tu portais une veste en cuir. Forcément que tu étais sexy" le taquina-t-elle. "Je parie que c'était encore l'été et que tu étouffais là-dessous, mais que tu étais bien trop cool pour l'enlever."

"Tais-toi" lui dit-il gentiment.

Elle rit. "Est-ce que tu vas faire l'honneur de chanter à tous ces gens ?" demanda-t-elle en faisant un geste vers la scène.

"Ce n'est pas ce que j'ai prévu."

"Oh, allez. Ce sera comme à ton premier concert" insista-t-elle.

Il roula des yeux mais continua de sourire. "Rien ne ressemble à cette première fois" lui dit-il, mais alors il prit un air espiègle tandis qu'une idée lui traversait l'esprit. "Mais d'accord. Entendu. Je vais monter sur la scène."

Elle lui sourit d'un air triomphant pendant qu'il se dirigeait vers un homme qui se tenait dans un coin de la salle. Ils parlèrent brièvement tandis que Cole expliquait ce qu'il voulait. Le type l'avait de toute évidence reconnu, puisqu'il hocha la tête avec empressement avant de lui tendre une guitare. Cole regarda Lizzie en lui faisant un clin d'œil. Elle rougit. Il monta sur la scène et prit ses marques, plaçant la guitare en travers de son torse et testant le micro.

"Bonsoir tout le monde" dit-il. Les gens se tournèrent pour le regarder, plusieurs d'entre eux le reconnaissant immédiatement. "Il y a bien longtemps, avant que quiconque ne me connaisse sous le nom de Cole Black, j'étais juste un petit gars qui voulait qu'on lui laisse sa chance. Le Marteau m'a donné cette chance. Maintenant je suis de retour ici, et je me suis dit que j'allais vous montrer à tous ce que j'étais devenu."

Il y eut un tonnerre d'applaudissements dans la foule, beaucoup de personnes s'étant levées de leur siège pour se rapprocher de la scène. Lizzie était parmi eux, se tenant toujours sur le côté, à le regarder.

"Mais je ne peux pas faire ça tout seul" leur dit-il très sérieusement. "J'ai besoin d'un peu d'aide. Alors si vous voulez bien accueillir la meilleure fille que je connaisse, Lizzie, on va pouvoir commencer !"

Il fit un geste vers elle et tout le monde se tourna pour la dévisager. Ils avaient sûrement vu son visage à moitié flou affiché sur les couvertures de tous les magazines dans les kiosques ces derniers jours, mais peu avait

réellement prêté attention à qui elle était. Mais maintenant, ils la remarquaient. Ils étaient scotchés.

En rougissant violemment, elle essaya de secouer la tête pour dire non, mais la foule l'encourageait déjà, l'incitant à rejoindre la scène. Et Cole souriait d'un air triomphant. Il lui fit un clin d'œil et dit : "Viens, Lizzie, fais ça pour moi."

Et brusquement, elle céda. Elle grommela et n'était clairement pas enchantée par tout ça, mais elle marcha néanmoins jusqu'à la scène, acceptant la main qu'il lui tendait pour l'aider à grimper. A son oreille, elle lui murmura : "Tu me paieras ça."

Il rit.

Il commença à gratter les premières notes d'une chanson, juste les premiers accords, regardant Lizzie pour voir si elle reconnaissait la chanson. Elle commença à se balancer et même à fredonner légèrement, lui indiquant ainsi qu'elle voyait de quoi il s'agissait. Le groupe derrière lui, qui connaissait bien le morceau, se mit à jouer à son tour, et au bout d'un moment, la chanson battait son plein.

"Être le meilleur, c'est facile" chanta-t-il dans le micro. "Trouver le meilleur, c'est ce qui est compliqué. Et quand vous l'avez..."

"Vous ne le laissez jamais s'en aller !" termina Lizzie à sa place, tandis que le public applaudissait.

Ils chantèrent le reste de la chanson ensemble. Lizzie ne serait jamais une grande chanteuse, mais elle ne se débrouillait pas si mal. Grâce à la guitare et aux percussions derrière elle, sans compter l'étroitesse du lieu et le public qui les acclamait, elle parvenait à faire bonne impression. Mais Cole ne se souciait pas de cela, peu importe comment elle était. Elle aurait pu être très mauvaise, il l'aurait quand même adorée. Parce qu'elle était là avec lui, à chanter de tout son cœur, juste comme ça.

Ils chantèrent la chanson en entier puis encore une autre, jusqu'à ce que Lizzie n'en puisse plus et demande à descendre. Le public l'applaudit aussi

bruyamment que Cole, la faisant rougir entièrement.

Cole remercia le public puis sauta en bas de la scène. "C'était génial !"

Lizzie rit. "*Tu* étais génial. J'avais l'air d'un chat en train de mourir."

Il sourit et secoua la tête. "Non. Tu étais parfaite."

"Menteur."

"Juste un mensonge innocent dans le feu de l'action" lui murmura-t-il, tendant sa main vers elle. Il passa le bout de ses doigts sur sa joue, se saisissant d'une mèche de ses cheveux qui s'était égarée contre la pâleur de sa peau. "Et en ce moment, je dis à cent pour cent la vérité."

"Et qu'en sera-t-il demain ?" demanda-t-elle, la voix haletante et les yeux légèrement baissés tandis que ceux-ci se fixaient sur sa bouche. "Ce sera encore la vérité à ce moment-là ?"

"Ca le sera toujours pour moi."

Il se pencha davantage, ne réfléchissant même pas à ce qu'il était en train de faire. Il avait juste besoin d'être plus près d'elle en cet instant, et lorsque ses lèvres effleurèrent presque les siennes, il sentit comme une décharge électrique passer à travers son corps. C'était une sensation beaucoup plus forte que lorsqu'il était sur scène, ou lorsqu'il entendait des fans crier son nom. Cela ne dura qu'un moment, mais alors il sut qu'il était fou d'elle.

Quand il recula, il vit qu'elle avait légèrement entrouvert sa bouche et que ses yeux étaient presque entièrement fermés. "Que... qu'est-ce que tu fais, Cole ?"

"Je ne sais pas" reconnut-il calmement. "Mais il fallait que je fasse ça."

"On devrait y aller" murmura-t-elle et il sentit son cœur se serrer.

Il secoua la tête. "Non, restons. Juste un petit moment. Je promets de bien me comporter" dit-il tandis que sa main s'attardait sur son visage, caressant ses joues en feu.

Elle mordit sa lèvre inférieure d'un air pensif et finit par dire : "D'accord. Mais juste un petit moment."

Bientôt il fut deux heures du matin et ce fut l'heure de la fermeture du bar. Ils n'étaient pas ivres, juste un peu étourdis à cause de l'heure tardive et à force d'avoir dansé. Cole était remonté sur scène pour chanter deux autres chansons, mais Lizzie était restée fermement au milieu du public pendant ce temps. Puis ils avaient dansé, avaient bu des sodas et de l'eau et mangé des brochettes de poulet épicé parce que c'était les seules choses qu'on pouvait commander dans cet endroit à part des cacahuètes.

Quand ils quittèrent enfin l'endroit, le bar fermait et ils étaient à bout de souffle, en sueur, et toujours en train de rire. Aucun d'eux ne mentionna le léger baiser échangé, mais Cole ne l'avait pas oublié. C'était impossible.

Il lui ouvrit la portière et elle entra dans la voiture. Il la regarda un long moment avant de la refermer. Faisant le tour pour aller de son côté, il entra et démarra la voiture. Ils firent le trajet en silence, mais ça n'avait rien de bizarre. Ils étaient encore sous l'influence de la soirée et Cole se disait que c'était agréable de sortir avec une fille sans avoir à s'inquiéter d'avoir consommé de l'alcool ou des drogues.

Quand ils arrivèrent à la maison, il lui ouvrit à nouveau la portière et elle lui sourit.

"Merci pour cette soirée" lui dit-elle doucement, bien qu'il n'y eut personne d'autre dans la maison. "J'ai passé un très bon moment."

Il se rapprocha d'elle une fois encore, et à nouveau repoussa sur le côté l'une de ses mèches de cheveux en bataille. "Moi aussi."

Il se dit qu'il allait l'embrasser à nouveau. Un vrai baiser. Il se dit qu'il allait la prendre dans ses bras et goûter à ses lèvres. Son esprit lui fit se demander ce qu'il en ressentirait et quelle serait sa réaction, mais il savait que tout ce qu'il imaginait ne ressemblait en rien à ce qui se passerait en réalité.

Mais il résista. Elle avait reculé après ce léger baiser dans le bar et il ne voulait pas gâcher une si belle soirée avec elle. Il ne voulait pas non plus gâcher leur belle amitié, même s'ils ne se voyaient pas souvent. Le fait était qu'elle était la maîtresse d'école de sa fille et la meilleure amie de sa sœur. Il n'allait pas risquer qu'elle le déteste juste parce qu'il voulait voir sa réaction.

Aussi se contenta-t-il de sourire et laissa retomber sa main. Il crut voir dans son regard une lueur de déception mais il n'osa pas espérer plus loin.

"Merci encore" dit Lizzie. Puis elle se retourna et se dirigea vers l'escalier pour monter à sa chambre.

Il la regarda s'en aller. Avant qu'il ne puisse réfléchir, il s'exclama : "Tu es magnifique."

Elle se retourna vers lui, surprise et peut-être... pleine d'espoir ?

"Non, je ne le suis pas."

Il prit une grande inspiration puis dévala les marches pour aller la rejoindre là où elle se tenait. Il s'arrêta à une marche en-dessous d'elle, se mettant ainsi parfaitement à sa hauteur pour la regarder dans les yeux. "Si, tu l'es." Ses mains se tendirent pour prendre son visage en forme de cœur. Elle laissa échapper un faible cri, mais ne l'arrêta pas quand il se pencha plus près. "Tu es la meilleure fille que je connaisse" murmura-t-il tandis qu'il pressait ses lèvres contre les siennes.

Le baiser n'était pas doux cette fois. Il était fort, insistant. Il n'essayait pas de mentir sur ce qu'il désirait d'elle, même s'il n'était pas encore complètement sûr de ce qu'il voulait vraiment.

Ses lèvres à elle étaient douces, et ce n'est qu'au bout d'un moment qu'ils s'écartèrent l'un de l'autre.

Il grogna de soulagement tandis qu'elle posait ses mains sur ses épaules afin de se rapprocher de lui et passer ses bras autour de son cou, ses doigts venant caresser sa chevelure sombre. Il lui caressa les joues, puis ses mains descendirent vers sa taille. Il la serra plus près contre lui, la serrant fort.

Elle se sentit mieux que tout ce qu'elle aurait pu imaginer.

Sa langue vint s'enrouler autour de la sienne, y retrouvant le goût sucré du soda et la pastille de menthe qu'elle avait croquée ensuite. Ses mains trouvèrent l'arrière de son dos et s'y pressèrent, puis descendirent encore plus bas vers ses hanches larges et pleines. Elle trembla dans ses bras, mais elle ne s'écarta ni ne le repoussa.

Enfin, il s'arrêta de l'embrasser. Ils étaient tous deux haletants, leurs lèvres encore proches, leurs corps toujours enlacés.

"On n'est pas obligé de faire quoi que ce soit dont tu n'as pas envie" lui murmura-t-il même si cela lui en coûtait beaucoup. "Mais j'ai envie que tu viennes au lit avec moi."

Elle mordit sa lèvre inférieure, réfléchissant à sa demande, puis chuchota tout près de lui. "Emmène-moi dans ton lit, Cole. J'ai envie de tout avec toi."

Il n'eut pas besoin de se le faire dire deux fois. Il la souleva dans ses bras et la porta le long des dernières marches. Aucun d'eux ne songea aux conséquences qui pourraient arriver, ni à la passion qu'ils ressentaient et ce à quoi elle pourrait les conduire. Ils savaient seulement que ce soir, ils avaient besoin l'un de l'autre.

* * *

Chapitre Cinq

Cole ouvrit la porte de sa chambre avec son pied puis entra, portant toujours Elizabeth. Elle n'arrivait pas à croire à ce qui était en train d'arriver, et une petite parcelle de son esprit lui conseillait d'y mettre un frein. Cela ne faisait que deux semaines qu'ils avaient entamé leur fausse relation, et il était connu pour être un dragueur invétéré. Pouvait-elle vraiment lui faire confiance ?

Mais l'autre part d'elle-même brûlait d'être touchée par lui.

Elle avait passé des années à se convaincre que Cole n'était rien de plus qu'un homme et qu'elle n'avait pas besoin de lui dans sa vie. Mais la vérité, c'est qu'elle était amoureuse de lui depuis qu'ils étaient enfants. Depuis ce premier baiser et cette première fois où il lui avait dit qu'elle était la meilleure fille qu'il connaissait. Elle n'avait pas oublié, mais peu lui importait avec combien de femmes il avait couché, ou le nombre de couvertures de magazines sur laquelle sa photo avait été placardée. Son cœur savait ce qu'elle voulait, et c'était Cole.

Il la déposa doucement sur le lit, le moelleux du matelas l'enveloppant comme un cocon tandis qu'il se penchait avec précaution sur son corps étendu. Il la regarda comme si elle avait quelque chose de spécial, comme si elle était réellement aussi magnifique qu'il le prétendait.

Elle tendit les mains vers lui, lui caressant la joue doucement avant de les passer autour de sa tête et jusque dans ses épais cheveux soyeux. Elle le rapprocha d'elle. "Embrasse-moi" murmura-t-elle.

Il s'exécuta. Ses lèvres étaient douces mais insistantes. Leur baiser dans le bar avait été si incroyablement doux, mais cela n'avait servi qu'à allumer un feu en elle. Elle avait besoin de lui désormais, elle ne pouvait plus le nier. Elle entrouvrit la bouche, laissant sa langue s'introduire à l'intérieur. Elle grogna tandis qu'ils enroulaient ensuite leurs langues l'une autour de l'autre.

De ses bras puissants, il maintenait son corps au-dessus d'elle, proche, mais pas suffisamment. Elle se retrouva à essayer de le rapprocher plus près d'elle. Quand leurs hanches butèrent l'une contre l'autre, elle sentit son érection à travers son pantalon en cuir. Son corps en fut traversé d'une vague de chaleur.

Il cessa de l'embrasser et grogna : "Seigneur, Lizzie."

"S'il te plaît Cole" murmura-t-elle, se pressant à nouveau contre lui.

Il hocha la tête, puis s'écarta pour se mettre sur ses genoux. Elle le regarda, haletante, tandis qu'il déboutonnait sa chemise, laissant voir son torse dur et musclé, qu'elle avait toujours essayé d'ignorer. On aurait dit

qu'il était sculpté dans la pierre, ses abdos étaient forts et ciselés. Son pantalon bas sur ses hanches laissait voir une fine ligne de poils sombres descendant jusqu'à sa taille, prometteuse quant à ce qui se trouvait encore plus bas.

Il retira sa chemise, exposant ses muscles superbes. Il était parfait. Il avait toujours été parfait à ses yeux.

Se mordant la lèvre, elle s'avança en hésitant pour toucher son torse. Dès que le bout de ses doigts effleura sa chair chaude, ses muscles se crispèrent et il laissa échapper un grognement qui venait du plus profond de sa poitrine.

"Lizzie" murmura-t-il.

Elle avala sa salive, se sentant un peu plus audacieuse. Elle laissa ses doigts s'égarer davantage, caressant le haut de son torse jusqu'au bas de son ventre, là où on commençait à voir ses poils noirs et rugueux. Ses doigts passèrent dessus, les suivant jusqu'à ce qu'elle atteigne la ceinture de son pantalon sombre en cuir.

"Continue" l'encouragea Cole de sa voix profonde et rauque. Ses yeux bleus étaient illuminés de passion, totalement concentrés sur elle.

Nerveuse, mais impatiente elle aussi, elle laissa ses mains déboutonner, puis entrouvrir son pantalon. Les doigts tremblants, elle descendit la fermeture Éclair et ainsi il se révéla entièrement à elle. Pas de caleçon pour entraver sa vue. Son sexe était dur et épais, l'extrémité volumineuse de son membre déjà humide et glissante sous l'effet de son propre désir.

Elle retint sa respiration.

Elizabeth n'était pas vierge, mais elle n'avait pas autant d'expérience que Cole. Elle était réservée et à cause de cela, elle n'avait couché que peu de fois, avec seulement deux partenaires différents. Ça n'avait pas été renversant. Ils n'avaient pas fait la moitié de ce qu'elle venait de faire avec Cole – et il ne l'avait même pas encore vraiment touchée.

Voir son sexe ainsi gonflé la rendit un peu nerveuse. Il était gros. Épais. Long. Elle savait, car elle était suffisamment éduquée, qu'il pourrait rentrer en elle, mais à présent, cela semblait impossible.

"Tu aimes ce que tu vois ?" demanda Cole avec un sourire impertinent, les yeux brillants à la fois de désir et d'amusement.

Laissant échapper un soupir étouffé, elle hocha la tête.

"Dis-moi ?"

Ses yeux s'écarquillèrent légèrement tandis que ses joues devenaient rouge écarlate. Elle passa sa langue sur ses lèvres. "Je... j'aime bien."

"Quoi donc ?" l'encouragea-t-il.

"Ta..." Elle traîna sur les mots, n'étant pas sûre de pouvoir se laisser aller à parler de façon aussi crue. Mais à la façon dont il la regardait et grâce à l'érection qu'elle causait chez lui, elle se sentit plus courageuse. "Ta queue. J'aime ta queue."

Il grogna et on aurait dit que son sexe devenait encore plus gros. Elle sourit en voyant l'effet qu'elle avait sur lui.

"Je peux te toucher ?"

"Putain, bien sûr" s'exclama-t-il, passant rapidement sa main dans ses cheveux.

Elle se rapprocha de lui et saisit son gland épais dans sa paume. Lentement, elle laissa sa main coulisser en bas de son sexe puis remonta en avant. Il poussa involontairement ses hanches vers elle tout en serrant les dents. Elle sourit, laissait glisser à nouveau ses mains, encore et encore, le pressant plusieurs fois jusqu'à ce qu'enfin il n'en puisse plus.

"Arrête. Je n'ai pas envie qu'on finisse comme ça ce soir."

Elle écarquilla les yeux mais acquiesça. "D'accord."

"Je peux t'enlever ton chemisier ?" demanda-t-il de but en blanc.

Quand elle acquiesça à nouveau pour répondre, il tendit ses larges mains vers elle pour défaire les boutons de son chemisier. Il le fit aussi vite que possible, avide de découvrir sa peau. Elle le laissa faire, sa respiration de plus en plus saccadée tandis qu'il dénudait de plus en plus son corps. Quand il eut défait tous les boutons, il écarta le tissu de côté, exposant à sa vue ses seins qui étaient enveloppés dans son soutien-gorge. Elle se sentit un peu embarrassée car ils étaient petits, mais il ne semblait pas s'en soucier.

"Tu es magnifique" lui dit-il tandis que ses mains passaient sur le haut de ses seins. Il les pressa et elle gémit. "Sacrément magnifique."

Il passa ses mains sous le tissu de son soutien-gorge pour saisir sa poitrine nue à pleine main. Elle sentit ses tétons devenir durs tandis qu'il la touchait, et elle s'avança brusquement vers lui, souhaitant tout à coup avoir encore moins de vêtements sur elle.

Lisant apparemment dans son esprit, il dit : "Lève-toi. J'ai besoin de te voir nue. Tout de suite."

Il s'écarta d'elle, puis l'aida à se relever. Alors qu'elle se tenait ainsi, il se débarrassa en vitesse de son propre pantalon, laissant voir ses jambes, elles aussi musclées. Son sexe saillait entre ses hanches, épais, long, impatient.

Elizabeth retira son chemisier puis s'occupa de son pantalon. Elle le déboutonna, puis le fit glisser avant d'être finalement capable de l'enlever. Pendant tout ce temps, Cole la regardait avec une attention captivée. Elle rougit sous son regard mais ne s'arrêta pas. Elle hésita une demi-seconde avant de chercher l'agrafe de son soutien-gorge mais finit par la défaire.

Cole semblait n'être plus capable de se retenir. Il s'avança vers elle et saisit les bretelles de son soutien-gorge. Il les fit descendre le long de ses bras, laissant voir la rondeur de ses seins sous son regard avide. Jetant le soutien-gorge de côté, ses mains retournèrent vers ses seins. Il les prit dans ses paumes, commença à les masser.

Elle laissa échapper un grognement de plaisir, l'encourageant à continuer.

Il déplaça ses mains afin que chacun de ses pouces puisse effleurer l'un de ses tétons durcis. "Tu as de jolis seins" lui dit-il d'un air sérieux. "Je les sens bien sous ma main."

Elle haleta devant ses paroles qui s'accordaient parfaitement au rythme de ses mains. Il caressa ses tétons, se servant de l'ongle de ses pouces pour effleurer sa peau en douceur.

"Je sais que tout de toi va être magnifique aussi" lui dit-il.

Il continua à descendre ses mains plus bas, jusque vers ses hanches. La regardant une dernière fois, il passa ses pouces sous la ceinture de sa culotte et tira dessus. Il la fit descendre le long de ses hanches puis de ses cuisses, exposant son intimité. Il laissa tomber la culotte sur le plancher, puis se contenta de la regarder.

"Tu as une jolie chatte."

Elle avala sa salive et rougit violemment, excitée par ses mots crus.

"Cela ne te dérange pas que je dise ça ?" lui demanda-t-il, ses mains se posant sur ses hanches avant de remonter en haut de son corps.

Elle hocha la tête. "Non."

"Tu aimes quand je dis chatte ?" demanda-t-il, ses doigts venant glisser tout près de son sexe.

Elle acquiesça à nouveau. "Oui."

Ses doigts glissèrent encore plus loin entre les plis de son sexe, puis il leva un sourcil vers elle. "Tu es si mouillée, chéri. Si mouillée." Il laissa l'un de ses doigts entrer à l'intérieur d'elle, jusque dans son ouverture chaude et humide. "Et si serrée."

Elle haleta, renversant sa tête en arrière, arquant le dos vers lui. Il n'avait mis qu'un doigt en elle, et elle se sentait déjà toute bouleversée à l'intérieur.

Quand il retira son doigt, elle se sentit comme désemparée, mais il résolut cela rapidement. "Allonge-toi s'il te plaît. J'ai envie de venir en toi."

Une vague de plaisir courut à travers elle pendant qu'elle hochait la tête. Il l'embrassa pendant qu'elle se soulevait. Ses genoux vinrent cogner le bord du lit pendant qu'elle s'asseyait. L'embrassant toujours, il la suivit sur le matelas. Tandis qu'elle s'agitait pour retourner s'allonger sur le lit, il rampa vers elle, embrassant désormais son cou, puis ses épaules, jusqu'au creux de ses seins. Il lui répéta encore et encore combien elle était belle. C'était juste ce dont elle avait besoin.

Elle gémit et ondula sous lui, débordante de plaisir. Et puis il poursuivit. Il s'installa entre ses jambes, se positionnant à l'entrée de son sexe. "Tu es prête Lizzie ?"

Elle hésita une demi-seconde. *Il nous faut un préservatif.* Elle ouvrit la bouche pour le dire mais il semblait avoir déjà compris. Il se pencha vers la table de nuit et en sortit un petit emballage. Le déchirant pour l'ouvrir, il en extirpa un préservatif qu'il enfila sur son sexe en érection, puis il revint vers elle à nouveau.

Il leva les sourcils vers elle, interrogateur, et elle hocha la tête en réponse. Alors il se poussa en elle, précautionneusement, lentement. Il lui laissa le temps de s'ajuster à sa taille, ce qui était une bonne chose, car il était *gros*. Elle sentit son sexe s'étirer pour s'accommoder à lui et elle gémit tandis qu'il la remplissait de plus en plus. Enfin, il fut entièrement en elle, aussi loin qu'il pouvait, aussi profondément qu'elle pouvait le recevoir.

"Oh mon Dieu" murmura-t-elle.

"C'est incroyable de te sentir" lui dit-il à travers ses dents serrées. Il lui laissa un moment pour s'habituer, puis finit par demander : "Je peux ?"

"Oui !"

Il commença à aller et venir en elle, se retirant lentement pour mieux revenir aussitôt après. Il démarra doucement, mais s'absorba très vite en un rythme passionné, attisé par le besoin qu'il ressentait. Elle souleva ses

hanches vers lui, tout aussi impatiente. Elle s'accrocha à son corps musclé et le regarda dans les yeux, tandis qu'il bougeait de plus en plus vite.

Elle cria plusieurs fois *tellement* elle éprouvait de sensations. Elle ne sut pas pendant combien de temps ils continuèrent ainsi. On aurait dit que cela avait duré une éternité, ou que tout aurait pu se passer le temps d'un battement de paupière.

Bientôt ses mouvements devinrent plus irréguliers. "Je ne vais plus pouvoir tenir. Je peux te toucher ?" haleta-t-il.

"Où tu veux."

Il passa sa main entre eux deux et trouva cet entrelac de nerfs au sommet de ses cuisses. Ses doigts glissèrent dessus et aussitôt elle trembla de plaisir, criant son nom : "Cole !"

Ses doigts continuèrent à la titiller tandis qu'il poursuivait ses mouvements à l'intérieur d'elle, de toute la force de son corps. Son plaisir monta, comme si elle allait exploser. Elle cria : "Oh oui !" quand elle atteignit enfin la jouissance, un déferlement passionné s'emparant d'elle comme un raz-de-marée.

Il continua d'aller et venir en elle encore quelques instants avant de jouir à son tour. Après cela, il s'effondra au-dessus d'elle, parvenant à peine à retenir son poids sur ses bras pour éviter de l'écraser complètement. Au bout d'un moment, il se retira et roula sur le côté. Mais il l'attira contre son torse, il n'avait toujours pas envie qu'elle soit trop éloignée de lui.

"Merci Lizzie" lui murmura-t-il contre ses cheveux en sueur. "Tu es toujours la meilleure fille que je connaisse."

* * *

Chapitre Six

Le lendemain, on aurait dit que Cole et Elizabeth vivaient dans une bulle de bonheur. Ils préparèrent ensemble leur petit-déjeuner, à rire et se raconter

des plaisanteries. Il l'embrassait à chaque fois qu'il en avait l'occasion, et elle souriait comme une idiote dès qu'il était à ses côtés.

Mais vers onze heures, leur bulle éclata.

Cole s'était éclipsé à l'arrière de la maison pour parler au téléphone avec son manager tandis qu'Elizabeth était restée dans le salon près de l'entrée, assise sur le canapé. Elle zappait sur différentes chaînes télé mais, n'étant pas fichue de trouver une émission intéressante, elle laissa tomber et éteignit. A la place, elle s'empara d'un magazine qui traînait sur la table. Il datait de la veille, Cole se faisant livrer la revue régulièrement pour se tenir à jour à propos de ce que les médias disaient de lui.

Elizabeth ne s'intéressait pas tellement à ces magazines, mais elle le feuilleta néanmoins, à moitié par ennui, à moitié par une espèce de curiosité malsaine.

Mais dès qu'elle eut pris celui-ci, elle souhaita ne pas l'avoir fait.

Rock star et bourreau des cœurs, il remet ça !?

"Oh non" se murmura-t-elle, mais feuilletant rapidement le magazine jusqu'à l'article évoqué sur la couverture. Celui au sujet de Cole.

Cela fait maintenant plusieurs semaines que Cole Black, l'une des plus célèbres rock star d'aujourd'hui, s'est fiancé avec Elizabeth Donovan. Il affirme qu'il sera éternellement amoureux d'elle... mais peut-on réellement le croire ? Face à cela, une femme dit non. Lucy Vanders raconte qu'elle est sortie avec notre playboy seulement quelques jours après l'annonce de ses fiançailles avec Elizabeth.

"Nous avons couché ensemble" nous a-t-elle confié au cours de l'interview. "Et puis il m'a dit qu'il me recontacterait la prochaine qu'il aurait envie qu'on recommence."

Elle a raconté à The Entertainer dans cette même interview qu'elle l'avait alors revu en plusieurs occasions. Il dit qu'il n'a pas de relations sexuelles

avec sa fiancée parce "qu'ils attendent jusqu'au mariage", alors il a eu besoin de trouver quelqu'un pour combler ses besoins.

"J'ai pensé que ce n'était pas très classe de sa part" reconnut Lucy. "Mais ce ne sont pas mes affaires, je ne vais pas à m'inquiéter si le type d'une autre fille la trompe, vous comprenez ? Je suis là pour m'amuser un peu. Si ce n'est pas avec moi, ce sera avec une autre, n'est-ce pas ?"

Malgré les mots de M. Black affirmant qu'il a profondément changé et qu'il est désormais l'homme d'une seule femme, il semblerait qu'il ne soit pas encore prêt à abandonner ses habitudes de bad boy. Sans doute qu'il ne le sera jamais.

Elizabeth continua de fixer l'article longtemps après avoir fini de le lire. Elle n'arrivait pas à y croire. Bien sûr, cela ne faisait que depuis la veille qu'ils avaient couché ensemble, mais elle avait passé un marché avec lui. Pas d'autres femmes tant qu'ils étaient ensemble – que ce soit pour de vrai ou autrement. Il s'agissait de sa propre réputation après tout. Et il avait été d'accord. Il avait donné sa promesse. S'il ne pouvait pas se retenir pendant deux semaines, comment pourrait-elle jamais lui faire confiance et croire qu'il lui serait fidèle ?

Tenant toujours le magazine dans ses mains, elle commença à trembler tandis qu'elle continuait de le regarder. "Je suis tellement idiote" se murmura-t-elle à elle-même.

"Qu'est-ce qui se passe, chérie ?" demanda Cole de retour dans la pièce.

Elizabeth se redressa brusquement. "Ne m'appelle pas chérie" dit-elle froidement.

"Comment ?"

"J'ai dit, ne m'appelle pas chérie. Et ne m'appelle pas Lizzie non plus. En fait, ne m'appelle pas du tout."

"Whoa, Lizzie, qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tu dis tout ça ?" Il vint près d'elle avec l'intention de poser ses mains sur son bras, mais elle le

repoussa, pleine de colère.

"Ne joue pas les innocents, Cole ! Je suis au courant !"

Il ouvrit la bouche pour l'interroger à nouveau, mais elle lui jeta le magazine à la tête avant qu'il ne puisse parler. "Qu'est-ce qui se passe ?" demanda-t-il, tandis qu'il parvenait à peine à rattraper le magazine lorsque celui-ci vint atterrir sur sa poitrine. "C'est quoi ça ?"

"Dis-le-moi" lui lança-t-elle tandis que des larmes commençaient à lui monter aux yeux. *Non, ne pleure pas. Pas devant lui.* "Tu sais de quoi il s'agit, ne me dis pas le contraire. Je ne veux rien savoir de plus que ce je sais déjà. J'en ai assez."

Alors, sans plus rien ajouter, elle sortit de la pièce en furie. Elle ne rassembla aucune de ses affaires, si ce n'est son sac à main et ses clés. Il la suivit mais s'arrêta brusquement lorsqu'elle parvint devant la porte. Elle jeta un œil par-dessus son épaule pour voir qu'il était en train de lire l'article. Elle sourit amèrement.

Dragueur un jour, dragueur toujours, pensa-t-elle misérablement.

Elle ouvrit brutalement la porte, se précipitant dehors. Elle ne voulait plus rien avoir à faire avec lui. Point.

* * *

Plusieurs mois s'écoulèrent. Cole tenta de reparler à Lizzie, mais elle refusait de le voir. Elle ne prenait pas ses appels, ne répondait pas à la porte, et même sa sœur Phoebe était furieuse contre lui. Elle l'avait traité de menteur sac à merde, entre autres choses. Mais il ne se préoccupait pas des noms que sa sœur lui donnait. Elle finirait par lui pardonner, après tout ils étaient frère et sœur. Lizzie, en revanche, c'était différent. Il avait lu l'article. Il savait ce qu'elle en pensait. Et si seulement elle avait accepté de lui accorder cinq minutes pour qu'il puisse s'expliquer, il aurait pu la reconquérir.

Mais elle ne voulait pas le voir.

Enfin ce fut le jour du procès, et Cole n'eut plus le temps de s'inquiéter au sujet de Lizzie, bien qu'il ne parvint pas à la chasser complètement de son esprit. A la place, il devait penser à l'autre fille la plus importante dans sa vie, sa petite fille.

Pour ce rendez-vous au tribunal, Britney était à nouveau habillée modestement. Elle ressemblait à un ange, cette salope, et cela le préoccupait. Que se passerait-il si la Cour ne le croyait pas ?

Mais son avocat l'avait assuré que les choses se passeraient mieux cette fois.

Je l'espère, se dit Cole. Il ne pouvait pas perdre Lizzie *et* Becky.

"M. Everett" lui dit le juge. "Je vous avais accordé trois mois pour faire vos preuves, mais une nouvelle fois vous venez ici, et tout ce que je lis dans les journaux, c'est que vous n'avez pas changé du tout. Quelles conséquences cela peut-il avoir sur votre fille, d'après vous ?"

"Monsieur le juge, nous voudrions présenter des preuves que Mlle Masters a délibérément calomnié mon client" dit M. Smith en s'adressant au juge.

"C'est ridicule !" dit Britney agressivement en sautant sur ses pieds. "Il est toujours le même, une rock star, un dragueur et un infidèle ! Il ne se conduit pas comme un père !"

"En voilà assez, Mlle Masters" l'avertit le juge. "Je veux bien entendre en quoi consistent les preuves que vous évoquez."

On annonça un détective privé du nom de Sames. "M. Sames, pourquoi avez-vous été engagé par M. Everett ?"

"Pour découvrir qui était cette femme du nom de Lucy, et pourquoi elle avait raconté toutes ces choses à The Entertainer."

"Et qu'avez-vous découvert ?"

"Que Lucy avait été engagée pour mentir aux journalistes contre une large somme d'argent, qu'elle devait affirmer avoir couché régulièrement avec M. Black, je veux dire, M. Everett" corrigea M. Sames en désignant Cole.

"Ce sont des conneries !" cria Britney.

"Rasseyez-vous, Mlle Masters, ou je vous fais évacuer de la salle."

M. Smith continua à poser ses questions. "Et qui l'a engagée ?"

M. Sames hocha la tête vers Britney. "Mlle Britney Masters. Il semble qu'elle ait voulu donner une mauvaise impression de son petit ami devant la Cour afin qu'elle puisse l'emporter."

L'avocat de Cole ouvrit la bouche, se préparant à terminer l'interrogatoire de son témoin. Il était arrogant, sûr qu'ils s'apprêtaient à gagner, mais avant que quelque chose d'autre ne puisse se passer, Britney craqua. Elle laissa échapper un hurlement de rage et se précipita à travers la salle en direction de Cole. Il ne vit pas le couteau, un petit couteau de poche *qu'il* lui avait donné pour se défendre, jusqu'à ce qu'elle soit en face de lui. Il la retint par les poignets, essayant de la tenir à distance, tandis qu'elle essayait désespérément de le frapper.

"Espèce de salaud !" hurla-t-elle pendant que le juge frappait avec son maillet et faisait appel aux gardes.

Cole lutta contre Britney jusqu'à ce qu'enfin elle soit écartée de lui par les gardes. On l'escorta vers la sortie tandis qu'elle continuait d'hurler et de proférer des injures. Enfin l'audience put reprendre et le juge reprit sa place. Il regarda Cole.

"A la lumière des derniers événements et des preuves apportées, je n'ai d'autre choix que de rendre un jugement en votre faveur. Mlle Master est de toute évidence trop instable pour s'occuper d'un jeune enfant, et étant donné que vous avez été accusé à tort d'infidélité, je suis forcé de considérer que vous avez effectué un réel effort pour mieux vous comporter."

Cole sourit et laissa le soupir de soulagement qu'il avait retenu depuis tout ce temps.

"Mais je garde un œil sur vous, M. Everett. Ne me faites pas regretter ma décision."

"Vous n'aurez pas à le regretter, monsieur le juge" promit Cole. "Vous n'aurez pas à le regretter."

* * *

Chapitre Deux

Une semaine s'était écoulée depuis le procès et plusieurs mois depuis la dernière fois qu'Elizabeth avait vu Cole. Elle avait essayé de toutes ses forces de ne plus penser à lui, mais c'était difficile. S'il n'avait été qu'un homme avec qui elle avait couché, elle ne se serait pas sentie aussi liée à lui. Mais elle avait gardé cet homme dans son cœur depuis des années. Elle était brisée de penser qu'il l'avait trahie de cette façon.

Elle était à son école ce jour-là et heureuse de voir que Becky était en classe, semblant tout à fait heureuse. Il y avait eu des jours où la petite fille s'était montrée déprimée et sur la réserve, alors cela faisait du bien de la voir à nouveau sourire.

Je suppose que les choses se sont arrangées avec sa mère en conclut Elizabeth, qui se disait que Britney Masters devait sûrement avoir gagné le procès.

Tandis qu'Elizabeth s'en allait de l'école, elle regarda les élèves qui rentraient chez eux avec leurs parents. Elle repéra immédiatement Becky, de façon presque inconsciente. Une seconde plus tard, Elizabeth se figea lorsqu'elle vit qui était venu la chercher.

"Cole."

Après l'article, on avait même refusé à Cole la garde partagée de Becky jusqu'au procès. Chaque fois qu'Elizabeth avait vu qui était là pour venir

chercher Becky, cela avait été Britney. Sauf ce jour-là.

Cole embrassa sa fille et la tint serrée contre lui, comme si elle était ce qu'il avait de plus précieux au monde. Un éclair de lucidité s'empara d'elle brusquement

Il avait gagné le procès. Il avait obtenu la garde de Becky.

Hésitante, ayant peur d'espérer trop, Elizabeth s'avança vers eux deux. Cole se redressa en la voyant, le visage plein d'espoir et d'attente. "Lizzie" murmura-t-il.

Sans se laisser le temps de réfléchir, Elizabeth se jeta dans les bras de Cole. Il la rattrapa, l'enveloppant fermement de ses bras musclés et la tenant aussi proche de lui qu'il le pouvait. "Lizzie, oh ma chérie, je jure que je ne t'ai jamais trompée" lui dit-il à l'oreille. "Jamais je ne t'aurais fait du mal, pour rien au monde."

Elle se tint serrée tout contre lui. "Shh, je le sais. Je m'en suis rendue compte à présent et je suis vraiment désolée d'avoir douté de toi. J'aurais dû te faire confiance."

"J'aurais dû faire en sorte que tu le puisses."

Leurs lèvres se rencontrèrent dans un baiser passionné pendant qu'ils oubliaient tout ce qui se trouvait autour d'eux. Jusqu'à ce qu'ils entendent un léger rire. Ils se séparèrent, baissant leurs yeux vers Becky qui faisait un grand sourire. Elle tira sur la chemise de son père. "Est-ce que vous allez vous marier ?"

Elizabeth rougit violemment pendant que Cole riait. "Dès que ce sera possible. J'ai même déjà la bague." Il fit un clin d'œil à Elizabeth qui rit tout en hochant la tête.

"J'accepte" lui murmura-t-elle.

Ils décidèrent de se marier pendant les vacances d'été afin que Becky ne manque pas un jour d'école et Elizabeth non plus. Ensuite ils avaient prévu

d'aller à Hawaï pour une longue lune de miel. Dès que Phoebe apprit la nouvelle, elle pardonna à son frère et proposa de garder Becky afin que le couple puisse avoir quelques soirées rien qu'à eux, y compris dans l'intimité.

Le jour de leurs noces, Cole murmura à Elizabeth : "Je t'aime Lizzie. J'ai enfin mes deux femmes préférées réunies auprès de moi."

FIN

Merci d'avoir lu mon livre!

*Tournez la page pour découvrir un livre
bonus!*

OceanofPDF.com

Vous êtes invitée à rejoindre notre Newsletter!

Recevez un livre gratuit en cadeau de bienvenue

Et aussi :

- Un accès prioritaire et exclusif à tous nos nouveaux livres
- Une communauté Facebook pour tous les fans de romance
- Et plein d'autre choses! (Contenu exclusif, tirages au sort, etc.)

OceanofPDF.com

Cliquez sur le bouton ci-dessous!



OceanofPDF.com

College Prince

Chelsea Harrison

CHAPITRE 1 – FREDDY

La musique était forte mais je n'avais pas envie de danser. Me tenant debout dans un coin de la pièce à siroter ma bière, je regardais mes amis faire la fête avec un groupe de filles qu'ils venaient de rencontrer. George intercepta mon regard et me regarda d'un air interrogateur.

"Hé, viens danser !"

Il me fit signe de le rejoindre mais je déclinai poliment en agitant ma bouteille de bière.

"Viens !" insista-t-il.

Je secouai la tête et sortis dehors.

Le balcon donnait sur les immenses jardins de la propriété. Au loin, je pouvais distinguer le pavillon de chasse niché entre les feuillages. Plus que tout, j'aurais voulu être là-bas au milieu du silence de la forêt vierge, avec un bon livre et une tasse de thé. Je levai les yeux vers les étoiles, essayant de repérer les constellations, mais je n'ai jamais été bon en astronomie.

Au-dessus de la maison, là où les tourelles de l'aile Est semblaient toucher le ciel, je vis l'étoile polaire. J'étais si occupé à la regarder que je n'entendis pas des pas arriver derrière moi. Quand une main finit par se poser sur ma taille, je sursautai puis me retournai.

"Oh... salut ?"

La fille était petite avec un visage en forme de cœur et des lèvres comme un bouton de rose. Ses yeux étaient d'un bleu de cristal et ils brillaient en étant levés sur moi.

"J'ai vu que tu étais ici" dit-elle d'une voix affectée. On aurait dit qu'elle avait appris à parler l'anglais en regardant de vieux films. "Pourquoi tu ne danses pas ?" dit-elle en levant un seul de ses sourcils parfaitement épilés.

"Je... je ne suis pas vraiment d'humeur" dis-je en m'écartant d'un pas, mais elle me rejoignit et s'accrocha à mon bras.

"Tu es timide pour un prince" rit-elle d'une voix qui m'agaçait. "Quand mes amis m'ont annoncée que tu serais là, je pensais que tu serais plus..." Elle luttait pour trouver le bon mot.

"Tu t'attendais à ce que je me conduise comme une sorte de playboy ?" suggèrai-je.

Elle me fit un sourire narquois.

"Peut-être. Je pensais que tu chercherais à t'amuser avec les filles."

Je soupirai et pris sa main dans la mienne.

"Écoute, tu es mignonne, vraiment. En fait, tu es superbement belle et il y a des douzaines d'hommes ici qui seraient les plus chanceux du monde d'attirer ton attention mais... j'ai peur de ne pas rechercher l'attention des femmes juste en ce moment."

Elle me sourit faiblement et retira sa main, offensée.

"Je comprends. Tu es homo. Pas de problème."

"Heu, non. Je ne suis pas homo, c'est juste... que je ne cherche pas à séduire."

Elle ne parut pas convaincue et tourna les talons précipitamment. Je la vis fouiller dans son sac à la recherche de son téléphone, elle voulait sans doute parler à tous ses amis au sujet du prince homosexuel. Cela me convenait parfaitement, moins j'attirais l'attention des filles en ce moment, mieux je me portais.

Ce n'est pas que je n'aimais pas les filles. Je les adorais. C'est leur beauté et leur charme qui faisaient tout le sel de la vie, mais en ce moment, j'avais d'autres choses en tête. Après avoir marché de long en large sur le balcon, le cœur lourd, je rentrais à l'intérieur pour retrouver Michael, qui était appuyé contre le mur avec un verre de gin tonic à la main. Il tenait une fille sous son bras, qui levait les yeux sur lui avec un regard éperdu d'admiration.

"Mikey, je pense que je vais partir d'ici. Je ne m'y sens pas super bien."

"Quoi ?"

Il se détacha de la fille tandis qu'elle reportait son attention sur moi, son visage s'illuminant pendant qu'elle me touchait le bras.

"Oh mon Dieu ! C'est vraiment vous. Prince Frederick !"

Michael roula des yeux et me regarda d'un air désolé.

"Oui, c'est vraiment moi" dis-je pour la troisième fois de la soirée avant de reprendre la discussion.

"Ne t'en vas pas" dit Michael. "La fête démarre tout juste."

Il s'apprêtait à continuer de protester, mais alors il vit l'air que j'avais.

"Okay" céda-t-il. "Tu veux rentrer chez moi ? On dirait que tu as besoin de te reposer."

"Ca me paraît bien" dis-je en lui donnant une tape dans le dos.

* * *

"Alors, tu vas me dire ce qui ne va pas ?" demanda-t-il tandis que la limousine se garait à l'extérieur de maison de style géorgien.

"Il n'y a rien qui ne va pas" mentis-je.

Il me lança un regard sceptique.

"D'accord, peut-être que quelque chose ne va pas."

Entrant chez lui, nous montâmes à l'étage pour aller dans la salle de jeux. Se faufilant jusqu'au bar, il nous versa deux pleins verres de vodka avec des glaçons et mit en route la stéréo. Je poussai un soupir de soulagement et me renfonçai dans le canapé.

"Ca va mieux ?" demanda-t-il tandis qu'il s'asseyait en face de moi.

Je hochai la tête puis grimaçai tellement la vodka était forte.

"Alors... crache le morceau. Qu'est-ce qui se passe ?"

Je pris une profonde inspiration en tapotant les parois du verre du bout de mes doigts.

"Je ne sais pas, c'est juste... Que c'est trop. Il y a trop de gens autour de moi, trop de filles qui pensent avoir une chance d'être la nouvelle princesse ou je ne sais quoi. Ils sont partout. Mon père les appelle les chasseurs de gloire."

Michael rit et passa sa langue sur ses lèvres.

"Et je ne peux pas avoir une minute à moi ces derniers jours. J'ai une routine stricte, des endroits où aller, des gens à voir. C'est à peine si je peux reprendre ma respiration."

Il se pencha en avant et me prit par le bras.

"Je comprends. Je ne peux pas imaginer ce que ça fait de mener ta vie. Je crois que tu ne dois pas avoir vraiment l'impression que tu mènes ta propre vie."

"C'est exactement ça !" dis-je, me sentant plein de reconnaissance qu'il me comprenne. "C'est comme si je n'étais qu'un rouage dans cette énorme machine royale, et que je suis obligé d'aller ici et là, de faire les mêmes choses jour après jour et de bien me comporter. Tout ce que je veux vraiment, c'est avoir du temps pour moi et une vie normale."

Il hocha la tête, compatissant.

"Les types comme toi ne sont pas nés pour avoir une vie normale. Un jour, bientôt, tu seras roi. Tu imagines ce que sera ton emploi du temps et ta célébrité à ce moment-là ?"

Mon estomac se tordit à cette pensée, mais je fus bientôt distrait par un bruit. Dehors, quelque chose vint gratter la vitre, attirant notre attention.

"Ca doit juste être la branche d'un arbre" dit Michael tout en se levant pour remplir à nouveau son verre.

Je fronçai les sourcils. Il se passait quelque chose de bizarre.

"Tu entends ça ?" demandai-je.

Il secoua la tête et avança sa lèvre inférieure.

"Non... Quoi ?"

Il attrapa la télécommande et alluma la télévision. Il y avait une émission sportive mais je n'y prêtais guère d'attention.

"J'ai l'impression d'avoir entendu des voix" dis-je.

"Ca doit être la télévision" répondit-il.

"Non, je veux dire, dehors."

Il me jeta un regard de côté comme s'il pensait que j'étais fou.

"Reviens t'asseoir" dit-il. "Détends-toi. Il n'y a personne ici."

Mais je m'avançais déjà vers la fenêtre.

"Je suis absolument certain qu'il y a..."

Avant que je ne puisse finir ma phrase, il y eut un éclair de lumière qui m'aveugla pendant une seconde et je retournai en titubant vers le canapé.

"Qu'est-ce que c'est que ça ?"

Michael se trouva très vite auprès de moi, ouvrit la fenêtre et cria.

"Allez-vous en d'ici !" hurla-t-il. "J'appelle la police !"

Tandis que je recommençais à voir, j'aperçus un paparazzi qui avait poussé son objectif à travers la fenêtre et dont le flash crépitait à chacun des clichés qu'il prenait.

"Hé !"

J'essayai de lui prendre son appareil photo et c'est à ce moment-là, pendant que j'étais penché à la fenêtre, que je vis l'échelle sur laquelle il se tenait.

"C'est une agression !" s'exclama le photographe tandis qu'il arrachait son appareil de mes mains.

"Et vous êtes sur une propriété privée !"

En entendant ça, il se dépêcha de redescendre. Michael était derrière moi, beuglant à la police à l'intérieur du téléphone d'arriver en vitesse.

"Les crétins" dit-il en raccrochant. "Comment osent-ils faire ça ?"

Il était fou de rage et marchait de long en large à travers la pièce, mais peu importe à quel point il était en colère, malgré mon silence, je l'étais encore plus.

Tout ce que je voulais, c'était passer une soirée tranquille.

Pourquoi était-ce si compliqué ?

* * *

CHAPITRE 2 – ELEANOR

Lorsqu'il ne resta plus que deux jours avant la fin du lycée, je crus que j'allais exploser à force d'excitation. Tandis que je rentrais chez moi en compagnie de Heather et de Jo, je sautillais presque, balançant mon sac d'un côté à l'autre tandis que nous arpentions le trottoir.

"Comment tu crois que ça va se passer à la fac ?" demanda Jo.

Elle leva la tête au soleil et ses cheveux blonds miel brillèrent comme de l'or. J'ai toujours été jalouse d'elle et j'aurais voulu lui ressembler, avec son corps de Barbie et son visage de poupée. Contrairement à elle, je suis née avec des cheveux noirs corbeau et des yeux dont ma mère a toujours dit qu'ils ressemblaient à des pépites de chocolat.

"La fac" dis-je. "Ca fait peur de se dire que dans pas longtemps, on sera tous partis de cette ville. Ca t'effraie ?"

Jo secoua la tête en riant.

"J'ai trop hâte de rencontrer des tas de garçons !" s'exclama-t-elle.

"Et j'ai trop hâte d'utiliser tous les appareils disponible dans les laboratoires de science" intervint Heather.

"Il n'y a que toi pour être tout excitée à propos de ça" ris-je. "Tu n'es pas impatiente d'aller à toutes ces fêtes, de rencontrer des garçons, de vivre en communauté avec de nouvelles personnes ?"

Elle pencha la tête de côté en réfléchissant.

"Je suppose que oui."

Tandis que nous approchions de chez moi, je pouvais déjà voir ma mère sur le perron avec son tablier recouvert de farine. Elle avait un grand sourire

sur le visage et une enveloppe à la main.

"D'accord les filles. Je vous retrouve demain."

"Salut !" dirent-elles en même temps tandis que je sautais les marches en me jetant dans les bras de ma mère.

Elle sentait l'eau de rose et la cannelle et tandis que je m'écartais d'elle, je vis le sourire sur son visage s'agrandir encore. Me tendant l'enveloppe d'un mouvement du poignet, elle m'embrassa sur la joue.

"Ca vient de Harding" dit-elle. "Ton père pense qu'il s'agit de ta lettre d'admission."

Ma main devint toute moite en la prenant. Baissant les yeux, je vis le papier blanc voleter à cause du vent entre mes doigts qui tremblaient.

"Tu ne l'ouvres pas ?" demanda ma mère avec un sourire amusé.

"Je... euh..."

Par-dessus son épaule, je pus distinguer l'ombre de la silhouette de mon père en train d'émerger des profondeurs du couloir, tenant une bière à la main.

"Alors qu'est-ce que ça dit ?" demanda-t-il en s'appuyant contre le montant de la porte.

"Elle ne l'a pas encore ouverte" gronda ma mère, montrant son impatience.

A l'étage, une fenêtre s'ouvrit. Levant la tête, je vis la tête de Craig en sortir, sa frange ébouriffée coiffée si basse sur son front que je pouvais à peine voir ses yeux.

"Pour l'amour de Dieu, Ellie, est-ce que tu vas l'ouvrir ? Ca fait des heures qu'on fixe cette enveloppe. J'ai presque failli l'ouvrir à la vapeur."

"D'accord, d'accord !"

Je levai une main pour faire silence.

"Je vais l'ouvrir, mais si c'est un refus, ne vous attendez pas à ce que je sois de bonne humeur."

La déchirant d'un bout à l'autre, je laissai tomber l'enveloppe au sol afin de ne garder que la lettre dans ma main. Les mots semblèrent sauter jusqu'à moi tandis que lisais la même ligne encore et encore.

"Alors ?" demanda ma mère en se penchant en avant. "Qu'est-ce que ça dit ?"

J'ouvris la bouche pour parler mais seule une espèce de coassement en sortit.

"Ca dit... que je suis acceptée !"

Maman cria et m'entoura de ses bras.

"Bien joué mon cœur !"

Je ne l'avais jamais vue plus heureuse mais au bout d'un moment, tandis que j'étreignais mon père, je remarquai que son visage s'affaissait. Quand elle rentra à l'intérieur, je vis qu'elle tenait ses épaules baissées et qu'elle courbait la tête. La rattrapant dans la cuisine, je tirai sur son tablier tandis qu'elle se mettait à mélanger des raisins dans une pâte à gâteau.

"Maman, qu'est-ce qui ne va pas ?"

Elle renifla et cligna de l'œil pour chasser une larme.

"Rien."

Je fronçai les sourcils, refusant cette réponse.

"Eh bien, on ne dirait pas que tu as l'air bien."

"Mais je le suis."

Pendant un long moment, je restai à ses côtés, la regardant pleurer dans la pâte à gâteau avant de finalement lui attraper les poignets et l'attirer dans mes bras, l'éloignant du comptoir de la cuisine.

"Maman, tu vas me dire ce qui ne va pas ?"

Elle serra les lèvres en secouant la tête.

"Je suis désolée, c'est juste que... ma petite fille a grandi et tu vas bientôt quitter la maison. Et à Harding ? C'est loin dans l'Arkansas. C'est à plus de huit-cent kilomètres d'ici !"

Elle recommença à sangloter tandis que je me blottissais contre elle.

"S'il te plaît, maman ! On se verra à chaque vacance et je t'appellerai tous les soirs. En plus, Craig sera toujours là."

Tombant à pic, il entra dans la cuisine en sous-vêtements avant de se mettre à manger de la pâte à tartiner au chocolat directement dans le pot à l'aide d'une cuillère sale provenant de l'évier.

Ma mère secoua la tête vers lui d'un air mécontent mais ne dit rien.

"Oui, Craig sera toujours là."

Levant les yeux du pot, il comprit qu'il était entré au beau milieu d'un moment rempli d'émotion.

"Il se passe quelque chose ?" demanda-t-il, inquiet.

"Juste des trucs entre filles" répondis-je, essayant de paraître détachée.

"A propos des règles ?" demanda-t-il.

"Oui, Craig. A propos des règles."

Il s'éloigna en hochant la tête comme s'il était certain d'avoir touché juste.

"Enfin, je ferai mieux de téléphoner à Heather et Jo" dis-je en partant pour monter à l'étage.

Ma mère m'agrippa par le coude tandis que mon pied s'attardait sur la première marche de l'escalier.

"Promets-moi juste une chose" dit-elle.

"Tout ce que tu veux."

Avec une expression douloureuse, elle dit : "Ne vas pas à ces soirées étudiantes et ne bois pas non plus."

"D'accord... Voilà qui en fait deux" dis-je même si je n'étais pas sûre à cent pour cent de pouvoir tenir ma promesse sur aucune.

"Et pas de garçon" continua-t-elle.

Je ne pus que lui sourire d'un air moqueur.

"Bien sûr, maman, pas de garçons."

Je montai les marches, tâchant de dissimuler le sourire qui s'étendait sur mon visage.

* * *

CHAPITRE 3 – FREDDY

"L'Arkansas !"

Ma mère faillit laisser tomber sa tasse de thé lorsque je le lui appris.

"Qu'est-ce que tu vas faire là-bas ?"

Je pris une profonde inspiration en sachant que la meilleure façon de procéder était de lâcher ce que j'avais à dire sans plus attendre.

"Je m'en vais. Je déteste la vie ici, là où tout le monde sait qui je suis ! J'ai juste besoin de m'en aller, d'être un jeune de vingt ans comme tout le monde, pour une fois."

Elle pressa la paume de sa main contre ses yeux tandis que son visage s'affaissait.

"Tu comptes vraiment abandonner tout ce que tu as ici, ta famille, ta fortune, afin de t'inscrire dans une université dont personne n'a jamais entendue parler."

Quand elle le formula ainsi, cela semblait légèrement fou.

"Pour un temps du moins. Je peux toujours revenir si cela ne marche pas."

Ses yeux d'acier rencontrèrent les miens tandis qu'elle ravalait sa tristesse.

"Tu en as parlé à ton père ?" interrogea-t-elle avec un tremblement imperceptible dans la voix.

Papa... Il ne voudra jamais en entendre parler.

"Je m'apprêtais à lui dire après t'avoir quittée" dis-je avec un sourire coupable.

"C'est odieux" répliqua-t-elle. "Tu vas lui faire faire une crise cardiaque."

"Euh... Il ira bien. Il l'est toujours. Sans mentionner que c'est à peine s'il me voit de toute façon. Il est toujours tellement occupé à voyager, à donner des conférences de presse et à participer à des galas de charité. Le vieux ne remarquera sans doute même pas mon absence."

"Comment peux-tu dire une chose pareille ?" commença-t-elle par protester. Mais je pus voir à son visage que même elle ne pouvait pas nier qu'il était souvent parti ailleurs.

"Dis-moi juste une chose. Es-tu absolument certain de vouloir t'en aller ? La vie sera tellement différente là-bas. Tu arriveras à peine à t'y reconnaître, il n'y aura pas de domestiques pour tout faire à ta place. Tu devras faire la cuisine et le ménage, et toutes ces sortes de corvées. Si tu as l'intention de t'intégrer à, comment pourrais-je le dire, aux gens ordinaires..."

Je ne pus m'empêcher de remarquer la nuance d'ironie dans sa voix.

"... Alors tu devras te conduire comme une personne ordinaire."

"Ca m'a l'air fantastique" dis-je. "J'ai vraiment hâte."

* * *

Michael sembla encore plus horrifié que ma mère. Il passa de la craie au bout de la queue tandis qu'il se perchait au coin de la table de billard.

"L'Arkansas" dit-il en fronçant les sourcils. "Pourquoi là-bas ?"

"Pourquoi pas ?" répondis-je promptement. "Personne ne saura qui je suis là-bas."

Il fronçait toujours les sourcils lorsqu'il se pencha en avant pour jouer. Distract par mon annonce, il effleura à peine la boule blanche, l'envoyant bifurquer plus loin.

"Alors tu vas y aller, comment dire, incognito ?" grimaça-t-il. "Pourquoi faire ça ? Tu as la vie parfaite ici, l'argent, les filles, ta famille, le pays tout entier à ton service."

"Et les problèmes qui vont avec, le manque de vie privée, l'impossibilité de prendre une quelconque décision par moi-même, tout le monde qui essaie de se rapprocher de moi pour mon argent, ainsi que les paparazzis qui me suivent partout."

Il me lança le morceau de craie tandis que j'attrapais ma propre queue.

"Tu es vraiment sérieux là-dessus, n'est-ce pas ?"

"Absolument" répondis-je en souriant. "Je parie que ça va être une super aventure."

Il passa la main sur sa barbe naissante et prit appui contre le jukebox.

"Tu es timbré" dit-il.

Je ris et touchai une boule rouge avec une facilité déconcertante. Irrité, il me bouscula pour jouer à son tour.

"Alors tu pars quand ?"

"Dans quelques semaines" dis-je.

Laissant tomber sa queue, il ne soucia pas de la ramasser. A la place, il me fixa, la mâchoire tombante.

"Nom de Dieu, tu vas vraiment le faire. Dans quelques semaines ! Pourquoi si tôt ?"

Je ris et marchai jusqu'à la fenêtre, là où il n'y a pas longtemps j'avais lutté avec le photographe. A présent, à la froide lumière du jour, je pouvais voir à quel point cela avait dû être haut pour lui de grimper jusqu'ici. Cette nuit-là, avec le vent rugissant dans les arbres, il avait littéralement risqué sa vie pour prendre une photo de moi, et tout ça pour quoi ? Une misérable photo pour qu'il se puisse se faire de l'argent ? Dans quel but ?

Me retournant vers Michael, je vis son visage pâlir. Il n'avait jamais été bon pour faire quoi que ce soit qui sortait de sa zone de confort. Le concernant, il aurait été heureux de boire des cocktails, sortir avec des filles et faire des croisières en yacht durant le reste de sa vie, mais quant à moi, je ne pensais pas que cela me conviendrait aussi bien. Je voulais faire des choses ayant davantage de sens. Je voulais des expériences qui soient réelles, qui aient une influence. Je voulais voyager et apprendre, et être libre de faire tout cela en restant anonyme. Je voulais la vraie liberté et cela m'était impossible en étant l'une des personnes les plus célèbres du pays.

"Je ne veux pas perdre davantage de temps" dis-je à Michael qui était en train de se servir un verre, comme s'il venait d'apprendre que je marchais vers ma propre mort. "Et je suis déjà inscrit à l'université."

"Quoi ? Seigneur, tu vas vite."

Je haussai les épaules.

"L'u-ni-ver-si-té" martela-t-il. "Je veux dire, pourquoi, Frederick ? Tu n'as pas besoin de faire des études."

"Je vais faire de la philosophie !" souris-je. "Et je ne m'appelle plus Frederick désormais. Je suis simplement Freddy."

"Dis-moi que tu gardes au moins ton nom de famille."

J'y avais longtemps réfléchi, mais au final, j'avais jugé que c'était trop risqué.

"Jones" dis-je. "Je m'appelle Freddy Jones."

* * *

CHAPITRE 4 – ELEANOR

Ma chambre se trouvait dans la résidence Bryson Halls, un bâtiment gris sans apprêt situé devant les grands espaces verts au centre du campus. C'était l'un des bâtiments les plus laids que j'avais jamais vu, mais j'avais entendu dire que c'était aussi le plus cool, celui où l'on organisait les fêtes les plus folles de toute la fac.

Jo et Heather étaient à côté de moi sur la pelouse avec leur déjeuner étalé devant elles. Heather se renversa en arrière et regarda les nuages, une barre de chocolat dans une main et une poignée d'herbe dans l'autre.

"Tu ne trouves pas que ce nuage ressemble à un lézard ?" dit-elle en le montrant du doigt.

Je jetai un œil et vis un pingouin.

"On dirait un panda, pour moi" dit Jo.

Heather haussa les épaules et se redressa, son visage tout rose à force d'avoir été au soleil.

"Je suis tellement heureuse qu'on n'ait pas été séparées après le lycée" dit-elle.

"Moi aussi !" m'exclamai-je. "Je ne sais pas ce que je ferai sans vous, les filles."

La seule façon qui aurait été encore mieux, c'aurait été si nous avions toutes étudié la même chose. Malgré les protestations de mon père, je m'étais inscrite en philosophie, une matière qui, selon mes deux parents, serait davantage un obstacle qu'un atout. Heather, de son côté, faisait de la biomécanique et Jo s'apprêtait à concentrer tous ses efforts sur ses cours de journalisme.

"Vous êtes nerveuses pour le premier cours ?"

Les deux hochèrent la tête.

"Terrifiée" dit Jo.

"Pareil."

"Ils vont tous rire de mon stupide accent provincial" gémis-je en mordant dans mon sandwich.

"Ils vont penser qu'on est des ploucs" se plaignit Jo.

A l'autre bout de la pelouse, des jeunes se rassemblaient, se formant par groupes nouvellement constitués. Les gothiques s'étaient déjà trouvés les uns les autres et étaient assis sous un saule, leurs visages maquillés de blanc obscurcis par l'ombre des feuilles tandis qu'ils fumaient.

Pendant ce temps, les étudiants plus sportifs s'étaient agglomérés près de la fontaine là où une fille, sans raison aucune, était en train de faire le poirier.

"Tout le monde est tellement..." dis-je en cherchant le bon mot.

"Cool" suggéra Heather.

"Oui, voilà" acquiesçai-je.

Tandis que je mâchais pensivement mon sandwich saucisson-fromage, une pensée me frappa et je ne pus empêcher un sourire malicieux étirer les coins de mes lèvres. Heather s'en aperçut et me regarda d'un air interrogateur.

"Ce serait vraiment cool si on pouvait se réinventer soi-même" lançai-je.

Elles se contentèrent toutes les deux de cligner des yeux.

"Je veux dire, on est dans une ville nouvelle avec des gens nouveaux. On pourrait simplement devenir ce que nous avons toujours voulu être et personne n'en saurait rien. Car nous savons toutes" dis-je en pointant mon sandwich en direction de la talentueuse fille au poirier, "que j'aurais pu être la fille la plus canon du lycée, une pom-pom girl et la présidente de la classe. J'aurais pu être la plus grande fêtarde du lycée."

Les deux autres éclatèrent de rire tellement ce que je disais semblait ridicule. *Moi, une pom-pom girl.*

"Je suppose que tu as raison" dit Heather. "Hé ! On devrait toutes se relooker ! Par exemple, ce soir après la séance d'informations, on devrait aller au centre commercial et nous faire coiffer."

"Et nous faire faire des piercings et tatouer !" intervins-je.

Elles firent toutes deux la grimace comme si j'étais devenue folle.

"D'accord, on n'a pas besoin de faire ça. Mais une nouvelle coiffure, ce serait génial."

* * *

Le centre commercial se trouvait à la lisière de la ville et ressemblait exactement à celui qui se trouvait chez nous, avec les mêmes magasins disposés de façon similaire, ainsi que les mêmes groupes de filles attablées à la cafétéria.

Quand nous entrâmes chez le coiffeur, je commençai à ressentir des picotements dans l'estomac, mais je ne savais pas du tout pourquoi. Est-ce que ce n'était pas moi qui avais suggéré de changer notre apparence ? Alors pourquoi étais-je tentée de revenir dessus ?

"Pourquoi tu restes en arrière comme ça ?" rit Heather en prenant mon bras. "Viens."

Avec beaucoup d'appréhension, je m'assis dans le fauteuil en me regardant dans le miroir.

C'est la dernière fois que tu te verras comme ça.

Pendant ce temps, la coiffeuse était derrière moi en train de rassembler ses instruments.

"Alors qu'est-ce que vous voulez ?" demanda-t-elle, son court nez retroussé la faisant paraître encore plus hautaine.

"Hmmm."

N'étant pas sûre, je jetai un œil sur la couverture d'un magazine tout proche où une fille se jetait entre les vagues avec un corps de rêve.

"Ca" dis-je en montrant la couverture du doigt. "Blond miel avec des ondulations."

Elle contempla ma couleur de cheveux naturelle et fit la moue.

"Vous êtes sûre ?" demanda-t-elle. "Cela va prendre beaucoup de temps."

Elle passa ses doigts entre mes cheveux.

"Et cela pourrait les assécher immédiatement."

Je haussai les épaules.

"Faites-le" dis-je. "J'ai besoin de changement."

Deux heures plus tard, Jo et Heather étaient à l'extérieur, paraissant s'ennuyer tout en sirotant leur milkshake. Pendant ce temps, j'étais toujours en train de me faire coiffer, mon apparence changeant devant mes yeux.

"Vous avez l'air d'une autre personne" dit la coiffeuse, bouche bée, tandis qu'elle enroulait une dernière boucle autour du fer à friser. "Vos amis ne vont pas vous reconnaître."

"C'est à peine si je me reconnais moi-même" ris-je.

Après avoir payé la note qui était plus élevée que je ne m'y étais attendu et avoir donné son pourboire à la coiffeuse, je me dirigeai vers la sortie. Je fus accueillie par un cri suivi d'une embrassade.

"Tu es magnifique !" s'exclama Heather.

Apercevant mon reflet dans la vitrine d'un magasin, je m'émerveillai de voir à quel point j'étais changée.

Je me sens super bien, pensai-je. Maintenant tout ce qu'il me faut, ce sont de nouveaux vêtements.

* * *

CHAPITRE 5 – FREDDY

Je ne sais pas ce qui était le plus bizarre, leurs accents ou le temps qu'il faisait. Ici il faisait chaud partout et les gens étaient amicaux. A la maison, je semblais vivre un hiver perpétuel avec des gens qui ne cherchaient qu'à profiter de moi.

Tout était plus petit aussi. Chez moi, j'avais plusieurs demeures où habiter, ainsi qu'une panoplie sans fin de domestiques qui pouvaient tout faire pour moi, aussi bien remonter une horloge dès que je l'ordonnais que m'aider à m'habiller

Ici, à l'inverse, tout ce que j'avais, c'était cette unique chambre que je partageais avec un timide garçon blond qui, jusqu'à présent, ne m'avait adressé que deux mots : bonjour et au revoir. Il était penché sur son bureau en ce moment, ses doigts tapant si vite sur son clavier que j'imaginais qu'il allait en sortir de la fumée.

"Tu veux qu'on aille prendre un verre ou quelque chose ?" demandai-je.

"Je ne bois pas" répondit-il. "Cela tue les cellules du cerveau."

"Oh..."

Je le regardai encore un moment, ses yeux sombres concentrés avec une telle intensité sur l'écran. Je me demandai à quoi il pouvait bien penser. Se rendait-il seulement compte que j'étais là ? S'en souciait-il ?

"Tu sais, je viens de réaliser que je ne sais même pas comment tu t'appelles."

Il soupira comme si ma présence le dérangeait. C'était plutôt agréable d'une certaine façon, qu'on ne fasse pas attention à moi. Cela faisait du bien de simplement se fondre dans le décor comme si je n'avais aucune signification particulière, comme si je n'étais qu'une de ces personnes en train de vivre une vie ennuyeuse.

"Comment je m'appelle ?" demanda-t-il comme s'il était ennuyé de devoir partager cette information.

Écartant son attention de son ordinateur pour un instant, il se tourna vers moi et c'est seulement à ce moment là que je me rendis compte qu'il avait un visage particulier, unique, qui allait de pair avec son style vestimentaire totalement ancré dans les années 80. Il était on ne peut plus différent de Michael.

"Je m'appelle Sebastian" dit-il. "Je suppose qu'on ferait mieux d'apprendre à nous connaître si on va partager cette chambre pendant cette année."

"Bonne idée. Je m'appelle Freddy."

"Comme Freddy Mercury ?" dit-il en levant un sourcil.

Je ne voulais pas lui dire que j'avais été nommé ainsi d'après mon grand-père, qui était roi de Saxe, donc je me suis simplement contenté d'acquiescer.

"Oui... Mes parents adoraient Queen."

Sebastian sourit enfin.

"Sympa..." dit-il en laissant tomber son bras par-dessus le dossier de sa chaise tout en croisant les jambes, faisant ainsi remonter son pantalon pour révéler des chaussettes Pokémon. " Hé, tu as vraiment un drôle d'accent" observa-t-il. "Tu viens d'où ?"

A nouveau, je ne voulus pas en révéler trop.

"J'ai été élevé en Europe" dis-je. "Et j'ai beaucoup déménagé."

Il hocha la tête comme si c'était une réponse suffisante.

"C'est cool !" dit-il en se retournant à nouveau vers son ordinateur. "J'ai grandi dans l'Arkansas toute ma vie. C'est le meilleur endroit des Etats-Unis."

Il retomba dans le silence pendant qu'il recommençait à taper, les lettres sur l'écran apparaissant à la vitesse de l'éclair.

Couché sur le lit, j'écoutais les bruits dans les chambres voisines. Au bout du couloir, quelqu'un criait pendant qu'on entendait de la musique provenant de quelque part à l'étage. A travers les murs, je pouvais distinguer la voix d'une fille en train de rire et j'essayai de tendre l'oreille pour mieux entendre.

Jusque là tout allait bien. Apparemment je m'intégrais comme il faut et personne n'avait soupçonné quoi que ce soit.

* * *

Mes mains tremblaient lorsque j'entrais dans la salle de classe. C'était mon premier cours et même si j'étais à peu près sûr de ne pas être reconnu, je gardais toujours à l'idée dans un coin de ma tête que quelqu'un pourrait savoir qui je suis.

M'asseyant sur une chaise dans le fond, j'essayai de paraître aussi discret que possible, et cela même si tous les autres étudiants avaient fait un effort pour le premier jour en s'habillant bien. Quant à moi, j'avais enfilé un pantalon de jogging gris et un sweat. Si seulement ma mère avait pu me voir en ce moment. Elle se serait probablement évanouie rien qu'en voyant son fils porter quelque chose d'aussi "ordinaire."

Je me souris à moi-même à cette pensée en mâchonnant un stylo tandis que je voyais la salle se remplir.

Quelques rangées plus bas, une fille avec des cheveux blonds clairs et un jean étroit prit une chaise en regardant nerveusement autour d'elle. Elle paraissait aussi effrayée que moi et commença à se ronger les ongles. Elle avait quelque chose de vraiment mignon. C'était peut-être son attitude de chaton ou la façon dont ses yeux s'écarquillaient à chaque seconde qui passait. Je me demandai pourquoi quelqu'un ayant son apparence pouvait bien être aussi nerveuse. Elle était magnifique et faisait ressembler la plupart des filles de chez moi à des laiderons, mais apparemment, elle n'était pas consciente de sa propre beauté.

Tandis que la pendule approchait de neuf heures, la salle était presque pleine et bruissait des bavardages excités d'une centaine de nouveaux étudiants.

En bas à l'avant, un homme corpulent portant un costume en tweed se passa un coup de peigne et redressa sa cravate avec des mouvements maladroits comme s'il était une tortue entrant et sortant de sa carapace.

"Très bien vous tous, un peu de calme s'il vous plaît."

Lentement, les bavardages se réduisirent à des murmures jusqu'à ce qu'enfin on n'entende plus que le bruit de la craie crissant à travers le tableau.

"Je m'appelle M. Muncie" dit-il en donnant une tape sur le tableau. "Je serai votre professeur de philosophie cette année et en tant que tel, c'est moi que vous viendrez voir lorsque vous voudrez avoir un renseignement, qu'il s'agisse de vos devoirs, d'une demande de conseils ou..."

Je cessai de l'écouter, me mettant à regarder à nouveau la fille blonde. Elle écrivait sur son cahier et tandis que je tendais le cou, je la vis faire un croquis parfait de L'homme de Vitruve de Leonard de Vinci. Surpris, je me penchai en avant pour mieux la voir. *Qui était-elle ?*

Malgré le fait qu'elle se contentait de dessiner d'un air distrait, le résultat était impressionnant. Se rendant compte qu'on l'observait, elle leva les yeux et m'aperçut. Mon estomac se serra en voyant ses yeux. Ils étaient sombres et profonds et l'on aurait dit qu'ils pourraient glisser jusqu'à l'éternité. Puis elle détourna le regard, gênée, tandis que je regardai à nouveau M. Muncie. Il était toujours en train de parler à propos des points essentiels de la vie universitaire, mais peu importe à quel point j'essayais de me concentrer sur ce qu'il disait, je ne pouvais y prêter attention. Mes yeux se reportaient continuellement sur cette fille mystérieuse. Il *fallait* que je lui parle.

* * *

CHAPITRE 6 – ELEANOR

J'eus l'impression que ses yeux brûlaient à l'arrière de ma tête, mais je n'osai pas me retourner. Mes joues devenaient de plus en plus chaudes à chaque seconde tandis que la paume de mes mains se couvrait de sueur. J'essayai de me concentrer sur le dessin en face de moi, mais les lignes se déformaient en des gribouillis dénués de signification. Je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il était toujours en train de me regarder.

Une fois encore, je jetai un œil par-dessus mon épaule, apercevant ainsi son sourire espiègle.

Woah, me dis-je. Il était superbe et ne paraissait vraiment pas venir de par ici. Ses traits étaient distingués et bien modelés, ses yeux vibrants et vifs comme s'ils étaient en train de danser. Malgré sa tenue décontractée et ses cheveux en bataille, il était de loin le plus beau garçon de toute l'assemblée, alors pourquoi était-il en train de me regarder ?

M. Muncie marchait de long en large sur le devant de la salle et tandis qu'il atteignait le bout de ma rangée, il remarqua mon dessin et la façon dont je ne cessai de regarder par-dessus mon épaule. Il marmonna quelque chose au sujet de l'existentialisme mais je ne pouvais pas me concentrer sur les détails de ce qu'il disait. Mon cœur battait toujours la chamade, mon estomac était sens dessus dessous tandis que je tournai la tête une dernière fois et...

"Quelque chose vous perturbe mademoiselle ?"

Muncie était penché au-dessus de ma table, l'air pas du tout impressionné. L'éclairage au plafond se reflétait sur son crâne luisant, les quelques mèches de ses cheveux paraissant dérisoires ainsi peignées à travers sa tête chauve.

"Me perturber ? Euh... non. Excusez-moi."

Ses yeux s'étrécirent et il recommença à marcher.

"Peut-être avez-vous envie de partager vos pensées au sujet de l'existentialisme avec le reste de la classe" proposa-t-il en tendant le bras.

Brusquement, je pris conscience du nombre de paires d'yeux qui étaient fixées sur moi. Tout le monde me regardait, amusés que je sois la première personne à me faire remarquer.

"Euh... l'exist... l'existentialisme" balbutiai-je.

Réfléchis, Ellie. Tu as lu des choses là-dessus une centaine de fois. Voilà l'occasion de montrer à quel point tu es intelligente.

"Eh bien... il s'agit de la capacité d'agir de son propre gré en vivant dans le monde" commençai-je.

Muncie parut légèrement impressionné mais continua d'aller et venir à travers la pièce.

"Et quoi d'autre ?" demanda-t-il, agitant son stylo devant lui comme une baguette.

"Et... c'est un sujet éminemment subjectif, qui signifie des choses différentes en fonction des gens..."

J'essayai de gagner du temps, ne sachant pas quoi dire ensuite tandis que je pouvais sentir que je perdais son attention.

"C'est aussi étroitement lié au nihilisme, à la capacité de comprendre que le monde est entièrement absurde et dénué de signification."

Derrière moi, je pus entendre un livre être refermé brusquement, ainsi que le grincement d'une chaise pendant que quelqu'un se levait. Levant la tête, je vis le garçon aux yeux brillants me fixer.

"Puis-je dire quelque chose ?" intervint-il.

Muncie, surpris, ne put que hocher la tête en guise d'approbation.

"Même si je crois que ce que dit cette jeune femme ici présente est à peu près correct, étant donné que l'existentialisme et le nihilisme sont étroitement reliés, il me semble qu'elle a commis une erreur de débutant à leur sujet."

Une erreur de débutant ? Pour qui diable se prend-il ? Même si je savais que j'aurais dû être en colère contre lui, d'une certaine façon, je ne pouvais détacher mes yeux de lui. Il était en train de me critiquer, mais il le faisait avec beaucoup de style et de classe. Et cette voix qu'il avait... il aurait pu me traiter des pires noms possibles que j'aurais tout de même souhaité continué de l'entendre.

"Une erreur de débutant !" dis-je en me levant, outragée. "Je ne crois pas, non."

"On confond fréquemment les deux termes l'un pour l'autre" poursuivit-il, "Et je peux parfaitement comprendre pourquoi. D'ailleurs Albert Camus n'a-t-il pas dit un jour : "Je vais vous dire un grand secret, mon ami. N'attendez pas le jugement dernier, celui-ci se passe tous les jours ?"

Muncie et moi le regardâmes, tout comme le reste de la classe. Je ne m'étais jamais sentie aussi petite, ni aussi ignorante.

"Je... je ne sais pas tout à fait quel rapport tout ceci a avec notre sujet" protestai-je, essayant de paraître plus intelligente malgré ce que j'éprouvais.

Il sourit et passa sa langue sur ses lèvres comme s'il s'apprêtait à mener un combat contre quelques gros bras.

"Eh bien..." dit-il en penchant la tête de côté comme s'il évaluait sa proie. "En surface, il semblerait que Camus ne mêle pas entre eux les concepts d'existentialisme et de nihilisme, mais supposons malgré tout que c'est ce qu'il fait au cours de cette citation. Que son idée du jugement pourrait se référer à la fin des temps, lorsque nous serons tous jugés, mais comme il le dit, nous passons par ce processus tous les jours. Cela n'amène-t-il pas le concept qu'en effet, chaque jour est notre dernier jour ? Que comprendre cela, c'est croire encore plus en notre concept du libre-arbitre, dans lequel celui-ci prévaut sur tout ce qui se passe pendant nos derniers instants, comme s'ils étaient toujours les seuls instants à prendre place dans cette zone de temps interdimensionnelle dans laquelle nous existons. Qu'également ces derniers instants sont futiles, puisqu'ils ne sont rien d'autres que... nos derniers instants, quand nous nous préparons à sombrer dans l'oubli, à aller vers notre destination finale..."

Silence.

Quelque part au fond de la salle, quelqu'un se mit à tousser et on aurait dit que cela provenait d'un grand trou caverneux dans le sol. Pendant un moment, je fus certaine de pouvoir entendre les propres battements de mon

cœur et mon sang couler dans mes veines, ainsi que le son de mes poumons s'emplissant d'air à chaque inspiration.

"Avez-vous une objection à répondre à cela ?" demanda Muncie avec un sourire narquois.

J'ouvris la bouche mais ne dit rien. Secouant la tête, je rougis et abandonnai tout espoir de pouvoir m'en tenir à mes positions. Me rasseyant furtivement sur ma chaise, j'avais l'impression qu'on m'avait entièrement et parfaitement fait la leçon.

"Bien, dans ce cas" dit Muncie en tapant des mains. "Où en étions-nous ?"

Se dirigeant à l'autre bout de la salle, il reprit ce qu'il disait. Pendant ce temps, je pris mon stylo et barrai mon dessin, noircissant la page tandis que L'homme de Vitruve disparaissait au milieu de la feuille endommagée.

La fac... c'était supposé être sympa. C'était supposé vous faire sentir plus intelligent, mais si chaque cours se déroulait comme celui-là, je n'allais pas tenir une semaine. J'eus soudainement l'impression d'être la personne la plus stupide de la pièce.

Derrière moi, je pouvais à nouveau sentir la brûlure d'un regard derrière ma tête, mais cette fois, je ne me retournai pas. S'il voulait me regarder, alors il pouvait le faire, mais en aucun cas je ne voulais lui prêter une quelconque attention.

Quel enfoiré prétentieux. Je vais lui donner une leçon sur la futilité nihiliste.

* * *

CHAPITRE 7 – FREDDY

Je la trouvai sur la pelouse avec un carton de lait au chocolat. Appuyée contre le tronc d'un saule tout proche, elle dessinait sur son cahier avec une paille dans la bouche. Un pli creusait son front et plus je me rapprochais,

plus ses griffonnages devenaient enragés. Comme j'arrivais plus près, je la vis tenir son stylo comme si c'était un couteau, ce qui me fit hésiter, me demandant si ce ne serait pas préférable de la laisser seule pour le moment, mais sentant ma présence, elle leva les yeux. Elle me lança un regard noir, les yeux en feu.

"Euh... salut" dis-je en agitant timidement mes doigts vers elle.

Elle ne cilla pas.

"Salut..." répondit-elle, son stylo toujours coincé comme un poignard entre ses doigts crispés. "Tu reviens pour m'humilier davantage ?" demanda-t-elle.

Choqué, je me laissais tomber en face d'elle et voulu lui toucher le bras, mais elle tressaillit et se recula.

"Je suis désolé. Je suis vraiment navré" plaidai-je. "Vraiment je le suis. Je ne voulais pas être..."

"Un enfoiré aussi arrogant" termina-t-elle ma phrase.

Aïe...

"Oui... Peut-être que j'ai été plutôt arrogant."

"Et peut-être que tu t'es montré un peu enfoiré."

Cela ne se passait pas bien, mais malgré sa colère, elle était toujours à couper le souffle, sa rage la faisant paraître encore plus jolie. Pour une raison quelconque, je me retrouvais à finalement apprécier ce sentiment d'être détesté. C'était nouveau pour moi. D'habitude les filles faisaient la queue pour s'accrocher à mon bras mais le cas présent, à l'inverse, constituait une sorte de challenge.

Jetant un œil par-dessus le haut de son cahier, je vis qu'elle avait rayé tout son précédent dessin et, embêté de voir ce qu'elle avait fait, je lui pris le cahier des mains en m'exclamant.

"Pourquoi tu as fait ça ? C'était superbe !"

Elle fronça encore plus les sourcils.

"L'homme de Vitruve... Tu avais dessiné un chef-d'œuvre et à présent... tu l'as détruit. Pourquoi as-tu fait ça ?"

Je me mis à feuilleter les autres pages mais avant d'avoir pu m'attarder sur un autre de ses dessins, elle me reprit le cahier des mains.

"Parce que c'était mauvais" dit-elle. "Je ne suis pas exactement ce qu'on peut appeler un artiste."

"Comment ?" m'exclamai-je, stupéfait de voir à quel point elle se mésestimait elle-même. "Bien sûr que si tu en es une."

Pendant un instant, elle me regarda prudemment, son cahier pressé contre sa poitrine en guise de protection.

"Pourquoi tu es là ?" demanda-t-elle, son visage s'adoucissant quelque peu.

Je fouillai mon esprit à la recherche d'une réponse, puis je compris soudainement que je ne savais pas pourquoi.

"J'avais juste besoin de te parler. Je suis désolé de t'avoir embarrassée plus tôt. Tes arguments étaient impressionnants et je me suis juste laissé emporter sur le moment. Je me suis vraiment conduit comme un idiot."

Elle recommença à avoir l'air renfrogné.

"Non, tu m'as fait me conduire comme une idiote" répliqua-t-elle.

"Je ne crois pas non" raillai-je. "Tout le monde était de ton côté. Ils se sont probablement tous demandés qui était donc ce type étranger qui pense tout savoir à propos de l'existentialisme."

Les yeux toujours brûlants, elle leva la tête.

"Je me suis demandé la même chose."

Woah... Aïe... Elle ne se retient pas, ça me plaît.

"Je m'appelle Freddy" dis-je en lui tendant la main.

Elle me serra la main à contrecœur avant de s'écarter.

"Eleanor" répondit-elle. "Mais tous mes amis m'appellent Ellie."

"Eleanor" rêvassai-je. "Comme Éléonore d'Aquitaine ?"

Elle me fixa pendant cinq bonnes secondes, le regard vide.

"Enfin" dis-je pour changer de sujet. "Tu viens de l'Arkansas ?"

Elle secoua la tête.

"Et toi non plus."

Il y avait une nuance de scepticisme dans sa voix et pendant une seconde, je me mis à paniquer, croyant qu'elle était au courant de qui j'étais. Puis je revins à la réalité. Je savais qu'il n'y avait aucun moyen qu'elle le sache. Ici, en dehors de mon environnement habituel, absolument personne ne pouvait le deviner.

"Tu me dis quelque chose" dit-elle.

Merde. Peut-être qu'elle sait finalement.

"Euh, te dire quelque chose ?" demandai-je en me retournant.

J'attendis qu'elle réponde," mais elle regardait par-dessus mon épaule en direction de deux filles qui s'approchaient.

"Écoute, mes amies sont ici" dit-elle pour mettre un terme à notre discussion.

"Je ferai mieux d'y aller dans ce cas" répondis-je. "Je suppose qu'on se reverra en cours demain."

Elle ne répondit pas mais se leva pour accueillir ses amies.

"Salut..." dis-je, même si je savais qu'elle ne pouvait pas m'entendre, car elle était déjà en train de bavarder et de gesticuler avec vivacité avec ses bras.

Sans avoir d'autres choix, je jetai mon sac par-dessus mon épaule et m'en allai. Un regard rapide derrière moi me montra qu'elle m'avait complètement oublié. *Parler aux gens dans le monde réel, c'est compliqué*, me dis-je. *Comment font les garçons normaux pour rencontrer des filles ?*

A travers la pelouse, je pus voir Sebastian tout seul. Il était en train de jongler et un monocycle était appuyé sur un arbre tout proche. Il laissa tomber ses balles en me remarquant et me fit signe.

"Comment ça va ?" demanda-t-il, ramassant ses balles tombées sur l'herbe.

Voyant que je regardais son vélo à une seule roue, il s'esclaffa.

"Je vais rejoindre le Club du Cirque" expliqua-t-il comme si cela rendait tout plus normal.

"Ils ont un club comme ça ici ?"

Il haussa les épaules.

"Je songe à en créer un en tout cas."

M'asseyant à côté de lui, je pris mon déjeuner dans mon sac puis tapotai l'herbe tout autour. Il s'étendit et reposa sa tête contre ses bras étirés.

"Je peux te demander quelque chose ?"

"Bien sûr" répondit-il, ses yeux fixés sur les feuilles en train de bruissier au-dessus de nous.

"Tu as des trucs sur comment il faut parler aux filles ?"

Une explosion de rire s'échappa de sa bouche tandis qu'il roulait sur lui-même et gloussait comme un fou.

"C'est vraiment à moi que tu demandes ça ? *A moi ?*"

Je jetai de nouveau un œil aux balles et au monocycle et me dis que je ne posais sûrement pas la question au bon type. En soupirant, je tournai mon regard en direction d'Eleanor. Son rire nous parvenait à travers la brise. Cela aurait sonné comme une musique à mes oreilles si je n'avais pas supposé qu'elle riait à mon sujet.

"Euh... Sebastian. Je suis nul avec les filles. Je n'ai aucune idée de ce qu'il faut faire."

"Bienvenue au club" répondit-il en mordant dans son sandwich. "Je n'ai jamais su non plus."

* * *

CHAPITRE 8 – ELEANOR

"Ellie, il est vraiment canon !"

"*Tellement !*" acquiesça Heather.

Nous regardâmes à travers la cafétéria et le vîmes assis à côté de son colocataire. Ils étaient pris dans une discussion passionnée tandis qu'ils installaient leurs livres sur la table.

"Oui, il est canon, et alors ?" dis-je en mordant l'extrémité d'une frite.

"Eh bien... Je pense qu'il t'apprécie" dit Jo en se penchant pour murmurer. "Il n'arrête pas de te regarder."

Je jetai un oeil de l'autre côté et choisis de me concentrer sur mon téléphone.

"Oui, eh bien, il ne m'intéresse pas. Ce n'est qu'un crétin prétentieux."

Je pouvais sentir qu'elles me regardaient toutes les deux comme si j'étais folle, mais je gardai la tête baissée et tâchai de changer de sujet.

"Son copain est bizarre en tout cas. Il est là à jongler, ce genre de truc."

Nous rîmes en le voyant essayer de jongler avec quatre pommes juste avant qu'il ne les fasse toutes tomber sur la table.

Avant d'avoir pu me retourner, Freddy leva la tête et ses yeux rencontrèrent les miens. Il était impossible de nier à quel point ils étaient vivaces. En fait, on ne pouvait pas nier à quel point il était lui-même magnifique, mais je ne pouvais toujours pas oublier le cours de la veille, de comment il m'avait fait me sentir si petite et stupide. Je détournai le regard, faisant semblant de ne pas l'avoir vu.

"Hé, il vient par ici" murmura Heather en me donnant un coup de coude dans les côtes.

Oh mon Dieu, non.

Avant d'avoir pu songer à un moyen d'échapper à son attention, il se tenait devant moi, son corps musclé faisant barrage à l'éclairage du plafond. Je regardai Heather et Jo pour qu'elles me viennent en aide, mais je les vis rougir tandis qu'elles levaient la tête vers lui, leurs yeux brillants et en train de glousser.

"Salut" sourit Jo.

"Salut" me dit-il tout en l'ignorant. "Tu veux venir apprendre à jongler ?"

J'éclatai de rire.

"Tu es sérieux ? C'est sans doute l'une des pires premières phrases d'approche que j'aie jamais entendues."

A présent c'était son tour de rougir et de se gratter la tête nerveusement.

"Un café alors ?" demanda-t-il.

Je secouai la tête, espérant qu'il comprendrait le message.

"Ou on pourrait aller se balader ?"

Pourquoi il ne laisse pas tomber ?

J'essayai de l'ignorer mais je ne pouvais m'empêcher de regarder ses yeux. Me levant pour m'éloigner de la table, je me cognai contre lui et pus ainsi sentir à quel point il était athlétique. Baissant les yeux, je pus percevoir les lignes en V de ses muscles qui saillaient à travers le haut de son jean.

"Tu ne viens pas de nous dire que tu voulais rentrer à la résidence ?" dit Heather avec un sourire narquois.

Je lui lançai un regard furieux et elle rit.

"Cool !" rayonna Freddy. "Je peux t'accompagner jusque là-bas. Je vais aussi dans cette direction de toute façon."

"D'accord" céдай-je. "Mais je suis pressée."

Tandis que nous sortions sous le soleil éclatant, une grande blonde portant un crop top blanc monta les marches en se dandinant. Freddy intercepta son regard tandis que nous passions et elle sourit, ses yeux lorgnant son corps de haut en bas. Un éclair de jalousie me traversa, ce que je regrettai. Freddy, cependant, ne sembla pas lui prêter une quelconque attention. Il était plongé jusqu'aux coudes dans son sac à la recherche de quelque chose.

"Là" dit-il en sortant un livre à couverture rigide d'apparence ancienne. "Je t'ai apporté ça."

Tandis qu'il me le tendait, je pus respirer la légère odeur du vieux papier. Le prenant dans ma main, je sentis sa couverture en cuir.

"Ce truc pèse une tonne" dis-je.

"Oui, c'est une première édition. Ils utilisaient du papier plus épais à cette époque."

"Une première édition ?" dis-je, bouche bée.

"Oui" dit-il en haussant les épaules. "La plupart de mes livres en sont."

Passant le bout de mes doigts sur les lettres dorées, j'étais stupéfaite de voir ce livre rare et me murmurait à moi-même, "Une Mort Heureuse... j'ai toujours voulu l'avoir."

Il sourit et sortit quelque chose d'autre de son sac.

"Et ça, bien sûr. J'allais l'oublier."

La petite boîte de chocolats faites par un artisan-chocolatier était proprement emballée dans du papier doré surmontée par un ruban rose.

"Oh, merci !" m'exclamai-je.

J'étais en train de rapidement changer d'avis à son sujet, et je n'avais aucun moyen de stopper cela.

"Je voulais juste m'excuser pour l'autre jour. Honnêtement, je ne voulais pas être grossier ou paraître condescendant, ou quoi que ce soit. J'essayais juste d'ouvrir le dialogue, mais je suppose que je m'y suis mal prit."

Des livres et du chocolat... Tout ce qu'il faut pour passer une bonne soirée.

"Tu n'avais vraiment pas besoin de faire ça" dis-je. "Mais c'est gentil de ta part."

Je serrai le livre contre moi et levai la tête vers son visage aux traits parfaits. Ses yeux étaient étincelants sous le doux et pâle soleil. Il y avait quelque chose de si différent chez lui. Quelque chose de tellement... mystérieux.

"Tu sais, tu me dis vraiment quelque chose" dis-je en examinant son visage à l'air majestueux.

Il parut soudainement embarrassé et se détourna.

"Vraiment ?"

Passant une main dans ses cheveux, il regarda timidement le sol.

"Je dois avoir un de ces visages ordinaires. Tu sais, ceux qu'on croit voir partout ou quelque chose comme ça."

Je ris.

"Euh... non. C'est plutôt tout le contraire. Crois-moi. Tu ne ressembles à aucun des garçons qui sont ici."

Est-il en train de rougir ?

Il parut nerveux et il commença à se balancer d'un pied sur l'autre tout en croisant les bras contre son torse, l'air sur la défensive.

"Hé, peut-être que lorsque tu auras terminé le livre, on pourrait se revoir pour en parler ?"

Le sourire sur mon visage s'agrandit, que je le veuille ou non.

"J'adorerai" dis-je avant d'avoir pu m'en empêcher. "En fait, pourquoi ne pas nous voir avant ?"

Je soupesai le livre.

"Ca risque de me prendre du temps."

"Oui, c'est du lourd" répondit-il avec un sourire narquois. "Et je ne parle pas juste de son poids."

M'attardant à l'extérieur de l'entrée principale de Bryson Halls, je hochai la tête en entrant dans le bâtiment.

"Je ferais mieux de retourner à ma chambre" dis-je mais sans bouger.

"Et je dois retrouver Sebastian à la bibliothèque."

Aucun de nous ne bougeait. Au moment où je me dis que la situation ne pouvait pas devenir plus embarrassante, Heather arriva.

"J'ai oublié mes livres pour cet après-midi" mentit-elle, manifestement désireuse de me suivre afin de savoir où nous en étions.

Elle nous contourna et me fit un clin d'œil en disparaissant en haut des marches.

"On pourrait dîner ensemble ce soir ?" demanda-t-il.

"Dîner ?"

Cela semblait tellement adulte, tellement hors de mes habitudes.

"Bien sûr, ça me semble parfait" répondis-je, et mon cœur se mit à battre à tout rompre.

* * *

CHAPITRE 9 – FREDDY

Regardant mon reflet dans le miroir, je réajustai ma cravate et coiffai mes cheveux sur le côté.

"Qu'est-ce que tu en dis ?" demandai-je à Sebastian qui était couché sur le ventre avec ses cartes de Donjons et Dragons étalées devant lui. Il leva la tête et fit la grimace.

"Tu essaies de ressembler à James Bond ?"

Me regardant à nouveau, je compris que j'en avais probablement fait un peu trop.

"C'est trop chic ?" demandai-je.

"Sauf si tu vas aux Oscars."

Je soupirai et enlevai ma cravate.

"Tu as raison. On dirait que je fais trop d'effort. Tu as des suggestions ?"

A nouveau, il grimaça avant de prendre la carte devant lui pour l'examiner.

"Qu'est-ce que j'en sais ? Je n'ai jamais eu de rendez-vous de ma vie."

Il était presque dix-huit heures et je devais y aller. Passant rapidement mes mains sur les vêtements à l'intérieur de ma penderie, je me décidai finalement pour un jean noir et un blazer gris.

"Et ça ?" dis-je en tenant les vêtements devant moi.

Sebastian, l'air de s'ennuyer, roula des yeux.

"Écoute, est-ce que c'est si important ce que tu portes ? Si elle t'apprécie, alors c'est cool, tout va bien. Si elle ne s'entend pas avec toi parce que tes mocassins ne sont pas de la bonne couleur ou un truc comme ça, alors peut-être que tu l'auras échappé belle."

Je ris en enfilant mon jean.

"Tu sais, pour quelqu'un qui n'a pas d'expérience avec les filles, je dirais que tu t'y connais bien."

Ses yeux étaient toujours fixés sur ses cartes.

"Tu veux que je me renseigne pour savoir si Eleanor a des amies qui pourraient te convenir ?"

Sebastian parut horrifié et frissonna ostensiblement.

"Si tu t'y sens obligé" dit-il, "mais ne te donne pas de mal pour ça ou quoi."

Lui ébouriffant amicalement les cheveux, je lui dis au revoir et me dirigeai vers la porte.

La chambre d'Eleanor n'était pas loin de la mienne, mais je déambulai lentement dans la résidence, essayant de calmer mes nerfs. Je ne pouvais pas comprendre pourquoi j'étais aussi nerveux. J'étais déjà sorti avec des filles auparavant, une quantité pour être honnête, mais aucune n'avait rendu mes mains tremblantes ou fait battre mon cœur dans ma poitrine. Peut-être que c'était le fait que je me sois mis à nu devant elle, sans mon statut pour me protéger. Ou peut-être que le fait de ne plus avoir de statut signifiait que je n'avais pas d'ego, aucune confiance en moi.

Frappant à sa porte, j'entendis des gloussements provenir de l'intérieur de la pièce pendant qu'un nuage de parfum s'échappait pour parvenir jusque dans le couloir. Je frappai à nouveau et juste comme je me disais que personne n'allait ouvrir, la porte grinça en s'ouvrant et son amie apparut. Elle ouvrit la porte et je pus voir qu'elle portait un tee-shirt Donjons et Dragons.

"Salut, je m'appelle Heather" dit-elle. "Ellie sera là dans une minute."

Et elle me claqua la porte au nez tandis qu'une explosion de rire surgissait de l'autre côté.

Un moment plus tard, on entendit le cliquetis de hauts talons et le son étouffée de voix féminines.

"Tu as l'air d'une princesse" entendis-je dire l'une d'entre elles.

"Chut" siffla Eleanor.

Tandis que la porte s'entrouvrait, j'aperçus ses cheveux blonds brillants qui étincelaient tel un halo doré. Vêtue d'une robe moulante noire, elle était à peine reconnaissable et je reculai d'un pas, le souffle coupé.

"Woah !" dis-je en lui prenant les mains. "Tu es magnifique."

Elle retira ses mains, gênée, pendant que ses joues devenaient écarlates.

"Merci... Toi aussi."

"On y va ?" demandai-je en lui offrant mon bras.

"Allons-y" sourit-elle en s'agrippant à moi.

Je ne pus m'empêcher de tendre mes muscles. Elle s'en aperçut et me fit un sourire malicieux.

"Alors où va-t-on ?" demanda-t-elle.

Cela me prit un moment pour comprendre ce qu'elle venait de dire. J'étais trop occupé à regarder ses formes. Elles étaient quasiment irréelles, elle avait une taille extrêmement menue avec des hanches larges et une poitrine pleine.

"Hello ?" dit-elle en agitant la main devant mon visage.

Cela ne lui prit pas longtemps pour qu'elle se rende compte que je l'observais, mais cela ne parut pas la déranger.

"Excuse-moi. Je suis vraiment désolé, c'est juste que tu as une allure fantastique. Je veux dire... Oh mon Dieu, enfin tu es ravissante."

"Ravissante ?" rit-elle. "Quel genre de garçon dit ça ?"

Pressant ma main sur mes joues brûlantes, je m'ordonnai de me calmer et défis le bouton du haut de ma chemise.

"Alors, tu vas me dire où nous allons ?" demanda-t-elle à nouveau.

"Dans un restaurant français très agréable" répondis-je. "Tu vas adorer. Je l'espère du moins."

Sa main était chaude sur mon bras et elle marchait en faisant attention à sa démarche, vacillante sur ses hauts talons. Apparemment elle était tout aussi nerveuse que moi.

"Français ? Ca a l'air super" dit-elle. "Mais il faudra que tu traduises le menu pour moi."

* * *

Le serveur nous présenta la carte des vins et Eleanor la regarda l'air plein de confusion.

"Quel genre de vin préfères-tu ?" demandai-je.

Elle me regarda du même air surpris.

"J'aime les blancs secs. Ca te paraît bien ?"

"Bien sûr. C'est parfait."

Je fis signe au serveur de revenir et il se dépêcha d'arriver en souriant poliment.

"Une bouteille de Château d'Yquem s'il vous plaît."

"Certainement, monsieur" dit-il en hochant la tête et en saluant d'une petite révérence avant de s'en aller.

Elle attendit qu'il soit hors de vue avant de parler.

"Tu sais bien le français !"

"Juste les bases. J'ai passé tous mes étés en France, sauf cette année."

Ramassant sa serviette en soie, elle commença à tirer nerveusement sur les pompons de la nappe.

"Ca doit être génial de voyager" dit-elle. "Je n'ai jamais quitté les Etats-Unis."

Derrière elle, un vieux monsieur accompagné d'une jeune fille se mirent à rire tout en buvant du champagne. Je remarquai qu'il portait une alliance, mais pas elle. Fronçant les sourcils, je me retournai vers Eleanor.

"Oh, il faut que tu le fasses un jour. Voyager, c'est la meilleure éducation possible."

"Mieux que la fac ?"

"Beaucoup mieux que la fac."

Derrière elle, le couple rit plus fort et je jetai un œil par-dessus mon épaule. Suivant mon regard, elle les inspecta.

"Drôle de couple" remarqua-t-elle. "Tu penses que c'est sa maîtresse ?"

"Je suppose" dis-je avec une grimace.

"Ca a l'air de te mettre en colère" dit-elle.

"Je le suis. Il n'y a rien que je déteste plus que les hommes qui trompent leur femme."

Un silence embarrassant survint entre nous durant une seconde, jusqu'à ce que le serveur revienne avec le vin. Il nous en servit à chacun un verre.

"Je suis désolé" dis-je en secouant la tête. "Je ne voulais pas paraître négatif ou quoi, c'est juste que..."

J'hésitai un instant. Nous venions juste d'arriver et je ne voulais pas assombrir l'atmosphère en parlant de mes problèmes personnels.

"C'est juste que..." dit-elle en agitant la main pour m'inciter à continuer.

Prenant une gorgée de vin, je le laissai flotter sur mon palais un moment, avant de prendre une grande respiration.

"C'est juste que mon père n'est pas le plus fidèle des maris et que cela brise le cœur de ma mère."

Je songeai à elle qui était restée chez nous, sans moi, pendant que mon père voyageait on ne savait où, et me mis à soupirer. J'avais brusquement très envie de l'appeler.

"Mon père est pareil" répondit-elle à ma plus grande surprise.

* * *

CHAPITRE 10 – ELEANOR

Ne sachant pas lire le menu, Freddy commanda pour moi et c'est ainsi que je me retrouvai à contempler mon assiette et son contenu mystérieux.

"Ca a l'air... cru" dis-je en plongeant ma fourchette dans la viande de bœuf.

"Le steak tartare se mange toujours cru" répondit-il.

Voyant mon air rebuté, il y plongea sa propre fourchette et en prit une bouchée.

"Crois-moi, c'est délicieux."

"D'accord, mais si je meurs d'une intoxication alimentaire..."

Je mordis dans la viande tendre pour me rendre compte très vite que ce n'était pas aussi mauvais que je ne m'y étais attendu.

"Tu as peut-être raison" dis-je. "Mais c'est quand même bizarre."

Il rit et fit tinter le haut de son verre contre le mien.

"Tu as abordé un sujet délicat tout à l'heure" dit-il. "A propos de ton père."

J'avais aussitôt regretté de l'avoir évoqué, et à présent je me sentais honteuse d'en avoir parlé.

"Ah, ce n'est rien."

"Ca ne semblait pas être rien."

Prenant une grande gorgée de vin pour calmer mes nerfs, je me rassis en arrière et commençai à détacher l'étiquette de la bouteille de vin.

"Eh bien, je ne sais pas. Je veux dire qu'on n'en parle pas souvent. Quand j'étais enfant, ma mère a fait une dépression post-partum après la naissance de mon frère et mon père, avec une fragilité toute masculine, en a conclu que c'était qu'elle le rejetait. Ce que je sais ensuite, c'est qu'il a rencontré une fille ayant la moitié de son âge dans un bar et que notre foyer a été mis sens dessus dessous. Pendant environ six mois, je ne crois pas qu'il y ait eu un seul miroir ou une seule tasse dans toute la maison qui n'ait pas été mis en pièces."

Pour une raison particulière, j'eus la très forte envie de pleurer comme si j'étais redevenue enfant. Me remémorer ces souvenirs me donnait l'impression d'être de retour en ce temps-là, avec ma mère qui passait jour après jour dans sa chambre à coucher aux volets clos, un flacon de médicaments près de son lit pendant qu'avec mes bras de petite fille, je berçais Craig qui hurlait.

"Ca ressemble beaucoup à ce que fait mon père" dit-il en interrompant mes pensées tout en tendant sa main par-dessus la table.

Sans réfléchir, je mêlai mes doigts aux siens.

"Vraiment ? Je m'étais toujours dit que les garçons comme toi avaient des vies parfaites."

"Pas exactement."

Il reposa sa fourchette et se pencha en avant comme s'il s'apprêtait à révéler certaine connaissance secrète.

"Tu ne le diras à personne, n'est-ce pas ?"

"Au sujet de ton père ?"

"Oui."

Ca doit vraiment être une bonne histoire, me dis-je. Pourquoi serait-il si inquiet autrement ?

"D'accord... alors mon père passe beaucoup de temps à l'étranger."

"Il voyage pour son travail ?"

Un air étrange et non identifiable passa dans ses yeux.

"Quelque chose comme ça. Enfin, ma mère et lui ont toujours fait clairement savoir qu'on les avait obligés à se marier."

"Obligé ! Comme autrefois avec les mariages arrangés ?"

"Presque. Ils ont été poussés à se marier par chacun de leurs parents, ceux-ci présumant qu'ils finiraient par s'aimer l'un l'autre. Ce n'est jamais arrivé bien sûr, et même si ma mère a essayé de faire son mieux et de rester fidèle, mon père n'a pas eu, comment le dire ? Sa force ? Son honnêteté d'esprit."

Il se mit à serrer ma main plus fort.

"Et alors il y a eu des rumeurs" continua-t-il. "Des douzaines. Je les entendais murmurer dans les couloirs pendant que je m'attardais sur le palier en haut de l'escalier. Le personnel était toujours en train de rôder derrière des portes fermées, certains d'entre eux disant qu'ils étaient de son côté à lui, d'autre se contentant de relayer les nouvelles."

"Le personnel ?"

Il eut de nouveau l'air effrayé et il s'écarta.

"Je suis désolé. J'ai trop bavardé et ce n'est pas la plus plaisante des conversations à avoir."

"Le personnel ?" répétai-je.

Tandis que je le regardais dans les yeux, je commençais à assembler les pièces de sa vie. Il ressemblait bien à ces personnes qui ont l'habitude

d'avoir du personnel de maison.

"Tu n'es pas l'un de ces gosses de riches qui ont des domestiques et des gens comme ça, n'est-ce pas ?"

Il avala sa salive et se tourna derrière lui pour attirer l'attention du serveur.

"Euh, pouvons-nous avoir la carte des desserts, je vous prie ?"

Tout commençait à faire sens, la façon dont il ne paraissait pas totalement s'intégrer, le timbre de sa voix qui était à la fois distant et poli, le fait qu'il paraissait être né avec une immense confiance en lui.

"Hé."

Je saisis sa main à nouveau.

"Tu es un gosse comme ça !"

Ses joues devinrent toutes roses et la lumière de la bougie fit luire son front moite.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu te conduis comme si j'étais en train de te faire passer à l'interrogatoire ou quoi ?"

Il frissonna comme si je l'avais offensé.

"J'ai dit quelque chose de mal" demandai-je, inquiète d'avoir tout fichu en l'air.

"Bien sûr que non !" s'écria-t-il. "C'est juste que... je préfère ne pas parler de moi. Parlons plutôt de toi."

Sentant que je venais de me mettre dans une situation embarrassante, je bus un peu de vin et dit : "Quoi moi ? Je n'ai vraiment rien d'intéressant."

Il rit et me sourit chaleureusement.

"Oh, ça ne peut pas être vrai. Ça n'existe pas, les étudiants en philosophie ennuyeux. Raconte-moi, pourquoi tu as choisi d'étudier cette matière ?"

Je repensai à toutes ces nuits que j'avais passées complètement éveillée, à réfléchir à la vie et à l'univers tandis que je regardais les étoiles par la fenêtre. Je me souvins de toutes les fois où je m'étais émerveillée de seulement exister, puis à la panique qui s'emparait de moi quand je me demandais pourquoi c'était ainsi pour moi et pas pour d'autres. Il y avait tant de permutations dans l'existence et je n'arrivais pas à comprendre comment tout cela pouvait fonctionner en parfaite harmonie. Mais je n'avais aucun moyen de lui parler de tout cela sans passer pour une folle, aussi je ne fis que me ronger un ongle en haussant les épaules.

"Ca avait l'air intéressant à étudier" dis-je.

Sa main glissa à nouveau en travers de la table. Près de la nappe, je pus sentir sa jambe effleurer la mienne et cela me donna un petit frisson d'excitation. J'avais envie de le sentir à nouveau, je voulais qu'il me touche davantage.

"Je sens qu'il se passe beaucoup de choses dans ta jolie tête" dit-il, son genou pressé contre le mien.

"Jolie ?" ris-je. "Je n'irais pas aussi loin."

Il fronça les sourcils et plissa le nez.

"Tu es sérieuse ? Tu es la plus jolie fille du campus à des kilomètres à la ronde. Tu le sais, non ? Tu devrais."

Une chaleur brûla à l'intérieur de moi.

Il trouve que je suis jolie et je le crois !

"Alors, tu vas me dire ce que tu penses vraiment ?" insista-t-il, ses yeux étincelants se plongeant dans les miens comme s'ils étaient à la recherche de mon âme.

"Peut-être" dis-je en riant.

* * *

La nuit était fraîche mais l'alcool m'avait réchauffée et je me sentais plutôt joviale. Je riais tandis que nous marchions dans la rue, m'appuyant sur lui tout en regardant par-dessus mon épaule vers le serveur à l'air ravi resté à l'accueil.

"Je ne peux pas croire que tu viens de lui donner un pourboire de deux-cent dollars en fausse monnaie !" ris-je bruyamment en lui donnant une tape sur la poitrine.

"Oui... de la fausse monnaie" dit-il en regardant nerveusement sur le côté.

"Hé, tu sais quoi ? Tu es un sacré bon acteur."

"Acteur ?"

"La façon dont tu as prétendu n'avoir aucune idée de ce dont j'étais en train de parler. Vraiment mignon."

Il sourit et passa son bras autour de moi.

"Alors tu ne trouves plus que je suis si désagréable ?" dit-il en levant un sourcil. "Je suis sympa, non ?"

Je me raidis et dégageai son bras de mon dos.

"Tu peux être sympa et désagréable en même temps, si tu veux le savoir."

Son visage s'affaissa une seconde et il sembla inquiet.

Puis j'éclatai de rire à nouveau et lui attrapai le bras.

"Je plaisante ! Tu n'es absolument pas désagréable, pas du tout comme je m'étais imaginé."

"Oh merci" dit-il en roulant des yeux.

"Je veux dire que tu n'es pas du tout désagréable. D'accord ! Je reconnais que j'ai eu tort à ton sujet. Tu as parlé de manière très convaincante et tu m'as remis à ma place pendant le cours. Tu m'as fait me sentir comme une idiote, mais c'était de ma faute. Tu savais de quoi tu parlais. Je ne faisais que chercher quoi dire au fur et à mesure."

Il s'arrêta net et me tapa sur l'épaule de ses mains.

"Je le jure, je ne voulais te faire sentir comme ça. C'était le jour de la rentrée et je voulais faire bonne impression, mais pas me conduire comme un enfoiré. En fait je suis même plutôt gêné quand j'y repense."

A nouveau, je me mis à rire en mettant ma main devant ma bouche.

"Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?"

"C'est de t'entendre dire le mot enfoiré avec ton accent chic européen. Tu ressembles à un méchant dans un James Bond qui essaie de parler comme les jeunes."

Il réussit à rire et en même temps à froncer les sourcils.

"Qu'est-ce qui se passe avec les références à James Bond aujourd'hui ?" demanda-t-il avec un mouvement du cou offensé.

"Allez viens" dis-je en lui prenant la main et en le poussant doucement vers la station de taxi. "Retournons au campus."

* * *

"Est-ce que tes amies t'attendent ?" demanda-t-il.

Levant les yeux vers la fenêtre de ma chambre, je pus les voir toutes deux en train de danser tandis que de la musique ringarde datant des années quatre-vingt sortait par la fenêtre ouverte. Je passai une main sur mon front et massai mes sourcils avant de me pincer l'aile du nez.

"Oui, on dirait qu'elles sont toujours là."

Nos mains étaient toujours jointes l'une à l'autre. Appuyant ma tête sur son épaule, je regardai à nouveau ma chambre. Des gens faisaient la fête partout dans la pièce. On aurait plus dit un zoo qu'une université.

"C'est dommage" dit-il.

"Quoi donc ?" demandai-je même si j'avais une idée de ce qu'il allait dire.

"J'espérais que tu m'aurais invité à monter."

Mon visage devint brûlant et je me mordis la lèvre inférieure tandis que je baissais les yeux sur mes chaussures.

"C'était plutôt prétentieux de ta part" dis-je. "Tu es toujours tellement sûr qu'une fille va t'inviter à venir dans sa chambre ?"

Il sourit comme un lycéen avant de rire et de passer sa langue sur ses lèvres. Il avait l'air plus beau lorsqu'il était pris au dépourvu, davantage lui-même. C'était ses gestes tout en subtilité qui le rendaient si attirant ; la façon qu'il avait d'être timide, la manière dont il me regardait comme si j'étais la seule fille au monde.

"Je ne voulais rien supposer du tout" corrigea-t-il. "Je pense qu'on pourrait dire que c'était un vœux pieux."

Il se pencha un peu plus jusqu'à ce que je sente l'odeur du vin sur ses lèvres. Elle se mélangeait avec le léger parfum musqué de son eau de Cologne, une senteur riche et masculine.

A travers la pelouse, nous pûmes entendre des gens approcher, rire et crier en état d'ivresse. Regardant à travers les arbres, je distinguai la silhouette d'un étudiant torse nu avec un dauphin gonflable sous son bras.

"Oh mon Dieu" fut tout ce que je pus dire. "Ils viennent par ici."

Freddy regarda par-dessus son épaule, aussi horrifié que moi.

"Ils sont en train de gâcher notre moment" dit-il en faisant la moue.

"Tu peux le dire. Ca te dérange si je marche un peu avec toi ? Tu pourrais me montrer ta chambre."

L'un des coins de sa bouche se tordit en un sourire malicieux."

"Bien sûr."

* * *

CHAPITRE 11 – FREDDY

Sebastian était profondément endormi quand nous entrâmes dans notre chambre. Repoussant sa couette pour tenter de le réveiller, tout ce que je fis fut de laisser voir son pyjama Pokémon tandis qu'il continuait de dormir. Roulant sur le côté, il commença à ronfler comme un cochon.

"Hé, Seb..."

Il renifla et roula à nouveau sur lui, lançant un pied vers quelque chose d'invisible avant d'attraper la couette.

"Sebastian ?"

Il ouvrit un œil et regarda autour de lui d'un air confus avant d'ouvrir l'autre et de voir Eleanor à côté de moi. Effrayé de voir une fille dans sa chambre, il se redressa droit comme un piquet et poussa une sorte de glapissement.

"Hé, ça ne t'ennuierait pas de disparaître, n'est-ce pas ?"

Se sentant profondément trahi, il s'enveloppa dans la couette et frotta ses yeux fatigués.

"Écoute, vieux" grogna-t-il. "J'ai besoin de dormir. J'ai un devoir demain matin."

"Moi aussi."

Mes yeux étaient implorants pendant que je le regardai, et même si je pouvais voir à quel point il était fâché, il dut y avoir un ton suffisamment désespéré dans ma voix pour le convaincre de partir.

"Je suppose que je pourrai dormir dans le salon de la résidence" dit-il en sortant par la porte, enroulé dans sa couette comme une chenille dans son cocon.

"Merci, vieux."

Il bailla et referma la porte derrière lui.

Me retournant vers Eleanor, je la vis qui souriait.

"Tu ne m'avais jamais dit que tu partageais ta chambre avec un garçon de douze ans" plaisanta-t-elle. "Ca doit être agréable de venir à la fac avec son petit frère."

"Très drôle" dis-je en me laissant tomber sur mon lit.

Tout à coup, tandis que je regardais à travers la pièce, je vis à quel point elle était en désordre et fus pris de honte. Il n'y avait aucun moyen que cet endroit l'impressionne, mais plus j'y pensais, plus j'aimais l'idée d'avoir quelques obstacles placés sur mon chemin. Chez moi, les filles étaient toujours impressionnées par mon palais, par la grandeur et l'élégance de tout mon mode de vie. Ici, si Eleanor m'appréciait vraiment malgré le fouillis et la saleté de ma chambre d'étudiant, elle m'apprécierait n'importe où.

"Désolé, j'aurais dû dire à Sebastian que tu viendrais."

Elle jeta un œil à la pendulette sur mon bureau.

"J'aurais dû le savoir. Il est vraiment tard."

Il y avait de la tristesse dans sa voix tandis qu'elle prévoyait la fin de la soirée.

"Je ferais mieux de rentrer" soupira-t-elle.

"Tu ne peux pas rester un peu plus longtemps ?"

Posant ma main sur son bras, je sentis la douceur de sa peau et sus que je voulais la sentir davantage.

"Tu es toute froide" dis-je.

Juste à cet instant, elle se mit à trembler et se frotta les bras.

"Je pense que je peux rester un peu plus" dit-elle.

Nous savions tous les deux ce qui allait se passer, c'était impossible à nier d'après l'air que nous avions tous les deux dans nos yeux, ou la façon dont nous nous penchions de plus en plus près l'un de l'autre, nos deux corps répondant à un instinct tout animal.

"S'il te plaît, reste" murmurai-je et elle hocha la tête si légèrement que je faillis ne pas le voir.

"Seulement un petit moment" dit-elle. "Rappelle-toi que nous avons un devoir demain.

Le lendemain me semblait à des millions de kilomètres, comme s'il allait arriver en une autre vie à un endroit différent à une personne que je ne connaissais pas. Pour l'instant, mon cœur battait follement avec la joie de la sentir tout proche de moi. J'aurais pu mourir de simplement attendre, d'être immergé dans l'excitation de savoir que nous allions bientôt nous embrasser.

Quand enfin nos lèvres se joignirent, j'eus l'impression d'avoir pris feu, que tout mon corps était rendu plus vivant, comme électrifié, tandis que je la rapprochais encore plus de moi.

Elle gémit faiblement tandis qu'elle pressait ses lèvres contre les miennes en agrippant mon dos, ses doigts s'enfonçant à travers le tissu de ma veste.

Quand elle s'écarta, haletante et la peau brûlante, elle passa sa langue sur ses lèvres et pressa sa joue de sa main.

"Je ferai vraiment mieux d'y aller" dit-elle, sa voix teintée de tristesse.

J'étais décidé à laisser les choses comme ça, je ne voulais pas la forcer ou lui demander quoi que ce soit. Juste être en sa compagnie était une récompense, et le baiser, un bonus.

"Tu es sensé discuter avec moi pour me convaincre de rester" poursuivit-elle.

"Oh ?"

"Oui. Je vais être honnête, j'espérais que tu serais un peu plus combatif."

Ses yeux étincelaient pendant qu'elle songeait à ce qu'elle désirait.

"Plus combatif, hein ?" ris-je. "Je n'aurais pas cru que tu étais le genre de personne à aimer les types combatifs."

Avant qu'elle ne puisse répondre, je me précipitai vers elle et la poussai doucement sur le lit, lui chatouillant les côtes pendant qu'elle criait et gigotait sous moi.

Puis je m'arrêtai et la laissai reprendre sa respiration.

"Voilà qui est mieux" haleta-t-elle.

Se redressant, elle ferma les yeux. Je me rapprochai plus près, prêt à l'embrasser à nouveau et à sentir cette étincelle, mais alors que nous étions de plus en plus près, ses doigts émergèrent d'entre nous deux tandis qu'elle passait ses mains sous mes aisselles. Me chatouillant avec frénésie, elle rit comme une sorcière en me voyant m'agiter comme en plein délire.

"Stop !" criai-je. "C'est horrible !"

Elle rit encore plus fort.

"Arrête !"

Quand il devint évident que j'étais prêt à exploser, elle me laissa et s'effondra à nouveau sur le lit en riant.

"Je connais ton point faible à présent" dit-elle avec un sous-entendu plutôt sinistre teintant sa voix.

Elle avait parlé d'une façon qui sonnait comme une menace, un secret qu'elle pouvait m'agiter au-dessus de la tête pour l'éternité afin que je me plie à ses volontés.

"Et je connais le tien" dis-je, essayant d'imiter son jeu sournois.

Passant le bout de ses doigts sur sa lèvre inférieure, elle la frotta lentement avant de se mordre l'extrémité du pouce, ses yeux fixés sur les miens tandis qu'elle disait : "Tu aimes jouer à des jeux ?"

Mon cœur battit plus vite.

"Quel genre de jeux ?" demandai-je, même si je savais de quoi elle parlait.

Attrapant ses cheveux, elle tira sur le ruban en soie qui avait maintenu son chignon en place. Le détachant, ses cheveux blonds miel s'éparpillèrent tout autour de ses épaules.

"Des jeux amusants" murmura-t-elle à mon oreille tandis qu'elle entourait mes poignets de ses mains.

Les levant au-dessus de ma tête, elle les attacha sans serrer au montant du lit. J'aurais pu me libérer à n'importe quel moment mais bien sûr, je n'en avais aucune envie.

Remontant sa robe jusqu'aux cuisses, elle vint sur moi à califourchon et se pencha, ses seins dangereusement proches de mon visage et ses lèvres caressant doucement mon cou.

C'était divin, elle n'était que douceur et murmures tendres pendant qu'elle m'embrassait. Tandis qu'une chaleur surgissait à l'intérieur de mon pantalon,

elle le sentit aussi et sourit d'un air diabolique tandis qu'elle déboutonnait un par un les boutons de ma chemise.

"Ca fait si longtemps que j'ai envie de faire ça. Je me suis promis de prendre mon temps."

Avec ces mots, j'étais entièrement à sa merci et je m'allongeai tandis que ses doigts continuaient de s'agiter merveilleusement.

* * *

CHAPITRE 12 – ELEANOR

Je n'arrive pas à croire ce que je suis en train de faire ! Est-ce que c'est le moment de lui dire que je n'ai jamais été avec un garçon auparavant ?

J'étais à la fois terrifiée et excitée. Le toucher était quelque chose de si nouveau, si intimidant mais je ne pouvais pas m'arrêter. La façon dont il gémit provoqua une giclée de passion liquide entre mes jambes. Cela me fit le désirer encore plus, jusqu'à ce qu'il ne me reste plus rien d'autre à faire que de m'introduire sur lui.

Une douleur aigüe me parcourut avant de se dissoudre en une vague de plaisir, tandis que je me balançais doucement d'avant en arrière. Il gémit fortement, ses poignets tirant sur le ruban tandis qu'il crispait ses yeux fermés.

Autour de moi, le monde disparut. On n'entendait plus le son de la fête pas loin, ni les étudiants ivres qui couraient dans les couloirs. Je ne m'inquiétais plus des cours, de ce que les gens pensaient de moi, de mon apparence ou de mes problèmes à la maison. Tout ce qui existait, c'était la sensation de mon corps pressé contre le sien, le son de nos voix et de nos respirations qui s'entremêlaient.

Quand je sentis que nous allions tous les deux jouir, je me soulevai et détacha ses liens. Il sourit, reconnaissant, avant de lever ses mains vers mes seins. Je remarquai qu'elles tremblaient tandis qu'elles s'approchaient et pendant un moment, je me demandai si c'était aussi sa première fois. Il

passa sa langue sur ses lèvres et ses cuisses se mirent à frémir, sa respiration devenant de plus en plus haletante et ses joues écarlates tandis qu'il prononçait mon nom, le souffle coupé. Doucement, il porta sa main à mon visage et je me pressai contre lui, profitant de la douceur de son toucher.

Passant mes bras autour de lui, je me mis à crier tandis que je m'effondrai en avant, une vague d'euphorie s'emparant de moi tandis que je sentais mon esprit transcender mon corps en un état de pure félicité.

Quand j'ouvris les yeux, l'environnement où je me trouvais se révéla de nouveau à moi ; la chambre dans la résidence, les affiches sur le mur, les cartes Donjons et Dragons éparpillées au sol. Dehors dans le couloir, je pus entendre quelqu'un rire. Un moment plus tard, une porte se ferma en claquant et des pas se précipitèrent tout le long.

A côté de moi, Freddy tapa ses mains sur son front et soupira, clignant frénétiquement des yeux comme s'il essayait de rassembler ses esprits.

"Woah" dit-il enfin. "C'était... super. Vraiment super."

Je ris de plaisir et roulai sur le côté pour l'étreindre.

"Tu restes, n'est-ce pas ?" demanda-t-il en m'embrassant le haut de la tête.

"Tu *veux* que je reste ?"

Il m'embrassa à nouveau et me prit dans ses bras.

"Tu es sérieuse ? Bien sûr que je le veux !"

Tirant la couette au-dessus de nos corps qui reprenaient peu à peu leur température normale, il tapota l'oreiller et se poussa dans le coin pour faire plus de place.

"Je voudrais juste qu'on n'ait pas un lit à une place" rit-il.

"Ca veut dire qu'on est plus proche l'un de l'autre" dis-je en me blottissant contre son épaule.

Avant peu, mes paupières devinrent lourdes et je posai une main sur son torse, le sentant qui se soulevait et s'abaissait à chaque respiration. La dernière chose dont je me souvins fut le son de sa voix endormie à mon oreille.

"Espérons qu'on ne manquera pas le devoir de demain" dit-il d'une voix traînante pendant qu'il s'assoupissait.

Mais à ce moment-là, je ne me souciais pas du devoir, de me réveiller, de quitter ce lit ou de quoi que ce soit. J'aurais pu sombrer dans l'oubli tant que son corps touchait le mien.

* * *

J'ouvris les yeux pour trouver Sebastian debout à l'autre bout du lit avec un air désapprobateur sur le visage.

"Tu es toujours là ?" demanda-t-il même si cela ressemblait plus à une insulte qu'à une question.

Freddy remua et s'assit, jetant un oreiller à la tête de Sebastian.

"Seigneur, Seb, tu n'as jamais entendu parler de respecter l'intimité des gens ?"

Le garçon haussa les épaules et se dirigea vers les vêtements empilés sur son bureau.

"Eh bien, peu importe" répondit-il en colère. "Mais je veux retrouver mon lit ce soir."

"Très bien, comme tu veux, mais va-t-en !" le pressa Freddy.

Tandis que Sebastian parvenait à la porte, il regarda par-dessus son épaule pour nous lancer un dernier regard mauvais.

"Au fait, il est huit heures et demie. On a cours dans une demi-heure."

Nous nous regardâmes tous les deux avant de nous précipiter.

"Merde !" criai-je tandis que j'enfilais mes vêtements à la vitesse de l'éclair.

Nous nous dîmes au revoir à contrecœur dans l'ascenseur.

"On se retrouve en classe" dit-il avec un baiser. "Garde-moi une place."

Il me fit un clin d'œil et tourna les talons. J'attendis qu'il soit parvenu au bout du couloir pour entrer dans l'ascenseur. Apercevant mon reflet dans la glace, je pus à peine me reconnaître. Pas parce que mes cheveux étaient ébouriffés, et pas non plus parce que j'avais toujours des traces du maquillage de la veille étalées sur mes joues, mais parce que ma peau irradiait et que mes yeux étaient étincelants. Tandis que l'ascenseur atteignait le rez-de-chaussée, je sortis dans l'entrée, me sentant officiellement adulte.

Cela dura cinq secondes entières avant qu'une lumière éclatante n'explose en face de moi. Je criai tout en me reculant.

"Qu'est-ce que..."

"Venez-vous de passer la nuit avec le Prince Frederick ?"

La lumière éclatante clignota à nouveau. Je frottai mes yeux pour arrêter cette sensation de picotement et quand je les rouvris, je vis l'objectif d'un appareil photo poussé tout près de mon visage.

"Allez-vous en !"

"Alors, avez-vous passé la nuit avec le Prince Frederick ? Est-ce vrai qu'il a vécu incognito à l'université sous un faux nom ?"

Il criait des paroles en ma direction mais je n'arrivais pas à les enregistrer. Le dépassant, je courus à l'extérieur sous le chaud soleil et me dirigeai vers ma chambre, mais il se dépêcha de me suivre.

"Laissez-moi tranquille !"

Il était de nouveau à côté de moi, me criant des questions et prenant quantité de photos. Je le repoussai d'une main contre son torse, tandis que mes larmes se mettaient à couler.

"Allez-vous en !" hurlai-je.

"Est-ce que vous venez de me toucher ?" s'exclama-t-il. "C'est une agression. J'ai le droit d'être ici."

Je ne comprenais pas ce qu'il disait et j'arrivais à peine à voir à cause du soleil aveuglant et de la confusion qui régnait. Devant moi, j'aperçus le bâtiment. Je jetai un dernier regard à l'homme qui, je pouvais le voir à présent, avait au moins deux fois mon âge et portait un pass de journaliste accroché à son cou. Il écarta son appareil photo de son visage, révélant des yeux de fouine, dont l'un était cerné de rouge, à l'endroit où il avait appuyé son appareil.

Son doigt était à nouveau dangereusement proche du bouton rouge, comme un homme qui s'apprête à appuyer sur la gâchette. Je restai choquée, sans bouger si ce n'est ma poitrine qui se soulevait tandis que je luttais pour reprendre ma respiration. Il fit un pas en avant tandis que je reculais moi-même d'un autre.

"Laissez-moi seule !"

Les étudiants commençaient à se mettre en file pour rentrer en classe et nous fixaient en passant à côté de nous. Un groupe de garçons s'agglutina autour du photographe et pendant un moment, il ne fut plus visible. Je saisis cette occasion et courus, me précipitant vers l'entrée de Bryson en priant pour qu'il n'ait pas vu où j'allais.

Dévalant les marches deux par deux, j'arrivai à mon étage et fit irruption dans la cuisine commune, des larmes coulant sur mon visage et avec l'impression d'avoir les jambes en coton.

Heather et Jo étaient debout près de l'évier en train de faire la vaisselle de leur petit-déjeuner, et elles chantaient avec la radio. Heather m'aperçut du

coin de l'œil et laissa tomber sa tasse dans l'évier, éclaboussant Jo avec une giclée d'eau savonneuse.

"Ellie ! Qu'est-ce qui s'est passé ?"

Elle se précipita pour me prendre dans ses bras, ses mains encore mouillées. Je sortis des mots sans suite, lui dis tout ce qui était arrivé depuis mon rendez-vous en une seule longue phrase paniquée.

"Un homme avec un appareil photo t'a suivi ? Comme un paparazzi ?"

"C'est à ça qu'il ressemblait" sanglotai-je tout en me frottant les yeux.

Jo était à côté de moi, sourcils froncés et les bras croisés.

"Je n'aime pas ça. Il a appelé Freddy, Prince Frederick ?"

J'acquiesçai.

"Il doit y avoir une erreur" reniflai-je. "Je n'ai aucune idée de ce que ça signifie ?"

"Tu as demandé à Freddy ce que ça pourrait vouloir dire ?" demanda Heather.

"Pas encore."

Elles échangèrent toutes deux un regard comme si elles prenaient une décision sans s'en parler d'abord.

"Eh bien, je pense que c'est ce qu'on devrait faire" dit-elle. "Maintenant."

"Mais j'ai un devoir dans dix minutes !" m'exclamai-je.

Jo se dirigea vers la fenêtre avec sa tête penchée au-dessus de son téléphone.

"Je crois que j'ai trouvé quelque chose" dit-elle, ses doigts effleurant l'écran.

Heather et moi regardèrent par-dessus son épaule.

"C'est un blog anglais sur les célébrités" dit-elle.

Je me demandai en quoi cela nous concernait, mais alors je la vis, une photo de lui à une fête. Il y avait des filles tout autour de lui, des filles élégantes que je reconnus immédiatement comme étant des top-modèles. Puis j'aperçus le gros titre.

"LE PRINCE FREDERICK ASSISTE A UNE AVANT-PREMIÈRE
AVEC SON ENTOURAGE SEXY"

Ainsi il n'était pas simplement un étudiant.

Je mis une main devant ma bouche. Je ne savais pas si j'étais horrifiée ou excitée. C'était un prince, il n'y avait pas à le nier. Sa photo semblait me regarder.

"Il t'a menti" dit Heather. "Il t'a fait croire qu'il était juste un type ordinaire."

"Mais pourquoi ?"

Cela n'avait aucun sens.

"Et il ne s'appelle même pas Jones" continua Heather en lisant l'article.
"Son vrai nom est Frederick Douglas-Bambery.

"Comme le Douglas-Bambery qui possède la moitié de l'Europe et la plupart des multinationales aux Etats-Unis ?"

Je connaissais ce nom. Comme tout le monde. C'était l'un des noms les plus connus dans le monde, on ne pouvait pas lire un journal ou regarder les informations sans le voir.

Jo pinça les lèvres et hocha la tête.

Il m'a menti, me dis-je. Pourquoi ? Est-ce que c'était pour satisfaire un fantasme bizarre, de coucher avec une fille ordinaire pendant qu'il jouait le

rôle de l'homme du peuple ? Est-ce que c'était une plaisanterie ?

J'éclatai en sanglots à nouveau et m'appuyai contre Heather.

"Je ne sais pas quoi faire !"

"Parle-lui !" répondit Heather.

"Va voir le doyen" intervint Jo.

"Ou mieux encore, va parler aux médias. Pour l'instant, on dirait qu'ils en savent plus que toi.

* * *

CHAPITRE 13 – FREDDY

On entendait beaucoup de vacarme dehors mais je n'y prêtais pas attention. J'étais trop inquiet à propos du devoir que nous nous apprêtions à passer et j'étais en train réviser mes notes, dans une dernière tentative pour me faire rentrer davantage d'informations dans le crâne.

A l'extérieur, il y eut encore plus de bruit. Je me mis à penser que quelque chose n'allait pas. Tendant le cou par la fenêtre, je remarquai une camionnette de journaliste et le doyen se tenant sur la pelouse tandis qu'un groupe de reporters l'entourait.

Que diable se passait-il ?

Je sursautai lorsque je sentis qu'on me tapait sur l'épaule et me retournai pour voir Sebastian, un air inquiet sur le visage.

"Hé, qu'est-ce qui se passe ici ?"

"Prends toutes tes merdes" dit-il. "Je t'emmène loin d'ici."

"Hein ?"

Il attrapa mon sac à dos et me saisit par le coude. Jusqu'ici, je ne l'avais jamais entendu jurer, encore moins se montrer aussi autoritaire. C'est à ce moment, tandis que je parcourais le chemin du couloir jusqu'à la porte que je m'aperçus que tout le monde me regardait.

"Que se passe-t-il ?" demandai-je quand nous parvînmes dans l'entrée.

"Par ici, par l'issue de secours."

"Que se passe-t-il ?" m'exclamai-je en m'arrêtant net.

M'attardant sur le plancher branlant de l'issue de secours, je regardai en bas et vis un parking vide.

"Ils vont sûrement arriver par ici en vitesse" dit Sebastian. "En ce moment, ils sont tous à attendre que tu sortes par l'entrée principale."

"A m'attendre ?"

Il avala sa salive et hocha la tête.

"Tu n'as pas vu les nouvelles ?"

"Quoi ? Non ! Je viens de me réveiller il y a une demi-heure, tu te souviens ?"

Il me regarda dans les yeux, cherchant à déceler si j'avais connaissance de ce qui se passait. Tandis que je me contentai d'écarter les yeux vers lui, ne sachant rien, il s'adoucit et s'appuya contre la rambarde.

"Nous sommes tous au courant" dit-il. "Des paparazzis t'ont suivi depuis ton arrivée ici apparemment."

Ma gorge devint sèche. J'ouvris la bouche pour parler mais rien ne sortit.

"Ils ont poursuivi Eleanor toute la matinée. Elle ne peut pas quitter sa chambre sans avoir un photographe devant elle."

Il rit en émettant une sorte de grognement, accompagné d'un mouvement incrédule de la tête.

"J'aurais dû savoir que tu étais un prince. Tout s'explique maintenant, l'accent, l'apparence, l'attitude, la confiance en tes droits...

J'avalais ma salive et baissai les yeux sur mes chaussures.

"Je suis désolé" dis-je. "Je ne mentais pas pour te tromper ou quoi que ce soit comme ça."

Il fit un geste en-dessous de nous et dit : "Ne t'excuse pas auprès de moi. Excuse-toi auprès d'elle."

Eleanor était sur le parking. Elle avait changé de vêtements, elle se dissimulait à présent dans un jogging et un gros manteau avec la capuche relevée haut au-dessus de sa tête.

"C'est vrai ?" nous interpella-t-elle.

Il n'y avait plus moyen de le cacher désormais.

"C'est vrai" répondis-je d'une voix faible portée par la brise. "Mais je peux tout expliquer !"

* * *

CHAPITRE 14 – ELEANOR

"Expliquer ?!"

Je me sentais sur le point d'exploser. Pendant ce temps, Freddy se précipitait en bas de l'escalier de secours.

"Écoute-moi !" appela-t-il. "S'il te plaît !"

Il parvint en bas à bout de souffle, un air désespéré dans les yeux.

"S'il te plaît ! Donne-moi juste deux minutes pour m'expliquer !"

Une camionnette de journaliste passa à côté de nous sur le parking, pour l'instant sans nous apercevoir.

"D'accord, mais il faut qu'on s'en aille d'ici. On dirait des parasites."

* * *

De l'autre extrémité de la pelouse, nous pûmes voir le drame qui se déroulait, protégés sous le couvert des saules. Avec leurs feuilles pendantes au-dessus de nous qui nous faisaient un abri de fortune, nous étions cachés par l'épais feuillage.

"Je suis désolé" dit-il en m'agrippant par la manche.

Je m'écartai et reculai jusqu'à ce que je me retrouve contre le tronc d'un arbre.

"Désolé ! Tu m'as menti !"

"Mais j'ai menti à tout le monde" répondit-il.

"Alors ce n'est pas grave ?" demandai-je, amère et pas du tout impressionnée par ses excuses.

"Ca a l'air affreux" dit-il. "Simplement affreux, mais tu dois me comprendre, j'ai grandi comme personne d'autre dans cette vie. J'avais l'impression d'être observé à la loupe, avec chaque partie de mon existence entièrement examinée. C'était insupportable."

"D'après les photos que j'ai vues de toi avec toutes ces filles, ça ne paraissait pas aussi insupportable" rétorquai-je. "Tu semblais même plutôt heureux, à mon avis."

"Ces filles, ces photos, ces fêtes... ça ne signifiait rien pour moi. C'est pour ça que j'ai quitté cette vie, même si ma famille et tous mes amis m'ont supplié de ne pas le faire. Tout ce que je voulais, c'était avoir mon intimité et la chance de mener une vie normale !"

Il n'y avait rien si ce n'est de la tristesse dans ses yeux. Je savais qu'il disait la vérité à présent, mais s'il avait été capable de mentir sur son passé, alors...

"Comment je peux te faire confiance ?" demandai-je. "Je pensais que tu étais une personne complètement différente. Tu t'es fait passer pour, je ne sais pas, quelqu'un de *normal*, mais tu ne l'es pas, n'est-ce pas ? Tu n'es pas comme moi. Tu appartiens à la royauté et je dois probablement t'amuser beaucoup. Je suis juste une pauvre fille, une balourde de l'Arkansas qui y connaît que dalle en philosophie !"

"Quoi ? Non !"

Il se jeta contre moi et peu importe à quel point j'étais en colère, je ne pus résister à la sensation de sentir ses bras autour de moi. Il me serra très fort et je sanglotai contre son torse.

"Tu m'as menti !"

"Je n'avais aucun moyen de te dire la vérité" dit-il d'une voix tremblante. "C'était juste impossible. Ca aurait tout fichu en l'air."

Au loin, nous entendîmes du vacarme, qui devint de plus en plus assourdissant. Jetant un œil à travers les arbres, nous vîmes que d'autres reporters étaient arrivés sur place et interviewaient chaque étudiant qui passait.

"Tout le monde est au courant maintenant" dit-il. "Je n'ai plus aucune chance de mener une vie normale ici. Si jamais j'attrape cet enfoiré de paparazzi..."

"Shhh."

Je lui pris la main et la serrai.

"Laisse-moi juste te demander une chose."

Ses yeux plongèrent dans les miens, agités et désespérés.

"Tout ce que tu veux."

Je ravalai mon anxiété et essuyai une larme sur ma joue.

"Hier soir, quand nous étions... au lit. Tu avais vraiment envie d'être là ? Ou c'était juste une expérience, afin de voir comment ça fait de coucher avec une fille ordinaire ?"

Il lança sa main en l'air et se redressa, essuyant les brins d'herbe tombés sur son jean tandis qu'il s'écriait.

"Je suis un prince, pas un enfoiré !" dit-il. "Seigneur, tu crois qu'on est tous des monstres qui ne cessons de pourchasser des femmes ? Tu penses que c'était juste pour le sexe ? J'ai su que tu étais faite pour moi dès l'instant où je t'ai vue en classe ce jour-là. C'est là que j'ai su que tout ce que j'avais fait en valait la peine. Je suis désolé de ne t'avoir jamais dit la vérité depuis le début, mais tu dois comprendre que je n'avais aucun moyen de le faire. Encore deux minutes s'il te plaît, je te supplie de comprendre ce que ça peut bien faire d'être quelqu'un comme moi."

Maintenant c'était à mon tour de me sentir coupable et de m'excuser. Peut-être que j'avais été dure avec lui et considéré les choses seulement de mon point de vue. Je n'arrivais pas à imaginer combien cela devait être difficile de grandir sous le regard des médias, sans intimité, sans aucun moment vraiment pour soi.

"Je suis désolée" dis-je d'une voix lointaine et tremblante. "Si j'étais toi... je suppose que je voudrais savoir ce que ça fait d'être une personne normale. En fait, si j'étais une princesse, je pense que je pourrais m'enfuir moi aussi. Ca a dû être une sacré aventure pour toi."

Un sourire tordit sa bouche.

"C'est te rencontrer *toi*, qui a été la meilleure aventure" sourit-il. "Et je le referais entièrement si je le pouvais."

* * *

ÉPILOGUE – FREDDY

L'excitation d'avoir un prince sur le campus ne se calma jamais tout à fait, mais au bout d'un moment, les reporters disparurent et toute l'affaire devint de l'histoire ancienne. Bien sûr les gens n'oublièrent jamais qui j'étais, et après que toute l'affaire eut éclaté au grand jour, ma famille insista pour que je rentre chez moi.

"Mais c'est ici chez moi, désormais" insistai-je, même si ma mère ne comprit pas bien pourquoi j'avais abandonné ma vie pour être juste un jeune ordinaire.

Même maintenant, alors que je suis assis à la cafétéria, certaines personnes me regardent ou lancent parfois une plaisanterie, mais cela m'est égal, vraiment. C'est mieux que d'être toujours en présence de paparazzis, car après le jour où ils s'agglutinèrent tous autour d'Eleanor, le doyen leur intenta un procès et le remporta. Aucun reporter n'était plus autorisé à moins de cinquante mètres de l'université, ce qui me convenait parfaitement. J'étais libre de poursuivre mes études et, bien sûr, d'être avec Eleanor.

Cela lui prit du temps de me pardonner. Pendant quelques mois, elle s'inquiétait que je m'en aille pour m'enfuir avec une actrice quelconque, mais je n'étais pas intéressé par qui que ce soit comme ça. Sans compter qu'Eleanor était plus belle qu'aucune actrice que je ne n'ai jamais vue. Cependant, cela lui prit des semaines avant qu'elle accepte que j'étais vraiment, mais je ne lui en voulu pas. Cela avait dû être un tel choc.

Pendant ce temps, Sebastian était désormais l'étudiant le plus populaire de la fac. Tout le monde voulait savoir ce que ça faisait que de partager sa chambre avec un membre de la royauté, mais comme c'était un ami loyal, il ne dit pas un mot. Ce qui n'empêcha pas les gens de le lui demander encore.

"Hé" dit une voix familière et joyeuse derrière moi. "Comment ça va ?"

Eleanor apparut à côté de moi et sortit le journal qu'elle avait coincé sous son bras.

"Ici" dit-elle en me le tendant. "J'ai entouré des offres d'emploi qui pourraient te plaire d'après moi."

La première fois qu'elle avait suggéré l'idée que je prenne un travail, cela m'avait fait pâlir. Cela me semblait trop intimidant, si effrayant qu'on s'attende à ce que j'exécute des tâches avec des personnes comptant dessus. Je ne pensais pas être suffisamment doué pour avoir un travail. Après tout, personne dans ma famille n'en avait jamais eu, pas depuis le seizième siècle en tout cas.

"Merci !" dis-je, rayonnant. "Je regarderai ça après les cours."

"Tu as l'air nerveux."

"Je le suis" répondis-je. "Plus que tu ne le sauras jamais."

"Ca va aller, je te le promets. Tout va bien marcher."

Elle m'embrassa sur la joue et rien que de savoir qu'elle était à côté de moi me donna la force dont j'avais besoin. Avec elle, je pourrais être heureux à tout jamais, avec une vie normale éloignée des journalistes. Je l'embrassai et sentis une vague de chaleur se répandre dans tout mon corps.

"Merci" dis-je.

Elle me regarda d'un air confus.

"Pour quoi ?"

"Pour tout" répondis-je en la serrant fort contre moi. "Merci pour tout."

FIN

Merci d'avoir lu mon livre!

OceanofPDF.com

Vous êtes invitée à rejoindre notre Newsletter!

Recevez un livre gratuit en cadeau de bienvenue

Et aussi :

- Un accès prioritaire et exclusif à tous nos nouveaux livres
- Une communauté Facebook pour tous les fans de romance
- Et plein d'autre choses! (Contenu exclusif, tirages au sort, etc.)

OceanofPDF.com

Cliquez sur le bouton ci-dessous!



OceanofPDF.com